John Carter Brown.

BOUND BY HAYDAY

# LES TROIS MONDES.

PAR LE SEIGNEVR de la POPELLINIERE.

A PARIS,
A l'Oliuier de Pierre l'Huillier,
ruë S. Iaques,

1582.
*Auec priuilege du Roy.*

# A NOBLE ET ILLVSTRE SEIGNEVR, MESSIRE PHILIPPE Huraut, Viconte de Cheuerny, Chancelier des deux Ordres du Roy, Garde des seaux de France: Gouuerneur & Lieutenant general pour sa Majesté és Prouinces d'Orleans, païs Chartrain, Estampes, Bloysois, Dunois, Amboise & Lodunois.

MONSEIGNEVR, *l'honneur que ie reçoy de voz vertuz, & le profit qui me vient des graues discours, que tant de grands personnages tiennent ordinairemẽt à vostre table, m'ont tellement affectionné, que pour*

*teſmoigner auec l'obligation que vous auez ſur moy, la deuotion que i'ay à voſtre ſeruice: & ne laiſſer ingratement perir tant de riches traits de toutes ſciences & profeßions : Ie me ſuis en fin reſolu, de communiquer au public, les ſubiects qui ne peuuent eſtre que propre nourriture de genereux eſprits. Ie conſiderois du commencement que ce ſeroit abbaiſſer voſtre grandeur, vous adreſſer narrez ſi familiers que ceux qui ſe tiennent d'ordinaire aux repas communs. Mais contrebalançant l'importance & grauité de ceux-cy : rien ne m'a ſemblé deuoir deſplaire à celuy, qui fauoriſe tout ce qui peut proffiter à l'eſtat. D'auantage ſi les*

Grecs,

*ſi les Latins, ſi meſmes tous Chreſtiens ont touſiours eſtimé honorable, de mettre ces deuis par eſcrit, comme plus raſsis, ſerieux, & aſſeurez que les autres qui ſe traittent ordinairement en priué, de gayeté de cœur, & ſans moleſte contrarieté d'auis, par laquelle s'eſclarciſt mieux la verité de toutes choſes : pourquoy ne vous deſdierois-ie ceux, la-pluſpart deſquels vous auez aſſaiſonnez de voſtre bien dire, & aſſeurez par la reſolution de voſtre bon iugement? Ie me perſuade bien, que la Traditiue n'y ſera telle que voſtre grandeur & la matiere meſme du liure meritent. Mais com'au plaiſir volontaire d'vn grand, vous ne con-*

*ſidererez au ſeruice d'vn ĩferieur, que le franc vouloir qui me pouſſe à chercher les moyens de vous plaire & profiter à la poſterité. Ie preuois auſsi que vous y deſcouurirez ſoudain, maintes choſes qui ne ſont qu'entamees: la perfection deſquelles ſera d'autãt plus deſiree du Lecteur: que pour la varieté de ſes rares ſubiects, elle ne peut eſtre qu'agreable à toutes cõditions de perſonnes. Mais voſtre naturelle bonté m'excuſera, ſi chargé d'affaires & par accident plus que de volonté, ie me ſuis trouué conforme à l'Architecte, lequel ayant deſſegné le plan d'vn ſuperbe Palais, n'a eu loiſir que d'en repreſẽter partie, laiſſant deçà de-là les attentes du ſurplus.*

*D'ail-*

*D'ailleurs Mon-seigneur, l'ouurier est prez de vous, qui mesmes a les materiaux en main, & la volonté preste à les employer en tel ou plus hault edifice qui vous pourra venir à plaisir : pour ne destourner lequel de tant d'occupations publiques, ie feray fin, priant Dieu,*

*Monseigneur, vous augmenter ses graces de iour en iour.*

*De Paris, ce 2. Iuin, 1582. par*

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur Lancelot Voisin, Seigneur de la Popelliniere.

*AVANT-DISCOVRS DE l'Autheur, sur le motif, le but & suiet des trois Mondes. Où il traite outre ce, du naturel de la vertu. Des lettres, du merite & des professeurs d'icelles. Qu'il y a autant ou plus de terres à descouurir, que de nouueau descouuertes. Des moyens pour garẽtir vn estat de partialitez & seditions. Des qualitez, habitations, panchement forme & centre de la Terre. Des parties de l'Vniuers. Du leuer, du cours & coucher du Soleil. Des Antipodes, Antoiciens & Perioiciens de ce monde, & plusieurs autres choses memorables.*

COMME le deuoir de l'obligé ne se borne d'vne simple recognoissance, mais s'estend à vne haute louange des merites de son bienfaiteur: au semblable ne m'estant assez d'auoir souuent protesté à Monseigneur le Gardeseaux de ma deuotion à son seruice:

Motif de l'autheur à representer ce qui est cogny de l'Vniuers.

i'ay biẽ deſiré faire paroiſtre, que ſi ſa ſeule vertu l'a pouſſé à m'honorer, mon deſir ne ſ'emploira qu'à repreſenter ce qui a nourry l'obligation que i'ay à luy eſtre deuotieux. Laquelle entretenue par les graues diſcours que i'ay ſi ſouuent tiré de luy, des Seigneurs, & autres notables perſonnages qui luy aſſiſtent (apres que retiré du Conſeil du Roy, il aſſaiſonne ſes repas des plus ſerieux & profitables propos qu'on y peut mettre auant) m'a ſi fort affectionné à recognoiſtre mon deuoir, que ie me ſuis reſolu d'en publier quelques vns: notamment ceux par leſquels l'eſtat des Turcs, Perſans & autres Aſiatiques ſont exprimez & reſolus par ſon iugement, auquel le reſte des aſſiſtans ſe voulut conformer. Quant au but de mõ deſſein, ie ne me ſuis propoſé autre fin, que de faire entendre à noz Riere-neueux les merueilles des iugemens de Dieu en la deſcouuerte des Indes Oriẽtales & Occidentales, par les plus eſtranges effects que la nature produit iamais: & auec la tãt louable gaillardiſe des Italiens, Portugais, & Eſpagnols, ſi curieuſemẽt hardis de ſ'expoſer à tant de morts: la pauure pauureté du Frãçois, qui n'a iuſques icy oſé tenter ſi louable ny pareille

La fin que l'autheur s'eſt propoſé dreſſant ceſt œuure.

entrepriſe. Ie fais au reſte ſi peu d'eſtat du labeur que i'ay pris à recueillir tant de diſcours pour les repartir en trois liures, que ie n'en recherche ny eſpere aucune recõpenſe, ſoit que ie la deuſſe, ſoit que ie la peuſſe auoir. Ie ne demãderois pour tout, que recueillir les eſprits & courage des François trop endormis ſous le voile des plaiſirs mõdains, à dreſſer quelque loingtain voyage à l'exẽple de ſes voiſins: pour du moins honorer la natiõ de quelque genereux exploit. I'ay, graces à Dieu, occaſion de ne deſirer, moins encor enuier le bien d'autruy. Au ſurplus tellemẽt façonné de nature, que i'ay touſiours eſté de cõtraire auis à ceux qui mal-contens de leur condition, attribuent à autruy la diſ-grace de leur particulier: pour ce que ſ'ils conſideroient bien tout, & ſe demiſſent de paſſions extraordinaires, ils en trouueroient la principale occaſion en eux plus qu'aux Princes ou Magiſtrats, de l'ingratitude & peu de ſoin deſquels ils ſe plaignẽt. ce que ie ne dis pour ceux de ce temps, plus que pour ceux du paſſé. Car les Grecs, les Latins, noz Peres, & Gaulois, voire tous noz deuãciers en quelque temps & païs qu'ils ayent eſté, ont dreſſé les meſmes plaintes

De la recognoiſſance de la vertu, & comme l'on ſe doit porter en la pourſuite d'icelle.

que ceux de noſtre ſiecle, voire auec pareille occaſion. Car eſtans toutes choſes ſubiectes à vn eternel changemẽt: les meſmes matieres de meſcontentement qui ſe preſentent, leur ſont aduenuës pour les faire plaindre de ſemblables perſonnes & auec peu different effect qu'à nous: aucuns eſtans oubliez, d'autres recognus, nombre de meſpriſez, & plus de deux tiers ſe repaiſſans d'vn eſpoir qui ſera touſiours mal-propre conſolation des miſerables. Ie tairay ce qui eſt tant vulgaire & ſi renouuellé par les plus fameux eſcrits des Grecs, Latins & autres: Que l'entretien & ſeureté de tous eſtats, depẽdent plus du loyer & de la peine, en la recognoiſſance de la vertu & punitiõ des forfaits, que d'autre choſe. Ie dis ſeulemẽt que preſque tous les Magiſtrats ont en celà touſiours ſuiuy & ſuiuront à l'aduenir leur propre humeur, ou l'inclination naturelle de leur nation, ou les deux enſemble: Si d'vn humeur particulier ils ſont peu ſoigneux du profit d'autruy, penſez vous leur pouuoir changer le naturel pour voz plaintes? Si le naturel de la natiõ, encor moins: cõme il y en a qui ſont ſi remuãtes & peu arreſtees, que ne ſe pouuãs affectionner long temps à vn obiect, elles

changent de penſees ſoudain : & auſſi toſt quittent leur conception pour la premiere fantaſie qui ſe preſentera. A plus forte raiſon ſi ces deux occaſions ſe rencõtrent enſemble, comme il aduient ſouuent à vn eſtat corrompu, ou meſmes quand il decline ſeulement des bonnes qualitez de ſon premier fondemẽt. Mais ce qui nous deuroit plus faire tenir bride en noſtre deuoir eſt, que la faute de noſtre diſ-grace ne ſemble deuoir eſtre attribuee tant aux autres qu'à nous-meſmes, qui le plus ſouuẽt enflez d'vne vaine apparẽce de vertu, pẽſons meriter ce qu'on retient plus qu'on ne deſnie au vray merite. Et oultre ce, ſi quelqu'vn merite pour quelque grace d'eſprit ou ſignalé ſeruice, il en recherche la recognoiſſance pluſtoſt, ou hors le temps, ou biẽ d'vne autre façon qu'il ne deuroit. Il faut laiſſer meurir, cõme le fruict, le merite de la vertu : lequel preſenté en temps qui ne luy eſt propre, ne perd moins ſa grace, que le fruict auancé ou cueilly hors ſaiſon, fait ſon gouſt naïf & ſaueur naturelle. Il ſe fault faire cognoiſtre & auoir ja donné quelques arres de valeur & d'vn futur merite, premier que requerir : à fin de ne tomber au vice d'indiſcretion ou d'im-

portunité fascheuse. Ce qui ne doit estre attribué, qu'à faute d'estre pratic à mesnager la faueur de ceux qui ont pouuoir de le recognoistre. Il aduient aussi que les poursuiuans ont si peu de grace, que la lumiere de leur simple vertu, est aisémẽt offusquee par la rencontre de quelque imperfection: ou qu'vn certain, mais secret mal-heur, les suit de si pres pour prouidens qu'ils soient, que tous leurs desseins tournent à rebours, semblables au malcontent, auquel le maistre curieux de recognoistre ses seruices, ayant presenté le chois de deux coffrets fermez, l'vn plein d'or, l'autre de plomb, & le voyãt s'estre arresté du pire: dit que sa pauureté tesmoignoit vn malheur, causé pour ne proceder assez discrettemẽt en ses actions. On peult dire, que la vertu, particuliere qu'elle soit, ne laisse de meriter recompense. Mais la fin du bien ne doit estre que l'honneur, naturelle recompẽse de la vertu; ou l'amour au public, lequel vous a dés vostre naissance tant obligé, qu'il vous tient redeuable iusques au dernier de voz iours. Et comme l'on regarde plus à l'intention du bien faisant, qu'à l'action d'iceluy: aussi le seruice est assez recognu, si on le reçoit gaye-

ment & à front ouuert. D'ailleurs on dira que la vertu se contente bien de soy-mesme. Mais que pour paroistre par actions exterieures & profitables au commun: les richesses, les honneurs, & autres aduantages mondains, luy sont comme des aisles pour voler au profit de ceste societé humaine, sans lesquelles la vertu pour forte qu'elle soit, croupira sans produire plus de lumiere, que faict souz la cendre le brasier ardant. Sans doute ie l'auoüerois aisémẽt vers ceux, qui pour leur pauure condition n'ont moyen de faire cognoistre leur bõne volonté, que par le secours d'autruy. Si fault-il qu'ils attendent sans rien violenter: considerans qu'en toutes choses & à tous hommes, les souhaits ne s'accõplirent iamais à nostre desir. L'entresuite des accidens humains est telle, que l'vne empesche l'autre, & par fois cestuy-cy auance cestuy-là: le tout estant si variable & incertain, que comme il ne fault s'asseurer de riẽ, aussi ne fault-il desesperer d'attaindre au but de ses prerensions. En quoy les plus auisez s'arment de patience, contre tout ce qui leur sçauroit arriuer de contraire à leurs desseins: & touſiours cõstans, touſiours espians les occasions, &

Pourquoy & en qui la vertu veult estre recognuë.

attētifs à tourner toutes occurrēces à leurs aduantages, ils se voyent en fin iouïr de ce qu'ils ont plus attendu. D'auantage la distribution du loyer, ne se fait selon le desir mesme de ceux qui le peuuent faire. Car les estats sont chargez de si grand nombre d'accidens, qu'on ne peut touſiours penſer à la deuë recognoiſſance de la vertu. Ioint que les plus pres & fauoriz des princes, s'y font preferer. La recompenſe dōc se fait d'ordinaire pluſtoſt par hazard que par diſcretion & preuoyance, encor que le Prince aye bonne volonté de contenter vn chacun. Outre plus les moyens ne se preſentēt ſouuēt ſi à la main, que les pourſuiuans ſe fantaſient: obſtans les neceſſitez publiques & particulieres qui ſuruiennent à l'impourueuë, auſquelles ils faut promptement remedier. Et quand ils ſe preſenteroient, ſi eſt-ce qu'il faut du moins laiſſer à celuy auquel vous vous addreſſez, quelque licence de liberaliſer ſelon ſon naturel & volonté, pluſtoſt que le violenter à ſuiure voz paſſions. Mais ceux qui ont des moyēs ſans l'aide d'autruy: me ſemble qu'ils ſe doiuent monſtrer auſſi courageux à ne ſabaiſſer pour mendier ces faueurs, & maintenir la reputatiō de leur vertu, ſans

l'auilir & profaner par actions tant ſeruiles: que genereux à ne ſe deſcourager, ains pourſuiure la continuë de leurs operatiõs louables, tant pour monſtrer que la fin & but d'icelles, n'a eſté que le deſir d'vn vray honneur & amour à la patrie, que pour obliger touſiours d'auãtage ceux meſmes qui voudroient faire les ſours & aueugles à la recognoiſſance de voz graces. Car c'eſt la vraye grandeur, voire le plus aſſeuré teſmoignage d'vn cœur genereux, que de ſ'obliger tout le monde par bien-faits: & ſi poſſible eſtoit, ne ſe faire redeuable d'autruy. Mais d'autant que la condition de l'homme eſt tellement formee, que les reciproques deuoirs ne ſont moins ordinaires que neceſſaires en ceſte ſocieté humaine, le naturel magnanime fera le plus de bien, & en receura le moins qu'il pourra. Mais le tout auec diſcretion. Il n'aura donc autre but, que l'honneur du public. Voire quand tous ceux de ſon aage ſeroient ſi auares, que luy deſnier ceſt honneur qui ne leur couſte rien. Et prendra pour derniere reſolution, que du moins la poſterité ſera celle qui couronnera ſuffiſamment & d'vne memoire eternellement honorable, le precieux merite de

La vraye recompẽſe de vertu eſt l'honneur & amitié.

La poſterité eſt vn des principaux but du vertueux.

tant

tant genereuſes actiõs: c'eſt celle, à laquelle les galans-hõmes doiuent tirer & auoir pour bute en leurs deſſeins. C'eſt de celle dont parloit ce braue guerrier, ce docte & grand politic Romain, diſant: Qu'il aymoit mieux qu'elle ſ'enquiſt pourquoy on ne luy auroit eſleué des ſtatues pour honorer ſa valeur, que pourquoy on luy en auroit dreſſé. Car le premier taxe la beſtiſe à ne diſcerner, ou l'ingratitude à ne recognoiſtre l'excellence de ſi genereuſes ames. Mais le ſecõd, la nulle valeur, & notoire inſuffiſance, de ceux qui furetent les hõneurs. La vertu eſt ſi grãde de ſoy, qu'elle dedaigne de rechercher, ains veult eſtre recherchee pour le biẽ, & le precieux threſor qu'elle ſ'aſſeure de porter: encor ne veut elle eſtre recherchee par tous, ains par gens de bien & d'honneur. De là viẽt, que le genereux, meſpriſant pluſtoſt que recherchant ces apparences mondaines, ne bonetera les recompenſes ny les perſonnes meſmes qui les peuuent donner, ſ'ils ne meritent d'eſtre recherchez, pour la conformité de quelque vertu qui reluyſe en eux: tãt ſ'en faut qu'il vieilliſſe en pourmenades, ſ'anonchalant à compter les pauez de la court des Princes. D'auantage

La vertu ne veut rechercher ny eſtre recherchee de tous.

comme ce n'eſt aſſez de conceuoir choſe belle, ſi on ne la met en practique pour le bien de quelqu'vn : auſſi n'eſt-ce aſſez de rechercher la recognoiſſance d'vn bien fait ny d'en diſcourir, ſi l'on ne iuge biẽ du merite premier que du ſalaire. Car tel ſe pẽſe habile, qui ne l'eſt: & tel merite ceci, qui eſt indigne de celà. Preſque tous en ſomme ſe trompent au iugement de leur ſuffiſance. D'ailleurs il fault conſiderer la qualité, tant du merite que de ceux deſquels vous attendez quelque choſe. Car ſi elles ſont conformes, vous deuez plus eſperer que ſi elles ſont differentes : comme ſi vn tailleur d'habits ou maiſtre maçon preſente vn chef d'œuure de ſon eſtat à vn medecin : ou vn hõme de lettres quelque liure de ſes conceptiõs à vn Prince, le naturel duquel n'ayme que les armes, ou vn bon cheual & armes à preuue, à celuy qui eſt du tout paiſible. Car bien qu'il le doiue receuoir à face ioyeuſe, ſi eſt-ce qu'il ne ſemble tãt obligé à la recognoiſſance, que ſi ſon inclination eſtoit ſemblable au naturel du preſent. Enquoy toutesfois les hõmes ſe ſont touſiours oubliez, autant qu'à preſenter choſes indignes de la grandeur des Princes, & ſouuẽt impoſſible pour ſeu-

lemẽt gaigner argẽt & filer leur miserable vie au hazard d'vne mort ou des-honneur immortel. Steſicrate ſe vouloit obliger au grand Alexãdre Macedonien de luy tailler ſi artiſtement le grand mont Athos, qu'il repreſenteroit en forme humaine ſon effigie au naturel, tenant d'vne main vne ville auſſi grãde que l'vne des mieux peuplees de Grece, & de l'autre verſant aſſez d'eaux pour faire vne riuiere auſſi groſſe que le prochain fleuue, dõc ce Roy ſe moqua comme tenant trop de l'impoſſible: fort different de celuy qui appointa ſi biẽ l'Alquemiſte, lequel l'aſſeuroit de cõuertir tous metaux en or pur, & le rendre par ce moyen le plus riche qui fut iamais. Car ayant tiré tout ce qu'il peut, il ſçeut ſi dextremẽt ſe retirer, qu'il n'a laiſſé que le vent pour allumer les charbons de ſes pipeux fourneaux. Bien plus miſerable fin eurent les deſſeins qu'on fit prẽdre à Necus Roy d'Egypte pour faire ioindre par vn long, large & fort profond canal l'eau du Nil à la mer Rouge: de laquelle on peuſt par ce moyen aller en la mer de Leuãt & d'Occident auec grand profit de toutes natiõs. Ce qui fut en fin laiſſé apres la mort de ſix vingts mil pionniers, pour l'impoſſibilité

De ceux qui font entreprẽdre aux Princes choſes trop eſtranges. Her. 2. l'appelle Dinocrates.

de l'œuure disent aucuns, & les autres de crainte que toute l'Egypte de fust inondee d'eaux de la mer Rouge qu'on iugea plus haute que le pays: ou par le commandement de l'oracle, qui dit que ce seroit la cõmodité des Barbares. Ainsi tels ouuriers resterent sans recognoissance de leurs labeurs mal fondez & mal conceuz. Aussi bien que ceux qui entreprindrent de couper l'entre-deux de l'Achaïe & de la Moree, pour faire couler la mer où est l'Acrocorinthe sous Demetrius Cesar, Caius & autres Princes. Mesmes ceux qui persuaderent à l'Empereur Nero, de prendre le pic, & pour exemple aux autres y trauailler comme pionnier. Car aucun n'en peut iamais venir à son hõneur. D'autres au rebours font de trop petits seruices pour en tirer si grande recompense qu'ils s'imaginent meriter. Comme la plus-part des gẽs de lettres, qui de leurs simples opiniõs exprimees en vn liure nouueau, par forme de commentaires ou autremẽt, attendent plus qu'on ne iuge leur deuoir dõner: tant pource que le naturel des lettres & sciences ne plaist d'ordinaire & n'a oncq' presque pleu qu'à ceux qui ont quelque conformité d'humeur, auec l'imagination &

De la recõpẽse des gẽs de lettres.

repos: que pour la multitude des escriuains, le nombre effrené desquels a touſiours fait perdre la grace & merite de la vacation, meſmemẽt auiourd'huy qui ſe fait plus de liures qu'on ne ſçauroit trouuer de preſens. Enquoy on deuroit diſcerner les bons d'auec les inutiles. Car c'eſt vne profeſſion qui profite à la ſocieté humaine, & qui d'ailleurs eſt cõme la mere qui mieux nourriſt, eſleue & aduance plus le bon ou mauuais bruit que tout hõme peut acquerir en ce monde. Ce que l'on peut cognoiſtre en Frãçois 1. & Henry 2. noz Roys de tres-heureuſe memoire & de grãd merite. Mais Henry plus recommendable que François, cõme ayant beaucoup mieux aſſeuré l'eſtat, & plus accreu l'eſtẽdue de ſon Royaume: quand ce ne ſeroit que pour la prinſe de Calais & autres terres q̃ les Anglois tenoient, qu'il a par ce moyen chaſſé de France. La prinſe de Mets, de Thionuille, voyage pour la liberté des Allemans contre l'Empereur Charles 5. ioinct l'alliance & bonne confederation auec ſes voiſins: que ne fit iamais ſon pere, la touſiours deplorable prinſe duquel à Pauie, & l'eſtrange Concordat qu'il fit en Italie, ont plus preiudicié à la Frãce & à l'Egliſe Gal-

Du differẽt merite des Roys François 1. & Henry 2.

licane, que toutes les defortunes qu'eut iamais Henry, lequel neantmoins eſt priué de ce nom de Grãd que tous les ſiecles aduenir ne ſçauroient oſter à ſon Pere. Pourquoy? d'autant que la profeſſion des lettres abaſtardies depuis Charlemaigne preſque par toute l'Europe, iuſques en l'an 1500. reueillee en Italie, par aucuns Grecs fuitifs de Conſtãtinople, prinſe & rauagee par les Turcs, fut tellement embraſſee par ce Roy, qu'ayant à la perſuaſion du Cardinal du Bellay & de Guill. Budé fait reformer les Colleges & Vniuerſitez de ſon Royaume, eſtably celuy de Cãbray à Paris pour les leçons publiques que les plus doctes de l'Europe en toutes lãgues & diſciplines y faiſoient, leur aſſigna bons gages pour vne continuelle inſtruction de la ieuneſſe de toute la Chreſtienté: où ſi grand nombre fut veu en peu de temps, & y profita de ſorte, que trauaillãs tous à l'enuy les vns des autres, & ſe tournãt en fin ce vertueux cõbat priué en public, de toutes les nations de l'Europe, à qui emporteroit ce pris & l'honneur de plus ſolide doctrine: que tous enſemble cõſpirãt à vne deuë recognoiſſance de ſi grand bien vniuerſel, iugerẽt ne luy pouuoir moins dõner que

Profeſſiõ de lettres cõme remiſe en l'Europe, par qui, & auec quel fruict en France meſmement.

le tiltre de Grand, de Pere des lettres & de reſtaurateur de toutes bonnes ſciences : auec tant d'autres louãges d'vn mõde de vertus qui reluiſoient en luy, que ſ'il euſt eſté le plus accomply Prince qui fut iamais, il n'euſt ſçeu eſtre plus honorablement recommandé vers la poſterité. Sans doubte les eſcrits illuſtrent fort la vertu pour petite qu'elle ſoit, comme ils deſguiſent ſouuent le vice pour le faire vertu, en ſorte qu'on le iugeroit la choſe plus deſirable qui ſoit en la nature : & au rebours abbaiſſent & enlaidiſſent ſi bien les graces d'vn perſonnage qui pourra eſtre hay, que la poſterité le tiendra pour le plus abominable du monde, voire toute ſa race odieuſe à ſon occaſion, les hiſtoires ſur tout. Car ſi elles ont acquis quelque credit vers le peuple pour eſtre vrayes, ou bien ordonnees, ou pleines d'eloquence, ou autre grace qui les face recõmãder, ſoit d'elles-meſmes, ſoit de la qualité de l'autheur : aucun ne ſçauroit plus empeſcher que la poſterité ne ſuccede à la vieille impreſſion, que les premiers en auront conçeu. Teſmoing nombre d'hiſtoires Grecques, Latines, Françoiſes, Italiennes, Eſpagnoles, & autres ſi chargees d'euidẽs men-

Que les lettres, hiſtoires meſmement, peuuent auãcer, cõſeruer ou reculer la reputation des hõmes plus qu'autre choſe qui ſoit au monde.

ſonges, qu'on ſeſmerueille que les hommes n'ont les yeux aſſez ouuerts, pour les bien remarquer. C'eſt pourquoy pluſieurs grans Princes ſe ſont efforcez de contenter ces gens de lettres, plus que beaucoup d'autres de plus grand merite. Mais puiſque telle ſorte de gens ne menẽt autre vie que contemplatiue, morne, chagrine, & ſedẽtaire: ſemble à pluſieurs que ceux qui hazardent leurs biens, leur creance, leur vie, l'honneur, & tout ce que Dieu leur a donné pour le Prince, ſous lequel ils ſont nez ou habituez pour le repos, grandeur & ſeureté de l'eſtat, ſont dignes de plus grand ſalaire: cõme ceux qui mettent plus du leur, prennent le moins & profitent d'auantage à autruy. Auſſi les recompenſes en ſont plus honorables, & de grand profit. Vray eſt qu'elles ne ſõt de telle duree que celles qu'on dõne aux plus doctes, ſi les gens de lettres ne leur dõnent les aiſles de leurs eſcrits, pour voler à l'eternité des ſiecles aduenir. Comme ils ont faict à celles de Chriſtofle Colõ Genois, lequel ayant acquis à l'Eſpagnol plus de richeſſes que tous les Roys ſes deuanciers n'eurent oncques, fut recognu du dixieſme de ſes threſors, du droict de Nobleſſe, degré de

Cheualerie, priuilege de charger ſes armes en eſcuſſons, & d'honneur tel que luy & toute ſa race, voire ſa nation meſme à ſuffiſante occaſion de ſen preualoir. Tous leſquels aduantages neantmoins fuſſent deſia enſeueliz, & n'euſſent ſceu venir de luy iuſques à nous, ſans le bien-faict des hiſtoriens Eſpagnols: qui pour conſeruer la memoire d'vn ſi courageux exploit, ont faict cognoiſtre à tout le mõde la digne recompenſe que leur Prince fit, à ſi penible, hazardeux, & d'autant plus glorieux deſſein, que la plus-part des Princes Chreſtiens, le noſtre ſur tous, l'Anglois, Portugais, l'Eſpagne meſme n'auoient daigné preſter ſeulement l'ouïe, à l'ouuerture que l'Italien leur faiſoit pour ſeſtẽdre ſi auant & combler tant ſoudain le fons de leurs threſors: qui ſont neantmoins les deux fins, pour leſquelles preſque ſeules, tous les Roys de ce temps combattent ſi obſtinément, perdent tant de biens & de bons hommes contre leurs voiſins. Or comme la terre eſt eſtrangement grande: la pareſſe, la couardiſe, & indiſcretion des hommes telle, qu'ils ne veulent en deſcoûurir d'auantage que leurs vieux Peres leur en ont tracé par eſcrit: Il ſe fault aſſeurer,

Que les entrepriſes de Colom, & autres qui ont deſcouuert le nouueau Monde, fuſſent ja enſeuelies en perpetuel oubly ſans le biẽ-fait des hiſtoires.

Qu'il n'y a moins de terres à deſcouurir que de jà deſcouuertes.

en reſte beaucoup plus à cognoiſtre, voire en quelque cartier des 4. principaux du monde vous deſireriez aller, que noz modernes n'en ont faict voir: & qui ne peuuent eſtre moindres en quantité de toutes ſortes de richeſſes, exquiſes ſingularitez, & prodigieux miracles de nature: ſi nous auions l'adreſſe & les moyens de les aller rechercher, notamment vers le Midy où nation aucune n'a donné. Car eſtãt le monde reparti en deux, pour le Portugais & l'Eſpagnol par le Pape Alexandre 6. celuy-là s'eſt contenté de courir vers Orient, & ceſtuy-cy à l'Occident, comme l'Allemant & l'Anglois au Septemtrion. Mais vn ſeul n'a donné attainte ſur les terres Auſtrales qui ſont ſi grandes, & par conſequent ſubiectes à toutes ſortes de temperatures, auſſi bien que l'Amerique où ſ'eſt trouué le Perou & nouuelle Caſtille: qu'elles ne peuuent eſtre moins pourueuës de richeſſes & choſes ſingulieres que les autres. Veu notamment leur longue & large eſtenduë, laquelle nous occaſionne de l'appeller monde incognu: pource que deſcouuert il n'a ſçeu pour ſa grandeur eſtre particulierement recherché, encor moins conquis ny peuplé, fau-

e d'hommes neceſſaires à tels effects. Leſquels ne peuuent eſtre tirez d'Eſpagne ny Portugal, ſi mal peuplez qu'vn chacun ſçait au reſpect de la France, laquelle peut mettre hors la cinquieſme partie des ſiens ſans aucune incommodité. Ains en ſeroit plus honnoree, & peut eſtre mieux aſſeuree que pluſieurs ne peurroient penſer. C'eſt où les Princes de ce temps deuroiēt faire monſtre de l'inutile puiſſance de leurs ſubiects, ſoit pour illuſtrer, eſtendre, ou enrichir leur eſtat: ſoit pour diuertir les paſſions des plus mutins, pour le continuel exercice des armes que tous grands Princes ont touſiours iugé neceſſaire au plus ſeur entretien d'vn eſtat: reſſemblans au bon Medecin qui purge par ſueurs, euacuation de ſang corrompu, ou autrement le corps cacochime & plein de mauuaiſes humeurs, pour obuier à la maladie qui le ſaiſiroit auſſi toſt. Car c'eſt choſe aſſeuree que ſi l'Eſpagnol n'euſt enuoye aux Indes ja deſcouuertes par Colom: tous les plus mauuais garnemens de ſon Royaume, & notamment ceux qui apres les guerres de Grenade contre les Mores, ne vouloient retourner à leur meſtier, ou vacation ordinaire: euſſent remué meſnage

Moyē pour obuier aux querelles particulieres, ſeditiōs, & mil autres accidens qui esbranlent, puis en fin renuerſent tous eſtats pour biē fōdez qu'ils ſoient.

ou donné l'occaſion à quelques nouuelle-letez en Eſpagne, ſils n'euſſent eſté employez ailleurs. Comme ils monſtrerent bien aux Indes, où ils ſuſciterent tant de ſeditions & querelles qu'ils ſentre-ruinerent preſque tous. Si que l'Eſpagne eſtoit aſſez empeſchee pour y enuoyer de nouueaux d'an en an: A quoy les condamnez par iuſtice à diuerſes peines, n'eſtoient laiſſez des derniers, non-plus qu'en Portugal, d'où l'on peuple le Breſil de ſemblables ames: à l'exemple des Grecs, Romains & pluſieurs autres nations, qui tiroient ainſi profict pour le public des cõdamnez à trauailler aux minieres, carrieres, & autres œuures que la Republique iugeoit neceſſaires ou profitables à l'Eſtat: bien autrement que nous qui faiſons tout mourir, fors peu de beliſtres qu'on enuoye aux galeres. Au parſus ie vous repreſente le monde en trois mondes, c'eſt à dire, l'Vniuers en trois parties (à fin que l'on ne face force au mot, comme les enuieux, les ignorans, & ſuperſtitieux ne ſont que trop couſtumiers) chacune deſquelles i'appelle monde à la façon de noz premiers Matelots & voyageurs, leſquels ayans deſcouuert l'Amerique & terre Auſtrale, qu'ils

Comme les Rois d'Eſpagne & de Portugal ont touſiours fourni gens aux Indes Orientales & Occidentales, dictes l'Amerique, le Breſil & Peru.

Qu'il ne ſe faut arreſter aux termes, s'ils ne ſont bien extraordinaires, quãd l'intentiõ de l'hõme eſt cogneuë.

trouuerent plus estrange & de plus grande estenduë que tout ce qu'ils auoient iamais veu, leu, ny ouy dire, les appellerent autre Monde & Monde nouueau : comme noz François appellent encor la Grãd Baye & autres cartiers de pescheries, Terres Neufues, encor qu'elles soient, peult estre, plus vieilles, c'est à dire, premieres descouuertes, que l'Europe qui nous a produit apres noz deuanciers. Et par semblable, inciter la ieunesse dormante & peu soigneuse, d'effectuer les vrayement beaux exploits d'honorablement mesnager en telles conquestes, les grands moyẽs qu'elle prodigalise en choses qui ne luy apportent qu'vn vent & fumee, non le vray corps de solide honneur.

# LE SVIET DV LIVRE.

Le suiet du liure & pour quoy l'Auteur le nomme les trois Mondes.

AV par-sus, il ne se faut arrester au tiltre du liure, qui porte les Trois Mondes. Ie sçay & croy dés le premier aage de cognoissance, qu'il n'y en a qu'vn: Ie parle icy en matelot, & comme entre mariniers, lesquels ayans descouuert si nouuelles terres, de si grande estenduë, tant chargees de diuers peuples, pourueuës de tant de sortes de richesses, & d'exquises singularitez de nature, ne les estimoient qu'vn autre & nouueau Monde, qu'ils ont ainsi appellé pour le mieux differēter du vieil assez cogneu, souz le repartement de l'Europe, Afrique, & l'Asie. Ce n'est donc pour introduire rien de nouueau: moins encor pour renouueller les diuerses opinions des anciēs Philosophes Grecs, desquels nous sommes contraints de prendre tout ce que

nous auons des Mathematiques, Philoſophie naturelle, Loix, Medecine & autres ſciences. Car les Latins n'y ont faict que dõner atteinte, & encores du petit doigt: ſi, que hors la police & les armes eſquelles ils ont autant precedé les Grecs, vous ne trouuerez pas grande recommandation en eux. Vray eſt, que parlãt des Grecs, aucuns deſireroient qu'on ne fabuſaſt, comme on a faict iuſques icy: penſant que tous les Philoſophes & autres Autheurs anciẽs, deſquels Ariſtote, Platon & autres, nous diſent auoir prins leur ſçauoir, feuſſent Grecs. Car ils ſont pour la plus-part Aſiatiques, & nommément d'Ionie, Dorie, Æolie, & cartiers voiſins ou des Iſles prochaines: deſquels meſmes la langue Grecque a eſté faicte & dreſſée plus que d'autres cartiers, à ce qu'ils maintiennent. Mais à propos, Pythagore a eſté le premier des Gentils, qui a nommé le contenu de l'vniuers, Monde, pour l'ordre qui eſt en iceluy. Et Empedocle, que le cours du Soleil eſtoit la circonſcription des bornes & termes du Monde, & que celà eſt ſon confinement. Pluſieurs toutesfois, ont faict difference entre le tout, l'Vniuers, le Monde, le Vuide, & l'Infiny. Les Stoï-

De quels perſõnages on doit entendre quãd on parle des Auteurs Grecs anciens.

La langue Grecque.

Opinions diuerſes des anciẽs Grecs & Latins ſur le nombre des Mõdes.

Plut. des opi. des Philo'o. 2. chap. 1. & 1. chap. 5.

ques ont tenu dit Plutarque qu'il n'y auoit qu'vn Monde qu'ils appelloient tout, & la substance corporelle. Ce qu'Empedocle confessoit, mais que le monde & le tout differentoient. Car le Monde n'estoit qu'vne petite partie du tout, & que le reste estoit vne partie oyseuse. Platon preuuoit le seul Monde, & que tout estoit vn par trois raisons: par-ce qu'autrement le Monde ne seroit parfait, s'il n'auoit tout en soy. Qu'il ne seroit semblable à son patron, s'il n'estoit vnique. Et qu'il ne seroit incorruptible, s'il n'y auoit quelque chose hors de luy. Mais Plutarque luy respond que le Monde est parfaict, & si ne comprend toutes choses: car l'homme est bien parfaict, & s'il ne contient tout. Puis qu'il y a plusieurs exemplaires tirez d'vn patron, comme és statuës, és maisons, & és peintures. Et comme est-il parfaict, dit-il, si hors de luy quelque chose peult tourner? Incorruptible ne peult il estre, attendu qu'il a esté faict. Or qu'il y ait multitude infinie de Mondes dit Metrodore, il appert en ce qu'il y a des causes infines. Car si le monde est finy, & que les causes dont il est composé soient infinies, il est force qu'ils soient aussi infinis. Car là où

sont

ſont toutes les cauſes, là eſt-il force que ſoient auſſi les effects. Or ſont les cauſes du Monde les Atomes ou les Elemens. Plutarque meſme en autre endroit, diſpute pour & contre la pluralité des Mondes. Mais en fin ſe reſoult à vn. Vray eſt qu'il induit Cleombrotus, aſſeurant que Platon a combatu l'opinion d'aucuns ſur la pluralité. Mais qu'il auoit touſiours douté du nombre certain & precis. Pour-ce que concedant qu'il y auoit apparence au dire de ceux qui en mettoient cinq, (deſquels Homere a eſté le premier, donnant les trois à trois Dieux, & les derniers, qui ſont la Terre & Ciel, les laiſſans commũs) en vn chacun Element, il ſ'eſt tenu à vn, peur de confuſion. Nous liſons auſſi que Alexandre le Grand qui n'auoit encor conquis la moitié de ce vieil monde, pleura oyant Anaxarque diſputer de la pluralité de ces mondes, faſché de l'impoſſibilité qu'il preſumoit à les domter tous, veu ſes petits progrez à la conqueſte d'vn ſeul, ſi l'on ne veut interpreter celà comme i'ay dit ailleurs. Mais Archeſilaus Mileſius diſciple d'Anaxagore (qui premier amena d'Ionie en Athenes la Phyſique, à l'occaſion dequoy il fut nommé le Phyſicien)

Plutar. au liure du declin & defaillement des oracles.

Plutarque au liure d'Ei.

Plut. au liure du content. d'eſprit.

auſſi finit la Philoſophie naturelle en luy. Socrate inſtruict par Archelaus diſciple d'Archeſilaus, introduiſant l'Etique pour la reformation des mœurs, a tenu publiquement que le Monde eſtoit eternel & infiny, comme fit Archelaus ſon diſciple, qui le perſuada à ſon auditeur Xenophanes Colophonius, lequel monſtra les quatre Elemens, & qu'il y auoit des Mondes infinis. Voire fut le premier qui maintint que tout eſtoit incomprehéſible. Meliſſus Samius pareillement diſciple de Parmenides aſſeura l'vniuers infiny, immuable & immobile, comme Zeno Eleate ſon compagnon ſouz meſme maiſtre, diſoit qu'il y auoit pluſieurs Mondes, qu'il n'y auoit rien de vuide, & que les hommes furent engendrez premierement de la terre, puis ſe trouuerent auoir l'habitude de generation en eux. Son diſciple Leucipus Eleate, aſſeuroit toutes choſes eſtre infinies & reciproquement muables entr'elles-meſmes. L'vniuers infiny, plein d'atomes & vuides neantmoins, auquel pluſieurs Mondes ſ'eſtoient creez par la rencontre des corps tombans en ce vuide. Democrite meſme de Milet auditeur Pythagorien, ſouſtint qu'il y auoit

Mondes infinis, mais corruptibles, comme fit Diogenes Apoloniates disciple d'Anaximenes, & plusieurs autres, ont par diuerses raisons soustenu la pluralité des Mondes réels & naturels, non fastiquement esleuez en l'air comme d'autres pẽsent, disans que comme seulement de 24. lettres se composoient vne infinité de liures, ainsi de ces petits corps & atomes si subtils, se faisoient diuers Mondes: semblant à Metrodore chose mal proportionnee en Nature, s'il n'y auoit qu'vn seul Monde en ceſt infiny: autant qu'il estimoit ridicule n'auoir qu'vn cep ou raisin en vne large vigne, ou vn espi seul en vne grande campagne de bleds. Pline mesme des Latins semble auoir esté de ceſte opinion. Orphée pensoit bien que chascune estoile feust vn Monde, au dire de Galien. Lactance dit que Zenophanes maintenoit qu'il y auoit des hommes demeurans au sein & concauité de la Lune. Anaxagoras & Democrite qu'il y auoit en icelle des champs, monts & vallees. Heraclide & les Pythagoriens dit Plutarche, ont asseuré que chacun Astre est vn Mõde, contenant vne Terre, vn Ær, & vn Ciel, en vne nature etheree & infinie,

Galien l'hist. Phil.

Plut. 2. cap. 12. des opin. des phil. Theodore de materia & mundo.

comme il se voit és vers Orphiques. Sume qu'ils y mettent des arbres & animaux quinze fois plus grands que ceux de la terre, de la couleur de laquelle estoit la Lune, d'où a Lucian puisé tout son discours, *de vera narratione*. Aussi en sont venuës les fables & comtes de plaisir de noz vieilles accroupies pres du feu. Il y a eu mesmes des Stoiciẽs, qui ont douté, s'il y auoit des peuples au Soleil: qui fut l'occasion que Anaxagoras Clazomenius ayant dit, que le Soleil estoit vne matiere de fer enflammee & plus grande que le Peloponese, au-iourd'huy Moree, fut accusé d'impieté & banny d'Athenes, quelque interceſſion que peust faire Pericles pour luy. Mais Plutarque dit que Silene ne croyoit seulement qu'il y eust infinis mondes: ains que chacun estoit infiny. Et quoy? treuue l'on estrange telle diuersité d'auis entre ces payens, veu que les Iuifs & noz Theologiens à l'aduis d'aucuns, y ont aussi lourdement choppé qu'eux? Les Talmudistes maintiennent qu'il y en a dixneuf mil: & y a des Theologiens qui parlent de plusieurs mõdes. Baruc en met sept, cõme dit Origene, & Clemẽt disciple des Apostres dit selon Origene en son liure Peria-

Clement. in epist.

chon, que la mer Oceane n'eſt nauigable, & que les mõdes qui ſont derriere, ſe gouuernent par la prouidence de Dieu. Sainct Hieroſme auſſi allegue ceſte meſme auctorité ſur l'Epiſtre de ſainct Paul aux Epheſiens, où il eſt dit. Tout le monde eſt en malice. Mais telles auctoritez ny les paſſages du nouueau Teſtament, où il eſt faict mẽtion d'vn autre monde, que le diable eſt Prince de ce mõde, & que le regne de Ieſus Chriſt n'eſt de ceſtui-cy: ne nous doiuent deſtourner de l'ancienne foy, pour croire qu'il y en ait d'autres. Tout ce mõde que Dieu a creé, eſt Ciel, Aër, Terre, Eau, & les choſes viſibles (comme dit ſainct Auguſtin) & le tout ſe maintiennent l'vn l'autre: ce qui eſt approuué preſque de tous Gentils & Chreſtiens, ores qu'Ariſtote ſepare le ciel du monde. Le Royaume de Ieſus au reſte eſt ſpirituel non corporel, & l'appelle autre Monde, comme nous diſons autre vie & autre ſiecle. Ainſi que dit Eſdras, Le tout-puiſſant a fait ce mõde pour pluſieurs: & l'autre, qui eſt la gloire des ames biẽ-heureuſes, pour peu. Mais Chriſt eſt ſeigneur de ceſtuy-cy, comme le diable de ceſtuy-là. Ainſi meſme que Pythagore a dit, que des deux

Aug. contre les Academ. Ariſto. de cœlo.

Plut.1.ca.7. des opi. des Phil.

principes l'vnité estoit Dieu, & le bien qui est la nature de l'vn & l'entendement: & que le nombre binaire indefiny estoit le diable, & le mal à qui appartient toute la multitude materiele, & tout ce monde visible. Quant à Clement, il a peult estre entendu les Mondes riere de l'Ocean, pour les climats, pararelles, & diuerses parties de la terre. Comme Pline & autres appellent la Scandinauie, la Gotie & Isle Taprobane, auiourd'huy Zamotra. Mesmes Plutarque dict qu'Epicure tenoit pour mondes, semblables climats & parties des terres separees de la grand terre ferme.

Si la terre est habitable en toutes ses parties & des diuerses opinions tãt des anciens que modernes sur celà.

Quant aux qualitez qui peuuent rendre aucunes parties de la terre habitables ou non: presque tous les anciens ont iugé les trois parties du monde inhabitables. Car outre ceux que ie mentionne au premier liure, Albert le grãd tient pour mauuaise demeure les pays qui sont à cinquãte six degrez du Su, & qu'il est impossible que le cartier qui est souz la Tramontane soit habité. Car où la nuict dure vn mois dit-il, le froid est intolerable. Anthoine Bonfin dit à ce propos, qu'és Isles de la mer Glaciale, les loups perdent les yeux

Bonfin hist. des Hõgres & Boëm.

pour l'extremité du froid qu'ils y souffrẽt. En somme presque les Grecs & Latins anciens & modernes sont de ceſt aduis, & la plus-part meſme de noz Chreſtiens.

A ceſte occaſion Diogene & Anaxagoras maintenoient qu'apres que le Monde fut composé, & les animaux ſortis & produits de la terre: que le monde ſe pancha ne ſçay comment de luy-meſme, en la partie vers Midy: à l'aduenture par diuine prouidence, afin qu'il y euſt diſent-ils aucunes des parties habitables & autres non, par froid exceſſif, par embraſemẽt & par temperature. Mais Empedocles ſouſtenoit que l'Aer cedãt à la violence du Soleil, les Poles pancherẽt, & que ceſtuy du coſté de la Biſe ſe leua contre-mont: celuy du Sus, ſ'abaiſſa, & par conſequẽt tout le monde. Mais Leucipe diſoit, que la terre enclinoit au Midy pour la ratité qui eſt és parties meridionales: d'autant que les Septẽtrionales ſont aſtrainctes par les froidures, & les oppoſites enflãmees. Et Democrite dit pour ce que l'Aer eſt plus imbecile vers le Midy, la terre croiſſant panche de ce coſté là: d'autãt que le coſté du Nort eſt intẽperé, & au cõtraire celuy du Midy eſt tẽperé: & pour ceſte raiſon il peſe ſur ce coſté là

Du panchement de la Terre. Plu. 2. cap. 8. des opin. des Philoſo.

où la terre produict plus de fruits. Qui eſt auſſi peult eſtre la raiſon que les migratiõs & desbordemens des peuples ſe ſont faict du Nort & Oriẽt au Sus & Occident, pluſtoſt & plus ſouuẽt que de Ponẽt & Midy au Nort & Orient, comme les hiſtoires anciennes nous enſeignent. Mais le premier des Grecs qui aſſeura le Monde habité du coſté des zones temperees, fut Parmenide à l'aduis de Plutarque, ſuiuy depuis par aucuns. Solin toutesfois parlãt de la longue & fort ſaine vie des Hyperborees & Arimphees qu'il loge droitemẽt ſouz le Pol Artique, monſtre bien la terre y eſtre habitee. Comme fait encor mieux Olaüs le grand Archeueſque d'Vſpale, Ablaue hiſtoriẽ Got, Galeot de Narue au liure des choſes incognuës au vulgaire, Saxe grãmairien & autres. Pour le regard de la zone torride, que les vieux Peres fõt ſi ardente qu'elle pourroit en vn moment roſtir & mettre en poudre ceux qui ſe voudroient loger deſſouz : Auerrois preuue qu'elle eſt peuplee & ſe peut habiter, par Ariſt. 4. liure du Ciel & du Monde. Auicenne en ſa doctrine 2. & Albert le Grãd au 6. de la nature des lieux : qu'elle eſt plus tẽperee pour la vie des hommes que

Cauſes des migrations des peuples.

Que la terre eſt habitee en toutes ſes parties contre l'aduis des anciens.

les zones des Tropiques. Si on croit que la mer soit en tous lieux froids & chauds, peuplee de poissons, pourquoy non la terre? Bien que le viure soit plus commode sous la zone torride: pour estre le chaud plus amy de la nature que le froid. Ainsi la terre ne sera despeuplee, que par faute d'eau & de viande. Ioinct que l'homme, estant fait de terre (comme tous Payens, Iuifs, & Chrestiens confessent) il peult viure sur quelque cartier de la terre qu'il voudra: attendu mesmement que Dieu commanda sans distinction de lieux à noz premiers parés Adam & Eue de croistre, multiplier & remplir le monde. Ce qu'il n'eust fait ce semble, s'il eust veu le monde inhabitable en la plus part de ses parties. Plutarque mesme dit que Pythagore estimoit la zone bruslee habitable & temperee: comme celle qui est au milieu de la zone d'Esté & de celle d'Hiuer. Plut. 3. c. 14. des opin.

Pour venir à la forme de la terre, ie me tairay de l'opinion d'aucuns Philosophes, mesmement de Philolaus Pythagorien, qui maintenoit qu'il y auoit trois terres, & que le milieu du mõde estoit feu comme le foyer de l'vniuers, la seconde la contre-terre, la troisiesme celle que nous habi- Plut. 2. c. 11. des opiniõs des phil.

tons,& qui tourne au tour la contreterre. Occaſion que nous ne voyons ceux qui ſont en celle-là comme Antipodes & autres. Ie n'en cognois qu'vne, bien que ie ſçache qu'il y ait peu moins de diuerſité d'auis entre les anciẽs & meſmes entre les noſtres,ſur la forme,q̃ ſur la qualité d'icelle. Car les Theologiens qui ſe iectãs hors leurs profeſſions ont voulu diſcourir de telles choſes,ſ'y ſont à l'aduis d'aucuns treſ lourdement abuſez, ſainct Auguſtin notamment, Lactance & pluſieurs autres. Parmenide Eleates diſciple de Xenophanes a le premier des anciens ſouſtenu, que la terre eſtoit ronde, globeuſe & poſee comme vn centre au fin milieu du monde,eſtabliſſant deux elemens, le feu cõme ouurier,& la terre pour ſa matiere, deſquels toutes choſes ſe formoiẽt auec peu de mixtiõs,cõme Zeno ſon diſciple maintenoit. Thales auſſi & les Stoïques l'ont tenuë ronde cõme vne boule. Tellement que pluſieurs anciẽs meuz de leurs raiſons & auctoritez, l'ont penſé ronde, & qu'il y auoit des peuples Antichtones. Platon meſmes a confeſſé les Antipodes, mais ils ne nous en ont laiſſé les demõſtratiõs, qui fut occaſion à S. Auguſtin de croire bien

De la forme de la terre & autres Elemens.

Diog.Laert. lib.1. de vit. philoſ.

S.Aug.10. c.9.de ciuit. Dei.

la rondeur de la terre, mais de nier qu'il y eust des Antipodes sous nous: estimãt que l'eau couuroit tout le dessouz de la terre qui ne nous apparoissoit: & aussi que ceux qui escriuent des Antipodes, les disent demeurer si loing de nous, qu'il estimoit celà fabuleux & impossible. Mais Lactance a bien plus hardiment nyé la terre ronde, l'affermant plate, afin qu'il peust mieux probablement cõfuter l'opinion des Gentils, qui nous ont monstré par leurs escrits, que la terre soustenoit les Antipodes aussi aisément, que nous qui leur estions Antipodes, & eux sur nous. Enquoy nous deuons faire nostre profit, remarquant en ces bons docteurs la fragilité de la nature humaine. Car poussez d'vn ardant desir d'aneantir la doctrine payenne, pour plustost auancer la nostre: ils se sont si aheurtez à soudain condamner & contredire les opinions des Gentils, qu'ils n'ont à l'aduenture trop bien regardé comme ils asseuroient les leurs. Et nous en voyons auiourd'huy, qui n'ayans employé vn bon an aux estudes, condemnent neantmoins comme faulses & impies les opinions qu'ils ne sçauroient bien entendre. Ainsi qu'il aduint auec vne plus gran-

Lact de fal. sap. 3. c. 24.

de risee des plus doctes à Boniface Euesque de Majence Nonce du Pape Zacharie en Allemaigne, enuiron l'an 745. lequel peu versé aux bonnes lettres, & ne pouuãt souffrir l'heresie (comme il parloit) de Virgile Euesque de Saleburg en Allemagne, soustenant qu'il y auoit des Antipodes, & le pressant de se desdire, comme voulant introduire de nouueaux hõmes, & par consequẽt vn nouueau Iesus Christ pour Messias, fut par Virgile appellé deuant Vtilon Roy des Bohemiens, pour y vuider le different par disputes deuãt personnes capables d'en iuger. Mais Boniface fait venir des lettres de Rome au Roy Vtilõ, par lesquelles en fin la cause de Virgile est condemnee & tenuë pour heresie.

Auant. 3. Anal.

c

Voilà comme il n'est raisonnable, afin que ie taise infinis autres tels exemples, moins encor expediẽt pour vn bon entretien d'estat, de condemner les choses qu'on n'entend. Car telle precipitation de iugemẽt, premierement fait perdre l'honneur de si chauds Censeurs, & peu à peu renuerse les partis qui se formoient pour vne plus seure & longue duree d'estat.

Brief si la terre est ronde & habitee en toutes ses parties, s'ensuit qu'il y a des An-

tipodes, des Antoiciēs & Perioiciēs, c'eſt à dire, des hommes marchāt ſur ceſte rondeur de terre pieds cōtre pieds les vns des autres, plus ou moins ſelon la diſtance des lieux: leſquels par ce moyen ſemblent auoir la teſte en bas & les pieds haults. En quoy la diuerſité des auis humains a touſiours eſté fort grande. La pluſpart des Gētils les ont nié: & de ceux qui les ont confeſſé, la pluſpart ont penſé qu'on ne communiquoit auec eux: pour la raiſon generale qu'on ne pouuoit paſſer par l'Ocean en l'autre Hemiſphere: ores q̄ la terre fuſt ronde, & pour la zone bruſlāte qui en coupe le chemin. Des Chreſtiens ceux qui nient la terre ronde, & la tiennent plate, ſen moquent, eſtimans impoſſible & cōtre nature, de marcher la teſte en bas, & pieds contre mont: meſmement Lactance & S. Auguſtin, pour ce d'ailleurs qu'ils n'en auoient rien trouué en l'Eſcriture ſaincte, & auſſi pour ſe deſuelopper de la neceſſité en laquelle ils fuſſent tombez, de mōſtrer, confeſſant les Antipodes, cōme ils ſeroient deſcēduz d'Adam & Eue, ainſi que nous & autres de ce Hemiſphere: leſquels S. Auguſtin fait voiſins de la Cité de Dieu qu'il ſ'eſt propoſé de repre-

Des Antipodes ou Antichtōs, Antoiciēs & Perioiciens.

Lactan. Fir. S. Aug. 6. c. 9. de la Cité de Dieu, Iſidor. en ſes Ethymol.

senter. Toutesfois bien que la parole de Dieu ne nous en esclarcisse rien, ne s'ensuit qu'ils ne soient. Car comme c'est impieté de chercher ailleurs les Articles de nostre foy : aussi est-ce vne superstition trop grande, de ne croire & ne penser vray que ce qui est exprimé par icelle: rejettans ce que tous les autres liures nous exposent pour la commodité de ceste vie humaine. Ioinct que la Bible mesme, porte la terre estre ronde, & que le ciel & soleil l'enuironnent. D'où il s'ensuit, que tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le ciel, & les pieds sur terre. Car en quelque costé qu'ils se tiennent, ils sont comme les rayons d'vne rouë de charette, qui se tiennent fermes au moyeu & trou où ils sont quand la charette roule : sans qu'aucun d'eux soit en la rouë plus droict que l'autre, ny plus hault ny plus renuersé. Voire que plusieurs maintiennent que les Apostres allerent en parties contraires, & qu'ils se pouuoient dire Antipodes, puis que sainct Iacques le Majeur fils de Zebedee (le corps duquel on dit estre en Galice) fut en region droictement opposée à celle où fut sainct Thomas, qui fut l'Inde. Car les Indiens & Espagnols ont les pieds

Origene & S. Ieroſme disent que Clement disciple des apostres a le premier des Chrestiens parlé des Antipodes. Euſebe prepar. Euang. li. 15. c. 50. 54. & 56.

poſez vns aux autres: & bien que ce ne ſoit iuſtement ſelon le diametre de la terre; toutesfois la difference qu'il y a, eſt quaſi nulle. Et ores qu'Oecetes ce grand Philoſophe Pythagorien, & des Latins Macrobe auec quelques autres, ne diuiſent ceſt Vniuers qu'en deux tiers comme en deux Mondes, qu'ils maintiennent ſeparez par l'Ocean: l'vne repartie en Europe, Afrique, & Aſie: & l'autre qu'ils aſſignent aux Antipodes, tirant vers le Midy ſoubs l'Antartique: ſi eſt-ce que la curieuſe & gẽtile experiẽce des mariniers Chreſtiens, leur feroit cognoiſtre & toucher au doigt, s'ils viuoient, que ce monde d'Antipode ſemble eſtre ce que nous appellons terre Auſtrale & monde incogneu, ſeulement deſcouuert & non cogneu ny peuplé d'aucuns Chreſtiens. Terre dis-ie ſeparee par peu de lieux des Indes Occidẽtales, qui ſont vers l'Oeſt, auiourd'huy appellee le nouueau Monde, & où tous les voyageurs de ce temps ont deſcouuert les Antipodes ou Antichtons, Perioiciens & Antoiciens à ceux du vieil Monde, & fort eſclarcy par preuue de l'œil, ce que tous les anciens Grecs & Latins & Chreſtiens meſmes, n'auoient qu'imaginaire-

ment (diſent aucũs) cõceu en leur eſprit: à ſçauoir que les Perüins qui habitẽt en Lima, au Cuſco Arequippa, & les Reys pres des 15. degrez de l'Equinoctial, ſont Antipodes à ceux qui viuent ſur l'emboucheure du fleuue Inde, à Calecut, Zeilan, terres & Iſles d'Aſie Orientale. Cõme les Moluques Iſles d'eſpiceries, le ſont aux Ethiopes, que nous appellõs de Guinee. Meſme Pline aſſeure que l'Iſle Taprobane, auiourd'huy Zamotra, ſous l'Equinoctial, eſt des Antipodes. Auſſi noz mariniers diſent ces Iſles, & les Ethiopes qui cultiuẽt la riue du Nil entre ſa ſource & l'Iſle de Meroë, Antipodes vns aux autres: comme les Maxiquans de l'Amerique le ſont preſque de ceux de l'Arabie heureuſe, & de ceux qui habitent le Cap de Bonne eſperance. Ainſi les Antoiciens de la Guinee ſont ceux de Calecut, & les Perioiciẽs de ceſte Guinee ſont les habitans de Cuſco au Peru. Et bien que l'on cõfonde auiourd'huy ces termes, & les comprenne l'on ſous ce mot d'Antipodes, occaſion que les matelots mettent pour Antipodes de la nouuelle Eſpagne ceux du Cap de Bonne eſperãce, qui ſont noz Antoiciens: ſi eſt-ce qu'ils ne le ſont; d'autant qu'ils ne demeurent en païs

Peuples qui ſont Antipodes, Antiques & Periques les vns aux autres.

rent en païs contraires & oppoſites comme les Antipodes, ny diuers comme les Antoiciens, ains en cartier de meſme tẽperament. Et pour le vous mieux donner à cognoiſtre : les plus aſſeurez Coſmographes nous ont diuiſé la terre & chacũ Meridien en 4. parties ayans entre elles certain regard & proportion. Nous ſommes en la premiere. Les Peroiciens ou Periques du mot Grec, ſignifiant *circum habitantes*, ſont ceux qui demeurent autour de nous ſouz vn meſme Meridien & ſouz meſme cercle pararelle & auec leſquels nous communiquons en toutes choſes. Car nous habitons ſouz meſme zone, & auons les ſaiſons de l'an eſgales auec eux: voire eſgale diuerſité de iours & nuicts. Mais ayant le iour, ils ont la nuict. Vray eſt qu'ils n'ont ſi toſt le Soleil qu'il ſe cache de nous: comme ceux des Iſles Fortunees, auec ceux qui ſont en la region des Sines. La troiſieſme de ceux qui habitent contre nous que les Grecs nommẽt Antoici ou Anticoles, qui ſont ceux leſquels en meſme cercle Meridiẽ habitent à coſté de nous : ayant eſgale & meſme latitude du Pol Auſtral auec

*Ἀντοῖκοι trãs equinoctialem habitãtes circulum, tótque graduum latitudine ab eodẽ Auſtrum verſus diſtantes, quot nos verſus ſeptemtrionem. ita dicti, quòd zonam nobis non contrariã vt Antip. & diuerſã incolant.*

*Περίοικοι, circum habitãtes populi,* Periciens ou autour habitans.

nous, & esgale longueur, & les faisons semblables à nous: mais non esgallemẽt, ny au mesme temps. Somme que les Antoiciens des Espagnols & Alemans sont ceux de la riuiere de Plata, & les Patagones qui sont au destroit de Magellan: & ceux de la nouuelle Espagne, sont Antoiciens à ceux de Castille. Ainsi les Antipodes ou les Antichtons tiennent la quatriesme partie des habitations de la terre, qui ont les piez directement tournez contre nous, ausquels nostre Nadir est leur Zenith, & voyent telle hauteur du ciel que nous, & n'auons rien de commun auec eux, ains toutes choses cõtraires. Car quand le Soleil nous laisse les ardeurs de l'esté, l'hyuer leur faict sentir sa rigueur: & quand nous auons le iour, ils ont la nuit: & si nous auons les iours les plus longs, les Antipodes ont les plus longues nuits & les iours plus courts.

*Rondeur de la terre preuenë.*

Sõme que la resolutiõ de tous les plus doctes, & l'experience ordinaire nous faict cognoistre, que la terre est habitable en toutes ses parties, & toute ronde en soy: tant pour la perfection & infinité de ceste forme plus que d'autre: que

par la courſe & tour rond que le Soleil faict chacun iour auec vne incroyable & mal comprehẽſible legereté, & auſſi par les Equinoxes, les eclipſes lunaires, & la pratique des mariniers qui d'ordinaire enuironnent tout le monde, partans de l'Europe pour aller par le deſtroict de Magellan aux Indes & Iſles Orientales, d'où ils retournent au premier port & au rebours. Ce qu'ils diſent ne pouuoir faire ſi la terre n'eſtoit ronde, & par conſequent les autres trois elemens rõds, ſouz leſquels ils ont deſcouuert les Antipodes & Antichtons, Antoiciens, Perioiciens, & autres peuples aſſez cogneuz par les plus experts Geometres, encore que pluſieurs ayent penſé que la terre fuſt platte comme vne table. Anaximenes la dit de forme d'œuf ou pomme de pin, aucũs de Pyramide ou de colomne, comme Anaximander & Democrite qui la diſoient rõde comme vn plat, mais creuſe au milieu, & Leucipe ayãt forme de tabourin. Ioinct que donnant au centre du monde telle proprieté qu'aux centres de chacunes choſes naturelles, qui eſt de tirer par vn mouuement naturel & ſecret de tous

*Apian, Gem. Frizon & autres les nomment mal proprement toutesfois Antiques & Parecques.*

*Plut. 3. c. 10. de placit. phil.*

*Centre de toutes choſes, & ſa proprieté en chacunes d'icelles.*

*Preuues de la rondeur de la terre.*

costez les choses plus graues & solides à soy, cõme l'Aimant attire se fer de tous costez: la terre qui est la plus graue, sera esgallemẽt attachee au centre du mõde, & de tous costez: par consequent sera ronde, ainsi les autres elemens qui se rãgent autour le centre selon leur qualité, bien que presque tous en exemptent le feu, qui semble tousiours mõter en haut, ne considerans que l'air qui est plus graue, force le feu de quitter l'air: comme la pierre iettee en l'eau, la cõtraint de mõter. De là suit que cognoissans la proprieté du centre par ses effects, ne seront esbahis si les hommes peuuẽt marcher & rester droicts de tous costez de la terre ronde. Car celà vient de la proprieté du centre qui les retient & tire à soy, comme participans de la qualité graue de la terre, de laquelle ils sont faicts: tellemẽt que si par violence ne nous tenions dressez, le centre nous attireroit, & tomberions estendus sur terre. D'où se peut prendre, disent aucuns, la raison naturelle, pourquoy tous hommes & autres animaux ne prẽnent leur repos naturel que couchez & non debout: mesmes la plus

*Si le feu est leger ou pesant.*

part des peuples de ce monde prennent leur repas estendus: biẽ que d'autres l'attribuent à l'impuissance des iambes, de tousiours porter la pesanteur de tout le corps. Mais pour retourner à la rondeur de la terre: si elle & les eaux estoient de forme plate, lors que le Soleil s'apparoistroit sur vn lieu, il seroit en vn moment veu par toute la terre: & toutesfois les vns ont le leuer du Soleil plustost que les autres. Non qu'il se leue en effect, car il ne couche & repose iamais, estant en perpetuel mouuement. Ains seulemẽt qu'il apparoist plustost en vn lieu qu'en l'autre, à cause de ceste rondeur. Ce qui est vn des plus notables poincts des Ethniques, contre l'opinion vniuerselle receuë de tous, Que le Soleil eschaufe plustost aucune terre que les autres: d'où est venuë la distinction ancienne des principaux cartiers du Monde, ainsi distinguez neantmoins selon l'imbecillité de la nature humaine, qui ne peut veoir tout le cours de ce grand flambeau celeste, plus que selõ la vraye & naturelle course d'iceluy: lequel disent aucũs, ne recognoist en soy Orient, ny Occident, non plus que

*Du leuer & coucher du Soleil, & s'il y a Orient & Occident és parties de ce Monde.*

de Midy ou Septẽtrion. C'eſt pourquoy Pythagore, Platon, Ariſtote, & autres tiennent, que l'Orient eſt la droicte partie du monde, & l'Occident la gauche: bien qu'Empedocle mette la partie droicte vers le Tropique d'eſté, & la gauche à celuy d'hyuer. Mais nous inſtruis en autre eſcole, auons apprins que tout a eſté creé de Dieu: & notamment ce grãd luminaire, pour eſchauffer & viuifier le Monde. Parquoy il a fallu qu'il ayt commẽcé à tourner d'vn bout à l'autre, droit ou biaizant comme on le voit. Autrement ſi ceſte opinion eſtoit approuuee, infinies maximes receües de tous, & amplement deſduittes és liures des Gentils, cõcernans les mœurs des hommes, qualitez des terres, naturel & force tant des animaux, qu'herbes, mineraux, & autres choſes, ſeroient aiſément renuerſees.

*Plut. 2. c. 10. des opin. des phil.*

Au reſte Lecteur, ne t'arreſte pour ce mot de Genois & Carthageois, ores que les autres dient Geneuois & Carthaginiens. L'appetit de choſes nouuelles ne m'a poulſé à me differenter d'eux. C'eſt le propre de ceux qui n'ont moyen de ſe faire cognoiſtre, que par telles petites & legeres inuentiõs. Deux raiſons m'y ont

inuité. Premierement, que pour embellir vne lãgue, il l'a faut rendre riche, douce & significatiue. La richesse se cognoist en la copie, & abondance de termes: sa douceur, qu'ils se prononcent aisément, n'offensans les ouyes de ceux qui les lisent ou entendẽt. Mais le principal point de la beauté gist en la signification, que chacun terme exprime disertement le propre naturel de chacune chose. Toutes lãgues qui n'ont ces trois graces, ne sont encor' venues au point de leur beauté, & demeurent fort esloignees de leur perfection. D'ailleurs, ie considerois que ceux de Genes en Ligurie ou riuiere de Leuant, n'eussent sçeu estre discernez de ceux de Geneue par ce mot de Geneuois, lequel mesme est beaucoup plus propre à ceux cy qu'aux Italiens. Comme ie trouuois fort mal propre de deduire le nom de peuple de Carthage du Latin *Carthaginienses*, & en faire Carthaginiens plustost que Carthageois, du terme Carthage naturel à la nation. Ioint que le mot est plus court & sans superfluité, ce que nous practiquons és autres noms peu differẽs, Chãpenois, Nor-

*Moyens pour embellir vne langue.*

mans, Bretons, Albigeois, Bourdelois, de Champagne, Normandie, Bretagne, Alby, Bourdeaux,& tels autres que noz peres ont prins du naturel de la langue Françoiſe, non de la Latine, comme aucuns ont fort improprement faict en d'autres.

## PACIS ET BELLI ARTIBVS.

*Sommaire du premier liure.*

LES TROIS MONDES.
Septentrio
Occidens
Oriens
Circulus Antarcticus
TERRA AVSTRALIS NONDVM COGNITA
Meridies
Quelle des choses humaines pourroit sembler grande à celuy, auquel auec l'eternité est connuë la grandeur de tout le monde? Cic.

# SOMMAIRE DV PREMIER LIVRE DES TROIS MONDES.

1 RAISONS, *Exemples, & autoritez par lesquelles les anciẽs Grecs, Latins, & preſque tous modernes ſe ſont perſuadez, Que la terre eſtoit inhabitable en la pluſpart de ſes endroits. Que tout l'Occean ne ſe pouuoit nauiger, & que l'ær des deux Poles n'eſtoit moins intollerable pour ſon extreme froideur, que celuy qui eſtoit ſous la zone torride pour ſa bruſlante, & continuelle chaleur.*

2 *L'Opinion des Modernes ſur la forme des Nauires, & nauigation des anciens Grecs confutee.*

3 *Raiſons, exemples, & autoritez par leſquelles on peut monſtrer que les anciens ont autant voyagé, & deſcouuert les meſmes terres que nous.*

4 *Qelles ſont les Iſles Heſperides, Fortunees, celles de Canarie & du cap verd en Afrique.*

5 *Les voyages & nauigations des Pheniciens Perſes, Iuifs, Ægiptiens, Grecs, Cartageois, Macedoniẽs, Latins & autres peuples anciens ſur diuerſes Mers: & notammẽt ſur le pere des eaux l'Occean: aucuns par curioſité de cognoiſtre choſes rares, & les autres pour le deſir de profiter au trafic de marchandiſe: où eſt parlé de l'iſle Ofir & nauigation du Roy Salomon.*

6 *Que les Eſpagnols & Portugais, vont chercher ailleurs par leurs deſcouuertes, ce que les Romains leur auoient au parauant enleué. Et comme toute l'Eſpagne fut anarement deffiguree par diuers eſtrangers, pour en tirer ces dorees entrailles dont venoit vn grand tribut au Senat de Rome.*

7 *Que la ſource de noſtre ignorance touchãt l'eſtat & deſcouuerte des anciens, ne vient que de la faute de leurs Hiſtoriografes. Aucuns deſquelz ignorans, autres pareſſeux, pluſieurs trop paſſionnez & la pluſpart pauures & ſans moyens de ſ'enquerir de ce qui eſtoit le plus vray, & preſque tous inſuffiſãs pour toutes ces qualitez enſemble, nous ont repreſentez les occurences de leurs temps en clers d'armes qui ſans auoir riẽ veu ny manié, ſe cõtentoient de remplir leurs nar*

*rez de faulx bruits & vau-deuille cõmuns au populas.*

8 *L'Origine, naturel, vices, vertus, langue, arts, ſciences, armes & voyages tant par mer que par terre de la nation Greque. Et que comme nouuelle, menteuſe, myterraine & diuiſee en pluſieurs petits eſtats, elle n'a peu donner l'origine des ſciences, ny faire de grandes entrepriſes non plus que de longs voyages ſur mer.*

9 *Source & merueilleux effects qu'aucuns donnent à la mer Mediterranée, de laquelle les autres mers naiſſent iuſques au Palus Meot. ou mer Noire.*

10 *Nombre des Mers & fort grands lacs qui ne croiſſent & ne diminuent pour l'abõdance des fleuues qui s'y rendent: à cauſe dequoy aucuns penſent qu'ils ſe deſchargent par certains & ſecrets cõduits ſous terre en l'Occeã.*

11 *Commencement des Nauires. Comme & par qui rendus à leur perfection, les peuples en fin ſe ſont oſé ietter ſur mer pour leur plaiſir & profit: auec la monſtrueuſe forme des grands vaiſſeaux que les Macedoniens & Roys d'Egypte firent mettre en mer.*

12 *D'où les Grecs ont tiré leurs ſciences: Aſtronomie & Geografie nommément. Les plus*

*renommez Grecs Grecs. Leur subtilité remarquable & les inuentions qu'ils en ont laissé aux Latins: & qu'aucun de ces deux peuples ne les a veritablement sçeu exprimer.*

13 *De la grandeur, & moyens qu'ont eu les Perses à faire de hautes entrepriſes & longs voyages ſur mer & ſur terre.*

14 *Que la valeur des Grecs tomba peu à peu depuis qu'ils furent aſſuiettis à l'Empire des Macedoniens. Et notamment deſlors que par la ruine d'iceux, les Romains s'approprierent l'Empire ſur les Grecs: deſquels pluſieurs grands perſonnages ne daignerent meſmes apprendre la langue.*

15 *Les nauigations & trafic des Romains. Com'en quel temps, contre qui, & à quelle occaſion ils baſtirẽt & equipperent premierement Nauires. Et qui premier deux dreſſa & conduit armee en mer.*

16 *Deſcouuertes & voyages des Romains tant par mer que par terre, & de la grand' faute de leurs Hiſtoriografes. De leurs Cartes & Geografes plus fameux: notamment de Ptolomee Alexandrin. Comme les anciens dreſſoient leurs routes en mer & conduiſoient leur vaiſſeau à port deſiré.*

17 *Traditiue que l'Autheur veut tenir à la repreſentation des trois Mondes, & que l'on ne doit faire eſtat d'aucune Hiſtoire ſi la Geografie ſon œil droit & lumiere naturelle, ne marche deuant. Enquoy neãtmoins tous Hiſtoriografes de quelque temps & langue qu'ils ſoient, ont touſiours failly com' à pluſieurs autres choſes.*

18 *Ayant party l'vniuers en trois parts: il repreſente le vieil mõde en ſes trois parties, Afrique, Aſie, & Europe chacune particulierement auec les noms & aſſietes des principales prouinces & nations d'icelles, qui ſe treuuent tãt ſur les coſtes maritimes auiourd'huy toutes deſcouuertes, qu'és parties qui ſont en terre plaine.*

19 *Diuerſes occaſions que les peuples de l'Europe ont eu de tout temps, à ſortir de leurs pais pour conquerir terres eſtranges.*

20 *Changemens des diuers Eſtats qu'on a touſiours veu és Eſpagnes iuſques à ceux des Gots, Arabes, & Sarrazins: ſur leſquels les Chreſtiens ont peu à peu dreſſé ceux qu'on y voit à preſent, qui tous obeiſſent au Caſtillan ſous lequel le nouueau Monde fut deſcouuert.*

21 *Origine & progrez du Royaume de Portu-*

gal. Quand, pourquoy, & par qui furent establis les Comtes, puis les Ducs, & en fin les Roys de Portugal. Leurs conquestes sur les Barbares & Africains. Leurs descouuertes & voyages sur mer. Des Canaries & de leur nom. De l'Equinoctial. Les Grecs & Latins taxez par les Pilotes de ce temps. Le Castel de Mine, & voyages du Roy Salomon. Royaume d'Adem en Arabie non moins finement occupé, que le Roy perfidement mis à mort par vn Bassa que le Roy des Turcs enuoyoit contre les Portugais, pour asseurer les costes d'Afrique & d'Asie contre leurs descentes: & empescher qu'ils ne diuertissent à Lisbonne le trafic qui de l'Orient se faisoit au Golfe de Perse & mer rouge, puis en Alexandrie & autres cartiers Mahumetans & Chrestiens.

22 Conquestes des Espagnols sur la Barbarie.

23 L'Asie representee tant en corps & general, qu'en ses membres & particulieres descriptions des costes maritimes vers le Su & l'Orient.

24 Diuers portemens des Espagnols, & Port à conquerir, peupler, & maintenir ce qu'ils ont descouuert.

25 Qu'il ne faut long temps faire la guerre à

*vne nation.*

26 *Que les Portugais ont trouué beaucoup plus de difficulté à cõquerir & peupler l'Orient, que les Eſpaignols l'Occident. Naturel, Eſtat & valeur des Indiens Orientaux. Que les Lettres, Armes, Artillerie, Arts & Sciences ont eſté trouuées en Orient.*

27 *Origine & progrez de la Societé des Ieſuites par le preſche & trauail, deſquels les Portugais & Eſpagnols ont penſé mieux maintenir ce qu'ils ont deſcouuert & conquis, que par l'effort de leurs Armes,*

La Carte des trois Mondes doit ſuiure ceſte page.

# PREMIER LIVRE DES DES TROIS MONDES.

CE Tout-puissant, qui tant en general que particulier, nous fait veoir les merueilles de sa grandeur sur toutes choses humaines, elementaires, & celestielles : a premierement creé le monde, puis l'a peuplé d'hommes pour les y faire cõtempler l'excellence de ses œuures en la iouyssance de ce qu'il y a voulu produire pour les accommoder. Mais soit que d'accident ou de naturel, soit de contrainte ou volonté, soit que par hazard ou soigneuse discretion ils ayent cogneu, puis cultiué peu à peu la diuersité de tant de terres : le different est vieil & mal resolu, sçauoir si les païs descouuers par ceux de ce temps ont esté incogneuz aux premiers peres, ou à aucuns de leurs descendans. Presque tous tiennent pour asseuré, que Dieu poulsant les hommes pour entreprendre choses hautes & extraordinaires, quand & comme il luy plaist : denia aux anciens la descouuerte des terres neuues, qu'il a fait recercher aux Italiens, Portugais, Espagnols, & autres : auec vn tel succez toutesfois, qu'outre la remarque de l'humeur cõtraire à ces deux derniers peuples,

*Si les terres nouuellement descouuertes ont esté congneues aux premiers Peres, ou à aucuns de leurs descendans.*

en ce qu'ils se sont si diuersement portez en la descouuerte, conqueste, & maintenue de ce païs : y admirent vn merueilleux iugement diuin : non moins en l'estrange cruauté des Espagnols (comme ils confessent eux mesmes par leurs escrits) punis par leurs seditions propres, ne pouuans iouïr paisibles d'vn si grand bien: qu'au merueilleux naturel des Indiens, richesses incroyables & autres choses prodigieusement estranges que la Nature a produit en ces regions. De l'auantage desquelles ils se veulent d'autant plus preualoir sur toutes les nations viuantes, qu'ils se persuadent auoir esté les premiers de tout le monde à les descouurir & faire congnoistre à tout le reste des humains : comme si Dieu les auoit esleuz entre tous les viuãs seuls dignes de iouïr d'vne tant extraordinaire faueur. A vray dire la cognoissance en a semblé si nouuelle & tant estrange, qu'auec l'amour que chacun porte à son siecle, mesprisant le passé : la plus part se persuade, ces terres n'auoir iamais esté pratiquees ny cogneues par vn seul des anciens appuyez aussi de l'authorité de Clement qui maintiẽt qu'il n'y a homme qui puisse passer l'Ocean. Ce qu'Albert plus nouueau confirme: Ioinct qu'ils ont estimé la Zone torride si brulante qu'elle coupperoit chemin à ceux lesquels voudroient trauerser pour aller en l'autre Hemisphere. Les Theologiens & autres qui se sont à ces occasions tousiours mocquez des Antipodes, des Anteques, Pareques, & autres peuples que les Grecs & Latins neantmoins asseuroient faire partie de cet vniuers:

*Voyez les discours de l'Euesque Dõ frere Bartelemy de la Casas au Roy Philippes les deuis qu'il eut en plein cõseil, & ce qu'il maintint cõtre Sepulueda Historiographe de l'Empereur Charles 5 & mesmes ce que Oluedo ẽ dit en l'histoire generale des Indes. Puis Bezon Milanois, lequel y a demeuré dix ans.*

*Clem. Strom. Plin. 6 129.*

*Lact. Firm. Diuin. Instit. & autres.*

*Opinion des Anciens Grecs Latins & autres*

*Que la terre estoit inhabit.*

*table en plusieurs endroits: & L'oceanon nauigable pour l'intemperature des deux poles, & Zone Torride.*

aucuns marchans à contrepied, & les autres plus ou moins à gauche que nous. Pline mesme qui a fait estat de rechercher iusques aux plus rares & singulieres choses de ce monde, confesse bien qu'il y auoit plusieurs milliers de pauures nauigans de son siecle. Mais il dit tout haut, qu'il ny auoit vng seul en si grand Empire qu'estoit le Romain, qui fist voile pour descouurir quelque nouueauté: ne pensãs les aueugles & incensez, dict-il, à autre chose qu'à l'auarice. Bien autremẽt que les Grecs qu'il loüe d'auoir esté beaucoup plus curieux en cela que les Romains. Autant en dict-il des generaux d'armeés Romains, qui dõterent la Mauritanie, Getulie, Numidie, & autres regions d'Affrique. Ils estoient tous si addonnez à bombances & superfluitez, qu'ils en rechercherent les forests seulement pour y trouuer Citronniers & dents d'Elefans pour en faire des meubles & orner leurs maisons. Et les rochers de Getulie pour y pescher des pourpres & s'en seruir à la teiture, plus que pour y descouurir quelque chose rare à fin d'embellir leur esprit par cõgnoissãce des choses singulieres. Il dict aillieurs que l'Occeã, Septentrional estoit parauant inconu aux Romains, desquelz seulemẽt Cesar le premier dõna sur l'Angleterre. Apres lequel son neueu Auguste, & ses descendãs enuoierent quelques vns descouurir le Septentrion, & nul depuis, iusques au temps de Vespasian. Aucun, dit il, ne passa la forest Calidoine dicte Dumblain en Escosse. Or qu'Agrippa die qu'elle aye huict

*Plin.2.c.46.*

*Plin.5 c.1.*

*Plin.4. c.16.*

cent mil de long & 300 de large : mais dict-il elle fut nagueres descouuerte par le moyen de l'Empereur Auguste, duquel l'armee trauersât toutes les costes de la Germanie auoit passé la mer de Suede, & descouuert vng grand monde de mer Glaciale vers les Scytes ( qu'il faut croire estre la Prusse & Liuonie ) laissant neãtmoins si grans païs qui s'estendent depuis Botnie & Suede, iusques sous le pole Arctic. Puis voulant retirer l'homme curieux de la recherche de ce que nature semble nous vouloir cacher de la terre: apres qu'il a dict que la moitié est ceincte de l'Ocean & pres du tiers du reste couuert de plusieurs Mers & eaux douces de tant de fleuues, estangs, lacs & autres eaux: De ce peu qui reste, dict il, le Ciel en retranche beaucoup par son intemperance, Car des cinq Zones ou partiese, squelles le Ciel est diuisé, les deux extremes qui tirent vers les deux Poles Arctique & Antarctique, rendent inhabitables les deux parties, qui leur sont subiectes, par leur extreme & perdurable froideur : de sorte, que ces regiõs esloignees des benins aspects des Astres doux & amiables, sont en continuelles tenebres. Car le peu de iour qui y est est obscur plein de brouillas & gelee. Quant à la partie du Ciel, qui regarde le milieu de la terre, pource que c'est le chemin continuel du Soleil, le quel y bat de pres, & à plomb : elle en est inhabitable par ce moyen. Les autres deux parties, qui sont entre la Zone enflambee & les Poles, sont de bonne temperature, comme aussi sont

les parties de la terre qui leur ſont ſubiectes. Toutesfois encores y a il ceſte incommodité, qu'on ne peut aiſement paſſer d'vne partie tẽperee en l'autre à raiſon de la Zone Torride, qui eſt au milieu. Et par ainſi l'intemperãce du ciel rend les trois parties de la terre inhabitables. Auſſi n'auoient les Grecs & Latins deſcouuert que peu de terres : comme outre les raiſons & autoritez ſuſdites, monſtre la diuiſion qu'ils firẽt des climats & Paralleles. Car ils ne cognoiſſent que 7. Climats, depuis Meroe en Affrique iuſques à Boriſtenes, auſquels les Modernes ont adiouſté deux autres, iuſques en Danemark: & en peut on eſtablir dauantage iuſques à Botnie & autres païs plus approchans du Pole Arctique, auiourd'huy plus conus que iamais & au rebours depuis Meroe, iuſques à l'Antartique. Ainſi des Paralleles que Ptolomee le plus fameux & certain Aſtrologue que nous ayons, a mis au 21. paſſant par l'Iſle de Thyle la derniere du monde aux anciens. D'autant qu'ils n'auoient aucune cognoiſſance de la Mer qui va iuſques ſous le Pole Arctiq comme nos Pilotes. Et bien que les anciens Grecs & Latins ayent eu la cognoiſſance & pratique des vents: comme montre la diuiſion qu'ils en ont fait en douze tant maiſtres que ſeruants: leſquels meſmes nous auons prins d'eux. Voire qu'il ſoit à preſumer que leurs mariniers en ayẽt bien pratiqué dauantage. Mais que l'ignorance ou autre faute de leurs Hiſtoriographes, nous les ayecelez. Si eſt-ce que la premiere diuiſion que

*Ptolom. Coſmogr. V. Apian. Gemma friſ. Boiſſi. Comoſ. & precept. daſtron. c. 3. & 4.*

*Plin. 5. c. 1. & 5. Boiſſ. precep. d'aſtron. c. 18, 19 & 20. Sur l'ex. de i Mappemonde.*

nous en faisons, puis le repartement second & tiers, suiuys d'vne exacte & particuliere declaratiõ de tous les rums de vens qu'on peut imaginer necessaires à toutes nauigations: fait presumer, que Dieu nous a voulu auantager d'vne grace speciale sur eux tous. A ce propos ie mesmerueille de Celie Rodigin. qui cite Arrien Historien Grec, auquel on adiouste tant de foy, qu'il est appellé rechercheur de la verité, pour monstrer que comme Hannon Carthaginois fut party auec vne armee, des Colonnes d'Hercule, ou est la ville de Calix faisant voile sur la Mer Occeane, laissa Libye ou Affrique à gauche, singlant vers l'Oest & puis tournant au Sus & costé de midy, rencontra plusieurs empeschemens: car sur les grandes chaleurs des Astres ardans, comme en partie du monde embrasee, l'eau luy commencea à faillir, ne pouuant boire de celle qui luy restoit toute puante & corrompue. Il entendoit outre ce de merueilleux tonnerres, entremeslez d'eclairs cõtinuels, qui leur aueugloient les yeux, & leur sembloit voir tomber du Ciel de fort grandes flãmes de feu, de maniere qu'il leur fallut tourner arriere. Celie parlant du Paradis terrestre, allegue ce passage, pour monstrer qu'il estoit au lieu, où est le Paradis terrestre, & que tous ces signes en venoient, pour empescher Hannon & ses gens de passer outre: se ressouuenant de ce qui en est escrit au liure de Genese. Que Dieu mit vn cherubin deuant la porte, auec vne espee flamboyante, qui se tournoit de tous costez pour

*Cherubin à la porte du paradis.*

garder aucun d'entrer : Il eſt neantmoine plus croyable que ce Capitaine conduit ſa flotte iuſques à l'Equinoctial & au deſſous de la Zone torride ou brulante, au temps que la grande chaleur cauſoit tels effects, au moyen deſquels il s'en retourna ſi eſpouuanté .mais s'il eut attendu le temps propre, il eut peu paſſer outre, comme fit Colon . lequel allant deſcouurir les Indes, cogneut qu'il eſtoit au deſſous la meſme Zone, où eſtant le vent calme, les nauires demeurerent trois iours ſans eſpoir de paſſer outre ny ſauuer leurs vies : auec preſque pareils effects qu'à ce Carthageois . Puis comme le temps ſe fut refraiſchy, ils la paſſerent ſans aucun danger : & nous ſçauons maintenant que pluſieurs la paſsẽt tous les iours, pour aller aux Indes. Strabon l'hiſtorien & Theologien eſcrit, que l'eſpee auec laquelle Dieu mit le Seraphin à la porte du paradis, ſ'appelloit Verſatile, ou tournoyante, pour ce qu'elle ſe pouuoit tourner : & que par ce moyen elle ſe tourna, & donna lieu à l'entree d'Helie & d'Enoc. Combien que Nicolas de Lyra l'entende autrement diſant que la Zone torride & brulante, eſtoit l'eſpee de feu que le Seraphin tenoit, par laquelle on ne pouuoit paſſer à cauſe de ſa grande chaleur. Mais ceſte opinion eſt nulle comme i'ay dit, & l'experiẽce nous l'a faict cognoiſtre. Somme l'opinion vniuerſelle eſt, qu'au delà de la ligne Equinoctiale vers le Midy, ne ſe trouue qu'vne mer demeſurément large qu'ils appellent Atlantique, & au dedans quelques

*Si la Zone torride eſtoit l'eſpee flamboyante du Cherubin.*

Isles bruslees, gastees & steriles pour l'excessiue chaleur du Soleil. Mesmes se persuadent par telles raisons, que la nauigation des anciens n'estoit si grande ny tellement cõduicte que la nostre: ains que n'ayans descouuert ces terres neufues, ny les costes d'Affrique ny l'Asie mesme: ils se contentoient de traficquer auec leurs voisins par petits nauires, esquels sans bousso-le, eguille ny autre guide marine qui les peust conduire en haute mer, ils rodoient les costes, ne perdant iamais terre de veuë: crainte d'vne Borasque qui les enfondrast ou eslongnast si bien qu'ils ne peussent iamais retourner. Et que pource, disent ils, Homere ne fait mention que des nauires qui nageoient & vogoient à doubles rames. Mais le grand trafic que les Ethiopes, Egyptiens, Perses, Iuifs, Caldeens, Pheniciens, Grecs & Romains ont fait auec plusieurs peuples eslongnez deux, comme leurs escripts tesmoignent: & les grosses armees que ces nations ont iecté sur les Mers tant de Leuãt que de Ponãt, semblent asseurer le cõtraire. Car ny le riche trafic, ny les grandes armees ne se peuuent conduire à veue de terre, laquelle mesme est beaucoup plus dangereuse au gros nauire que la haute mer. C'est à faire à petits esquifs, ou vaisseaux de deux liens, qui n'oseroient approcher des courantes. Quant à Homere, or' que ses escripts feussent croyables en cela (desquelz i'ay monstré ailleurs combié ie doute & auec quelles raisons) si est-ce qu'au desnombrement des vaisseaux Grecs fournissans au ren-

*Opinion vulgaire de la nauigation des anciens peuples.*

*Que toutes les terres de l'vniuers, sont habitées & toutes Mers nauigables.*

*Considerations sur les escrits d'Homere.*

de vous de l'armee qui se dressoit au haure d'Aulide sur la Mer Euboee dicte Negrepont pour aller mettre le siege deuant Troye en Asie mineur : il mentionne plusieurs nauires qui n'alloient qu'à la voile, & qui auoient chacun Cent & six vingts hommes. Dequoy lon peut inferer qu'ils n'estoient moindres que les nostres de deux à trois cens tonneaux chacun. Car pour faire vn moyen voyage, & aller en guerre: il faut que les deux parts des hõmes soient matiniers, matelos, pages & maneuures & le tiers de combat. Si qu'vn nauire de trois cẽts tonneaux à la charge, ne doibt porter plus de cent soldats & le reste manœuures : encores la moitie moins si lon va en long voyage. Or compte ce Poëte treize cens octante trois nauires qu'il asseure profonds & legers : lesquels firent voile en Phrigie pour le sac & ruine de Troye. Par ainsi faut conclure que ces vaisseaux Grecs n'eussent sceu auoir chacun plus de cent hommes en tout, encore faut il entendre cela des plus grands: Autremẽt nous accuserons à bon droit le poëte de mẽsonge, veu que les plus grãdes armees nauales des Roys de Perse, Darius & Xerxes les plus grands seigneurs du monde en leurs temps, n'auoient que de mil à douze cens voiles selon la reueue qui en fut faicte en Delos. Il se faut donq' asseurer qu'Homere comprend en si grand nombre tous les moyens & petits vaisseaux, veu la petitesse de ceste nation qui ne faisoit encor lors que commẽcer à leuer la teste & se faire voir à ses voisins. Puis ailleurs faisant

*Que les nauires ny la naurgation des anciens n'eston beaucoup differente des nostres.*

*Ili. 8. 2.*
*Ili. 1, 9.*

faisant courroucer Achille le plus vaillant d'eux tous, contre le General Agamennon qui luy auoit de brauade enleué Briseis sa captiue qu'il aymoit fort : luy iure qu'il ne combatra iamais pour luy ne pour son entreprinse, contre les Troyens : mais se delibere mettre les voiles au vent pour se tirer en Phtie, où il espere estre en trois iours. Ce qui ne se pouuoit faire à la rame ains falloit necessairement s'ayder des voiles. Puis les erreurs & longs voyages d'Vlisse & autres tesmoingnages qu'on peut recueillir d'Homere & autres, monstrent assez que les Grecs ne lechoient les costes des terres voyageans sur mer : de la forme & conduicte des Nauires i'en parleray vne autre fois: non plus que leurs vaisseaux fussent si petits qu'ilz ne s'osassent mettre en pleine mer pour haster leur voiage. Dailleurs entre autres courses sur Mer, les deux voyages d'Americ Vespuce, és annees mil cinq cens vn, & mil cinq cens deux : Ceux de Magellan & de Gama qui passerent l'Equinoctial & toutes les chaleurs de ceste Zone torride des anciẽs inaccessible, font descroire leur aduis. Tellement qu'aucuns asseurent que ces terres ont esté cogneues & peuplees à plusieurs fois, & par diuerses nations. Le discours que les Egiptiens firẽt de l'isle Atlantique à Solon, depuis broüillé par ce Grec, & plus encor' obscurcy par les Idees imaginatiues de Platon, leur sert de grandes coniectures. Outre ce, si l'opiniõ de Gonçalo Fernãdez, d'Quiedo & Valdes capitaine du Chasteau S. Dominique, & historien de

*Des terres cogneues & peuplees par les anciens.*

*Platon in eritia l'Hist. nat. & vni. des Indes occident. 2. chap. 3. Des Isles fortunees.*

*Si les isles de Hayti, Isabelle, & Fernandine sont les Fortunées & Hesperides que les Grecs & autres anciens ont cognu: est à presumer qu'ils ont bien donné iusques à l'Amerique qui n'en est eslongnee qu'environ deux cens lieues.*

*Or que Frãcesco Tamara, en la derniere partie De las cosillãbres de todas las Gentes del Mondo: le repregne maintenant les Hesperides estre les Canaries & les Gorgõnes, non celles du Cap-vert, ains de S. Thomas vers la coste de manicongo.*

l'Empereur Charles 5. est aussi vraye que vraye semblable: les gorgõnes estans par l'aduis de tous nos mariniers, les Isles du Cap-verd sur la coste d'Affrique: les Hesperides ne peuuẽt estre autres q̃ les Isles de l'Amerique terre neufue, comme la Cuba auiourd'huy Fernãdina, Iamaica Hayti, dicte Isabelle autrement Espagnole ou de S. Dominique, Borrique, Desseada, Marigalante & autres descouuertes par Colomb. Tellemẽt que les Grecz Romains, & autres modernes serõt accusez d'erreur, qui disent q̃ les Hesperides sont les fortunees que nous appellons Canaries, contre la premiere coste d'Affrique. Veu que les anciens Autheurs disent que des Gorgonnes aux Hesperides, y a quarante iournees de nauigation, laquelle ne peut estre moindre que de huit cens lieues & plus, voire à bonne voile. Or nous trouuons auiourd'huy telle distance de la coste d'Espagne à ces isles neuues Hesperides, & des Gorgonnes Cap-verd aux Canaries (que les anciens nommoient fortunees) n'y a que deux cens lieuës. Ioinct que d'Espagne aux Canaries y a deux cens cinquante lieuës, & delà à la Desseade premiere isle de l'Amerique descouuerte par Colomb sept cens cinquante. D'où à sainct Dominique ils content cent cinquante, & aucuns, deux cens lieuës, faisant ainsi mil cent cinquante où douze cens lieuës. Tellement que si ces anciens Autheurs ont cogneu ces Hesperides: ceux cy concluent qu'ils ont bien donné deux & trois cens lieuës plus auant, pour curieusement rechercher la grand terre,

& Continent, depuis nommée Amerique. Voire ne se peuuent persuader que les Cartageois plus renommez pour le faict de la Mer qu'autres de ce temps là (comme venuz de Tyr & Sidon Pheniciens plus fameux & plus expers voiageurs de la memoire ancienne) se soient contentez d'aller aux Canaries & Fortunees isles assez prochaines de l'Affrique. Ains comme nation courageuse, ayent passé outre. Ioinct que ces isles prochaines sont petites & de petitz reuenuz. Plutarque aussi raconte que certains Mariniers Espagnolz ou Ciliciens nouuellement arriuez des deux isles fortunees, trouuerent Sertorius qui fuitif de Rome comme l'vn des chefs du party de Marius, ia decedé, estoit descendu d'Affrique en Espagne au dessus de la bouche de Betis qui se descharge en l'Ocean Atlantique: où les ayant oüy deuiser de la beauté, santé & terroir fertil de ces isles, esloignees d'Affrique enuiron 125 lieuës (en la representation desquelles neantmoins Plutarque s'abuse fort) les estima estre les champs Elisiens des Grecz, & le seiour des ames bien heureuses, tant recommandees par Homere. Si que l'enuie luy print de s'y retirer & y acheuer, exept des guerres qu'il voyoit se preparer & hors des miseres de ce monde, le reste de sa penible vie: encor'que Florus le die auoir passé iusques à ces isles. Mais que si toſt que les Corsaires Ciliciés qui ne cherchoient q̃ guerre ou butin en oüirent le vent, le quicterent là pour s'employer à remettre Ascalius filz Diphta au Royaume des

ART. 5.

*Pheniciens les plus grãs marchans & plus asseurez voiageurs de leur temps.*

*Hyati & Cuba auiourd'huy Isabella ou S. Dominique & Fernandina.*

*En la vie de Sertor.*

*Betis se nomme Guadalquiuir où est Seule principale d'Espagne.*

*Flor. l. 3.*

*Que les Portugais ont toujours plus voyagé & plus loin que les Espagnols ny autres nations Chrestiennes.*

Marusiens en Affrique, lesquels toutesfois il ne faut croire comme aucuns font, estre ceux là qui estoient venus des isles fortunees, ny mesmes Espagnolz, mais plustost Portugais: veu le lieu où descendit ce capitaine Romain qui faisoit partie de Lusitanie. Ioinct que Florus l'Abregeur de T. Liue les nomme Lusitaniens qui sont auiourd'huy les Portugais de la plus part, & au pays desquels Sertorius dressa l'armee de laquelle il combatit puis apres les Romains secourus des Espagnols. Et d'ailleurs, qu'il est plus vray semblable que de toutes les nations d'Espaigne, les Portugais ayent plustost & plus loing voiagé que les Castilans ny autres: qui pour estre en terre ferme loing de Mer, n'ont les commoditez necessaires aux longues nauigations, telles qu'ont eu les Lusitaniens & Portugais qui ont tousiours tenu les costes Marítimes de l'Occean. Car comme la vertu & le vice aussi les desseins & inuentions des hommes se forment, se conduisent, & executent selon les occasions & moyens qui se presentent plus propres aux Portugais. D'autre part, que Hano Cartageois descouurit par commendement du Senat toutes les costes d'Affrique, iusques à vn degré de l'Equinoctial, auec rapport aux Seigneurs de Cartage d'infinies singularitez qu'il y auoit veu, voire comme disent aucuns, fit le tour depuis la Mer d'Espagne iusques en Arabie auec son armee, selon que les memoires qu'il en laissa tesmoignerét, lesquels tournez en latin par le commendement du Se-

*Plinez. c. 67.*

nat Romain, furent vn long temps fort curieusement gardez au tresor public. Et de ce mesme temps les Cartaginois qui estoient lors si renõmez, depecherent Himilo auec armee de mer pour aller descouurir tout le reste de l'Europe. Et se persuadent que ces voyages ne furent les premiers entre les Cartageois. Cornel. Nepos dict aussi auoir veu de son temps vn Capitaine, lequel fuiant la fureur du Roy Latyrus estoit venu de la mer rouge iusques en la mer d'Espagne. Et Celius Antipater dict auoir cogneu vn marchant Espagnol qui traficquoit iusques en Ethiopie. Aussi Caius Cæsar filz d'Auguste, recogneut les enseignes des nauires Espagnolz peries par fortune en la mer rouge. Les voyages de Iason, Thesee, Perseus, Hercule & autres Capitaines auãtureux (que les Grecs disent auoir esté de leur nation, les Ægyptiens & Phenicicien de la leur) toutesfois entremeslez d'infinies fables à la façõ de la Grece mentereſſe. Voire mesmes les longs voyages des nauires du Roy Salomon qui luy rapportoient de trois en trois ans tant d'or, perles & autres richesses innumerables (encores que d'autres asseurent qu'ils ne passoient les costes d'Ethiopie) & les voyages de Polibe par l'aduen de Scipion apres la ruine de Carthage sur les costes d'Affrique, mesmes d'Eudoxe Alexandrin, qui entreprint de circuir toute l'Affrique, soubz le Roy d'Egipte Ptolomee, ne leur sont qu'autant de descouuertes en païs loingtains & incognus, encor que ces Chefs ny autres n'ayẽt

*C'estoit vn des Ptolomées roys d'Egipte, qui possedoient les deux costes de la mer rouge, et fils du Roy Ptolomee Euergetes*

eu l'aduis ou d'heur aſſez pour nous en enuoyer la memoire par eſcrits ou autres moyens. Car comme pedantes ilz ſe ſont voulu meſler d'eſcrire l'hiſtoire de leur temps en forme d'eſcoliers, ne rempliſſans leur papier que de ce que le bruit cõmun & vau-de ville aportoit à leurs ouyes. Sans auoir l'eſprit ny dexterité de s'enquerir ſoigneuſement de ces Capitaines de ce qu'ils auoient veu. Auſſi peu heureux & mal pourueuz de graces & de moyens eſtoient ces chefs, à nous repreſenter tant de belles choſes qu'ils pouuoient auoir remarqué en ſi longs & hazardeux voyages. Si bien que la hardieſſe d'entreprendre & voyager manquant aux vns: l'eloquence à bien exprimer les choſes veües aux autres, & la liberalité des Princes à recõnoitre le trauail d'eux tous: ils n'ont eu Hiſtoriografe digne des belles occurrences de leur tẽps, diſcourãs trop en general, ſans rien particulariſer de beau. Vray eſt qu'Herodote racompte que Neco Roy d'Egypte, duquel eſt faicte mention au viel teſtament, fit rechercher le tour, grandeur & eſtendue de l'Affrique par certains mariniers de Phenice, leſquels la tournoyerent toute, ſi qu'ayans outrepaſſé l'Equinoctial, eurent ſur le Midy le ſoleil à droicte comme vers le Nort, & les ombres à gauche. Somme qu'ils n'eſtiment Alexandre le Grand, lors qu'il ſe faſcha de n'auoir domté qu'vn mõde, de pluſieurs qu'on luy diſoit eſtre habitez: ſi lourd de ſe fantaſier d'autres Mondes, qui fuſſent au Ciel ou en l'air haultz eſleuez par ſur

*Herodot. 4.*

*2. Paral. 35 & 4. Reg. 23.*

luy, comme plusieurs pensent. Mais qu'il n'aspiroit qu'à la conqueste des autres terres separees des siennes, & non encor à plain descouuertes par ceux de son temps : tesmoings les voiages, les belles descouuertes & rapportz singuliers que Nearcus, & Onesicritus ses Admiraulx luy firent, des choses exquises par eux veuës sur les costes d'Orient & autres terres iusques alors inconues. Et le dernier desquels en laissa de si beaux memoires par escrit, que les Romains s'en sont depuis fort aidez. Ioinct ce que Pline racomte, que toute la mer de Leuant & des Indes, fut descouuerte par l'armee des Macedoniens au temps de Seleucus & Antiochus qui donnerent leurs noms à ces Mers sans perdre de veuë l'Estoile du Nort. De l'autre costé du destroict de Gilbatar, dit Pline, la plus grande partie de la Mer Meridionale, & des costes de Barbarie & de Mauritanie se traficque auiourd'huy. Le surplus de ceste Mer & de l'Orientale, les victoires d'Alexandre le Grand rendent bon tesmoignage de ce qu'il y a descouuert, où il a faict voile, Sans doubte il est presque incroyable que les anciens n'ayēt premiers descouuert ces terres, veu la grandeur de leurs excellēs Empires, qui auoient tant de commoditez pour ce faire : l'esprit plus esueillé, plus de biens, moins d'inconstance, autant de curiosité, d'auarice & d'ambition que nous. Qui auroit porté la Medaille grauee de la face d'Auguste Empereur és minieres de ce pays, qui en fut enuoyee au Pape par Iehā Rufus Archeuef-

*Plin. 2. c. 22.*

*Plin. 2. c. 67.*

que de Constantin? Et ne faut estimer qu'elle y fut seule. Dira l'on que Seneque predisoit ces premieres descouueres? ou seulement que celles dont il auoit ouy parler, seroient vne autrefois par seconde reuolution des temps, renouuellee à quinze cens ans apres sa mort? quand il escriuit.

*Tiphis donna le premier entre les Grecs certaines regles à la conduicte des vaisseaux en mer.*

*Venient annis*
*Secula seris quibus Occeanus*
*Vincula rerum laxet & ingens*
*Pateat tellus. Tiphisque nouos*
*Detegat orbes*
*Nec sit terris vltima Thyle.*

*L'aage chenu viendra, qu'vn desbord d'Occean*
*Descouurira hautain, vne terre nouuelle*
*Monde neuf fera voir le Tiphis Marean*
*Lors Thyle ne sera la derniere isle belle.*

Que dira lon de ces vers Sibilins que Iacques Nauarchus escript auoir esté trouuez l'an mil cinq cens au derriere du Promontoire de la Lune (on l'appelle Rochan de Sinna) sur la coste & bort de l'Occean, grauez au carré pied destal d'vne colomne, viuant le Roy Emanuel de Portugal?

*Voluentur saxa literis & ordine rectis*
*Cum videas Occidens, Orientis opes*
*Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visu.*
*Merces commutabit suas vterque sibi.*

*Les pierres tournerõt & par lettres cogneues*
*Occident tu verras d'Orient les treſors*
*Gange, l'Inde & Tagus de richeſſes incogneues*
*Par eſchãge & trafic chargerõt tous leurs bords.*

Seneque le ſemble declarer expreſſement en ces motz, *Quantum enim eſt quod ab vltimis littoribus Hiſpaniæ vſque ad Indos interiacet? Pauciſſimorum dierum ſpatium, ſi nauem ſuus ventus impleuit.* Quelle eſt la diſtance & quantité du chemin qu'il y a depuis les dernieres coſtes d'Eſpagne iuſques aux Indiens? de peu de iours ſi vous auez vent en poupe qui puiſſe remplir voz voiles. Cet autheur qui eſtoit au commencement de la Monarchie Romaine, voire qui dit auoir peu ouir Ciceron harenguant, n'en parle autrement que comme ſi toute ceſte nauigation que noz Chreſtiẽs font d'Europe aux dernieres fins de la grande Aſie, feuſt auſſi cogneue & vſitée entre les Romains qu'entre noz Portugais. Et n'y a d'apparẽce à ſubtiliſer, qu'il parle des Indes Meridionales ou Ethiopiẽnes pres la Mer rouge. Car il ſe fuſt autremẽt expliqué: Ioinct que l'auarice du marchand & curioſité des autres Romains ayans deſcouuert iuſques là, ne les euſſent voulu laiſſer ſi pres de l'Empire Romaĩ ſans les eſguillõner à paſſer outre pour gaigner les richeſſes, & voir les grãdes ſingularitez q̃ ia les Grecs & les Romains meſmes diſoient eſtre comme par tout ſemees és Indes Orientales, outre l'Inde & le Gange, les deux plus grands fleuues que les Grecs y cogneurẽt iamais. Auec

*Nat. qu. l. pr. voyez le 4. c. 2. Nũc tota exteri maris ora mercatorum naubus ſtringitur, quorum nemo narrat cæruleum Nilum aut mare ſaporis alteriùs.*

*Herodote dit que les Indiens vindrent vn tẽps conquerir & habiter l'Ethiopie.*

ce que la nauigation ja par eux faite depuis l'Espaigne iusques aux Ethiopes, estoit beaucoup plus grande & sans comparaison plus difficile que ce qui leur restoit iusques en Asie, & au delà des conquestes d'Alexandre. Ceux qui ont fait les longues routes, sçauent le grand dãger qu'il y a, & que trouuerẽt les premiers qui doublerent le Cap de bonne esperance qu'ils nommerent le Lion de la Mer, pour les perils de mort où ils se trouuerent à la descouuerte d'iceluy, qui est sur les deux tiers de ceste premiere nauigatiõ: en laquelle iusques en la Mer rouge ils n'y emploierẽt moins de deux mil lieuës. Que dira l'on pour reprendre la nauigatiõ Septentrionale, de certains marchans Indiens, lesquels pousſez d'vne tempeste, & fortune de Mer, arriuerẽt es costes de Suede, & Germanie, où presentez à Q. Metellus Celer lors consul auec C. Affranius, & Procõsul ou gouuerneur du pays par les Romains, peurent asseurer que la nauigation de ces pays aux Indes estoit sinon ouuerte, du moins possible à gens hardis & industrieux? Mesmes qu'en l'isle de Iapan voisine de la Chine, plusieurs mots se remarquent au langage des habitãs, conformes à ceux des Isladois, pour marque de l'ancien commerce qu'il y a peu auoir autrefois. Aussi Strabo raconte qu'au tẽps du Roy Ptolomee Euergetes Ægyptien, vn Eudoxe nauigea trois ou quatrefois de Calix en Indie. Et que les gardes de la Mer Arabique dicte Rouge, apporterent à ce Roy vn Indien en present, qui est pour monstrer que

*Plin. l. c. 67. Pompo. Mela. 3. ex Cornelio. Nepote.*

c'eſtoit l'Inde Orientale, veu que le preſent n'eut eſté nouueau ny agreable à ce Roy Egiptié ſi pres voiſin des Indiens Meridionaux, qui ſe vindrent habituer en l'Ethiopie. Autant en faut il dire de ces Indiés, qui ſous Federic Barberouſſe Empereur, arriuerét par Mer à Lubec en Allemagne, plus de deux cens ans deuát ceſte derniere deſcouuerte des Portugais. Si le liure des merueilleuſes narratiõs eſt d'Ariſtote cõme aucũs veulét, il dit, q̃ les Cartageois deſcouurirent vne grande iſle, au delà les Colõnes d'Hercule fort fertile. Mais deſerte, chargee toutefois d'vn nõbre de groſſes foreſtz, d'vne grande quantité de diuers fruictz: meſmes de pluſieurs fleuues portatifs & marchans, toutefois que l'on ne pourroit aller du continent en ceſte iſle que par le nauigage de pluſieurs iours: & que cõme les Cartageois y alloiét ſouuent, meſmes que pluſieurs allechéz de la fertilité de la terre s'y caſaſſent & vouluſſent s'accommoder: le ſouuerain Magiſtrat fit deffenſe à tous ſur peine de la mort de plus y nauiger: ſi qu'il en fit retourner tous ceux qui s'y eſtoiét retirez, crainte que s'ils venoient à peupler, ils ſe feuſſent appropriez de l'iſle, & ſe reuoltans de la ſubiectiõ de Carthage ils n'en amoindriſſent d'autant le bien & commodité de l'Eſtat, outre le deſpeuplement de la Seigneurie par l'abſence de tant d'hommes leſquels s'y voudroient tranſporter. Tellement qu'aucuns eſtiment ceſte iſle eſtre l'Eſpagnole de Colom pour laiſſer la deſcription de Platon de ceſte grand iſle Atlantique en l'Occean, ſi

*Nauigations des Cartageois ſur la Mer Atlantique, c'eſt à dire, Occeane & Meridionale.*

*Bec. 7. Hiſt.*

*Theopon.*

*Platon in Crit. Abriſt. Peſtel.*

fort peuplée qu'aucuns veulẽt dire estre l'Amerique. Qui n'a leu, du moins oüy parler des beaux & riches voyages que faisoit faire ordinairement le Roy Dauid & son filz Salomon sur Mer, à fin de se pouruoir d'or, d'argent, & toutes autres choses les plus singulieres qu'ils iugeoiẽt pour enrichir le Temple de Dieu, qui fut en fin dressé par le secours des Roys voisins dedans Hierusalem 143. deuant les fondements de Carthage dict Ioseph. Et combien qu'aucuns ne l'estendent plus loing qu'à la Mer Rouge, en laquelle ils mectẽt l'isle Vrphen que nous disons Ophir, si est ce que les autres l'asseurẽt estre és costes d'Ethiopie: plusieurs mesmes és Espagnes, & les nouueaux aux Isles Occidentales nouuellemẽt descouuertes. Laissant ce que dict Diodore Sicilien de Iambole & la forme de son pain fait de Canes semblables aux mestz des Indiens: & mesmes le deuis de Midas auec Silene de la grãdeur & infinité des peuples du continent fort essogné de l'Europe, Lybie, & Asie, qu'ils nommẽt isles: Iuba filz de celuy qui secourut Petreus contre Cesar, escrit que la Mer se nauigoit de son temps depuis les colomnes d'Hercules iusques en Inde. Puis met les isles qu'il nomme Gorgõnes contre les Hesperides que nous disons du Cap-verd. Vray est que Sebola dict que des Gorgõnes iusques aux Hesperides y a quarante iours de nauigation. Tellement qu'il faudroit par là prendre l'Espagnole & ses voisines pour Hesperides comme i'ay dit cy dessus. Ie laisse ce que les Poëtes

*Ioseph en ses Antiq.*

*Euseb. 9. c. f. & 10. c. 2. 3. prepar. Euan. Ioseph & autres qui.*

*Artian. de var. hist. Plin. & Solin.*

Grecz & Latins ont barboüillé des Gorgõnes: car comme pauures escoliers & gens de lettres qu'ils estoient, sans auoir iamais sorti de Grece ne d'Italie, ils ne pouuoient en auoir asseurée cognoissance. Mesmes ce que Xenophon Lampsacenus dit que le Cap. Hano Cartageois descouurit les Gorgõnes où il trouua des femmes merueilleusemẽt vistes & dispostes: deux desquelles il print & en pendit les peaux velues & escailées au Temple de Iuno à son retour, pour eterniser la memoire de son voiage. Si les anciens n'auoient voyagé au loing, pourquoy diroiẽt ils en leurs escritz, que la science Astronomique, & remarque des estoilles est necessaire à dresser le cours de la nauigatiõ? Alexandre le Grand n'eut iamais enteprins le long & hazardeux voyage des Indes sans la conduicte d'Onesicrite, Dionet & Beton, & la descouuerte des costes d'Asie qu'il faisoit faire par ses armées de Mer, que ceux là conduisoient. Non plus que l'Empereur Auguste permit au Prince Claudius son filz, d'entreprendre le voyage de Leuant, que premier il n'eust fait descouurir les Mers & costes de ces Regiõs par le Cosmographe Dionisius. Aussi fit Nero descouurir l'Ethiopie, & les Royaumes de Melinde, Magadazo, Quiloar & autres costes Meridionales, par bons Pilotes soustenuz de grosses armées de Mer, deuant que d'entreprendre d'aller en ces païs. Dauãtage qui ne sçait ce que le sainct Esprit prononce par ce heraut Euangelique: que le son de la diuine parolle a esté entendu

*Homer. en l'Odiss. Xenophon de dictis & fact. Soc.*

*Euseb 14. c. c. 4. Prepar. Euan.*

par tous les fins de la terre? Et meſmes que noz docteurs tiennẽt que les Apoſtres eſleuz pour annoncer le vouloir Celeſte à toute natiõ, ont eſté diſperſez por tous les coins de la terre habitable? à fin d'inſtruire ou cõuaincre les ignorans & opiniaſtrez en leur ſalut? ce qui fait perſuader à pluſieurs, que S. Mathieu docteur des Indois a paſſé, ou quelques vns de de ſes diſciples, iuſques à l'Amerique & autres cartiers. Ce qu'ils n'euſſent ſçeu faire ſi la nauigation n'euſt eſté bien ouuerte. De faict quelques nations Americaines ſe treuuent ſi bien formées à la pluſpart des vertus morales, pleines de ſi bons & graues diſcours des choſes naturelles, du deluge, des conflagrations, de la fin du Monde, de la mort, de l'immortalité de l'ame, des peines apres la mort, & tels autres preceptes, qu'il n'y a apparẽce qu'ils ayent eſté inſtruictz ailleurs qu'en l'eſcolle de quelques Chreſtiens. La doctrine deſquels aye eſté depuis par longue ſucceſſion de temps, obſcurſie par diuerſes traditiues que le meſlinge d'autres narions leur auroit apporté. Dauantage Lucian parlant de certains Hiſtoriens de ſon temps. Quant à ce, dit il, qui doit aduenir aux Indes cy apres, il promect de l'eſcrire. Puis de donner vne carte à ceux qui nauigent en la mer exterieure. Ce fait les reprenans de trop de vanterie. Ce ne ſont pas là, adiouſte il, ſeulement des promeſſes. Mais le proëme entier de ſon hiſtoire Indiẽne, & le troiſieſme tome de ſes eſcris. Ia les Gaulois Celtiques, & quelque petit nõbre de Mores auec Caſſius

ont tous passé le fleuue Indien. Puis ailleurs, il dit, que Ctesias filz de Ctesioche de Gnidie, a escrit choses des Indes qu'il n'a veu ny entendu: & que Iambole a fait des comptes surpassans la commune creance sur ce qui se trouue en l'Ocean. Somme toute, que ces & autres tesmoignages nous doiuent faire foy de l'industrieuse diligence & hardie curiosité des anciens à naui-ger loing en plaine mer: sans nous flater contre le vray & vray-sẽblable, pour nous faucement preualoir de ce qui nous appartient.

ART. 6.

Non que ie vueille frustrer les plus hardiz de nostre temps du merite de leur genereuse entreprinse: nommément les Portugais & Espagnols lesquels d'vne fort louable curiosité, biẽ qu'obscurcie par vn vil desir de pratiquer autre chose que la vertu: ont voulu retracer ou à leur dire deuancer les pas de tous les anciens à la descouuerte de nouueaux Mondes. Car ie leur voudrois en cela donner plus d'honneur qu'à

*Louange des Portugais & Espagnols, & pourquoy doiuent estre lauez de leurs descouuertes.*

toutes autres nations. Premierement pource qu'ils ont esté les premiers de nous, à se hasarder à si longs, penibles & dangereux voyages. Secondement la perte qu'ils ont faite de tant d'hõmes, ne peut estre de moins recognue que de cela. Mais encor plus pource qu'ils ne sont qu'aller rechercher ce qu'on a autrefois, sinon plus auidemẽt du mõs auec aussi peu de droit, recherché sur eux. D'autant que comme l'Espagne a tousiours esté estimée fertile en or, argẽt, & autres metaux: les Pheniciens plus grands voyageurs & plus fins marchãs de leur temps,

en ont tant tiré, que les Africains entre lesquels se vindrent en fin habituer les Cartageois, eurent enuie d'en auoir leur part. Sur lesquels les Romains eniamberent si auantageusement, qu'ils leur osterent en fin toutes les minieres du pays, lesquelles leur estoient plus proffitables que toutes celles ensemble qu'ils entretenoient és autres Prouinces : n'ayans pour leur auarice insatiable, plus de pitié des pauures esclaues qu'ils achetoient, & y faisoient sans cesse trauailler & mourir de coups, que les Espagnols ont ce iourd'huy de ces Indiens & autres esclaues qu'ils achetent à mesme fin. Sommé, qu'il n'y eut veine, entraille, ny partie interieure de la terre Espagnolle, qui ne fust renuersée & mise au Soleil, par l'impitoyable auarice des Romains. Si que le pays en fut à la parfin tout ruiné. Mesme que crainte de semblable accident, ils firent deffense publique de chercher mines par l'Italie, preuoyans la ruine, ou du moins la difformité d'icelle, par telle licence qui rend l'homme si affectionné á son proffit. Plin.3.c.20. Aussi n'y a il rien qui enlaidisse plus vne belle contree, qu'vn tel foüissement de tanieres : qui d'auantage prepare beaux moyens aux inconueniens des tremble-terre, qui preiudicient tant Flor.4. à la societé humaine. Les Latins toutesfois nous asseurent que le Senat & Empire, se tourmentoient si peu pour l'ennuy des Espagnols, qu'ils faisoient touſiours continuer le trauail de ces clapiers, pour espuiser la terre de ses metaux. Voire que l'Empereur Auguste fit retirer les Espagnols

pagnols des montaignes, en la plaine, & descendre és campagnes, pour y habiter les villes desertes, & y tirer l'or qu'on y auoit descouuert. Mesmement entre les Cantabriges, Astures, & leurs voisins. Donques les Espagnols n'ayans trouué de beaucoup si grande resistance à la conqueste des Indes Occidentales, qu'ils feroiēt à domter l'Italie, s'ils se vouloient venger des Latins sur les Italiens leurs neueux, y veulent vser de pareille rigueur, & pratiquer mesmes passions, que les Romains ont fait sur eux autresfois En quoy ils semblēt auoir quelque occasion d'oublier l'iniure passee, s'ils se pouuoiēt contenter du biē present, en ce que conduis par vn Italien aux premieres isles de ces Indes: puis addressez par vn autre chef Italié en la terre ferme, nommee de son nom Amerique: l'on diroit que ces guides leur ayent esté comme destinez pour expier l'outrage que leurs ancestres auoiēt fait, & par vn long tēps continué sur toutes les Espagnes: destournās la peine si iustemēt meritee sur l'innocence de ceux qui n'en auoient non plus de cognoissance que de moyens, pour resister à leur dissimulee fureur. Mais de cela vne autrefois. Pour ceste heure ie dis seulement, que depuis que i'ay hanté la mer, & rapporté l'excellence des anciēs en toutes choses, à ce peu de suffisance qui est en nous: ie n'ay peu croire qu'ils ayēt eu l'esprit si morne, & le cœur si auilli, ou l'heur tant contraire, qu'ils ayent ignoré ny la Theorique, ny la Practique de si belle & tant proffitable vacatiō, si elle estoit biē reglee.

*Chri. Colōb. Genois. Americ Vespuce Florentin.*

ART. 7. *Faute des Historiographes.* D'où peut estre donques venu ceste opinion vulgaire & tant enuieillie au cerueau de noz gens & de noz ancestres mesmes, que les anciẽs n'ont voyagé si loing que nous? De pure ignorance à laquelle les anciens ont donné source & premiere origine : mesmement les Historiographes : vn seul desquels ne nous a suffisamment representé l'estat de son siecle & pays naturel. Vray est que ie me persuade par plusieurs raisons, que les Egyptiens, les Caldeẽs & autres peuples qui ont deuancé les Empires Grecz, en ont assez laissé de tesmoignage. Car ils ont esté beaucoup plus curieux de laisser comme par heredité à leurs enfans & riere-nepueux, voire par sceaux publics, la memoire des plus notables choses qui se passoient en leurs temps. Mais les cruelles guerres ciuiles & estrangeres, les inondations d'eaux, bruslemens, generalles conflagrations, tremble-terre, & tels autres accidens extraordinaires, ausquels la force humaine peut mal-aisément pouruoir, enuiant ce bien à leur posterité, en ont raclé les traces par tout le Monde: ausquels les Grecs (nation peu à peu ramassee de plusieurs peuples) succedans semblent à d'aucuns s'estre voulus contenter de l'honneur qu'ilz ont acquis és lettres, plus qu'en la profession des armes, ny autres vacations.

ART. 8. Car encores qu'ils n'ayẽt peu, que par vn fort long temps, & ordinaire frequentation des voisins, dresser leur langue, ils ont si dextrement exprimé ce qu'ils furent chercher entre le reste

des Egyptiens, Assyriens, & autres touchant la cognoissance des choses diuines, humaines, & naturelles: qu'ils s'y inoyennerét auec le temps vn merueilleux honneur. Voire tel crédit entre les plus prochains, qu'aucuns d'eux (la plus mẽteuse nation du monde) ont osé attribuer l'origine des sciences à leurs predecesseurs Grecz, lesquels toutesfois ont touiours esté appellez par leurs voisins (comme mesme Solon & Platon ont laissé par escrit) peuple nouueau, ieune nation, & qui n'auoit aucune cognoissance des choses anciennes: comme le Prestre Egyptien reprochoit à Solon, y ayant voyagé pour apprendre leurs disciplines, veu que la Grece pour les occasions qu'on verra cy dessous, terre nouuelle, & comme de frais relaissée de la Mer qui l'auoit vn long temps couuerte à son desbordement, ne pouuoit enseigner à ses peuples rien qui fust ancien, comme l'Egypte, laquelle aussi tost que descouuerte, fut peuplee par les Ethiopes, qui auoient esté garantis (par le moyen des montagnes) de ceste grande inondation Mediterranee. C'est pourquoy Platon est contrainct confesser, que la langue des Barbares, ainsi appelloient ils toutes autres nations, estoit premiere que celle des Grecs: & Aristote qu'ils auoient prins les sciences des Barbares. Comme Herodote, en la recherche de Psametis Roy d'Egypte, que la langue des Phrygiens Asiatiques estoit la premiere. Ce qui se peut aisément asseurer, parce que nous dirons cy dessous de l'inuention des nauires &

*Des Grecs, de leur langue, sciences, arts, & source de la nation.*

*Des Egyptiens.*

art maritin entre les Grecs. Ioinct que Varro touſiours eſtimé le plus docte des Romains, maintiẽt que toutes les ſciences & diſciplines furent inuẽtees, & conduites à leurs perfectiõs entre les Grecs en l'eſpace de mil ans. Ce qui ſe doit entendre de l'eſclarciſſement, ordre, & meilleure traditiue d'icelles. Autrement comme euſſent elles peu receuoir leur perfection en ſi peu de tẽps, ſi les Grecs n'en euſſent prins les ſemences d'ailleurs? Veu meſme qu'il n'y a aucune ſcience qui ſoit encor venue à ſa perfection? Au tẽps de Democrite ils n'entendoiẽt comme rien en l'Aſtrologie. Eudoxus meſme cõfeſſe auoir eſté emprunter chez les Egyptiẽs le mouuement des Aſtres, comme fit Conon: Mais Epigene & Appollonius Mindius, rechercherẽt celà & pluſieurs autres choſes des Caldeens. L'obſeruation des corps celeſtes, dit Seneque eſt nouuelle, & depuis peu de iours entree meſme en la Grece. Nous eſmerueillons nous, dit-il, qu'vn ſi rare & ſi excellent ſpectacle du Monde, n'eſt encores reduit ſoubz certaines regles? & que les fins & commencemẽs ne ſont encor bien cognus de ces Aſtres, entre le cours & recours deſquels y a ſi grãd interualle? Il n'y a pas mil cinq cens ans, que les Grecs ont commencé de donner noms & nõbres certains aux eſtoiles. Meſmes il y a encores auiourd'huy pluſieurs peuples qui ne cognoiſſent le Ciel que de face & premiere veüe: qui ne ſçauent pourquoy la Lune deffaut, s'obſcurciſt & eclipſe. Le ſoing ne nous a faict que ces iours

*Nat. qu. 7. c. 23. & 25.*

passez certains de celà. Vn temps viendra qui par vne longue diligence, nous esclarcira ce qui nous est plus caché. Vn siecle ne suffist à la recherche de tant de choses. Vn aage seul ne peut bien vacquer à la comprehension de tout le Ciel. Il ne faut donc requerir des Grecs pour leur ieunesse & peu de duree, si grandes choses comme l'on feroit des plus anciénes & grãdes Monarchies. Quant à la ieunesse de ceste natiõ (non pour nostre regard, mais pour ceux de leur temps) ie ne feray que simplement reciter l'opinion de ceux qui en veulent discourir à plaisir, suyuans la trace d'aucuns Autheurs, sans en rien asseurer : veu que la memoire de toute ancienneté semble estre contraire à ce qui suit. Vn chacun en prendra ce qu'il luy plaira, comme d'vn contre-aduis & Paradoxe que les anciens proposoient pour resueiller & subtiliser l'esprit de la ieunesse, plus que pour y rien arrester d'asseuré.

*Eusebe. 7. c. 7. de prep. Euã. & lib. 45. 6.*

*Grecs peuple nouueau & pourquoy selõ l'auis d'aucuns.*

Ainsi maintiennẽt ils la nouueauté des Grecs & peuples voisins, proceder d'vn desbordemẽt de la grand mer, laquelle rongea par succession de temps les costes d'Affrique : ou cõme disent aucuns, minant peu à peu le pied des mõtagnes Gibatar ou Calpe & Abila, en fin s'eslança plus outre, pour faire la mer Mediterranee, couurãt de ses ondes ce qui estoit autresfois terre descouuerte, pour la pluspart, biẽ qu'aucuns asseurent que tel rauage d'eau vint d'vne extraordinaire fureur, comme la Mer aussi bien que les autres Elemens a son naturel, & ordinaire mou-

*Pline 3 proe. & 1. de l'hist.*

uement, & quelquesfois ſon extraordinaire eſlancement, qui ſe faict apres la reuolution de certains temps, ſoit par vne vertu occulte en icelle, ou par l'influence de quelque autre force qui vienne de plus haut, ſelon les Aſtrologues: Comme que ce ſoit, diſent-ils, elle trencha ſi viuement la Coſte qui ioignoit les terres, que nous appellons auiourd'huy Affrique & l'Eſpagne, que apres telle ouuerture, trouuant le pays plus bas que l'endroit qui luy bornoit ſon alleure premiere, elle inonda & couurit auec vne perte merueilleuſe, tout ce qu'elle rencontra iuſques à ces Prouinces qui s'eſtendent ſur l'Aſie mineur. Si que paſſant par tout où elle ne trouuoit reſiſtance, changea fort eſtrangement la face de toute la terre, apres auoir faict les Mers Adriatique 2, Ægee, 3 l'Heleſpont, 4 le Propontide, 5 le Pont Euxin, 6 le Boſphore, 7 Cimnierien, & Palus Meotide, 8 qu'aucuns tiennent neantmoins eſtre la ſource des autres petites Mers, & pluſieurs vn Golfe de l'Occean, & ne proceder de la Mediterranee comme les autres Mers, pource qu'il s'eſlance touſiours courant vers la Mer Maiour (qui eſtoit le Pont Euxin aux anciens) ſans ſe retirer ny refloter comme font les autres Mers: contre ce que maintient vn des plus fameux Hiſtoriographes des Romains, qui nous aſſeure l'auoir veu flotter & reflotter, voire redoubler de cours, au pris des autres Mers, & s'y eſtre expres tranſporté, pour en voir le mouue-

*Origine de la Mer Mediteranée, ſelõ Ariſtote, Seneque Naqueſt. 6. c. 29. Pline. 2. nat. hiſt. ch. 90, 91, 92. et autres.*

*2. C'eſt auiourd'huy le Golfe de Venize ou mer ſuperieur. 3. l'Archipel. 4. le deſtroit de Gallipoli, ou bras S. George, & le vulgaire Dardanelli, que Xerxes Emper. des Perſes couurit de nauires pour paſſer à la ruine des Grecs. Plin. 2. c. 67. & 4. c. 13.*

ment. Somme, que ce cruel desbordement fut cause à plusieurs peuples, de se retirer aux pays qui depuis ont esté nommez Scytie & Tartarie : & à d'autres de donner aux Indes & Isles voisines, comme Pline dict, qu'il ne faut s'esmerueiller, si tant de personnes se sont retirez en Tartarie, veu les grandes estendues de ce pays.

5. *Le destroit de Constantinople ou Mer de Mar Mora.*
6. *Mer Maiour.*
7. *Destroit de Caffa.*
8. *Mer de Tana ou Mer Noire, & de plusieurs mers de Zabache.*

Voire, qu'ils sont si hardis de maintenir le lict de la Mer Mediterranee, Golfe de Venize, & Mer Ægee, n'auoir esté parauant que grands Palus & Mares profondes, esquelles le Nil, le Rosne, le Po, le Danube, Boristenes, Tanais, & autres fleuues se desgorgeoient, sans croistre pour celà : comme les grands fleuues de Chesel, autresfois dit Iaxarte, Abia, & d'aucuns Abianus, autresfois Oxus, & plusieurs autres ne peuuent faire croistre la Mer Caspie, dicte Bachu, en laquelle ils se deschargent : comme d'autres font au grand Lac de Kitay en Tartarie : & ceux qui font celuy, au mitan duquel est ceste tant renommee ville de Temistitan, Capitale de Mexique. Plusieurs fleuues en Affrique, & ailleurs, en font autant és Lacs de Libie, lesquels neantmoins reçoiuent toutes leurs eaux, sans les rendre en apparence qu'à la terre, sur laquelle ils sont. Mesmement les Lacs de Botnie, & ceux qui sont entre Gotie & Suecie, les riuages desquels, sont bordez deminieres d'argent, & autres metaux. Mais sur tous le Lac Blanc, en grandeur conforme à

ART. 10. *Eaux grãdes & particulieres qui reçoiuent plusieurs fleuues sans les porter à la grande Mer.*

*Seneq. 3. Na. qu. c. 13. & 3. & 6. c. 6. Pli. 2. c. 66, 67. & 108. Iean l'Arche Olaus le grãd Torquemade 6. Iour.*

la mer Caſpie, le Vener qui a cent trente mil de longueur qui ſont quarante quatre lieües, & preſqu'autãt de large, où y a pluſieurs Iſles fort peuplees de belles villes & bourgades, auquel entrent vingtquatre grandes riuieres: les lacs Meller, Veter, & autres infinis qui ne croiſſent en apparence, ny ne diminuent auſſi. Tel eſt le lac Aſphaltite nommé Mer morte en Iudee, qui reçoit le fleuue Iourdain, ſans augmenter neãtmoins pour la venue de ſes eaux. Qui fait penſer que toutes ces petites Mers, rendent leurs eaux à la plus grande, par deſſous terre. Car ne s'eſlongnans gueres de l'opinion de Thales Mileſien excellent Philoſophe qui diſoit, la Mer ſouſtenir la Terre, comme ſi elle nageoit par deſſus: ils ſe perſuadent que ces petites Mers s'eſcoulent & diſtilent peu à peu dans la grãde, par incognus, mais certains conduits que la terre a de ſon naturel: à laquelle tous les Philoſophes ont touſiours donné ſes veines par leſquelles ſes eſprits ſe meuuent, vont & viennent, comme ceux qu'ils attribuẽt aux autres elemẽs: entendans tous ſimplement, ſans Allegorie ce qu'Homere, Heſiode, & autres Poëtes Grecz & Latins ont nõmé l'Occeã pere des eaux: pource qu'il les recueille toutes, bien que par differents conduits: C'eſt pourquoy Neptune Roy de la Mer, eſt par eux appellé *Cingens & quatiens terrã*: come ayãt toute puiſſance d'esbrãler à ſon plaiſir ce corps & maſſe terreſtre qu'il porte ſur ſon dos. γαιήχος ἐνοσίχθων. Autremẽt, diſẽt ils, il faudroit par neceſſité q̃ ces grãs lacz & petites

*Hom. Il. v. 13 ξ. 14. o. 15 φ. 21. & vbique.*

Mers, creuſſent par continue deſcente de tant & ſi grands fleuues qui ſ'y rendent: & neantmoins on n'en deſcouuriſt iamais l'accroiſſement ny diminution d'icelles. Ainſi diſent aucuns auoir eſté le commencement de la Mediterranee: maintenans en outre que l'Ocean aiãt fait ſa courſe par vne ſi grande impetuoſité, ſe retira puis apres, mais peu & par longues ſuittes de temps, aux lieux qu'il trouua plus bas pour y faire la Mer qu'on à depuis tiltré de diuers noms ſelon les terres & peuples qui l'auoiſinoient: auiourd'huy Mer Mediterranee & de Leuant: rapportans à cela ce que diſent les plus vieux autheurs Grecz que la Mer couuroit toute la terre qui depuis fut appellee Ægypte, iuſques aux plus hautes montagnes de l'Ethiopie & és plaines d'Arabie. Et ce qu'Homere aſſeure en ſon Odiſſee, que pour aller de l'Iſle de Pharos en terre ferme d'Ægypte par Mer, on n'y mettoit moins de vingt quatre heures, d'vn iour entier, voire ayant vent en poupe & à ſouhait: & tels autres paſſages anciens, leſquels ſ'ils ſont auſſi certains que vray ſemblables, il faut de neceſſité, que l'Occeã apres auoir deſbordement couru & couuert toutes les Prouinces qu'il rencontra, iuſques à ce qu'il euſt trouué les montagnes pour arreſter ſa courſe, ou que manquant d'eau, qui peu à peu ſalloit diminuant, il ſe ſoit peu à peu arreſté, & en fin retiré plus pres du lieu de ſon entree, pour faire & prendre le nom de Mer Mediterranee: Ainſi fut il du païs inondé par ce moyen, qui depuis a eu

*Herodote.*

*Hom. Od. δ. 4. Plin. 2. c. 8. 5.*

le nom de Grece. Si bien que ceux qui cultiuoient la terre deuant que le nom Grec luy fut donné, faute de Mer, ne sçauoient que c'estoit de nauigation. Puis ceux qui la peuplerét apres vn tel deluge d'eaux, fallut qu'ils coulassent plusieurs siecles, deuant que former leur belle langue & leurs escrits: ny qu'entreprendre rien de beau. Mais la ieunesse de la nation se peut monstrer, outre ce que les histoires en remarquent, de ce qu'elle a tiré presque toutes ses polices, guerres, reglemens, & forme de viure des peuples voisins, lesquels ont continué leurs puissances au temps plus fleurissant de la Grece: laquelle comme desmembree en plusieurs petits estats, ne peut iamais faire grandes choses, ny par Mer ny par terre, au respect de ces grandes Monarchies de la lumiere desquelles sa puissance a esté comme offusquee. Ou sans doute leurs Historiographes ne se sont pas acquictez de leur deuoir, nous taisans ce qui estoit le plus remarquable de leurs siecles. Car ils ne nous ont laissé, encor trop maigrement, que trois voyages de Mer, des Argonautes sous Iason, sous Hercules & Perseus. Mais Iason ne fut qu'au Pont Euxin, en la Colchide pres les Iberiens. Car ses conquestes sur les Medes & Armeniens sont douteuses, veu le peu d'hommes qu'il auoit, & ce qu'on dict de luy auoir esté fait en Grece, au mesme temps. Moins encor sa descente par le Danube dans la Saue, pour monter contre les eaux iusques en Istrie & Sclauonie, sans aucune apparence ny d'occa-

*Voyages que ont faict les Grecz sur Mer. Fables de Iason & des Argonautes.*

sion, ny de possibilité. Que diriez vous donc des Historiens & autres qui nous veulent faire croire que son nauire Argos sortant du Saue, monta dans le fleuue Nauport en Istrie, parmy les hautes montagnes des Alpes, porté en fin faute d'eaux, sur les espaules des Argonautes iusques en Iapide contre la marche Treuisane obeïssante aux Venitiens? où les Compagnons Soldats, Matelots, & Mariniers, la trainerent sous le mont qu'ils cauerent expres pour l'arrester là, encor que Volfgand Lazius, Georges Vernher & autres maintiennent, que ces auanturiers ayent donné, iusques contre la Dalmatie à Czyrcknitz & au Palus qui s'y voit appellé Lugeus par Strabo, auquel descendent des montagnes qui l'enuironnent, certains ruisseaux que nombre de cauernes engloutissent, si proprement faictes que les Argonautes en sont dits autheurs pour plus commodement nauiger par dessous: tant les anciens se sont pleu, mesme deuant la Religion Chrestienne, à desduire leurs races, l'origine de leurs estats, establissement de leurs villes, illustratiõs de leurs pays, & toutes autres choses desquelles ilz pẽsoient acquerir hõneur, de la nation Grecque: & les autres des Troyens, nations aussi peu cognues l'vne que l'autre, & dont les effects sont presque aussi incertais de l'vne que de l'autre, si vous les reprenez de leurs premiers commẽcemens. Thesee ne fut si loing, & ne passa les Isles voisines de la Grece? Hercule fut en Phrigie, Perseus passa outte & descouurit les costes

*Volfgand Lazius en sa Chronog. d'Istrie. Vernher en sa descrip. de Goritie, & la marche d'Istrie & Vindons.*

d'Affrique. Mais la negligenee des Autheurs Grecs à deſcrire ces voyages a eſté ſi grande, ou la malice des hommes à nous enuier & faire perdre le bien de ceux qui en auoient au long diſcouru ſi deplorable, que ioint le menſonge naturel à ceſte nation, l'on nepeut encores rien croire de ce peu qui nous en reſte par eſcrit. Ceux qui ont diſcouru des portemens d'Alexandre Macedonien, nous aſſeurent qu'il enuoya par deux fois nauiger ſur Mer pour deſcouurir les Indes Orientales. Mais c'eſt tout: encor que pluſieurs facent mẽtion des memoires qu'en laiſſa Oneſicritus ſon Admiral, par le commandement du Roy, pour enſagir la poſterité. Car de dire quelz nauires, quel equipage, quelle conduicte, quel fruict, heur, ou malheur de leur voyage, ny iuſques où ils furent, non plus que ce qu'ils firent, ny le naturel, pauureté, eſtat, richeſſes, armes ou autres conditions de ces peuples qu'ils deſcouurirent, vn ſeul mot. Doncques la ieuneſſe ou nouueauté du pays Grec à l'aduis d'aucuns, le nombre & diuerſité d'eſtats particuliers eſquels la Grece a touſiours eſté deſmembree iuſques au Macedonien & Romain: furent l'occaſion qu'elle ne peut pas tant entreprendre ne ſi heureuſement executer, que ſi tous ſes membres n'euſſent fait qu'vn corps ſolide. Puis à ce qu'aucuns diſent, l'amour extreme qu'elle a porté aux ſciences ſpeculatiues, & à cultiuer ſa lãgue: auec la ſituation du pays enclaué en terres fermes & bien eſloignees de l'Ocean: ſemblent auoir eſté les

*Cauſes pourquoy les Grecz n'ont voyagé ſur mer pour deſcouurir pays loingtains.*

empeschemens que les Grecz ne firent de grãds voyages & descouuertes des pays semblables aux nostres : ou s'ils en ont faict, faute de leurs Historiographes trop muetz en ceste partie, pour n'auoir practiqué aucune condition de vie que celle des lettres : nous n'en pouuons rien croire. Mais il est plus vray-semblable, que la nation ayt plustost manqué à son honneur, que les Autheurs à leur deuoir, veu les raisons que dessus. Mesmement la nouueauté du peuple, & ce que les plus vieux escrits nous asseurent de l'inuention de chacune chose en Grece: enquoy lon peut remarquer la ieunesse ou ancienneté d'vn pays & nation beaucoup mieux qu'en autre chose: les restes d'Orphee, Homere, Hesiode, & autres premiers escriuains Grecz soigneusement leuz, nous en font assez de foy. Puis l'origine & façon tant des armes, de la guerre, de viure, d'habitz, des maisons, Religion, police, & autres choses qu'on voit aisemẽt les Grecz auoir prins depuis peu de temps de leurs voisins : que des nauires mesmes & art maritin.

*Commencement des Nauires: & comme les peuples se sont premierement iectez sur mer.*

Premierement les Grecz, ne sçachans que c'estoit de nauires, n'usoient que de petits vaisseaux pareils de grandeur à noz scaphes & basteletz qu'ils faisoient de troncz d'arbres creusez, aucuns d'escorces d'iceux bien cousues, les autres de cuir & peaux de bestes accommodees selon leur moyens: com' il n'y a pas encor' long temps qu'en certains cartiers d'Angleterre, Irlande, Escosse, & autres endroits Septen-

ART. II.

trionaux ils en vsoient: ainsi que font auiourd'huy ceux des terres neuues dont ie vous parleray ailleurs: comme, Pline dict, apres Timee, que les Anglois, & Escossois alloient en l'Isle Myctis querir l'estain auec Esquifz d'osiers, couſuz en cuir, que ſur le Nil on faisoit en Egypte des batteaux de Papier, des Ioncs & des Canes qui leur seruirent assez, bien que foibles aux ventz & tendres à la vague. Et quoy de noz vieux peres Gaulois? Cesar disant auoir vaincu les Bretons de la coste de Vanes, Nantes & voisins com' espouuentez de la nouuelle forme des longs nauires, qu'il fit dresser ſur Loire, & armer de gens meſmes du païs qu'il y façonna, ne semble il pas asseurer qu'ils n'auoient encor veu lors que de petites barquettes? Mais ie luy demãderois com' ilz euſſent dés lors tant voyagé en Angleterre, Isles voisines & tant d'autres lieux. Ailleurs nous monſtrerons le tort qu'il leur a fait pour ſ'honorer à leurs despens. Donques les Grecz tirerent la forme & l'vſage de leurs petitz vaiſſeaux des Syriens, Ægyptiens, ou Affricains. Car aucuns diſent qu'Atlas inuenta les nauires & commença l'art de nauiger. Vray eſt qu'ils ſ'en ſçauoient incommodement ayder: iuſques à ce que les Copeens habitans de Beotie pres du fleuue & lac dict Cephiſe, eurent apporté l'vſage des rames & auirons, entre les Grecz: eſueillans leur eſprit par la neceſſité que ils en auoient, à ſubtiliſer & chercher d'ailleurs plus grande commodité de trafiquer par entre eux. Puis comme apres neceſſité, l'auarice &

*Pline 4. c. 16. & 7. c. 56.*

*Cesar. Comment. 3.*

desir du marchand luy fournit assez de moyens nouueaux. Les Plateens compasserent les premiers la iuste largeur des vaisseaux. Icarus inuéta les voiles. Mais Æolus fut le premier autheur de la pratique d'icelles, à l'occasion dequoy il fut estimé Dieu des vents. Le mast & Antennes furent trouuees par Dedalus, les Tyreniens formerent les ancres qu'Eupalamus fit à deux dẽts com' Anacarsis subtiliza les Harpons, & Pericles les Crocs, Mains & Agrafes pour crampõner vn nauire au combat. Aussi Tiphis eut l'hõneur d'auoir le premier donné regles pour le gouuernement des nauires, & Minos d'auoir dressé le premier, armee sur Mer. Somme que les Grecz adiousterent tant d'inuentions vnes sur autres, pour dresser & rẽdre accomplies toutes les parties du nauire, qu'en fin ils oserent quicter leurs costes de veuë, & s'abandonnerent peu à peu à l'incertain de la grand Mer, qui leur fit congnoistre leurs voisins, auec lesquelz ils eurent peu à peu la commodité de trafiquer tout ce qui leur estoit besoing. Qui fut occasion aux bons esprits inuentifs, selon les occasions, de bastir plus grands vaisseaux. Si que croissant leur courage & subtilitez auec le gain qui se faisoit par ce commerce: ils façonnerent des Nauires propres aux vents & aux rames, en calme, & tempeste, en petite & haute Mer, à tout vsage en somme. Tellement que ceste nation curieuse plus qu'autre du monde, iusques à trauailler son esprit en choses inutiles & ridicules, à remarqué Damastres Ericteten pre-

mier inuenteur des Galeres à deux par banc.
*Thucyd. 1. V.* Thucydide donne l'honneur à Aminocles Co-
*Ioseph. Ant.* rinthien de celles à trois, & Aristote de celles à 4. aux Cartageois. Nesicton de Salamine y en mict cinq, Xenagoras de Syracuse six. Mais les autres en attribuent l'inuention à Bosphore
*Euseb. 10. c. 2. prepara.* charpentier renommé en son temps entre les
*Euan. Senec. de brev. vit.* Calchedoniens. Depuis Mnesigeton en mit iusques à dix : bref, comme dict le precepteur de Nero, telle a esté la maladie des Grecz, de rechercher le nombre de la Chiorme d'Vlysse, quelle auoit esté faicte la premiere de l'Iliade ou de l'Odissee, & telles autres vaines charges d'esprit, qui ne vous ensagissent, & ne rendent plus ou moins vertueux, si vous les sçauez ou
*Philostephanus in Plin. 7. nat. hist.* non: mais plus importun que docte si vous en parlez. Ils maintiennent que Iason ieune Gentil-homme Grec, curieux d'apprendre en la consideration des choses estranges, dressa le premier & fit equipper vn bon nauire au pied du
*ἀργὸν celerem dicunt non nulli ait Etymolog. Cic. 1. Tuscul.* mont Pelie dict Argo du nom du charpentier, lequel aussi fit le voyage pour le r'adouber au besoing: ou pour sa viteſse à cause qu'il fut trouué leger & de bonne voile: ou pour la trouppe des ieunes gens choisis en Argos qui accompagnerent leur Chef. Mais i'ay remarqué en plus d'vn lieu, que Danaus fuitif d'Ægypte auoit esté l'ingenieux premier de tel vaisseau, qui pour ce fut depuis appellé Danaé. Mesmes disent les Latins qu'il fut le premier qui se mit sur Mer en nauires, & que parauant lon n'vsoit
*Plin. 7. c. 56.* que de radeaux que le Roy Eritra auoit inuenté

pour

pour passer d'vne isle en l'autre de la Mer Rouge. Si vous n'aimez mieux auec d'autres attribuer celà à ceux de la Natolie & Asie mineur, qui premiers cheuaucherent la Mer en la guerre qu'ils firent aux Traces trauersans l'Helespont auiourd'huy bras sainct George. Aussi faut-il croire que les Grecs ont prins la plus-part de toutes leurs congnoissances de ce peuple, & des Egyptiens. Doncques apres les petits, les barques & barquerolles, dont on donne l'honneur aux Pheniciens, comme des Brigantins aux Rhodiés, & aux Cypriens des Hürques & Caraques: ils bastirét les grands nauires à six, sept, huict, neuf, dix, vnze, & douze bancs de rames qu'Alexandre Macedonien fit faire, & Ptolomee Soter son successeur Roy d'Egypte à quinze, dit Philostephanus, bien que d'autres en attribuent l'inuention à Demetrius, qui en mit iusques à trente. Mais comme le desir de l'hõme est insatiable, Ptolomee Philopater suiuant Roy Egyptien surnommé Triphon, en fit dresser vn qui auoit quarante bancs, long de deux cens quarante coudees, trente huict de large, haut de quarante huict, quatre gouuernaux longs de trente coudees chacun, & les rames de trente huict, si bien plombees par vn bout, & tellement proportionnees à l'autre qu'elles se pouuoient bien remuer, deux proües & deux pouppes auec sept becs, desquels l'vn s'aduançoit plus que les autres, ayant quatre cens Mariniers & quatre mil de Chiorme, auec peu moins de trois mil Soldats. On y emploia pour

*Galere d'excessiue grãdeur.*

la bastir la matiere necessaire à cinquante galeres de cinq bancs. Puis pour la mettre en Mer & en voir l'vsage, on y rangea plus de quatre mil rameurs, & quatre cens mariniers, necessaires aux autres manœuures, & non moins de deux mil huict cens cinquante Soldats distribuez és lieux de combat. Ce faict, vn Phenicien ingenieux entreprit de la ietter en mer. Ce qu'il fit par vne longue & large fosse qu'il commanda faire, tenant de la Mer, au lieu où elle auoit esté dressee: auec les roulleaux, trauerses, & autres engins qu'il y iugea necessaires. Mais comme ce grand corps ne r'apportast qu'vn haut & large edifice immobile & bien fondé en terre, aussi ne se remua-il iamais: seruant de spectacle & monstre de la grandeur Egyptienne plus que d'autre chose qui fut profitable à aucun. Ainsi qu'il aduint au Roy Treschrestien, qui fit dresser ce grand nauire sur la coste de Bretagne, lequel faute d'esprit, à le bien bastir ou remuer, demeura inutile à Brest, où en fin il s'est perdu, & les frais incroyables iugez necessaires toutes fois à la perfection d'iceluy.

ART. 12. Ie sçay bien qu'on m'obiectera qu'il est impossible que les Grecs n'ayent plus voyagé que ie dis: & mesme qu'ils n'ayent faict tout le rond de la terre, sur l'vn & l'autre Element: veu tant de belles declarations qu'ils en ont laissé par escrit, esquelles ils nous representent tout le mõde, & signamment toutes les Prouinces de l'Vniuers, si particulieremẽt, que vous les iugeriez venir tout de frais d'en faire la reueuë. De faict,

afin de mettre à part les autres sciences, ils ont esté si expers Geographes, qu'ils semblent n'y auoir rien obmis: voire que les Latins qui sont venus depuis, mesmes tous les autres payens, & nous tous aussi, n'auons autre lumiere qui nous esclaire en ceste science que des Grecs. Quand ie considere ce qui reste de Timee, Hecatee, Phi lemon, Euphorus, Philistides, Silenus, Artemidorus, Polibius, Statius, Sebosus, Xenophon, Lampsacenus, Dionisodorus, estimé le plus cõsommé Geometre de son temps, & Dicearchus qui eut charge & commission des Roys de son temps de mesurer & compasser les Montagnes. Mais sur tous Eratostene qui n'a eu son pareil en subtilité de sciences, mesmement de Geographie, dit Pline: & le tant speculatif Hyparchus, qui s'est si fort addonné à la correction des œuures de ce Grec. Ie dõnerois volontiers la main à l'opinion du vulgaire, auec lequel ie me suis autrefois persuadé que si les Grecz n'eussent loing voyagé & circuy le Monde, ils ne nous eussent sçeu laisser tant de beaux liures, où toute la Geographie semble estre si parfaictement exprimee, iusques à y particulariser fort menu, le nõbre, fertilité, richesse, pauureté, forme, peuplade, beauté, temperature, & toutes les qualitez de chacune isle, & region de l'Vniuers. Mais aussi venant à considerer les deux moyens que l'homme a pour conceuoir & apprendre: ſçauoir la Theorique & practique, c'est à dire, la science d'autruy & l'experience de son particulier: ie me persuade, veu la consideration de

*Plin. 2. c. 67.*

*Plin. 2. ch. 108.*

la qualité de ce peuple Grec, & autres raisons cy dessus discourues, mesmement que les plus habiles d'eux auouoient tenir le plus beau & meilleur des autres nations, qu'ils appelloient Barbares, Egyptiens, Pheniciens & Siriens sur tous: quils ont appris la plus de ce qu'ils ont escrit des plus anciens Geographes qu'eux. Puis tournans leurs escrits en leur langue, ont de leur langage afeté, si bien enrichy de mensonges & par fois de belles considerations, les inuentions des premiers, que rien n'y semble mãquer à plusieurs. Vray est que i'en retire aucuns de ce nombre, & n'y veux comprendre Onesicritus, Diognet & Beton Admiraux de l'armee d'Alexandre allant aux Indes, non plus que Patroclus General des armees de Mer de Seleucus & Nicanor ses successeurs, à descouurir le reste des Indes: ny plusieurs autres autheurs Grecz qui ont demeuré aux Indes, aux gages des Roys Indiens, comme Megastenes & Dionysius qui alla aux Indes par la commission du Roy Ptolomee Philadelf, qui tous ont laissé de beaux memoires de leurs voyages, & declaré les forces que pouuoiẽt auoir ces Roys Indiens. D'où sçauroit venir d'ailleurs la brouillerie & diuersité qui est entre eux sur la dimension de la terre en sa longueur, largeur, & circonference? Sur ceste varieté, vray tesmoignage de leur incertitude: la subtilité Grecque se fit accortement paroistre par l'inuention de Dionisodorus, lequel pour n'auoir aucun contradicteur sur la profondeur de la terre, de laquelle il vou-

*Plin. 2. ch. 108.*

loit resoudre par arrest, ordonna qu'on mist en son sepulchre apres sa mort vne lettre qu'il addressoit à ses suruiuans, laquelle portoit la mesure exacte depuis iceluy iusques au centre de la terre. Si que ses parens venus à son sepulchre pour y parfaire le reste de ses funerailles à la façon Grecque, trouuerēt ceste lettre par laquelle le deffunct faisoit entendre aux viuans, qu'il estoit allé depuis son tombeau iusques à l'autre bout de la terre diametralement, & qu'en ce chemin il auoit trouué de comte faict quarante deux mil stades. Vous pouuez penser les beaux discours que firent les autres Geometres quand ceste lettre leur fut communiquee : iugeans tous qu'elle auoit esté enuoyee du centre du Monde. Et veu qu'il y auoit 42. mil stades depuis ce my-centre de la terre iusques à vn bout d'icelle : que prenant toute la circonference, la terre pouuoit auoir 250. mil stades de circuit. Pline toutesfois adiouste encor à ce calcul 7. mil stades pour la coherance de l'vniuers, qui fait toutes choses se rapporter l'vne à l'autre. Si que la terre seroit la 96. partie de to⁹ l'Vniuers.

*Le stade a 125. pas comūs qui font 625. pieds Pline 2. c. 23. huict fois celà sont mil pas, qui sont demy lieuë.*

*Plin. 6. c. 17.*

Il faut donques asseurer qu'il auoit prins celà des premiers, desquels taisant le nom il desroboit l'hōneur comme plusieurs autres & Grecz nommement. Ou que c'est vn pur mensonge Grec. Autant en pense Ion d'Hiparcus Philosophe tant loué par les Latins, comme celuy qui plus esclarcit l'affinité d'entre l'homme & les astres, auec la communicatiō que les esprits des hommes ont auec le Ciel, duquel aussi ils partid iij

*Plin. 2 c. 6 2.*

cipent. Car il monta iusques à telle asseurãce de son sçauoir, qu'il osa bien inuẽtorier les estoiles & les laisser par comte à la posterité, assignant des rancs & ordres à chacune, inuenta mesmes certains instruments que les Astrol. appellent Regles de Ptolomee, d'autant qu'il les a esclarcies & mieux reduict en practique pour remarquer l'assiette, grandeur, naissance, cours, crue, declin & mort de chacune. Voire que sa traditiue y estoit si familiere disent les Latins, que les hommes en eussent quasi peu vser cõme de chose hereditaire, pourueu qu'on eust trouué homme suffisant pour comprendre ses inuentions, & se porter comme legitime heritier d'icelles. Somme q̃ la presomption est grãde pour ceux qui maintiennent que lee Arabes qui de tout temps ont esté & sont encor auiourd'huy les plus grãds traficqueurs qui soient és mers de Midy & Oriẽt: & les Æthiopiens, lesquels deux peuples ont touſiours cultiué les costes de ceste mer rouge & Persique furent les premiers des Grecz, Latins, & Chrestiens qui aient practiqué l'vsage des Nauires & voyages maritins: Car les Indiens & autres Asiatiques, voire les Occidentaux en auoient ia la congnoissanee & vsage: comme l'Esprit de tous peuples est assez suffisãt pour subtilizer les commoditez de ceste vie humaine en telles & autres inuentions plus ingenieuses que celles là: les vnes moins belles que les autres toutesfois, selõ qu'il plaist à Dieu qui distribue les qualitez des regions & temperatures de l'air (dont les Philosophes & Medecins

ont iugé proceder la diſpoſition des eſprits humains) aux vns plus qu'aux autres: mais aucuns de ces Arabes ſ'eſpandans pour diuerſes occaſions par la Syrie, Phœnicie, & autres cartiers les plus prochains de la Mer Mediterranee lors qu'elle eut arreſté ſes flots & deſbordement, monſtrerent, diſent aucuns, aux Grecs ce qu'ils voulurent, de la maniere de les dreſſer & conduire en mer, ce que taſcherent d'enſuiure & augmenter tous ces peuples, qui depuis l'arreſt de ceſte mer ſ'eſtre ramaſſez de pluſieurs contrees apres vne lõgue reuolution de temps, ont prins le nom d'Elines, Achei, Greci, & autres tels tiltres que diuers autheurs leur ont voulu donner: ſe mõſtrans peu à peu ſi curieux d'honneur, aucuns de leur profit & pluſieurs de l'vn & l'autre, qu'ils ont fait aſſez de beaux voiages par le moyen de ceſte nouuelle Mer, Arabique & Perſienne ſur le vieil Occean, pour deſcouurir choſes ſi eſtranges, que pluſieurs en tiennent vne grande partie pour menſongere, & diſcourue à plaiſir pour contenter plus que pour aduancer le lecteur en la cognoiſſance de choſe certaine dont il peuſt faire proffit. De ſe fantaſier donques cõme preſque tous font q̃ l'inuention & premier vſage des Nauires voire des moindres & petitz bateaux, vienne des Siriens qui ont touſiours demeuré en terre ferme, ny des Egyptiens enfans & vraie peuplade des Æthiopes qui ont eu la Monarchie de leur temps, ny des Grecz, moins encor des Latins plus nouueau peuple qu'eux, il n'y a aucune apparence

de raiſon, ſi vous remarquez bien l'entreſuite des accidens humains qui vous ſont toutesfois negligemment repreſentez par le diſcours des premieres hiſtoires de ce monde. Par conſequẽt ſi vous ſentez, auec ceux qui tiennent que les Grecz ayent faict longs voyages qui ſe puiſſent eſgaller ou preualoir à ceux de nos Portugais, Italiens & Eſpagnolz, telle en a eſté l'occaſion & les moyens que ie vien de dire, ou que pour les raiſons cy deuant diſcourues, vous eſtimiez, qu'ils n'ayent eu le cœur, l'eſprit, ou dexterité de ſ'abandonner à ſi grands abiſmes d'eaux que porte l'Occean: il ne faut pourtant aſſeurer que d'autres anciens peuples n'ayent autant voyagé ſur mer que nous auons peu faire. Veu principalement qu'ils ont touſiours eu les moyens plus beaux d'y faire plus grands progrez que nous.

ART. 13. *Des Perſes.*

Ie me perſuade bien pluſtoſt que les Perſes ayent bien voyagé de leur temps. Tant pource que l'Empire confinoit à la grand Mer Occeane & à l'Arabie : que pour la force & grandeur de ceſte Monarchie. Car comme les petis eſtats ne peuuent faire de grands exploicts, auſſi les puiſſans Empires ne peuuent faillir qu'vn excellent perſonnage ne ſe rencontre parmy eux, lequel fauoriſé des grands moyens que ſon eſtat luy donnera, entreprendra choſes du tout impoſſibles, à telles & ſi foibles republiques. Si Salomon petit Roy de Iudee & pays voiſin, a eu le cœur & moyens d'enuoyer de trois en trois ans vne flotte de nauires auec celle du Roy Hiran, pour donner aux confins

d'Ethiopie, ou comme disent aucuns, en Espagne, & les autres és terres Atlantiques, où est le Peru & Castille d'or, qu'ils interpretent son vray Ofir, & y tirer tant d'or & choses singulieres que ses gens en rapportoient: ce grand Roy de Perse, qui faisoit trembler le monde de sa puissance, & que Dieu aduouë maintenir sur la terre pour dominer sur tant de nations, n'eust il sceu donner plus auant? veu que demandant à tous les peuples qu'il se vouloit assubiettir. l'eau & la terre, il se disoit Seigneur souuerain de la terre & de la mer? Ce qui est à presumer pour plusieurs choses que dous lisons de ceste Monarchie és liures anciens: veu mesmes les grandes & effroyables armees qu'ils ont mis sur mer. Xerxes mesmement qui couurit tout l'Ellespont de nauires Persans: & qui voulant punir la mer Ægee, de ce qu'enflee de quelque suruenue de vents, elle auoit laissé briser aucuns de ses vaisseaux, & enfondrer les autres, la fit battre & fouëtter, comme par forme de chastiment qu'vn Seigneur faict à son esclaue. Et Cyrus mesme autre Roy de Perse, lequel acheminant son armee pour prendre Babylon, & faschè de ce qu'vn des cheuaux de son char auoit esté emporté par le fleuue Gnide, qu'il pẽsoit passer à gué: iura qu'il le feroit si petit, que les femmes mesmes le pourroient passer à pié sec. Si qu'arrestant là toutes ses troupes, il fist tant qu'il luy osta son cours, le diuertissant en trois cens soixante conduits, qui luy osterent la force de ses eaux, si les Grecz n'ont failly de

*Le Perse demandant à tous peuples l'eau & la terre, denotoit qu'il vouloit qu'on se rendist son subiect.*

*Les Perses esbloüis de leur grãdeur, ont pẽsé estre plus que la terre et que la Mer.*

faire ce Prince l'vn des grands Capitaines de son temps, qui auoit tant de bons Chefs à son Conseil, & qui par tant de diuerses rencontres auoit ia apprins combien sont grands les auantages qui se peuuent prendre en Guerre, des occasions qui se presentent, si transporté de colere, & pour si peu perdre l'vne des grandes commoditez qu'il pouuoit esperer en la soudaineté de si haute entreprise. Somme que les Grecz se plaisans à cultiuer la plus belle langue qui semble auoir iamais esté : se sont, au dire d'aucuns contentez de se faire renommer par leurs escritz, entre tous les peuples de leurs siecles, plus que par l'effort de leurs armes, qu'ils n'ont gueres faict sentir auant sur les estrangers, soit par terre, soit par mer. Car leur voyage en Phrygie pour la ruine de Troye, n'est certain, pour doute qu'on a de l'autheur. Leur expedition en Perse, pour secourir le ieune Cyrus contre son frere aisné Artaxerxes, fut si courte & si miserable, que sans l'honneur de leur constance, on n'en deuroit faire estat. Tellement qu'aucun n'a illustré ceste nation par terre que peu de Lacedemoniens, qui donnerent en la petite Asie : fors Alexandre, lequel ilz ne recognoissoient Grec, appellans mesmes Philippes son pere, Roy des Barbares : toutesfois il leur acquist plus d'honneur en ses conquestes d'Asie, qu'autre n'auoit fait parauant luy. Ce neantmoins venu au monde, en forme d'esclair qui passe & repasse en moins de rien : ses hautz exploictz eurent la fin presque aussi soudaine,

*Voyages qui plus ont illustré les Grecz*

qu'en auoit esté le commencement.

ART. 14. *Ruine de l'Empire Grec.*

Si que l'Empire Macedonien desmembré à tant de Capitaines, qui se firent Royteletz des pays les plus commodes qu'ils peurent saisir: ne laissans aux Grecz qu'vn vain désir de leur ancienne liberté: fut occasion que depuis ceste premiere seruitude, ils ne se sceurent iamais releuer, ny de biens, ny d'honneur, ny de creance vers leurs voisins: desquelz ce pendant les Romains croissans par l'affoiblissement des restes du Macedonien: ne leur apporterent plus de commoditez qu'ils auoient eu des autres: viuans tant esclaues, & si priuez de reputation, que presque tous les Medecins, Precepteurs, Maistres d'escolles, & esclaues Romains estoient Grecz, desquels ils se seruoient à telles vacations peu recommandables en la Republique pour vn long temps: mesmes plusieurs grands personnages n'en daignoient apprendre la langue pour belle qu'elle fust, comme disoit Marius: Que ce luy seroit vn grand deshonneur de parler la langue de ceux qui ne sembloient nez, que pour le seruice des autres.

ART. 15. *Art de nauiger des Romains*

Les Romains toutesfois paruenus au plus grand Empire de leur temps, ne desmentirent gueres les Grecz en l'Art & Practique de nauiger. Encores qu'ils escriuét, que pour trafiquer & auoir estape en Dioscurie, sur la riuiere d'Antemon en la contree de Coraram, fondee par les Mengreliens pres la mer Caspie, ilz se pourueurent de cent trente truchements, pour

*Plin. 6. c. 5.*

negocier auec les nations qui leur estoient subiettes en nombre de trois cens parlantes toutes diuers langages. Mais cela ne sortoit gueres les bornes de la Mer Mediterranee, voire semblent à plusieurs, y auoir touſiours esté moins pratiquez & vsitez qu'eux: veu mesmement que les charges de dresser, equipper, & conduire les nauires, estoient ordinairement donnez aux Grecz. Tellement qu'ils se seruoient aux combats de Mer, plus de leur hardiesse & industrieuse subtilité, que de la leur propre. C'est chose asseuree, que comme ils ont esté pres de cinq cens ans premier que sortir d'Italie, ne s'employans qu'à combatre les nations Italiennes leurs voisines, qu'ils domterent en fin: aussi n'auoient ils pas grand affaire de Nauires, ne voulans si toſt s'estendre sur Mer, au delà d'Italie. Car, ores que pour secourir leurs alliez qui tenoient les Costes de la Calabre & Sicile, ils eussent ia guerre cõtre les Cartageois les plus puissans en Affrique, Espagne, & sur la Mer Liguſtique: Si est ce qu'ils n'auoient aucuns nauires pour faire la guerre sur Mer, voire vn seul vaisseau qui fust au public: ains s'aydoient, en Sicile & ailleurs des nauires des Tarentins, Locrois, Rhegins, & autres leurs associez. Mais persuadez par Appius Claudius faict Conſul auec Ful. Flaccus quatre cens nonante ans de la fondation de Rome, de passer la mer en Sicile, pour secourir les Mamertins contre les Cartageois: & pource de faire & d'equiper nauires à ceſt effect (à cauſe dequoy

*Nauires quãd dressez entre les Romains, & quand ils firent armee nauale.*

il fut surnommé Codex, pource que les anciens appelloient Codex vn rassemblage d'aix & de pieces de bois : mesmes les tables publiques se nommoient Codices (dont vient le mot de Code à vn liure) ils dresserent armee de six vingts vaisseaux, dont les cent voguoient à cinq bancs de rames, & le reste à trois, qu'ils appellerent Quinqueremes, & Triremes: encor en emprunterent-ils le moule & patron d'vne à cinq bancs, que les Carthageois auoient laissé à la coste, plus que demy brisee. Et quatre cens nonante deux, ils en donnerent la charge à C. Duellius, associé de Cornelius Asina Consulz, lequel, ores qu'il n'eust que sisoings & Chiorme nouuelle, sans autre apprentissage que celuy que les compagnons auoient faict dans le sable qu'ils faisoient mouuoir, comme s'ils eussent esté en l'eau : il accepta neantmoins le combat naual qu'Hannibal luy presenta : où luy ayant enfondré quatorze nauires, & prins trente autres auec sept mil hommes, outre les trois mil morts au conflict, retourna le premier, triomphant d'vne victoire maritime, auec vne prerogatiue qu'on luy donna, d'auoir les clairons & haut bois deuant luy, sonnans au retour de souper. Aussi heureux qu'Hannibal infortuné, lequel refugiant d'vn autre aussi malheureux conflict en Carthage : fut mis en croix, pour exemple aux autres d'vne si grande lascheté. Surquoy Baïf qui a d'vne docte curiosité discouru sur les nauires Grecques & Romaines, sera leu auec dis-

Interpretãt la 2. loy. *D. de Capt. & Postlim. reuers.* où il dit *Post Regulũ & Manlium annis prope*

*quinquagin-ta nullũ Romani exercitum viderãt:* ou biẽ pour couurir la faute il faut dire, *annis prope quingẽtis.*

cretion disant, Que les Romains cinquante ans apres les Consuls Atilius Regulus & Manlius commencerent de voir armee nauale pour eux, n'ayans iusques là autre cognoissance de nauires que des brigantins, fustes, & autres petits vaisseaux, auec lesquels les Corsaires descendoient en terre, pour piller les costes. Car ces deux furent Consulz l'an ensuiuant de Duellius qui premier triompha quatre cens nonante deux, d'vne victoire nauale qu'il gaigna sur ces Affricains, ia seigneurs de la plus grande partie de Sicile.

ART. 16.

Somme, que les Romains ne voyagerẽt gueres, ou leurs Historiographes sont fort à blasmer de nous auoir teu leurs exploits. Qui de tous les Historiographes Romains nous a representé les beaux desseings des Empereurs Auguste, Neron, & autres, és voyages qu'ils firent faire pour descouurir les Mers iusques à lors closes, & costes Septentrionales, depuis le destroit de Gilbatar, iusques en Prusse & Lituanie, si ce que dit Pline est vray? Non plus que les voyages de Terre par l'Affrique, & les deux Ethiopies? Florus seul dit, que les Seres & Indiens, vindrẽt faire presens à Auguste, de perles, pierres precieuses & Elephans. Auquel voyage ils employerent quatre annees, monstrans bien par leurs visages bruslez, demy cuits, & fort hastez, qu'ils venoient d'vn pays où l'ardeur du Soleil estoit en effect fort different du leur. Eutrope aussi parle de ces presens Indiens: mais il le tranche si court que rien plus. Qui a parti-

*Plin.*

*Flor. 4.*

culariſé les exploits & conqueſtes de Cornel. Balbus, qui deſcouurit & triompha des Garamantes & leurs voiſins ? Auſſi peu ont ils parlé de Veſpaſian, qui ſoubz le bon-heur de l'Empereur, paſſa plus outre. Nous ſçauons que Scipio enuoya pluſieurs vaiſſeaux armez ſoubz l'Hiſtoriographe Polibius, auec charge de circuir toute ceſte plage d'Affrique, & luy rapporter ce qui s'y trouueroit. Lequel luy fit certains comptes des foreſtz, & mont Atlas, que ceux qui en eſtoient de retour, maintenoient vomir grandes flammes de feu la nuict, & ouir vn grand bruit de Satyres, & autres Dieux de foreſtz, menans belle vie auec toutes ſortes d'inſtrumentz : meſmes qu'Hercule & Perſeus dõnerent iuſques là, mais c'eſt tout. Et ſi les Garamantes ne furent tous deſcouuerts, à cauſe du danger des chemins, encor que ſouz Veſpaſian les Romains trouuaſſent vn chemin plus court pour y aller. Ie ne nie pas que les Orientaux n'ayent ouy parler des Romains. Car ilz ſemblent auoir faict courir le bruit de leurs armees & vertu de leur Police, preſque par tout l'Vniuers. Mais c'eſt de renom, & par vn ouy dire ſeulement. Comme ils ont auſſi bien ouy parler des Empereurs de Conſtantinople, & Sultans d'Egypte, ſucceſſeurs des Romains. En quoy ſe trompent fort ceux de ce temps, qui voyans voyagé aux Indes, & voyans que ces peuples appelloient Rumes, c'eſt à dire Romains, les Mamelus, & autres que le Soldan d'Egypte enuoya 1507. pour ſecours aux Roys de

*Plin. 5. c. 5.*

*Hist. des descouuert. des port. & Ioseph. Texeira*

Calecut & Cambaie, contre les descentes des Portugais, qui diuertissoient leur trafic: estimerent que les Romains y auoient esté. Car ils ne les appelloient ainsi que pour n'auoir onques ouy parler d'autres nations, tant que des Romains, de la valeur & excellente Republique desquels leurs ancestres leur auoient souuent parlé: ioinct que ces Mameluz se disoient peut estre, pour d'auantage se preualoir, heritiers & vrais successeurs de ces tant glorieux Romains, la valeur & discipline desquels ils louoient plus que d'autres nations: iusques à ce qu'ils sceurent que les Turcs, Sarrazins, & autres Mahometans auoient esté vaincus & despouillez, presque de tout ce qu'ils auoient conquis en la Sirie, Iudee, Palestine, & quartiers voisins par les François, & associez soubs Godefroy de Boüillon: car le renom des François fut si grand par toutes les Prouinces Orientales, qu'il effaça presque le souuenir des autres. Mesmes que lors que les Portugais descendus és costes des Indes, commencerent à negocier auec ces peuples, & faire cognoistre leur vie, portemens, discipline militaire, & autres actions conformes à celles des François, ilz les appellerent Franks, & vsent encor auiourd'huy de ce terme à l'endroit de tous les Chrestiens qui vont là des parties Occidentales. Ie sçay bien que si on veut iuger les Latins par ce qu'ils ont laissé par escript: que nous dirons qu'ilz ont voyagé par tout, & faict le rond de

*Pour quoy les Indiés Orietaux appelloient Rums les soldats du Soldan d'Egypte.*

*Franks & François renommez en l'Orient.*

l'Vniuers. Car ils repreſentent toutes Prouinces, toutes Mers, & en ſomme tout ce qui eſt comprins ſoubz la voûte des Cieux. Comme M. Agrippa qui repreſenta la carte vniuerſelle de tout le Monde. L'Empereur Auguſte qui fit parfaire le Portique où eſtoit portraicte ceſte carte. Pline, Ptolomee, Pomp. Mela, Strabo, & pluſieurs autres, qui ont ce ſemble, exactement meſuré la longueur, largeur & entiere circonference de l'Vniuers par leurs Geographies, deſquelles meſmes ce grand Mathematicien Ptolomee, qui viuoit depuis eux ſoubz l'Empereur Antonin, s'eſt bien ſceu preualoir. Mais c'eſt cõme nous auons dit, des Grecz qui n'ont preſque rien veu en cela, que par le rapport des Egyptiens, Pheniciens, & autres leurs deuanciers. Les eſcripts deſquels ils ont eſté curieuſement rechercher iuſques en leur propre pays: & depuis ſceu ſi bien agencer, embellir, diſpoſer & enrichir par mille fleurs de leur bien dire Grec, que les Latins ſe ſont contentez de croire & mettre en leur langue preſque tout ce qu'ilz y ont trouué. Enquoy les plus aduiſez remarquẽt aſſez de fautes qu'ils leur attribuent, aucunes pour auoir donné trop de foy aux Geographes Grecz & autres à vne indiſcretion de nous enuoyer par eſcrit ce qu'ils n'auoient veu, ny entendu: comme Agrippa, de la longueur & largeur des iſles d'Angleterre & voiſines, puis des coſtes Septentrionales iuſques en Pruſſe. Mais Pline s'eſt encor monſtré d'vn iugement plus precipité, en ce qu'il aſſeure contre l'aduis de

*Plin. 3. 6. 2.*

*Lib. 6. 1. 35.*

tous, & la practique des mariniers & voyageurs terreſtres( ou ſon liure eſt merueilleuſement fautif) que l'Europe eſt plus grande que l'Aſie, vn peu moins que de la moitié de l'Aſie, & qu'elle eſt deux fois plus grande que l'Affrique,& vn ſixieſme d'auantage. De ſorte que l'Europe contient le tiers,& le huict de toute la terre: l'Aſie le quart & le quatorze: & l'Affrique la cinquieſme,& la ſoixãtieſme partie: affin que ie me taiſe d'autres ſiennes fort eſtranges opinions: comme que la terre nage au milieu de l'Occean, comme vne Iſle mouuante, ou quelque boule iettee en l'Eau. Quant à la conduite des nauires,& art maritin,qu'obſeruoient les anciens: il faict encor plus de foy de la faute: affin que ie ne die inſuffiſance de leurs Hiſtoriographes,vn ſeul deſquels,de quelque langue,& quel tẽps qu'il aye veſcu,ne fait tant ſoit peu de mention de la forme que tenoient ceux de ſon temps à la guide de leurs vaiſſeaux. Dõt il ne ſe faut prendre qu'à eux, non aux Poëtes & Aſtrologues, Muſiciens, Medecins, Philoſophes & autres, car ils ont leur certaine & particuliere vaccation d'eſcrire. Tout ce qu'ils nous en ont laiſſé, eſt qu'Homere,& peu d'autres, diſent que les Mariniers regardoient quelques Eſtoiles pour guider leur nauigation: Et Pline qui aſſeure que les Pheniciens prindrent garde les premiers au cours des Aſtres, pour faire plus ſeure route en Mer. Mais l'Hiſtorien doit s'eſgayer ſur toutes choſes notables, de quelque profeſſion qu'elle ſoit. Et deuoient eſtre

*Plin 2.c.66. 67.& 108.*

*Homer.Il.*

*Plin.7.c.56.*

en cela plus curieux qu'en mil autres vains discours, esquelz ilz se plaisent tant. Ioinct le beau & tant rare secret de Nature. Puis les merueilleuses commoditez que tire l'humain genre de telle & si hardie conduite de Nauires. Qui est l'occasion de nous y faire estendre plus au long & à loisir en autre endroit. Veu que le lieu & la qualité de ce petit narré faict à la desrobee, ne le permet. Car i'espere vous faire voir les moyens que tenoient les Grecz & autres nations, à se guider & parmener sur toutes Mers. Puis ce qu'y adiousterent de different les Romains, en apres ce que les Iuifz, Arabes, Mores, Indiens & autres, y ont depuis practiqué : pour fin comme les Chrestiens s'y portent. Discours qui ne sera moins plaisant pour la recherche des antiquitez, que proffitable à ceux qui en voudront faire l'experience.

Pour ce coup ie n'ay voulu monstrer que les differents aduis des hommes de ce temps, sur la descouuerte de terres si estranges. Surquoy n'estant mon naturel, d'embrasser aucun parti en chose tant incertaine, moins encor de iuger du merite d'aucun, par la seule rencontre des occasions : ains plus tost par la continue des vertueux effectz de ceux qui visent au public, plus qu'à leur particulier. Ie ne m'arresteray à vous discourir, si les subiects du Roy tres-chrestien, ont esté les premiers à descouurir ces terres, comme aucuns disent, & qu'il s'en est touſiours ART. V.

trouué d'auſſi auantureux, d'auſſi pleins d'auarice & curioſité, qu'en autre nation: ou s'ils ont eſté Flamãs, Anglois, ou Italiẽs natiõs peu moĩs touſtumieres à voyager, y a ſix vingts ans que les Eſpagnolz & Portugais. Ou ſi Dieu a voulu particulierement gratifier ceux cy ſur tous autres de ce priuilege. Duquel neantmoins ilz n'ont pas tant recommandé la faueur & nobleſſe, que faict remarquer à tous Chreſtiens, Iuifs, Muſulmãs, Idolatres, & Infideles, la vaine inſuffiſance du naturel de l'hõme: duquel la paſſion pour bonne qu'elle ſoit, voire employee en vertueux ſubiect, ſe laiſſe neantmoins ſi toſt corrõpre, aux occaſions & apparences mondaines, qu'on doit faire grãd eſtat de ceux que par diſcretion (non par fortune commune aux bien & mal aduiſez) ont conduit leurs deſſeings à bõne fin. Ie ne m'employeray dõc qu'à diuiſer ce que les hommes iugent habitable, en monde vieil, neuf, & incogneu. Le vieil comprend l'Europe, l'Affrique, & l'Aſie. Le neuf, toute l'Amerique auec les terres dites neuues, Labrador, & Eotilland, Puis les autres continentes depuis le deſtroit de Magellan, iuſques au Nort, Royaumes de Quiuira, Aniam, & autres contigues compriſes ſous la neuue Eſpagne. L'inconnu nous eſt la terre Auſtrale, appellee par les Eſpagnolz & Portug. *Terra del fuego*, que Fernand Magellan (bien que d'autres le ſurnomment de Martin Boëmien) paſſa ſoubz le bon-heur, & aux deſpens de l'Eſpagnol, l'an mil cinq cens vn, pour deſcouurir la Mer du Su, par laquelle il cher-

*Trois mondes habitables.*

*Aucuns l'appellent terre des papegays, pour le nõbre grand qu'on y en a veu.*

choit les Molucques. Or d'autant que les Peuples, les descouuertes desquels nous entendons esclarcir à chacun, sont partis de l'Europe pour conquerir ce Monde nouueau : & que d'ailleurs, ilz ont conquis & peuplé en mesme temps, presque toutes les costes d'Affrique & d'Asie, principaux membres du vieil monde: me semble qu'il est expedient vous donner vne ample & particuliere descriptiõ de ces trois parties, deuant que toucher à noz descouuertes. Car comme la Geographie est l'œil naturel, & la vraye lumiere de l'histoire ; tout narré sera touſiours obscur, & ne sçauroit on bien comprendre aucun discours pour vray qu'il fust, si lon ne cognoist premierement les lieux, l'humeur du peuple, & la qualité du pays duquel on entend parler.

ART. 18. *Repartement du monde qu'il nomme viel, eu esgard au nouueau descouuert & peuplé sous le nom d'Amerique par les Espagnolz & Portugais. Puis au respect du descouuert & nõ peuplé vers le Su, qu'on dit auoir plus d'estendue que l'Amerique.*

Ce vieil monde embrassé de l'Occean, est presqu'en son demy tiers retranché par la Mer Mediterranee: laquelle separant dés le destroit de Zilbetar l'Europe de l'Affrique, ayant ietté partie de ses eaux iusques à Venize, pour borner les Grecz & Italiens, faict l'Archipel ou Mer Ægee, qui diuise les Grecz de la Natolie. D'où passant l'Helespont, & Propontide, coule par le Bosphore, entre l'Asie, & Constantinople, pour faire le Pont Euxin, & Paluz Meotides, où se desgorge le Tanays, qui retranche les fins de l'Europe, & d'Asie Septentrionale : comme le Nil separe les Affriquains des Asiatiques. Ainsi * l'Affrique bornee au leuant, de la Mediterranee au Nort, & de l'Occean au reste : est

*Au reste ceste diuisiõ est selõ l'aduis des anciẽs. Mais la descouuerte des nouuelles terres, qui tirent vers le Nort et Pole Arctique nõ*

*faict estendre l'Europe iusques aux frõtieres de Tartarie, cõprenãt la Mosco uie. Vologda, le Port S. Nicolas & toutes les Prouinces qui vont aboutir à la Mer Septẽtriona le.*

repartie en quatre principalles Prouinces. La plus noble est la Barbarie, & où sont les blancz. Depuis le mont Meies, à trois cens mil d'Alexandrie, elle court la coste maritime iusques au destroit de nonãte iournees en longueur, & de quinze en trauers, du destroit elle prend les pays voisins de l'Occean, pour finir à Messa, au chef du mont Atlas, & au Midy sur les racines de ce grand mont, comprenant les Royaumes & seigneuries de l'Egypte deça le Nil, de Barca, de Thunes, Bugié, Algier Tremissan, Fez, Azamor, Ducala, Marroque & peu d'autres, que les malaisees aduenues des montagnes, cellent & contregardent de leurs voisins. La deuxiesme dicte Numidie pays des Palmes, nommee des Arabes Billedulgerid, tient au leuant la ville Eloacat, cent mil d'Egypte, s'estendant iusques à Nun sur l'Occean: le mont Atlas vers la Tramontane du Nort, & les Arenes de Lybie au midy: contenant quelques Royaumes, comme Seb, Billedulgerid, & vers l'Occean, Azanara, Argin, Toffian, & autres de petit nom, que les Portugais ont descouuert. La troisiesme est la Lybie, laquelle nommee Sarra par les Arabes, presque toute sablonneuse, & par ce moyen comme deserte, prend vers le Nil, les confins d'Eloacat: costoyant Atlas, iusques à l'Occean: reserree de la Numidie vers le Nort, & des Noirs au Midy: lesquelz commandans à la quatriesme Prouince, tiennent vers Orient au Royaume de Goaga, iusques à Galata d'Occident. Puis ont la Lybie au

* *l'Affrique representee selon les descouuertes, modernes où sont mentiõnees les Prouinces incognues aux anciens.*

*La Barbarie.*

*La Numidie d'Affrique.*

*La Lybie d'Affroque.*

*Royaume des Noirs en Affrique.*

Nort, & du reste iusques à la Mer Occeane vers le Midy : Leurs Royaumes sont sur le fleuue Niger qui croist, descroist, engresse & desborde comme le Nil : qui fut occasion à aucuns des anciens de le dire prendre mesme source, & à d'autres modernes de le tenir pour vne des branches du Nil : auec peu d'apparence toutesfois à l'une & l'autre opinion. Outre les Royaumes des Noirs, le Portugais en a descouuert de grands & riches sur les costes de l'Ocean, comme Tombut, Melly, Senega, Guinee, Gilolo, Melegete, Benin, & autres : aucuns desquelz, trenchans la pointe du Cap de bonne esperance & au delà, sont tenuz par Roys Mahumetans & autres Idolatres : fors nombre de Royaumes, ausquelz soubz le nom de Christ, commande deçà & delà le Nil, le Roy de la haute & basse Ethiopie, dit Prestre-Iean iusques à la Mer Rouge : & le Sultan d'Egypte, qu'aucuns veulent nombrer entre les Prouinces d'Affrique, en ce qui depuis le Nil regarde la Barbarie, laissant ce qui est au delà pour le commencement d'Asie : laquelle s'estendant sur les deux Arabies, & au delà le Golfe Persique, contient vers le Soleil leuant, tout ce qui suit les costes de la Mer Indienne, & l'entredeux des terres esquelles s'estend la Monarchie des Perses, iusques à la Chine, Quinçay, & Cathay, Tartarie le grand Cam ou Empereur, de laquelle commandant depuis la Mer Orientale les fleuues Cormoran, mont d'Vson, & Albic, iusques à la Mer de Bachu,

*Le Roy des Abissins & de la haute & basse Ethiopie, que le vulgaire nomme prestre Iean.*

*L'Asie representee selõ les modernes qui ont descouuert les Royaumes d'Orient & Septentrion, notamment depuis le fleuue Indus, au delà duquel les Grecz & Latins ne nos ont laissé rien decertain iusques à la Chine, le Catay, la Tartarie, Moscouie, Ruscie, & autres quartiers incõnus aux anciens.*

*L'Europe representee selõ les Geographes & mariniers qui ont descouuert les pays approchans du Pol Arctique iusques aux Hyperborees que les anciẽs Grecz & Latins auoyent ignorez.*

& sur la plus part de la Scithie: rend l'estendue de si grande seigneurie voisine vers le Nort de la Moscouie, que Tanays qui se rend à la Tana de la Mer maiour, deuise de l'Europe, Laquelle outre les Royaumes de Suede, Noruege, Finland, Finmark, Lapie, Serfinie, Corelie, Biartmie, Botnie, Nouogarde, & autres peu connus, & plus prochains des heureux Hyperborees soubz le Pol Arctique, vers le Nort l'Empire des Allemans, auec les Royaumes de Moscouie, Pologne, Danemark, Holande, Isles d'Angleterre, Escosse, & Yrlande: les Gaules où est la France à l'Occean, l'Espagne & l'Italie au Midy: puis la Grece, & les pays qu'arrouse le Danube au leuant. Et bien qu'autrefois de loy Payenne, & Idolatrique, comme presque tout le Monde: & depuis la venue du Messias neantmoins, faite Chrestienne. Presque toute anciennement soubz l'Empire Romain: mais au declin de ses bonnes mœurs, desmembree par l'impourueue descente des Septentrionaux ne s'est veuë moins tourmentee par diuersité d'estats, ennemis le plus souuent les vns des autres (qui tous ont accreu leur petitesse de la grandeur d'vne si fameuse Monarchie) que par la suruenue des nouueaux estrangers enjambãs sur eux, par l'occasion de leurs partialitez plus que par les autres moyens suffisans à leur ruine: les Turcs mesmement & Sarrazins.

*Source de tãt d'estats en l'Europe.*

ART. 19. Pource que nous n'auons affaire pour le present, que des costes d'Asie & d'Affrique, nous laisserons l'Europe à vn autre subiect. Or bien

qu'elle ne face le tiers de la moindre des deux autres parties de ce vieil monde : si eſt ce que touſiours mieux peuplee que l'Affrique & l'Aſie, pour belle & riche qu'elle ſoit, a produict des Princes qui ſe ſont monſtrez plus grands d'eſprit & de courage, que d'eſtenduë de pays: en ce qu'aucuns des premiers forcez de deſchar ger leur pays, non aſſez fertil pour tant de perſonnes, & chercher ailleurs demeure plus commode, autres meuz du ſeul deſir d'vn honneur immortel : & des Chreſtiens, aſſez de Princes pouſſez d'vn zele ardent à conuertir les eſtrangers à la cognoiſſance du filz de Dieu: Pluſieurs d'vne inſatiable conuoitiſe de ſenrichir, & accroiſtre leurs ſeigneuries : & ceux de noſtre temps, animez par toutes ces occaſions enſemble, ont hazardé leur vie, leur bien, leur honneur, & conſcience, à troubler l'aiſe de ceux qui comme freres domeſtiques, en ceſte grande maiſon mondaine, ne demandoient qu'à paſſer le reſte de leur iours en paix & contentement de ce que le Ciel & la terre leur enuoyoient pour le ſouſtien de ceſte vie humaine: nous faiſans voir & à leurs voiſins, par le changement & ruine de tant d'eſtats, qu'encor que celuy ne ſe doit rien eſmerueiller, qui auec la grandeur & diuerſité de ce monde, iuge les changemens, & tant de variables alterations en toutes choſes, n'auenir que par vne certaine voire eternellement arreſtee eternité diuine: Si-eſt ce que cela nous doit d'autant plus reſoudre à vn Chreſtien deuoir, que conſiderant la foibleſſe de noz

*En eſgard à ſes vieilles bornes.*

*Diuerſes occaſions que les peuples de l'Europe ont eu de tout temps à ſortir de leurs pays pour conquerir terres eſtranges.*

sens & nul arrest de nos actions: voire en vn mot la vaine vanité de tous mortels, Dieu nous semõd & conduit comme par la main, considerans si estranges & ordinaires varietez humaines à esmerueiller sa toute-puissance, adorer son sainct nom, l'inuoquer en toutes choses, nous asseurer en luy seul, & ne sarrester tous qu'en ses promesses, lesquelles seules ne sassuietissent à aucune mutation.

Or laissant pour vn autre subiect les conquestes des Payens Gaulois: ie ne pretends parler que des entreprises Chrestiennes sur les infideles: encor tairay-ie celles de noz ancestres souz Godeffroy de Bouillon & autres Princes François, mesmement en Asie & Affrique pour l'exaltation de nostre foy Chrestienne, à la diminution de l'Idolatrique, & Mahumetane, lesquelles tenoient ensorcellez les cerueaux de presque tous les peuples Affriquains, & Asiatiques sous la vanité de leurs Dieux & faux Prophete Mahomet. Mõ dessein n'est que de vous esclarcir, le motif, progrez & finale execution de ces descouuertes Espagnoles & Portugaises: plus renommees, mais presque aussi peu congnues que les voyages maritins de Iason, des Argonautes, de Perseus & autres Capitaines Grecs, fameux pour leurs hardies & nouuelles entreprises de leurs temps. Or comme l'homme auisé s'ensagist par la faute d'autruy, ie les repeteray des leur commencement, & les poursuiuray iusques à nostre temps, auec tel ordre des annees que le discours en sera plus esclarcy.

& fort aiſé, ne m'aydant que du propre recit de ceux qui ont voyagé, ou qui du moins en ont le plus veritablemẽt eſcrit. Au rapport deſquels i'enlaceray ce que i'ay veu & practiqué ſur Mer auec les Portugais, & Eſpagnolz, pour ne deduire choſes ſi rares en apprenty, comme pluſieurs ont fait iuſques icy. Sans doute ceux qui ont voulu donner cognoiſſance de ces deſcouuertes à la poſterité, ſe ſont meſpris en pluſieurs choſes, les vns n'obſeruant l'ordre du temps qui ſert merueilleuſement en tels affaires. D'autres commençans les deſcouuertes ſans les pourſuiure, pluſieurs au rebours n'en traitãs que la fin, & ce qui ſ'eſt paſſé de leur temps: & ſi, i'oſe dire en parlant auec vne eſtrange paſſion qui les a fort reculez de la verité: ſans les reprendre de leur longs & trop prolixes diſcours: ny meſmes que la plus part ne pouuoient auoir certaine cognoiſſance, de ce qu'ils entreprenoient de diſcourir pour n'auoir eſté ſur les lieux, ny veu la mer que par eſcritz: la Nauigation & longue practique de laquelle, eſt en cecy plus neceſſaire que le beau langage, ny tous autres artifices dont les eſcriuains ſont couſtumiers d'embellir leurs narrez. Or pour ce que les deſcouuertes dont ie veux parler, ont eſté faictes par les peuples qui habitent l'Eſpagne, eſquels ſont comprins les Portugais: il eſt treſ-neceſſaire que vous ſçachiez & en peu de parolles, l'eſtat de ce pays, & comme ces deux nations vnies, ſe ſont ſeparees pour chercher l'honneur, & proffit qui leur peuſt eſtre particulier.

ART. 20. *Diuers changemens d'Estats en Espagne.*

L'Espagne (souz laquelle vont les tiltres de Lusitanie & Portugal) dés long temps possedee par diuers peuples estrangers, Africains mesmement Gaulois & Pheniciens, vint en la puissance des Carthageois, que les Romains chasserent, lesquels furent en fin forcez de ceder aux nations Germaines & Septentrionales: entre lesquelz les Gotz y ont les plus vieux commandé, iusques à ce que Roderic aiant osté la Couronne à Vitiza pour ses cruautez, força la Cana fille de Iulien Comte de Septa en Affrique, qui leur estoit obeïssante: si que Iulien curieux de venger son iniure particuliere par la ruine du public, persuada, & en fin donna passage au Prince des Arabes Musa (qu'aucuns appelloient Miramolin) souz la recognoissance de l'Empereur de Babylone d'enuoier Vlit, puis y fut en personne auec si grand nombre de Sarrazins qu'en deux ans ils ruinerent le Royaume des Gotz, & s'ensaisinerent enuiron l'an sept cens quinze, de toutes les Espagnes, apres la mort d'infinité de Chrestiens: fors des Astures, & Cantabres, desquels cinq ou six ans apres, Palagius & de Nauarre Garsius, sortirent des montagnes pour rassembler le reste des Chrestiens, & y regaigner par vn long temps, ce qu'on leur auoit osté en deux annees: mesmement apres trois grosses desconfitures de Sarrazins en Gaule: lesquels ayants establis leur siege à Cordube, non contens de l'estenduë d'Espagne, couroiét l'Italie, les isles & les Gaules auec vn piteux rauage: iusques à ce que les Roys de France les

eurent faict referrer en leurs premieres conqueſtes. Eſquelles ce petit reſte de Gots, ſecourus des François, regaigna peu à peu ſes premiers auantages, par leurs diſſentions ciuiles neantmoins, plus que par autre moyen, iuſques en l'an mil trois: meſmement au regne d'Humeya, lequel voyant Hiſſan Roy chaſſé: ſe fit ſaluer Roy par troupes de ieunes gens qui le ſuiuoiét, reſpondant à l'vn qui luy conſeilloit de caller au temps, n'accroiſtre par ſeditiõs le malheur des ſiens, & meſmes ſe garder des inconueniens qui luy pourroient auenir d'vn trop indiſcret deſir de commander. *Recognoiſſez moy pour ce iourd'huy voſtre Roy, puis demain faictes de moy ce qu'il vous plaira.* Ainſi declina le Royaume de Cordube: Car puis apres ſelon qu'vn chacun des ſeigneurs Arabes, ſe voyoit plus fauoriſé, ſe faiſoit eſlire, & reſidoit icy où là, comme bon luy ſembloit: dreſſans les Chreſtiens ce pendãt leurs formes des Royaumes qu'ils gaignoient ſur eux. Comme celuy de Leon, de Caſtille, d'Aragon, Galice, & ainſi des autres: iuſques à ce que les Couronnes maintenuës par vne continuelle ſuite de leurs deſcendans, ayent eſté affectees aux races qui commandent aiourd'huy en ces cartiers: auſquelles les autres ſeigneuries ont eſté comme par celles incorporees au principal & plus noble domaine de la Couronne d'vn chacun: comme celle de Caſtille eſt preſque touſiours venue de pere en fils à Henry quatrieſme filz de Iean ſecond, lequel pourueu de la Couronne, & aſſignant ſomme de deniers

*Exemple d'vne extreme Ambition à commander.*

sur le reuenu de ses terres à Iean Roy d'Aragon & Nauarre: assopit les vieilles querelles de l'Aragonnois & de son pere. Il eut Isabelle de Ieanne fille d'Edouard Roy de Portugal, bien que plusieurs tiennent qu'elle fut supposee, veu qu'il estoit inhabile pour engendrer. Puis aiant fait quelques assez heureuses entreprises contre les Mores & Sarrazins, deceda: sa fille estant mariee à Fernand filz de Iean Roy d'Aragon & de Nauarre, pour le decez d'Alfonce son frere: lequel appellé de Ieanne derniere de la race d'Anjou Royne de Naples, contre Loys d'Anjou, la remit en son Royaume, & apres quelques variables accidens, y mourut paisible, par ainsi Fernand Roy d'Aragon & de Castille par sa femme, gouuernans ensemble & esgallement com' il estoit porté par le contract de mariage, leur Royaumes: receurent du Pape le tiltre de Catholiques, pour auoir osté le Royaume de Grenade aux Mores Africains: y ayans commãdé sept cens quatre vingt ans, desquels toutesfois il ne peut si biẽ perdre la race, que plusieurs ne se retirassent és montagnes de Grenade: il chassa aussi les Iuifs de ses terres, s'ils n'aimoient mieux recognoistre la foy Chrestiẽne, puis establit l'inquisition contre les nouueaux baptisez, recidiuãs en leurs premieres fantasies qu'ils appelloient Maranes. Sous le bon-heur, fraiz & authorité de ce Prince & Princesse, le nouueau monde fut descouuert à tous les humains, cõme vous verrez apres que ie vous auray deduict l'origine & progrez du Royaume de Portugal. Ce

*L'Aragon vny à la Castille par Fernand & Ysabelle.*

que ie tiens pour neceſſaire deuant que donner commencement à noz deſcouuertes, d'autant qu'il a touſiours fait branche au tronc d'Eſpagne, ou pour mieux dire ſ'eſt monſtré com' vn petit rameau ſorty de la branche de Galice, que le tronc d'Eſpagne portoit, fors depuis quelque temps, que l'induſtrieuſe hardieſſe de Iean, l'eſliſa de ce vieil arbre pour le faire ſouche de pluſieurs iectons qu'il a produict, tant en Europe, Afrique, Aſie, que nouueau monde.

ART. II. *Origine & progrez des Roys & Royaume de Portugal.*

Alfonce ſixieſme, fait par longue ſucceſſion Roy de la plus part d'Eſpagne mil ſoixants ſix, ayant prins Tollede ſur les Mores, dõna le Portugal occupé par les Sarrazins (qui faiſoit portion de Galice) au Comte de l'Imbourg Henry ſecond, fils de Guillaume Baron de Ieinuille & Duc de Lorraine, par ſucceſſion de Godefroy de Boüillon & de Balduin ſes freres Roys de Ieruſalem: tous trois fils d'Euſtace 18. Comte de Bologne, & d'Ide fille & ſeule heritiere de Godefroy Duc de Lorraine. Car ce Comte accompagné de bon nombre de Gentils-hommes François: nommement de Raymond filz de Guillaume Duc de Bourgongne, de Raymond Cõte de Tholoſe & pluſieurs autres, pouſſé d'vn deſir d'honneur, & d'accroiſtre la foy Chreſtiẽne l'eſtoit allé ſecourir bien empeſché en la guerre q̃ les Mores & Sarrazins d'Eſpagne luy faiſoient. Où il ſe porta ſi vertueuſement qu'il luy donna outre le tiltre de Comte de Portugal, Ireſieſa fille naturelle en mariage pour la recognoiſſãce de ſes vert⁹ & ſignalez ſeruices qu'il lui auoit fait

en guerres passees. Auquel Alfonce son filz surnommé Henryquez succeda, qui se fit appeller Duc, puis Roy de Portugal, & retira presque tout, & mesmement Lisbonne des mains Sarrazines, apres la memorable bataille qu'il gaigna sur cinq Roys Mores: pour le souuenir desquels, où cõme disent les autres, des cinq playes qu'il y reçeut (appellé Roy par son armee) chargea l'Escusson que ses successeurs portent, auquel cinq autres petits sont grauez. Il fit son Royaume feudataire & censier au Pape Eugene troisiesme, lequel aussi luy donna de grands priuileges & immunitez. Il regna iusques en l'an 1186. que son fils Sanche eut Alfonce second, suiuy de Sanche second, puis Alfonce troisiesme, Denis premier, Alfonce quatre, Pierre & Fernãd suiuy de Iean premier, bastard tiré de l'ordre de Citeaux dont il estoit maistre, pour prendre la Couronne: laquelle il affrãchit de la recognoissance qu'elle auoit touiours rẽdu au Castillan: puis curieux de croistre la reputation, & aggrandir l'estẽduë de son Royaume: voyant d'ailleurs les courses ordinaires des Mores qui de Septa & ports de Barbarie descendoient és costes de Portugal, d'où ils ne se retiroient qu'auec infinis dommages, enuoya vne armee pour la prendre: elle s'estoit rendue pour la commodité du trafic, la mieux peuplee & ciuilisee de la Mauritanie, dont elle estoit capitalle, du dedans & dehors de laquelle on peut voir la riuiere de Grenade sur le destroit, iusques à discerner les especes d'animaux d'vn coſté à

*Septa ancienne ville d'Afrique.*

ſté à l'autre : car il n'y a que douze mil en largeur. Les Portugais la prindrent aiſement : Car comme les habitans fuyoient pour aduertir le Roy de Fez de leur venue & de la priſe : n'en voulut laiſſer le feſtin pour la ſecourir, ains fit continuer le bal, tant vne vaine & pareſſeuſe aſſeurance de ſes forces luy faiſoit meſpriſer les ennemis. Arzilla voiſine de Septa luy fut ſubmiſe & tributaire par les Romains, puis aux Gots & de là aux Mahometans, par deux cens ans iuſques à ce que les Gots & Anglois la pillerent, y tuans plus de trente mil perſonnes, ſi qu'elle reſta deshabitee par trente ans, en fin les Princes de Cordoue la repeuplerent, & ſ'enrichiſſoit peu à peu par le trafic, quand les Portugais la prindrent en meſme temps que Septa. D'où ils menerẽt priſonniers en Portugal tous les habitans, deſquels eſtoit Mahomet auec ſon pere, là retirez pour la reuolte d'aucuns de Fez. Car ceſte ville fut aſſiegee & en fin priſe par Sau, pendant lequel ſiege le Portugais enuoya ſon armee en Arzilla, où ce Mahomet & ſon pere furent pris & tenuz captifs ſept ans. Mais apres auoir payé ſa rançon & depuis receu & appellé des Feſſiens, il la ſurprint auſſi toſt, mettant les Mores eſclaues en liberté : toutesfois les Chreſtiens ſe retirerent au Chaſteau : où ils ſçeurent ſi long temps temporiſer, promettans de ſe rendre de temps en temps, que ſecours leur vint ſouz Pierre de Naurarre, lequel força le Roy de debuſquer, & furent depuis tous ſes effortz vains à la r'auoir, y ayant le Chef baſty

*Roy de Fez.*

*Arzilla ſur le deſtroit.*

*Fez aſsiegee & priſe.*

*Tangia ſur le deſtroit.*

*La pluſpart de ces conqueſtes ſe firent en la Barbarie ſouz le*

*regne d'Alfonce 5. fils d'Edoard 1. qu'aucuns pource surnommẽt Affricain, car ses Cap. prindrent Alcaçere, Seguer, Arzilla, & autres places que les Mores s'estoient assuiettu, puis mourut 1481. Mais son fils Iean 2. se mit à descouurir sur Mer les costes d'Affrique, pour en fin couurir le trafic des Indes & des Moluques, sur tout des espiceries desquelles il auoit ouy parler.*

vne fortereſſe & bien pourueu de tout le beſoin. Tangia fut auſſi attribuee à Septa, iuſques à ce que les Mahometans s'en emparerent, auec Arzilla, d'où les habitans ſe retirerent à Fez. Surce le general de l'armee Portugaiſe y enuoia vn Capitaine auec troupes qui la tint pour le Roy, pource qu'elle eſt d'importance & frõtiere des monts de Guynieres, ennemis des Chreſtiens. Mais vingt ans au parauant, les Portugais y auoient eſté battus par deux fois. Cazar Elzagir, c'eſt à dire le Palais mineur, Cité qui leur eſtoit voiſine, fut baſtie par Mãſor Roy de Maroc, lequel paſſant preſque tous les ans en Grenade aſſez difficiliment: fit baſtir ceſte ville qui deſcouure toute la riuiere de Grenade à l'obiect d'icelle. Les Portugais neãtmoins l'ont ſurpris. Tettequin voiſine fut auſſi priſe ſur les Gotz par les Mahometans en meſme temps. Depuis les Portugais la prindrent & par la fuite des habitans elle demeura 69. ans deſerte, iuſques à ce qu'elle fut redreſſee par vn Capitaine de Grenade Almãda ſi fort renõmé és guerres d'Eſpagne, qui paſſa auec le Roy à Fez, apres q̃ dom Fernãd Roy d'Eſpagne l'eut chaſſé de ſon Royaume.

Donques apres que Iean premier eut pris Septe la plus grande & riche de la coſte de Barbarie, curieux d'auancer ſon nom, ſon proffit, & la Religion Chreſtienne, enuoya deſcouurir la coſte d'Affrique: Puis Henry ſon fils pouſſa outre: Si que plus on luy rapportoit choſes eſtranges & plus luy croiſſoit l'enuie de ſçauoir. Tellement que ce deſir ſuiuy de l'induſtrieuſe har-

dieſſe de ſes capitaines & pilotes, luy deſcouurit beaucoup de nations & prouinces nouuelles. Faiſant neantmoins ce pẽdant forte guerre aux Roys de Fez en Barbarie : iuſques à courir tous les ans les coſtes d'Aſſafy & Muſſa prouinces dependãtes de Fez, auec grandes incõmoditez des Mores & Barbares. Ce qu'ils ont depuis tellement continué, que l'aprétiſſage de la ieune nobleſſe ſe faiſoit plus toſt cõtre les Mores en Barbarie qu'en autre lieu. Voire qu'vn ieune gentilhõme n'eſtoit veu de bon œil par le Roy Emanuel, ſ'il n'eſtoit ſignalé pour quelqu'acte de valeur qu'il euſt fait ſur les Barbares. Or comme le genereux eſprit deſire touſiours cognoiſtre & paſſer auant: Henry fit en peu de tẽps courir ſes Carauelles iuſques au Cap de Nom ; ainſi dict pource qu'aucũ n'auoit oſé paſſer outre: qui eſt en la contree de Sus ſouz Maroc preſque vis à vis des Canaries, les plus prochaines Iſles de Portugal apres Madere. Puis inſatiable en cognoiſſãce de choſes rares, & pour touſiours plꝰ incõmoder ſes ennemis, il donna charge de paſſer outre. Et bien q̃ par deux fois on luy r'apportaſt qu'õ n'auoit trouué qu'arenes à plꝰ de trois cens lieuës de là: Si eſt-ce q̃ luy croiſſant de iour à autre le deſir de cognoiſtre, ſ'aſſeurant de choſes remarquables qui y eſtoient, par le hazard & difficulté qu'on luy rapportoit eſtre à les aller deſcouurir, en dõna la charge à Antoniotin vſedenier gentil-nõme Genois, & à Loys Cadamoſte Venitien, qui lors venus de Veniſe au Cap de S. Sebaſtien pour aller en Flandres trafficquer,

*Les Italiens ont ouuert le trafic ſur mer aux Chreſtiens, & les*

*premiers descouuert peuples & terres incõnues, puis les Portugais, les Espagnols apres, & en fin les Alemans, Francois Anglois & autres.*

soffrit à luy faire seruice, pour la reputation qu'auoient lors les Venitiens au faict de la marine: lesquels & les Genois aussi, faisoient lors presque tout le trafic de la Chrestienté, par la Mer de Leuant: mesmes en ce temps mil quatre cens cinquante quatre les Espagnols n'auoient rien descouuert, ny les Portugais, fors le Cap de Nom, & les isles de Port-sainct, d'où ils tirent le sang de Dragon, prenant la gomme qui distille de l'arbre enciſé de couleur de sang, & le bon miel, auec l'isle de Madere sa voisine 1390. enuiron vingt quatre ans parauant le voyage de Cademoste, & les quatres isles de Canaries, à trois cens vingt mil de là, qui sont Lanzerotte, Fort-auenturé, la Gomere, & le Fer, dont Ferera Gentil-homme de Seuille vassal du Roy d'Espagne estoit Seigneur. Vray est que Guillaume de Betencour François Normant, auoit cõquis sur les Mores Lanzerotte mil quatre cens cinq. Mais ses heritiers la vendirent aux Espagnolz, desquels elle vint aux heritiers de Fernãd Arias du Seiauedra Gentil-homme de Seuille, le Fer & la Gomere, au Comte dom Guillem Peraça vassal du Roy Catholique: estãt les autres trois, la grande Canarie, Teneriffe & la Palme, peuplees & commandees par Idolatres que depuis les Espagnols ont subiuguez. Toutes au reste nommees Canaries, pour la belle race des grans chiens qu'elles produisoient, que les Latins nõmoient *Canes*, comme ils racontent que Iuba Roy de Mauritanie voisin d'icelles, en auoit fait amener de fort grans. Où des Canariẽs peuples

*Canaries, & d'où ainsi nõmees.*

*Plin. 6. c. 32.*

*Plin. 5. c. 1.*

prochains des Nigrites qui les pourroiēt auoir peuplees comme n'en eſtans fort eſlongnez, & deſquels parlent les Latins, pluſtoſt que de ſubtiliſer auec nos nouueaux pilotes, leſquels ignorans l'ancienneté deſduiſent le mot de Canaries des Canes leſquelles y ſont en quantité, & de grand proffit pour le ſucre qu'on en tire. Ioint, diſent ils, qu'on ne voit aucuns chiens en ces iſles, s'ils n'y ſont portez, leſquels meſmes n'y deuiennent plus grans qu'ailleurs. Mais elles eſtoient nommees Canaries plus de deux mil ans par-auant que le mot de Cane ny l'vſage du Sucre y fuſt trouué. Et ne ſe faut eſbahir ſi les chiens n'y ſont plus tels. Car il n'y a rien qui ne ſe perde. Et peuuent depuis ſi long temps eſtre auenuz aſſez d'accidens pour en faire perdre l'engeāce & la memoire. Où ſont les beaux cheuaux de Theſſalie? les grans loups de Lycaonie? les grans moutons de Barbarie? les aſnes d'Arcadie? Aſſeurez vous que ſi l'on n'entretenoit ſoigneuſement la race des cheuaux d'Eſpagne, & chiens dogues d'Angleterre que la race ſ'en perdroit bien toſt. Chacun toutesfois pourra ſuiure tel auis que bon luy ſemblera, la choſe ne vaut pas l'opiniatrer. Au ſurplus les Venitiés & Genois ne deſcouurirent que peu au de là la riuiere de Senega (aux anciens, Niger) ne paſſans meſme à leur ſecond voyage outre Caſamanſa & le Cap Rouge, pres lequel ils deſcouurirent vn fleuue, par eux nommé ſaincte Anne, où la Mer demeure à monter quatre heure, & huict à dēualler, auec ſi grande impetuoſité de la con-

currence des ondes montantes, que c'est chose incroyable des courantes qui l'y voyent. Car à peine estoient ils arrestez par trois ancres, encores fallut il desplacer, voyans la vague plus forte que le vent à pleine voile. Puis Dom Henry enuoya Pierre de Seintre vn de ses Escuyers, qui passant outre recognut le Cap de Sagres, apres le Cap de Verga: Mais estant mort, son neueu Alfonce ne fit qu'entretenir, sans descouurir chose de nouueau pour la briefueté de sa vie: Toutesfois Iean second son fils fit donner iusques aux terres, que les Grecs & Latins estimoient inaccessibles, pour l'insupportable chaleur qu'ils se fantasioient souz la ligne Equinoctialle (c'est la borne du ciel qui diuise le Zodiaque en deux parts esgalles; ainsi nommee, pource que le Soleil estant en ceste partie du ciel, le iour & la nuict sont esgaux) & fit donner outre, où le Soleil se tourne de la partie Meridionale, Là ses mariniers ayant perdu de veuë le Pole Arctique, marquerent d'autres estoilles au ciel Meridional contraires à celles du Nort, pour dresser leurs cartes & routes selon icelles: depuis y trauaillãt à l'enuy vns des autres, vindrẽt au grand Promõtoire qu'ils nommerent Tourmentueux, pour les dangers des vents & vagues furieuses dont ils estoient battus. Au retour desquels il fut par le Roy Iean nommé Cap de bõne esperance, pour le ioyeux espoir de passer de là aux Indes, mais la mort luy en fit laisser l'euenement à Emanuel, qui commanda à Ferrand Laurent d'equipper quatre nauires souz Vasque

*L'equinoctial Grecs & Latins reprins par les Mariniers de ce temps.*

de Gama: puis en depescha d'autres, pour doubler la poincte de ce Lyon maritin: peu à peu re cognoistre, puis peupler les costes de toute l'Affrique. Voyla comme la genereuse curiosité des Portugais depuis la prinse de Septa, Tangy, & Arzilla, descouurit & frequenta les costes & Royaumes de Temesua, Azamor, Ducala, Hascora, Maroc, Messa, Sus, Ansolin, Azanata, Salata, & autres cartiers de Lybie: Puis descendus à Senega, Tombu, Budomel, Mely, & autres Royaumes estendus pres du grand fleuue des Noirs donnerent à la Guinee, Gillolo, & au Cap de Tres-puntas, à vingt lieuës duquel entrans en terre, ils dresserent le Castel de Mine, tant pour se mieux asseurer contre ces Barbares, que pour y dresser vne forme d'estape & magazin, où tout le reuenu & trafic, tant du Roy que des Portugais, se pourroit rendre, pour de là le transporter à Lisbonne quand l'occasion s'y presenteroit. C'est là où la mine d'or se trouue, & s'entretient par le trauail, tant des païsans que Portugais, & où se battent la pluspart des ducats de Portugal. De là ils passerent aux Royaumes de Melegete, Beny, Biascar, Medra, Damiut, Manicongo, & trauersans les deserts de la prouince incognuë aux anciens, que les Perses & Arabes nomment Zanzibar, doublerent en grande crainte & longues difficultez la dangereuse poincte du Cap de bonne esperance: puis tournans à l'Est, furent au Royaume de Cephala, où ils dresserent vne forme de nouuelle mine, y trouuans le pays riche en or, auquel mes-

*Castel de Mine.*

*L'isle d'Ophir & voyage du Roy Salomon.*

mes plusieurs estiment estre l'isle d'Ofir, tant renommee és saincts escrits, & si fameuse par les nauigations des subiects & vaisseaux du Roy Salomon : lequel y pouuoit enuoyer par la Mer Rouge, autrement sein Arabic, en peu de iours, petits hasards & moindres frais que nous. Ce que i'ay remarqué, afin qu'on ne s'abusast plus, pensans ceste mine estre celle de Melegete, dont i'ay parlé ailleurs. Ce faict, mõterent au Royaume de Mozambic, où ils entendirent parler du pays des Amazones, qui estoit plus en terre: Puis à Quiloa, Meli, Madagazo, & autres contrees voisines du Roy des Abissins Chrestiens, qu'ils ont descouuert, frequenté, & mesmes secouru contre les Musulmans & idolatres ses voisins.

Or comme l'esprit de l'homme est insatiable en cognoissance de choses rares, telles nouueautez les affectionnerent à passer l'isle & destroit de Babel Mandel, partie du sein Arabic, autrement Mer Rouge, pour entrer au riche Royaume d'Aden, qui faict partie d'Aiman (autrefois appellee Arabie heureuse) depuis quelque temps occupee par grande desloyauté, sur le Roy naturel par Soliman Bassa gouuerneur d'Egypte : Lequel ayant charge de l'Empereur des Turcs de dresser armee de dix mil hommes pour nettoyer les costes Orientales des Portugais, qui empeschoient tout le trafic d'Alexandrie, & autres prouinces du Turc & des Mores, s'estant embarqué à Sues descendit en Aden, comme chez vn Prince amy de son maistre :

*Royaume d'Aden occupé par Soliman Bassa, & son armee Turque en grande desloyauté.*

mais il y fit peu à peu, & soubz diuers pretextes entrer tant de gens, qu'il s'en fit maistre, la pilla & saccagea entierement : puis fit pendre & estrangler le Roy qui l'auoit si courtoisement receu & accommodé son armee de tout le besoing, pour les aigres reproches de sa desloyauté. Elle auoit mil cinq cens seize vaillamment repoussé les furieux assaux du Sultan d'Egypte, or que quantité de ses murs fussent ruez par terre. Vous verrez ce que les Portugais ont faict plus auant en la description de l'Asie. Somme, que les Capitaines Portugais, qui depuis Vasque de Gama furent enuoyez pour descouurir, ont faict cognoistre aux casaniers de leurs temps & riere-neueux, plusieurs grandes & belles Prouinces, mesmement les Chrestiens d'Ethiopie, des Indes & grande Asie, aux Chrestiens de l'Europe, auec vn merueilleux plaisir & proffit aussi de ces peuples, & de leurs Roys mesmes: plusieurs d'eux neantmoins ont tellement recherché l'aise & repos des peuples paisibles, & tellement appaisé les guerres que les autres se faisoient par ensemble, que tous ne disent pas auoir eu occasion de se resiouyr de leur venue. Car en general, il n'y a coste de Mer, soit en Affrique, soit en Asie, depuis le destroit de Gilbatar, iusques au Cap de Lampo sur la Chine, où ils ayent trouué quelques commoditez aisees, que soubz ce pretexte de traffiquer seulement comme de marchand à marchand, ilz n'ayent à grands fraiz, longue perte de temps, labeurs incroyables, estranges

diſettes,& hazardz merueilleux de leur vie, acheté les biens,la vie, l'honneur, & liberté de ceux qui n'euſſent deſbourſé vn Marauedis pour les enuoyer querir de ſi loing, & qu'ilz ont neantmoins ſceu ranger en partie à leur deuotion,n'auançans moins leur proffit & reputation par tout le Monde, que les auantages de leurs Princes: deſquels le Roy Iean 2. eſtoit couſtumier de dire & proteſter à tous, qu'il ne recherchoit pas tant les richeſſes & choſes ſingulieres de l'Orient pour ſon particulier, que pour en ſubuenir aux neceſſitez de ſes ſubiets. Voire qu'ayant ouy dire à ceux qui luy racontoient les plus notables choſes qu'ilz trouuoiẽt és hiſtoires,de la lecture deſquelles il ſe plaiſoit fort: qu'il y auoit vn oyſeau ,dit le Pelican,lequel pour redonner la vie à ſes oyſelets, qu'il voyoit tendre à la mort pour la morſure du ſerpent qui les auoit enuenimez, ſe becquetoit ſans ceſſe le parpié, iuſques à ce qu'il les connuſt reanimez par ſuffiſante effuſiõ de ſon propre ſang: chargea pour deuiſe le Pelican, affin de teſmoigner le ſoing affectueux qu'il deliberoit auoir de ſon peuple en toute ſa vie. Au reſte,le pays de Portugal, autresfois compris,du moins pour la pluſpart ſouz le tiltre de Luſitanie, fut depuis la ſeigneurie des Romains entẽdu par ce mot de *Galice*,& dit *Portogalia*,pource que *Porto* eſtoit la ville & le haure plus commode renommé en tout ce Royaume de Galice:ou comme diſent preſque tous les hiſtoriens Eſpagnols & Portugais, pour la deſcente des

*Amour genereux du Roy Iean 2. vers ſon peuple.*

*Portugal d'où a pris ſon nom.*

Gaulois, qui comme les Celtes leurs voisins auoient faict sur les Iberes & Espagnolz, descendirent, & s'accommoderent en ce pays par eux conquis. C'est chose asseuree que les Gaulois ont couru, & de tout temps faict voir & craindre l'effort de leurs armes en plusieurs terres estranges, voire presque par toutes les parties du monde, nombre desquelles portent encores le nom de Gaule, pour asseuré tesmoignage de si genereuses entreprises, auec la memoire desquelles s'est perdu petit à petit le desir de les ensuyure entre leurs riere-neueux, tant vne vaine & lourde paresse d'entreprẽdre choses hautes, tient les esprits des François engourdis, qu'ignorans ou peu curieux de la solide vertu de toutes choses, ils ne font estat que de l'apparence exterieure.

*Gẽtilesse des vieux Gaulois, & la faineantise de leurs descendans.*

Les Espagnols ce pendant nõ moins curieux d'accroistre leur reputatiõ, que s'asseurer cõtre les fustes Moresques, lesq̃lles ils voyoiẽt iour & nuit piller leurs costes, se trauailloiẽt fort d'entreprẽdre sur eux: mesmement souz le Roy Fernãd d'Aragõ, apres la memorable victoire qu'il gaigna sur les Grenadins. Car ils ne cessoiẽt notãmẽt apres la retraite du Roy & des plus signalez Mahumetãs en Afrique, de courre toutes les costes de la Barbarie, & sur toutes celles de Fez & Garet, enfilãs to⁹ les haures, ports, ansses & plages qu'il voyoiẽt pl⁹ aisez à surprẽdre, tenir ou piller, iusq̃s à Tripoly de Barbarie, maistrisãt tãtost les isles, cõme de Belys, Gerbes, & autres: tantost se saisissãt des places de terre ferme du Garet, cõme

*ART. 22. Conquestes des Espagnols sur la Barbarie.*

Melala & Chasasa: de Thelensin, comme de Horan, Marsa Elcabit, pour en retirer le grand nombre des Chrestiens esclaues, que les Mores y auoient menez de leurs courses piratiques: Puis Bugie, Tunes, Tripoly, & autres places. Voila les principales de scouuertes, qu'ont fait, tant les Portugais, qu'Espagnolz sur les costes d'Affrique: Venons à particulariser les descouuertes de la grande Asie.

*ART. 23. L'Asie representee tant en corps & general, qu'en ses membres & particulieres descriptions des costes maritimes Meridionales.*

L'Asie estimee par quelques vns, la plus grande portion de la terre habitable, encor qu'aucuns des anciens n'appellent qu'Isles ces trois parties du vieil monde, est separee de l'Europe par le fleuue Tanays, de l'Affrique par le Nil, ou comme veulent noz Geographes, par le destroit qui est entre la Mer Mediterranee, & le sein d'Arabie, l'Occean l'enuironne des autres costez. Auiourd'huy noz Geographes sont de deux aduis en la diuision d'icelle: aucuns la considerans en sa masse, les autres en ce qui est maritin & le plus cognu: les premiers en remarquent cinq Prouinces principales, dont la premiere & limitrophe d'Europe vers le Nort, obeit au grand Duc de Moscouie, bornee de la mer Glacee du fleuue Obey, du lac Kitaia, & du destroit d'entre les mers Caspie & Euxine. La seconde est la Tartarie, subiette au grand Cham, ayant pour limites la mer Caspie, le mont Imaus, & le fleuue Iuxarte au Midy, l'Occean au leuant & au Septentrion, la Moscouie à l'Occident. Les Turcs tiennent la troisiesme partie, laquelle contient ceste estendue

de pays, qui est entre les mers Euxine, Ægee, & Mediterranee, l'Egypte, la Mer Rouge, ou Arabicque, la Persique, le fleuue Tigris, la Mer Caspie ou de Bachu, & le destroit qui est entre icelle, & la Mer Euxine ou Mer Maiour. Souz la quatriesme est compris le Royaume de Perse, aboutissant à celuy des Turcs vers Occident, au grand Cham vers Septentrion, au fleuue Indus à Orient & au Midy à la Mer des Indes. La cinquiesme partie est celle que nous disons les Indes Orientalles, ainsi appellees du fleuue Indus, & la haute, distinguee de la basse par le Gange, fleuue tres-renommé. Outre lequel, les Geographes anciens Grecz, Latins, & autres, semblent n'auoir rien connu de certain. Marc Paul Venitien, en faict trois parties, la grande, la petite, & la moitoyenne. Ces Indes sont gouuernees par vne infinité de Roys & seigneurs de grande estendue, aucuns desquelz plus prochains sont vassaux du grand Cham, du Sophy, & du Roy de Portugal. Pour le regard des portz & lieux maritins, depuis le Golfe de la Mer Rouge iusques au Promontoire, appellé Cap de Lampo, au trentiesme degré de la latitude Septentrionale : les Portugais sont maistres de la pluspart, & en tirent quelque tribut. Les Isles d'Asie, specialement en la Mer Indienne, sont Sumatra & Taprobane, Zeilan les deux Zaues, Burneo, Celebo, Palohan, Mindanao, Gilolo, les cinq Moluques, Iapan, & infinies autres petites, lesquelles on descouure aucunement en cartes vniuerselles:

sur tout en celles du docte Mercator, & d'André Theuet, Geographes de nostre temps. Quãt à la deuxiesme diuision, on la repartist en neuf portions, dont la premiere commence au Golfe de la Mer Rouge, & finit à celuy de la Mer Persique. La seconde s'esleue de ce Golfe de Perse iusques au fleuue Indus qui se desgorge en l'Ocean, & costoye le Royaume de Cambaye. La troisiesme depuis la ville de Cambaye iusques au promontoire de Comory. La quatriesme commence à ce promontoire: La cinquiesme au Gange: La sixiesme au Promontoire de Cincapura, au dessus du Malaca: La septiesme au grand fleuue nommé Menam, que ceux du pays disent signifier la mere des eaux, lequel trauerse le Royaume de Siam: La huitiesme s'estend de là iusques au Cap de Lampo, promontoire renommé, & le plus Oriental de toute la terre ferme, au milieu de la coste maritime du grand Royaume de China: La neufiesme peu hantee des Portugais (encor qu'ilz soient montez plus haut vers l'Orient, iusques aux Leques & Iapanois) est si grand, qu'on ignore si c'est Isle ou terre ferme, continuee iusques à l'autre bout de la China. Or pour retourner à la premiere portion de ces neuf, depuis le Golfe de la Mer Rouge, qui est situé en latitude de douze degrez & deux tiers, iusques à la ville d'Aden, capitale du Royaume, l'on cõte quarãte lieuës, & d'Aden iusques au Cap de Fertache, qui est à quatorze degrez & demy, cent lieuës. Entre ces extremitez sont situees Abiã, Ar, Canacã, Brum,

Argel, Sael, ville capitale du Royaume d'Herit, Cayem & Fartach, ville d'vn autre Royaume appellée d'vn meſme nom, & le peuple Fartachin : De là iuſques à Curia Maria y a ſeptante lieuës, & au milieu du chemin ſe trouue Dualfar, ville fournie du meilleur encens de toute l'Arabie, & en plus grande quantité que nul autre lieu. De Curia Maria iuſques au Cap de Razalgate, qui eſt à vingtdeux degrez & demy, l'on conte ſix vings lieuës de pays deſert & ſterile. A ce Cap commẽce le Royaume d'Ormus, & de la ville d'Ormus, en trauerſant la Mer iuſques au Cap de Mocandam y a quatre vingt & ſept lieües. De ce Royaume ſont Galaiate, Curiate, Mazeata, & autres iſles : la derniere deſquelles nommee Lima, eſt à huit lieües de ce Cap de Mocadan, que Ptolomee nomme *Aſaborum*, & le met à vingt trois degrez & demy : mais noz Geographes le mettent à vingt ſix, & en ceſt endroit finit la premiere diuiſion. Tout le pays compris entre les deux limites d'icelle, que les Arabes appellent Haiman, & nous l'Arabie heureuſe, eſt la plus fertile & habitee des trois Arabies, trauerſant le Cap de Mocandam. A l'autre qui eſt vis à vis, nommee Iaquette, nous entrons en la ſeconde portion, qui eſt petite & peu habitable, à cauſe de la nauigation qui ſe trouue perilleuſe. Le pays eſt quaſi deſert, autresfois dit Carmayne. Auiourd'huy Herac Aian, où ſont les Royaumes de Macoan & Guadel, qui ont pour principalles places Guadel, Galata, Calmete & Diu, ſis à la premiere bouche du fleuue Indus vers l'Occidẽt. On cõ-

te deux cens lieuës depuis ce Cap de Iaquette iuſques au fleuue Indus. La troiſieſme portion contient cent cinquante lieuës, depuis la pointe de Diu iuſques au Cap de Iaquette, trente huit lieuës, & delà droit par mer iuſques à Diu ville du Royaume de Guzarette ou Cambaye, cinquante lieuës: & de Diu, qui eſt à vingt degrez & demy iuſques à la ville de Cambaye, à vingt deux degrez ſont cinquante trois lieuës: & de Cambaye iuſques à Goga, dix ou douze lieuës. En ceſte eſtendue eſt compriſe vne grande partie du Royaume de Guzarate, enſemble la Prouince des peuples nommez Bezbutz qui habitent és montagnes: La quatrieſme portion commence à la ville de Cambaye, & finit au Cap de Comory, tirant en longueur enuiron deux cens nonante lieuës de bon pays, qui eſt toute la fleur des Indes, & qu'on peut diuiſer en trois parts, auec deux grandes riuieres qui le trauerſent d'Occident en Orient.

*La fleur des Indes Aſiatiques.*

La premiere part ſeparant le Royaume de Decan d'auec celuy de Guzarate, qui le touche au Septentrion. La ſeconde trenchant le meſme Royaume de Decan, d'auec celuy de Biſnagar, limite du Golfe de Bengala, les deux riuieres ſortans de deux fontaines en vne haute & longue montagne nommee Gate, à l'Orient de Chaul, & ſont à quinze lieuës de largeur l'vne de l'autre, la plus Septétrionale nommee Cruſuar, & l'autre vers le Midy, Benhora, leſquelles apres aſſez longue courſe, ſe ioignent enſemble, & appelle on ce fleuue Vui ganga, lequel ſe

deſcharge

deſcharge en la foſſe dite Gange, entre deux portz nommez Angellij & Picholide, à vingt deux degrez ou enuiron. Ce Ganga, ou Guenga, eſt de merueilleuſe largeur, à cauſe des riuieres qui entrent dedans, & ſon eau eſt eſtimee Saincte par ceux du pays: tellement que les Seigneurs empeſchent que les habitans en puiſent, & n'y aillent ſe lauer, qu'ilz n'ayent payé quelque tribut. *Eau ſaincte.* Il y a vne infinité de riuieres en ces trois partz de noſtre quatrieſme portion d'Aſie. En la premiere part, qui eſt celle de Guzarate, l'on conte depuis la ville de Cambaie, iuſques au fleuue Negotana ou Mandona, ſeptãte lieuës, où ſont pour principales villes Machigan, Gaudar, Baroche, Surrare & Rauel: puis enſuyuant la coſte Noſcari, Gandiny, Daman, Danu, Tarapor, Queliuain, Agacin & Biazã, où les Portugais ont vne citadelle, & à Chaul, qui en eſt à treize lieües. Là commence la ſeconde part iuſques aux derniers boutz du Royaume de Decã, ayant ſeptãte cinq lieües d'eſpace: ſçauoir depuis Chaul iuſques au fleuue de Zanguiſar vingt cinq lieües, en l'eſpace deſquelles ſont Bande, Sifardan, Calancy, & Dabul. De Zanguiſar iuſques à Sintacora, derniere place de Decan, cinquante lieües, eſquelles ſe voit Ceitapor, Carapatam, Imaga, Banda, Capora, & la fameuſe ville de Soa. La troiſieſme part depuis le Royaume de Decan, iuſques au Cap de Comory, contient cent cinquante lieües, & a force bourgades & petites villes en l'eſpace de quarante cinq lieües, ſubiectes au Roy de Biſnagar: cõ-

me Onor, Barticala, Bendor, Bracelor, Bracamor, Carcara, Carnate, Maugalor, & autres : le reste contenant cent lieües, qui s'appelle la coste de Malabar, est subiect à plusieurs Roys, dont les principaux sont ceux de Calecut, Calanor, Cochin, & Colam. Quãt au Cap de Gomori, c'est le bout de l'Inde dedans le Gange, qu'on appelle maintenant Indostan & Inde basse, vers le Midy, & là se terminent les Royaumes de la Coste de Malabar, finissant aussi la quatriesme portion de l'Asie. Nous ne nous arresterons maintenant à la description des isles: La cinquiesme portion comprend la coste du Golfe de Bengala, où il y a trois principaux Royaumes, Bisnagar en longueur de deux cens lieües, Orixa de cent & dix, & Bengala de cent soixante, & finit ceste portion à Chatigan, port de Mer. Tout au fond du Golfe de ce port iusques à Malaca, se considere la sixiesme portion contenant trois cens quatre vingtz lieuës, & c'est l'autre costé du Golfe de Bengala, où se voyẽt les Royaumes de Verma, Aua, Pegu, Scain & Malaca. L'autre costé regardant l'Orient, en laquelle sont les Royaumes de Cambaie & Cãpar. Cacuchim faict la septiesme portion. Les deux autres dernieres sont compriſes en la China, diuisee en quinze Royaumes de longue & large estendue, & ce qui s'estend par delà iusques au Septentrion : n'ayant esté encores bien descouuert, il suffira de le marquer pour le present. En somme, on peut dire que la premiere opinion se rapporte à l'Asie terrestre : la

seconde à l'Asie maritime, en laquelle les Portugais ont faict quelques conquestes, basty des citadelles, & saisi certaines villes pour la seureté de leur trafic: le tout estant bien peu de chose à comparaison de ce, surquoy ilz n'ont droit aucun.

ART. 14. Ce n'a pas esté faute de volonté, ains de puissance: ioint qu'ilz ont trouué des gens courageux, subtilz, & qui ne se sont laissez gourmander, comme ont fait les Indiens Occidentaux, tres-cruellemẽt traitez par la nation Espagnolle, laquelle a faict d'vn pays peuplé, vn desert horrible. Mais quant à l'Orient, encores que les Portugais ayent saccagé & butiné en quelques endroits: qu'aucuns particuliers se soient monstrez barbares, infidelles, auares, & autrement trop passionnez: si est-ce qu'auiourd'huy il n'y en a presque point de marques: & les autres marchands, voire les Iuifs, Mores, & autres Barbares y traffiquent tellement à cause de la richesse des pays, qu'il y a assez pour les vns & pour les autres.

*Portemens des Espagnols & Portugais en leurs descouuertes.*

ART. 15. Qui plus est, encor que nous ayons veu de grandes victoires obtenues par les Portugais, si est-ce qu'à la fin ilz se lasserent les premiers de faire la guerre, ayans appris aux Indiens de cõbatre mieux qu'ilz ne faisoient y a cinquante ou soixante ans. Si bien qu'on leur pouuoit iustement reprocher ce que les Lacedemoniens faisoient à leur General d'armee, retournant blessé d'vne bataille: Qu'il auoit trop long temps entretenu la guerre contre ses ennemis,

qui s'estoient faits d'apprentis maistres aux armes: car la continue de la guerre leur auoit fait prattiquer les moyẽs, dont eux-mesmes vsoiẽt, à cause dequoy il estoit tres expressément deffendu de ne guerroyer long temps auec vne nation, de peur qu'apprenant leur art & discipline militaire, elle ne se façõnast trop bien contre eux. A cause dequoy, force fut au Roy de Portugal & à son conseil, d'auiser à vn autre moyen de maintenir l'estat des Indes, que par les armes veu que la guerre consommoit peu à peu toutes les forces du Royaume (petit, pauure, mal peuplé, & peu aguerry) qui estoient necessaires pour d'autres endroits: sur tout en Barbarie, où les Portugais perdoient tous les ans quelques places, & grand nombre d'hommes, sans faire grand progrez sur l'ennemy.

ART. 26. *Estat des Portugais sur les costes de l'Asie Orientale.*

Brief, ou moins heureux, ou plus mal aguerris, ou inferieurs aux Espagnolz, en vaillance, dexterité d'esprit, & autres moyens necessaires à l'execution de si hauts desseins, que d'assubiettir tant de Prouinces, pour accroistre la reputation & auantages de Portugal: ilz se sont addressez à des peuples si diuers en toutes choses, à ceux que les Espagnolz ont bouleuersé des la premiere veüe: qu'il ne se faut esmerueiller s'ilz ont faict si petit progrez en leurs conquestes, au respect de ceux qu'ont faict leurs voisins és Indes Occidentales. Voire s'ilz declinent à l'auenir peu à peu, en cas qu'ilz n'appuyent leurs pretensions, que sur l'effort de leurs armes. Car ilz ont trouué la pluspart de ces Orientaux si

courageux, tant subtils, si obeissans à leurs chefs si biẽ disciplinez, pourueuz de tãt de sortes d'armes, & autres moyens propres à repousser toutes iniures & violences, qu'ils s'en sont eux-mesmes esmerueillez: mais veu qu'ilz pratiquẽt les lettres qu'ils se disent auoir de temps infiny, par le moyen desquelles ilz exercent toutes sortes de contemplations & sciences humaines: la belle police, l'institution des artz, l'artillerie grosse & menue: voire les autres belles inuentions commodes à la vie humaine, qu'aucuns Chrestiens nous ont voulu faire croire auoir subtilizé, pour se faire admirer de nous, & se moyenner vn loz perpetuel, aux despẽs de ceux desquelz ilz les auoient prins aux voyages & traficz qu'ilz auoient faict auec eux. Que pourrions nous dire de ces peuples, sinon que suyuans l'aduis d'aucuns leur donner ceste auantage, que l'Orient a produit les semences & origines de tous artz, de toutes sciences, & des plus belles inuentions, que l'on a touſiours iugé necessaires à la conduite de ceste societé mondaine? D'où les peuples contraints depuis de quitter le lieu naturel, par seditions ou guerres estrangeres, famine, peste, bruslemens, tremble-terre, inondations d'eaux, ou telz autres extraordinaires accidents, coustumiers de changer la face de la terre, voire de tous autres Elemens, pour s'habituer és parties d'Occident: est vray semblable auoir apporté les sources & vrais modelles auec eux, desquelz leurs vsages se soient tellement accommodez peu à peu, qu'en

*Estat des peuples d'Orient depuis le fleuue Indus, iusques par delà la Chine.*

*Lettres, arts, sciences, artilleries, & autres belles inuẽtions humaines, venues des peuples d'Orient.*

fin la sciẽce & vsage en soit venu iusques à ceux de noz ancestres qui ont eu l'heur de les connoistre & pratiquer, puis nous les enuoyer par escrit, ou autrement, en tel estat que nous les voyons pour le iourd'huy. Ioinct que ces quartiers Orientaux que le Soleil daigne eschauffer les premiers, ont tousiours esté bien peuplez, pourueuz d'vn air mieux temperé que le nostre, propre à la naissance & generation, non seulemẽt de toutes choses terrestres, ains aussi fecõs en espritz plus netz, plus subtilz, & de plus longue vie que les Occidentaux. Outre ce, les extraordinaires accidens qui peuuent tout à coup effacer de la memoire des hommes toutes les belles inuentions d'iceux, y ont esté peu souuẽt sentis, & ont moins tourmenté ces regions que les nostres: desquelles mesmes nos ancestres ont esté forcez de sortir pour diuerses occasions & en diuers temps, plus souuẽt qu'eux à nous, qui d'ailleurs auons tousiours esté le vray iouët de la fortune du Monde, c'est à dire, les plus expo-sez à tous changemens humains, notamment pour estre le variable subiect de tant d'Empires & Monarchies, Indienne, Assyrienne, Perse, Ethiopienne, Egyptienne, Scitique, Tartaresque, Septentrionale & Turcomane. Vne seule de toutes lesquelles ne les a oncques peu subiuguer: comme si l'Inde & le Gange, & les hautes montagnes, desquelles ilz prennent source & l'Ocean, leur fussent donnez pour asseurées barrieres à mieux deffendre leur liberté, contre tant de mouuemens estrangers. Tellement que

*Les pays & peuples d'Orient combien & pourquoy preferables aux Occidẽtaux.*

*Monarchies anciennes.*

bien instruitz, policez, pourueuz, & aguerris de tous temps, ils ont tellement continué leurs Estats, sans receuoir si grandes alterations que nous, qu'il ne se faut esbahir si les Portugais les ont trouuez plus roides, que les Espagnols n'ōt faict les Indiens Occidentaux, trop esloignez du continent de la grande Asie, pour auoir eu cognoissance des moyens de ceux-cy. Somme qu'en fin les Portugais furent forcez de pratiquer vn autre expedient que l'effort de leurs armes, pour s'habituer & continuer leur trafic en ces pays, qui fut tel que ie vous diray.

*Nouueau moyen suruy par le Roy de Portugal pour conseruer le trafic des Indes.*

Dōcques les guerres passees és costes de Malabar és Molucques & ailleurs, auoient tant harassé les Portugais, qu'ilz commençoiēt à hayr le mestier. Mesmes plusieurs des particuliers, s'affriendans au gain, quittoient peu à peu le train des armes, tellement que les soldats perdoient ceste ardeur remarquee du temps des Viceroys, Almeide, & Albuquerque notamment. D'auantage les Indiens estoient tant aguerris par vne continue de combattre, qu'ilz apprenoient toutes les inuentions de leurs ennemis, pour s'en preualoir contre ceux qui les leur auoient enseignees. Ioinct que les Princes & seigneurs des Indes s'entretenoient tellement, que le Conseil de Portugal apperceuoit bien qu'auec le temps suruiendroient de nouuelles tempestes, ausquelles l'espee ne remedieroit, n'estant assez forte. D'y proceder par Ambassades, ou belles parolles, les Indiens ne se laissoient pas affiner : au contraire si

l'occasion s'offroit de practiquer quelques ruses, ils estoient fort habilles à tromper & surprendre: d'ailleurs les nauigations ordinaires du Roy, espuisoient les finances. Puis les perils & naufrages, faisoient que la perte esgalloit le gain: tellement que le ieu ne valloit pas la chãdelle: à quoy les Capitaines & officiers aydoiẽt bien. Car ils ne pensoient pour la plus part qu'à remplir leurs coffres, tellement que si le Roy auoit quelque chose, il estoit tousiours le dernier, & faisoit on la part au plus esloingné parmy telles incommoditez. Il y auoit celà de bien que le Roy estoit en bon mesnage auec l'Empereur Charles 5. n'auoit guerre contre aucun Prince de l'Europe: & quãt aux affaires de l'Affrique les garnisons se maintenoient tellement quellement. Apres beaucoup de discours au cõseil de Portugal, pour trouuer quelqu'entre-deux qui à l'aduenir adoucist & retint aucunement les Indiens: il fut auisé de sayder de la Religion: Quelques vns se representãs le fruict que l'on en voyoit estre procedé au Royaume de Congo & autres endroits, par le moyen des Religieux & nombre de Iesuites? Il y a quatre sectes és Indes, la premiere de demy-Chrestiẽs. La seconde de Mahumetistes. La tierce de Iuifs, la quatriesme d'Idolatres de diuerses sortes. On estima donc qu'en gaignant les Mahumetistes & Idolatres, ou partie d'eux, ce seroit l'appuy de l'Estat & du trafic en ces quartiers. Il falloit seulement des instrumens pour entamer ceste besongne & la poursuiure courageuse-

*Estat du Royaume de Portugal pendant les descouuertes & cõqueſtes des Indes.*

ment : à quoy ils ne trouuerent gens plus aptes que les Religieux & Ieſuites. Leſquels y eſtans enuoyez par ſucceſſion de temps, ſe ſont fort multipliez en l'Inde haute & baſſe : iuſques à monter en l'iſle de Iappan és Royaumes de la Chine & autres endroits, tant des iſles que de terre ferme : Voicy en trois mots quel fut le commencement & progrez de la ſocieté des derniers.

ART. 27. *Origine & progrez de la ſocieté des Ieſuites.*

Ignace de Layuola Biſcain, Gentil-homme aſſez pratic aux armes, ayant perdu la iambe droicte par vne Canonade, comme il tenoit fort en Pampelune aſſiegee des François: ne fut pluſtoſt deliuré par eux, és mains deſquels la ville rendue, il tomba, qu'ayant conſideré les vanitez de ce monde, ſe reſolut d'en quicter les apaſts, & ſe vouër du tout à pauureté & Religion. Pource ſ'achemina en Ieruſalem, d'où retourné à Barcelonne & Alcara proffita tellemẽt és ſciences de Philoſophie & Theologie nommement, qu'ayant long temps enſeigné contre l'aduis des Inquiſiteurs de la foy, il ſe retira à Paris en Feurier mil cinq cens vingt-huict : où ayant eſtudié à Mont-agu iuſques en l'an mil cinq cens trente cinq, receut dix compagnons reſolus de faire meſme profeſſion que luy, d'enſeigner & practiquer les œuures de charité. Pource ſ'en allerent à Rome ſe faire auouër du Pape & confirmer leur deſſein. Puis ſ'eſpandirent à Venize & autres endroits d'Italie à ces meſmes fins: ſe nommans Ieſuites comme de la compagnie de Ieſus & non d'Ignace. Ce fait

mil cinq cens trente huict, se r'assemblerent à Rome pour mieux fonder vn asseuré establissement de leur societé : faisans vœu de pauureté, chasteté & d'obedience. Or comme sur ces entrefaictes, Iean troisiesme Roy de Portugal, fust conseillé de peupler la foy Chrestienne és Indes, & qu'il eust mandé à Iaques Gouean principal de saincte Barbe, que s'il cognoissoit quelques gens de bien pour enuoyer aux Indes qu'il l'en aduertist, l'asseura de ceux de Rome: Ce qui luy fit enuoyer au Pape pour Ambassadeur Pierre Mascaregne, qui s'addressa à Ignace, luy donnant les lettres du Roy: lequel toutesfois ne luy donna que François Xauier Nauarrois, & Simon Roderic Portugais, lesquels allerent à Lisbonne mil cinq cens quarante: où depuis furent nommez Apostres. Ignace cependant demande par le Cardinal Gaspard Contarin, permission d'amplifier la compagnie : affin que mourant ils laissassent des successeurs, puis la confirmation par escrit. Surquoy l'vn des trois Cardinaux deputez pour y auiser, trouua tant de raisons pour empescher la creuë de si diuerses religions, qu'il fut long temps reculé de son espoir. En fin toutesfois il obtint le xxvij. Septembre, mil cinq cens quarante, pourueu que le nombre qu'ils receuroient ne montast plus de soixante en tout : & qu'il fussent bien esprouuez deuant la confirmation. Sur ce le septiesme Auril, Xauier s'embarqua à Lisbonne pour les Indes, demeurant Roderic en Portugal pour dresser vn College de leur

compagnie à Coimbre, qui fut comme la pepiniere d'Orient. De faict, mil cinq cens quarante deux, on enuoya en Goa Metropolitaine de toutes celles que le Roy tient és Indes, pour en dreſſer vn autre : leſquels ſont tellemẽt accreuz qu'en Coimbre y a pres de trois cens perſonnes, & en Goa bien deux cens. Deſquels deux Colleges principallement, a pris ſource tout ce que ceux de leur robbe ont fait en Iappan, Chine, Perſe, Ethiopie, & autres pays Idolatres. Xauier donc deſcendu en Goa où, & ayant practiqué à l'Hoſpital, & autres lieux il voyoit de beſoing, fut à Comory, de là à Machacar, puis aux Moluques, & à Mor, d'où il fut à Iappan conuertir plus de quinze cens Iappanois. Toutesfois les ſçachant deſtournez par les Chinois : or qu'il fut deffendu d'entrer en la Chine, ſur peine de mort aux eſtrangers, (craincte que la practique de leurs mœurs ne corrompiſſent celle des naturels.) Il ſ'y achemina neantmoins. Il mourut le dernier Nouembre mil cinq cens cinquante deux, en la chambre de ſon nauire. Et comme il auoit ordonné, les Portugais remporterent ſes os enterrer à Goa. Somme que le nombre a merueilleuſement creu depuis mil cinq cens quarante trois, que le Pape Paul les confirma derechef le quatorzieſme Mars : leur permettans d'y receuoir autant de perſonnes qu'ils en trouueroient propres. Depuis les autres Papes les ont touſiours confirmez & fauoriſez de pluſieurs priuileges.

*Ieſuites aux Indes.*

Tellement qu'en Italie ils ont cinq prouinces, celle de Rome qui contiét treize Colleges, ſans la maiſon des Profez, nouices, & quelques reſidences, où les Colleges ne ſont encor dreſſez. Sicile fait huict ou neuf Colleges, Naples ſix, Milan ſix, Venize huict. Celle de Portugal en a neuf, ſans les reſidences d'Affrique, & ſes prochaines. Celle d'Orient ſix, & ſeize reſidences: le Breſil trois, & ſix reſidences. Les quatre d'Eſpagne cinquante deux, tant Colleges que maiſons de Profez & Nouices. Les deux de l'Inde d'Occident au Peru, & Mexique, ont huict Colleges, cinq reſidences, & huict maiſons de nouices. Les deux de Gaule en France & Aquitaine: la premiere a huict Colleges, ſans quelques autres qui ſe commencent. L'Aquitaine ſept. Celle de Flandres ſept, auec quelques reſidences & maiſons de nouices. Les trois d'Allemaigne ſont au Rhin, en la haute Allemaigne, & Vienne auec dix-ſept Colleges, ſans les reſidences & maiſons. Polongne a cinq Colleges: Suede, Tranſſyluanie, & Moſcouie, quelques reſidences. Somme vingt deux Prouinces, dix maiſons de Profez, cent cinquante ſix Colleges, douze maiſons de nouices, & trente trois reſidences.

*Les Portugais ont faict auſſi paſmores progrez en l'Amerique au reſpect des*

Vous ayant fait cognoiſtre les deſcouuertes, conqueſtes, & peuplades, tant des portugais que des Eſpagnols en Affrique, & grande Aſie; ma promeſſe me ſemond de vous faire entendre ce qu'ils ont fait au monde neuf, bien que d'vn auſſi diuers ſuccez qu'en Affrique. Car les

Portugais y ont fait voir leurs auantages auſſi petits, veu les grandes terres & richeſſes merueilleuſes que les autres ſ'y ſont moyennez: que les Eſpagnols en Affrique, pour la quantité de pays & riches traffics que les Portugais y entretiennent. Premierement donc, ie vous repreſenteray l'Amerique. Puis vous diray comme les Eſpagnols ſe ſont portez à la deſcouuerte & conqueſte d'icelle, tant contre les Indiens, que François, les effects & diuers efforts deſquels n'y ſeront oubliez. Non plus que les raiſons qu'vns & autres alleguent pour ſe maintenir Seigneurs proprietaires de ces pays, qu'ils ſemblent vouloir departir comme feroient les plus proches voiſins vne foreſt peuplee de beſtes, qui n'auroiét aucun aueu. Vous verrez en apres comme les Portugais en voulurent auoir, puis aſſeurer leur part, quand ils eurent chaſſé les François. Auec les voyages deſquels, le naturel & façons de faire des Sauuages y ſeront repreſentees. Pour fin, de quelle ſorte ces deux peuples ſe ſont comportez, pour deſcouurir les riches Iſles des Moluques, & ſ'approprier le grand traffic qui en reuient à toute l'Europe.

*Eſpagnols; que ceux cy en Affrique eu eſgard au proffit, & eſtendue des Portugais.*

*Fin du premier liure.*

# SOMMAIRE DV SECOND LIVRE DES TROIS MONDES.

1 LA representation de l'Amerique dite nouueau monde, & par aucuns, terre du Perou & par d'autres, Inde Occidentale, mal proprement, & pourquoy.

2 Commencement, & progrez de la descouuerte de ces terres Occidentales par Christ. Colomb. Geneuois. L'Art de nauiguer entre les Chrestiens. Cõtract du Roy d'Aragon auec Colom pour faire ceste descouuerte. Des isles Canaries. Estrange dessein d'vn malcontent pour ne veoir son merite recõnu. Lettres des Chrestiens admirées des Indiens. Recompense de Colom retourné en Esp. pour sa descouuerte. Repartemẽt du monde que le Pape Alexan. 6. fait entre les Roys d'Espagne, & Portugal. Des terres par eux descouuertes, & a descouurir. Auec l'original de la Bulle.

3 Second voiage de Colom aux Indes Occidentales. Des Caribes, Canibales ou Mange hõmes. Paillardise & insolence des Chrestiens.

4 Source & gueriront du Mal de Verole, dite ailleurs mal de Naples & mal François. Auec les raisons pourquoy. Autre mal des Niguas és Indes.

5 Les calomnies des Espagnols cõtre Colomb sont causes qu'il retourne mal traicté de tous, & enfin

meurt de desplaisir. Descouuerte de la terre ferme De la Mexique, mœurs, religion, richesses, gentilesses & grandeur des Mexinquains.

6 Du peru, de la Castille d'or, & des mœurs des habitãs en ces pays, auec la prinse, & rãçon estrãge & desloyale ruine du Roy Atabalipa, & de son estat. Pour lequel tant de seditions & pauuretez y sont suruenuës entre les Pizarres & Almagristes.

7 Descouuerte & conditions, tant de Panama que cartiers voesins.

8 Descouuerte des François, Anglois, Venitiens, Espagnols & autres, vers les parties du Nort.

9 Voyage des François à la Floride Representation de la terre, du fort y dressé par les François: Des mœurs & portemens des Sauuages. Auec les moyens que tindrẽt les Espagnols pour en chasser le François.

10 Voyage des François-Gascons, soubs le Capitaine Gourgues Bourdelois, pour regaigner la Floride, & faire des Espagnols ce qu'ils auoient faict des François.

11 Qui ont esté les premiers descouureurs de la Florides & pays voesins. Auec les diuers moyens qu'ils y tindrent pour s'en asseurer, mesmement des religieux d'Espagne. Dela coste des Moluës.

12 Raisons qu'aleguent les Espagnols pour se maintenir seigneurs & vrays proprietaires de toutes les Indes Occidentales, dont la Floride fait portiõ: & autres terres descouuertes par les François, Anglois, Alemans, Venitiens, & autres.

13 Responce des François & autres natiõs aux pretensions des Espagnols & portugais sur la sei-

gneurie des isles Orientales & Occidentales.

14 Descouuerte des autres terres voesines de la Floride.

Canibales. Raisons des Barbares contre le Pape & Roy d'Espagne Des Amazones, & d'où la source de ceste opinion est procedée. De la terre du Bresil des grands fleuues, Oreglan, Maragnon, & de Plate : auec les Amazones qu'aucuns Espagnols veulent faire croire y auoir veu.

# SECOND LIVRE DES TROIS MONDES.

*L'Amerique dite Monde nouueau, repreſentée.*

BIEN que l'Amerique n'aye eſté toute deſcouuerte ny aſſuiettie, du moins entierement peuplée cõme ſont les parties que les Eſpagnols ont trouué les plus riches: ſi eſt-ce qu'on la tient pour eſtendue du Nort au Midy, prenant forme de deux preſqu'Iſles ou Peninſules, l'vne toutesfois plus grãde des deux tiers que l'autre: à ſçauoir celle du Nort peu connue & moins peuplée que celle du midy. Tellemẽt que l'encouleure ou deſtroit qui ne tient qu'enuiron douze lieuës entre Panama & Nombre de Dios, tranchè (pour y faire ioindre l'Ocean à la Mer du Su,) ce ſeroit les deux plus grandes Iſles du Mõde: ſi telles toutesfois ſe debuoient appeller ces deux pais, le moindre deſquels eſt beaucoup plus grand que noſtre Europe: lequel commençant vers le midy au deſtroict de Magellan par la region des Geans de Pantagõs, fait au deſſus la riche prouince du Peru. Puis ſeſtendant iuſques au deſtroit aux deux extremitez duquel ſont les villes Eſpagnoles de Panama & Nombre de Dios retourne à droicte pour faire le pays des Canibales, au delà deſquels ſont les Breſilians entre

*Voiez Gonzal, Fern. Oniedo. P Cieco. Cortez. Aluarez Godoio. Nunnez Cuſman. Vlloa, Vaſques Mendoza, Alarcon Xerez. Lopez de Gomara, Verazan. Veſpuce. Benzon Tehuet, Leuï, Martir, Maximil. Tranſsil. &c.*

les plus grands fleuues du Monde Orglan & Paramagacut autrement Rio de plata, partie desquels iont comme suiets au Roy de Portugal tant pource que l'Italien Vespuce descouurit ceste terre à ses fraiz, que selon le repartement faict par le Pape Alexandre sixiesme, entre luy & l'Espagnol, dont nous parlerons ailleur mieux à propos. La partie Septentrionale cõmence dés ce destroit où est la Castile Neufue, Mexique, Mechuacam, Iucatam, auec tout ce qui est sur le Golfe d'iceluy, & autres regiõs comprinses sous la neufue Espagne: laquelle a pour sa droite la Floride, la nouuelle France, puis Canada, terre de Corte realis, Estotilland & autres, auec grand nombre d'Isles que nos François descouurirent allans à la grand Baye pescher des Moulues qu'ils ont dés long temps descouuertes. Mais le cartier gauche de la nouuelle Espagne n'est si conneu: comprenant les cõtrées qui s'approchent de la mer Vermeille, Marata, Toteac, Tol, Quiuira, Anian & autres qu'aucuns pensent toutesfois estre ioinctes à l'Asie du vieil monde. Au parsus la partie Meridionale où est le Peru, est appellée des Espagnols terre ferme, pource que dés leurs premiers voyages aue Colom, ils ne descouurirent que les isles Cuba, Fernandine, Hayti & autres. Puis enhardis de passer outres, ils vindrent à cette terre, laquelle voyans si grande, & ne la trouuans Isle comme les autres, l'appellerent terre ferme, & Inde Occidentale pour la ressemblance que les premiers descouureurs dirẽt

*Lopez de Gomora c. 211. hist. des Indes.*

*Amerique pourquoy nõmée inde.*

à Colõ auoir trouué entre ces païs, & les peuples qui les cultiuent, auec les Indiens d'Oriẽt: ou pource que ce pilotte qui mourut à son retour chez Colom à Madere, estant sur sa route pour aller à l'Inde Ethiopiẽne où le Portugais traffiquoit, fut porté par la tempeste és Isles d'Occident qu'il trouua plus profitables que le cartier auquel il estoit coutumier de negocier: & par ce les nõma Indes, fort mal proprement toutesfois veu la differẽce qu'il y a entre l'vn & l'autre pays. bien qu'Arist. die que les Grecz pensoient que l'Affrique fut ioincte à l'Indie d'Asie voiant és mœurs la mesme sauuagine, & semblables Elefans. Ioinct que Pline dit, qu'õ asseure y auoir double Ethiopie, l'vne Orientale l'autre Occidẽtale. Voire que le mot d'Inde à de tout tẽps esté commũ à plusieurs pays. Notamment aux Meridionaux & ceux d'Orient. Car les Geographes & Historiens tant Grecz que Latins, ont assigné vn pays d'Inde sur l'Ethiopie. Mesme Pline faict mention des Mines d'or qui se cultiuent és indes Septentrionales & des Indes en Asie, outre celles de Ganges: voire des Indes Septentrionales & des Indes de la Gaule. Puis cette terre fut appellée Amerique, du nom de celuy qui premier descouurit, non cette partie froide tirant au Nort, ains la Meridionale: cõme vous verrez ailleurs au voyage d'Americ Vespuce, car il faut toucher les descouuertes de ces pays.

*Arist. 1. de cœlo f.*

*Plin. 5. c. 8. Plin. 6 c. 34. & 7 c. 2. parle des Indes Meridionales & Occid Plin 11. c. 31. & 6. c. 17.*

ART. 2.

Bien que les Espagnols & Portugais tirent de grands proffits de leurs descouuertes: le pre-

mier honneur toutes fois en doibt estre rendu à l'Italien. Car la non moins docte que genereuse hardiese du Genois, Florentin, & Venitien aspirans à la conqueste d'vn honneur immortel ioinct l'espoir d'vn proffit extraordinaire qu'ils se representoient deuant les yeux: leur fit mettre bas tout obiect de craincte, pour conduire ces deux nations és lieux desquel ils dechassent tous autres Chrestiens pour le iourd'huy. Cademoste Venitié, & Antoniti Genois, premierement se hasarderent pour descouurir en faueur des Portugais, tout ce qui estoit de l'Affrique & Ethiopie, au de là le Cap de Nom, comme ie vous ay dict allieurs. Puis Vespuce Florétin pour la mesme Nation reconnut des terres dont le Portugais n'a voulu qu'on parlast depuis. Mais Christofle Colom Genois d'honnestes & pauures parens de Sauonne ou Nerui, ou bien de Cugureo tirant sa race de Palestie en Plaisance de Lombardie, docte, vif, curieux des choses rares: apres auoir vn long temps voiagé pour le trafic en la Mer de leuãt, alla veoir Lisbone & autres endroits de portugal & d'Affrique: nourrissant de se trauaux, vie sobre & escharce, Domenic Colom son pere fort aagé: espioit toutes fois l'occasion pour employer les desirs de son cœur & de son esprit, peu contant de viure oisif sans honneur entre les Chrestiens. Aduint sur ce qu'vn nauire qu'aucuns maintiennent cõduit par vn François, les autres Espagnols, fut ietté par la tempeste sur les isles de la

*Christofle Colon Genois quant & cõme il se mit à descouurir les Indes pour l'Espagnol.*

terre depuis nommée Inde Occidentale. Soit qu'il l'aye ainſi nommés la treuuant, où le peuple ſemblable en quelques choſes aux Orientaux deſquels il venoit: ou pource qu'il la iugeoit continente, & nõ ſeparée de l'Inde Oriẽtale. Comme que ce ſoit, ce diſgratié Pilote y auoit remarqué ce que le temps & ſa ſuffiſance luy donna le moyen, la tempeſte paſſée au bout de cinq mois retourné en Portugal auec quatre mariniers (le reſte mort du changemẽt d'aer & autres inconueniens) fut recueilly par Colom ſoit à Madere, ſoit au Cap de Verd, ou autres lieux où il ſe retrouuaſt ſi heureux pour eſtre biẽ enſeigné par ce Pilote de tout ce qu'il ſçauoit: tellemẽt que ces mariniers & leur Pilõte mors en peu de temps ſans qu'on aye iamais ſceu depuis nouuelles deux, non ſans ſoupçon de l'Italien qui les logeoit: l'ẽnuie luy redoubla de voir & effecturer ce que l'autre n'auoit que deſſeigné ſur l'aſſeurance de ſon ſçauoir, ou de ce que le deffunct luy auoit repreſenté. Car encores que l'art de nauiger s'enſeignaſt lors és eſcolles: toutes-fois peu ſe hazardoient de le mettre en pratique, fors comme preſque tous en la Mer de leuant & coſtes d'Europe, leſchãt les coſtes & ne les perdãt de veuë que le moins qu'ils pouuoient, non punctuellement ny par l'eleuatiõ du Soleil, & du Nort auec l'Aſtrolabe, l'arbaleſte, baſtõ de Iacob, & autres inſtrumens: les moyens ſeulz non le cœur ny l'Eſprit luy manquoyent à la pourſuitte de ce deſſein. Pource enuoy Barthelemy Colom ſon frere,

*Amerique pourquoy nõmee. Inde.*

*Art de nauiguer entre les Chreſtiẽs. 1500.*

ſoliciter par offre de grans treſors & longue eſtẽdue de terres, Héry ſeptieſme pere de Héry huictieſme Roy d'Angleterre. Mais luy & le cõſeil auquel il auoit donné charge d'auiſer ſur ce fait: le renuoyerẽt auec moqueries. Meſmes le Roy de France (comme nous iugeons les accidens à l'aparence & non à la verité ſolide & naturelle) non plus dom Iean Roy de Portugal duquel il s'eſtoit fait vaſſal, marié & naturalizé en ſon Royaume: n'en firent plus d'eſtat. Surquoy venu en Seuille, & veu que dom Henry de Guſman premier Duc de Medina Celi n'en tenoit compte: ſe deſcouurit à dom Loys de la Cerda premier Duc de Medina, duquel il fut tenu pour affronteur, bien qu'aucuns tiennent que ce Duc voulut armer pour Colom en ſa ville du port ſaincte Marie. Mais que le Roy & Royne Catholique luy deffendirent, auſquelz, en fin refuzé & reiecté preſque par tous les ſouuerains, il s'adreſſa. Et bien qu'il aye apres tous ſes moiens, conſommé vn long tẽps en pauureté & deſdains, ſans eſtre bien ouy par ſept ans, pour les exceſſiues richeſſes qu'il prometoit en tant de pays, ce qu'ils tenoiẽt tout pour impoſſible, ioint la pauure aparẽce du perſonnage eſtranger: deux qualitez auſquelles on a touſiours de trop pres regardé: conſtãt neantmoins en ſes pourſuits & aſſeurãce de l'auenir: il ſuiuoit touſiours la Court, ſe retirant en la maiſon d'Alphonce de Quintauilla recepueur general des Finances

des Roy & Royne Catholique, homme notable & curieux d'ẽtretenir les perſonnes de merite. En la faueur & priere duquel, qui l'auoit ſeul de tous les Eſpagnols nourry & aſſiſté: fut en fin connu du Cardinal d'Eſpagne Archeueſque de Toledo Dom Pierre Goncale de Mendoça, qui luy preſta l'oreille, le iugeant d'eſprit & d'entrepriſe. Par ce fut oüy du Roy & de la Royne par ſon moyen & du receueur. Si qu'aiant fait voir ſes memoires & inſtructions, le ſecours fut reſolu & contract fait le vingt ſeptieſme Auril, mil quatre cens nonante deux entre les Roys & Colom au camp tenant le ſiege deuant la ville de Grenade contre les Mores: eſtans ces Princes en la ville de ſainté Foy qu'ils auoient fait baſtir au meillieu de leur armée, laquelle en chaſſa les Mores en fin, apres leur demeure en Eſpagne depuis l'an ſept cens vingt. Tellement que ceſte guerre, que Colom craignoit deuoir eſtre l'empeſchement de ſes deſſeins en fut l'occaſion premiere: à fin d'eſtablir la foy Catholique en ce nouueau monde, & en chaſſer l'Idolatrie cõme ils vouloient chaſſer la foy Moreſque pour aſſurer la Catholique en toute lEſpagne. Ainſi ayãt dõné à Colom ſes prouiſions & lettres Royaux, on luy fit deliurer en Andaluſie trois nauires telz qu'il demandoit auec gens, viures, armes, & toutes telles munitions qu'il voulut. Et pource que l'argent eſtoit court, au moyen des fraiz de l'armée: Loys de ſainct Angel Cõtrolleur de l'ordinaire, en preſta pour le voyage: le

27. Auril, 1492.

contract faict le vingt septiesme Auril, pardeuant le secretaire Iean de Coloma, & confirmé par priuilege qui luy fut donné en la ville de Grenade, troisiesme iour suyuãt 30. Auril, portoit entr'autres conditions qu'il prendroit le dixiesme des droits & rentes du pays qu'il descouuriroit pour le Roy. Ce qui luy a esté paié. Puis à son filz Dom Iacques Colom deuxiesme. Admiral, & apres à Dom Loys Colõ troisiesme. De fait Colom s'en alla en la ville de Palos de Moquer donner ordre à son voiage, qu'il commença le troisiesme Aouſt, menant trois Pinçons pour Capitaines & Pilotes de ses nauires tous de Palos, comme la plus part des autres mariniers iusques à six vingtz hommes, prenans la route des Canaries inconnuës iusques au regne de Dom Iean de Castille second du nom, regnãt sous la tutelle de la Royne Donna Catherine sa mere. Car l'an mil quatre cens octante trois, Pierre de Vera Chevalier de Peres de la Frontiere, & Michel de Moxique, conquirent la grande Canarie & les autres isle au nom de Fernand & Isabel, fors la Palme & Teneriffe qu'Alfonce de Lugo conquit par leur commandement qui le firent lieutenant de Tener ife. Les habitans estoient Mores & Sauuages sans feu, pain, vin, vestemens, loy, Police, ny armes, que fruitz naturelz, eau, peaux de bestes, pierres & bastons esguisez par des prierres. Les premieres Isles sont deux cents lieuës d'Espagne, Lançatote & le fer à deux cens quarante, toutes comprinses à

*Contract des Roys d'Espagne auec Colom pour le descouurement des Indes.*

*Les Isles Canaries & quant descouuertes.*

cinquante cinq ou soixante lieues ou enuiron: assizes depuis le vint quatriesme iusques au vint neufuiesme degré de l'Equinoctial vers le Pol Arctique. Ainsi nommée, disent plusieurs, pour la quãtité des Chiens qui y ont esté veuz grans & beaux, mesmement en la grande. Bien qu'aucuns de noz mariniers veulent tirer ce mot Canarien des Canes qui rendent le sucre en quantité. L'air y est doux & temperé, occasion des grans fruits qui y viennent. Colom y ayant faict eguade, prins bois, chair, poisson & autres necessitez, partit de la Gomere le sixiesme Septembre, mil quatre cens nonante deux nauigeant auec tant & si continues incõmoditez, que les mariniers, & sur tous les Pinçons le voulurent en fin faire mourir comme abuseur. Lors mesmes qu'ils virent vne grande prairie d'herbes sur leau pensans estre perdus. Mais les ayant passé, ils virent que c'estoient feuilles qui vont flottãs entre deux eaux, quasi en la superficie de la Mer, & selon le temps & agitation des eaues coururent çà & là: par fois au milieu du Goulphe, parfois plus loing & direz que ce sont grans prez iaunes-verts, & de couleur pailée. Surquoy pour les contenter, les asseura que dedans trois iours ils verroient terre, ce qui auint. Car le vnziesme Octobre descouurirent l'Isle Ganahami l'vne des Lucayos. Or pour ce que le marinier de L'epé qui le premier auoit veu terre, retourné en Espagne n'eust aucun present à la coustume de la Mer: de despit s'en alla en Afrique où il renya

*Malcontant pour ne veoir son merite recogneu.*

sa foy, & ne fit depuis que trop de maux aux Chrestiens. A la descouuerte, l'Amiral & autres de ioye se mirent à genoux chantans le *Te Deum laudamus*, ne pouuans tous se saouler de baiser & embrasser Colom d'vn si heureux exploict. Il demeura trente iours depuis les Canaries à venir là. descendu il prit possession du lieu qu'il nomma sainct Saluador. & de là fut à Baracoa l'vn des ports de l'Isle Cuba vers le Nort, d'où par les indiens nus & volontaires, se fit mener à Hayti : ancrant vers le Nort au port Real, comme il le nomma, où il fit expres toucher sa Capitane pour occasion d'y laisser gens. Soudain le Cacique (c'est le Roy) Goacanagari, traitta amitié auec les siens, desquels ces Insulaires receuoient quantité de sonetes, espingles, couteaux, esguilles, & autres choses pour de l'or ; & les viures qu'ils donnoient en eschange. Forme de contract beaucoup plus simple & ancienne, comme dit le Iurisconsulte Romain, que la vendition & achapt pratiquée seulement entre les hommes depuis la cognoissance de l'or, de l'argent, & autres matieres desquelles on forma vne espece de monnoye courante, pour subuenir au deffault de ce que les hommes n'auoiẽt pour donner en troc de marchandise, & receuoir ce qui leur estoit necessaire. Mais la corruption des hommes y a trouué tant de subtilitez que la ronde simplesse de l'ancien eschãge, est par aucuns beaucoup plus louée que les fines & malicieuses inuentions que les hommes ont trouué pour se de-

*l. 1. D. de permut.*

*Contracts d'eschãge & de vendition.*

ceuoir en cette forme de nouueau cõtract. Puis ayant Colom reconnu la terre, basti vn fort quaré du nauire rõpu, où il laissa trente huict hommes, vn Chef & Chirurgien pour reconnoistre mieux le pays & en apprendre le langage afin de luy seruir de truchemés à son retour: se retira de l'Isle Isabelle, ainsi nõmée, du nõm de la Royne Catholique, pour tirer en Espagne faire son rapport: laissant les Indiens fort esmerueillez de leur hardiesse à surmonter tant de perils, non moins que de leur auarice pour chercher si loing les ordures de la terre: & des lettres qu'ils enuoient les vns aux autres Lesquelle ils regardoient en grande reuerence croyãs qu'elles auoiẽt quelque esprit, & qu'el les parloient comme les hommes par quelque diuinité plus que par art humain. Voyez si la merueille ne vient pas d'ignorance plus que du merite de la chose admirée. Il arriua à Lisbonne le quatriesme Mars mil quatre cens nonante trois, d'où il fut à Palos en cinquante iours de sa departie des Indes: ayant demeuré pres de trois mois à descouurir les Lucayos, & trois mois à son seiour & retour à Lisbonne où il fut porté par la tempeste. Ainsi l'an mil quatre cens nonante deux furent remarquez en Espargne quatre accidens fort memorables au Royaume. La prise de Grenade sur les Mores & Iuifs le douziesme Ianuier. Et sur la fin de Iuillet les Iuifs chassez hors le Royaume. Le sixiésme Decembre vn de basse condition natif de Remeuse en la principauté de Ca-

*Lettres des Chrestiens en admiration des Indiens.*

*Colom retourné en Espagne, faire son rapport aux Roys Catholiques.*

*4. Mars. 1493.*

*Quant accidens memorables en Espagne l'an 1492.*

talogne, dit Iehã de Canamares, dõna au Roy à Barcelonne vn coup d'eſpée ſur le col, ſi dangereux qu'il en penſa mourir, & bien qu'il fuſt fol, ce qu'on connut à l'opinion qu'il auoit d'eſtre Roy ſ'il euſt tué Fernand : ſi fut il iuſticié comme traitre. Colom ariua à Barcelonne l'an ſuiuant mil quatre cens nonante trois en Auril, apportant au Roy ja hors de danger de ſa playe, nouuelle de la deſcouuerte des Indes. Il y fut fort bien receu auec ſix Indiens, nombre de Perroquetz & autre ſingularitez. Les Indiens demandans Bapteſme furent baptiſez deſquels les Roy Catholiques auec Dom Iean leur fils & heritier, furent parrins l'vn nommé Fernãd d'Aragon, parẽt du Roy Goagauari, l'autre Dom Iean de Caſtille que Fernãd voulut auoir pres de ſoy. Mais il mourut deux ans apres. Les autres retournerent aux Indes auec Colom. auquel les Princes firent de beaux preſens. Entre autres luy confirmerent ſon priuilege en Barcelonne, le vingt huictieſme May, mil quatre cens nonante quatre : le firent noble, & luy donnerent comme à ſes deſcendãs, tiltre d'Amiral perpetuel de ces Indes comme de fief noble : & que tous ſe nommaſſent Dom, auec les armories Royalles de Caſtille & de Leõ, meſlées & departies auec d'autres, approuuans les armoiries enneiennes de ſa race. Faiſant des vns & des autres vn eſcuſſon tymbré, auec vn chaſteau d'or en chãp de gueules : ayant les portes & feneſtres d'azur, & vn Lion de pourpre, ou de couleur de meure en

*Recompence donnée à Colom pour ſa deſcouuerte.*

*Armoiries de Colom.*

champ d'argent, auec vne couronne d'or lampasſé & rampant comme les Roys de Caſtile, & de Leon le portent. Le chaſteau & Lion au chef de l'Eſcuſſon, le Lion à gauche. Les deux parties de l'Eſcuſſon diuiſées en façon de Manteau, à droite vne mer, les eaux perſes & blanches, & y eſt figurée la terre ferme de ces Indes qui comprend quaſi la circonferẽce de ce quartier, laiſſant le deſſus ouuert. De ſorte que les deux pointes de ce pays figurent le Midy & la Tramõtane & le deſſous qui ſignifie l'Occidẽt, eſt vne terre toute d'vne ſuitte q va d'vne pointe à l'autre. Entre ces pointes la mer eſt chargee de pluſieurs iſles, & la terre & les iſles, fort vertes, garnies de pluſieurs palmes & autres arbres Car ils n y perdent iamais leur fueille, ou bien peu, & en cette terre ferme pluſieurs couleurs matiſées & ſemées de grains d'or, pour denoter les mines. A gauche cinq Ancres d'or en chãp d'Azur pour le tiltre d'Amiral perpetuel de ces Indes. Les armoiries de Colõ au bas, ceſt aſçauoir la partie haute de Gueules ou ſãguinée, & au deſſous vne barre d'Azur en chãp d'or. Au ſommet de l'Eſcuſſon vn heaume d'eſtat au naturel de huict feneſtres, auec vn Timbre d'azur & d'or. & ſur le heaume pour creſte vn monde rond & vne croix rouge deſſus, & en ce monde la terre ferme & iſles paincte comme deſſus, & hors l'Eſcuſſon en vn roulleau blanc ces lettres de ſable:

*Por*

*Por Castiglia, y por Leon*
*Nueuo Mondo halla Colon.*
*Pour Castille & pour Leon*
*Nouueau Monde trouua Colom.*

Puis en sa faueur firent lieutenant General de l'Isle Espagnole Bartelemy Colom son frere, auec autres biens qu'ils luy donnerent.

Premier que l'y faire retourner neantmoins eurent le don & confirmation de ces indes par Alexandre sixiesme Pape, auquel ils auoient enuoyé apres son election pour le recognoistre, & se soumettre à luy, à fin qu'en ce faisant auec plus iuste tiltre, leur bõ dessein d'amplifier la religion Chrestienne fust plus autorisé. Et partant le Pape donna ces indes au Roy & Royne & à leurs successeurs és Royaumes de Castille & de Leon, & tout le surplus, suyuant la droite ligne de Pol à Pol, par diametre de cent lieuës, outre les Isles des Açores & de celle du Promotoire ou Capo Verde, & de là suiuant de point à point tout ce qui se pouuoit trouuer au Mõde, dequoy aucun Prince Chrestien n'eust possessiõ actuelle. Et du depuis fut accordé entre les Roys de Castille & Portugal, qui ia en auoit descouuert d'autres, que depuis ces isles iusques à trois cẽs septante lieues vers l'Occident on fist vne ligne de Pol à Pol, & ce qui seroit entre cette, ligne, & la susdite fut de Portugal.

*Alexandre. 6 Pape donne & miparti tout le Mõde nouueau entre les Roy de Castille & Portugal.*

*Bulle du pape Alexandre 6. par laquel le il my-partist le Monde entre les Rois de Castille & Portugal.*

Alexandre Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, a nostre tres-cher fils en Iesuschrist Ferdinand Roy, & à nostre treschere

fille en Iesus Christ Isabelle Royne de Castille, de Leon, d'Aragõ, de Sicile & de Grenade salut, & benediction Apostolique &c. *Puis ayãt recité la descouuerte telle que i'ay dit, & son desir à y peupler le Christianisme : il adiouste,* Et afin que par la largesse Apostolique, vo⁹ entrepreniez plus volontiers & d'vn grand courage la charge d'vne si haute entreprise: de nostre propre mouuemẽt sans auoir esgard à aucune requeste qui par vo⁹ ou par autruy no⁹ pourroit auoir esté presẽtée: mais seulemẽt esmeuz par nostre pure & frãche liberalité, & pour quelques secrettes causes: no⁹ vo⁹ dõnons toutes les Isles & terres fermes qui ont ia esté trouuées & qui sont encor à trouuer, qui sont descouuertes & à descouurir, ver l'Occidẽt & Midy, tirãt vne ligne droite du Pol Arctique au Pol Antarctique, soit que ces isles & terres fermes trouuées & à trouuer, soiẽt vers l'Indie, ou vers quelque autre cartier. Nous entendõs toutesfois que ceste ligne soit distãte cẽt lieuës vers l'Occident & le Midy des isles que vulgairement on appelle Azores, ou du Cap verd. Nous donc par l'authorité de Dieu toutpuissãt qui no⁹ à esté baillée en la personne de S. Pierre, & de laquelle nous iouissõs en ce Mõde, cõme Vicaire de Iesus Christ, Vous dõnons auec leurs seigneuries, villes, Chasteaux, lieux villages, droicts, iurisdictions, & toutes autres, appartenances & deppendances, toutes les Isles & terres fermes trouuées & à trouuer, descouuertes & à descouurir depuis ladicte ligne vers l'Occident & le midy, qui par autre Roy ou

*Ie croy qu'il se trompe ou qu'il y a faute, car ces isles sont fort eslõgnées l'vne des autres celles du Cap verd estans pres l'Afrique, & les autres beaucoup plus auẽ cées en mer vers l'Occident.*

Prince Chreſtié n'eſtoiét point poſſedées actuellemét, iuſques au iour de Noel dernier paſſé, auquel commence la preſente année mil quatre cés nonãte trois: lors que quelques vnes des Iſles ſuſdites ont eſté trouuées par vos Lieutenãs & Capitaines. Lequel don nous eſtédons en la perſonne de vos heritiers & ſucceſſeurs Roys de Caſtille & de Leon; & les en faiſons ſeigneurs auec plaine & libre puiſſance, authorité & iuriſdiction ſur icelles, ne voulans neantmoins deſroger au droict d'aucun Prince Chreſtien, qui actuellement en auroit poſſedé quelques vnes iuſques au iour ſuſdict de la natiuité de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt. Dauantage nous vous mandons que ſuiuant la ſaincte obedience que vous nous deuez, & ſuiuant la promeſſe que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entieremét pour la grande deuotion & Royalle Maieſté qui eſt en vous) vo⁹ enuoiez aux ſuſdites iſles & terres fermes des gens de bien, craignãs Dieu, doctes, ſçauans, & experts pour inſtruire les habitans ſuſdits en la foy Catholique, & pour les abreuuer de bõnes meurs: vous enchargeans de vous emploier ſongneuſemét aux choſes ſuſdites. Et d'autre part nous deffendons ſur peine d'excõmunication à toutes perſonnes de quelque dignité que ce ſoit, fuſſe Imperiale & Royale, de quelque eſtat, degré, ordre, ou conditiõ qu'elles ſoiét, d'aller ou enuoier ſans auoir permiſſiõ de vo⁹, de vos heritiers & ſucceſſeurs ſuſdits, à aucunes de ces illes & terres fermes qui sõt ia deſcou

*But & fin de la donaiſon du Pape à l'Eſpagnol.*

*Deffence à tous Roys d'y aller ou enuoyer.*

tiertes, & ſont encor à deſcouurir vers l'Occident & le midy, ſuiuant ladite ligne que nous entendons paſſer du Pol Arctique au Pol Antarctiq. ou du Capuerd vers Occidēt & Midy, nonoſtant toutes autres conſtitutiōs & ordonnances Apoſtoliques à ce contraires: ayans bōne cōfiance que celuy qui eſt diſtributeur des Empires & ſeigneuries, conduit a vos actions, ſi vous pourſuiuez vne ſi ſaincte & louable entrepriſe: & vos & trauaux auront en brief vne fin tresheureuſe, qui apportera vne grāde gloire & vne felicité nonpareille à tout le peuple Chreſtien. Mais parce qu'il ſeroit difficile que ces preſentes fuſſent portées auſdits lieux, oú il ſeroit beſoin: nous voulons que pareille foy ſoit adiouſtée comme à ces preſentes aux coppies qui ſerōt ſignées par main de Notaire public ſur ce appellé, & ſeellées du ſeel de quelque perſonne cōſtituée en indignité Eccleſiaſtique, ou de quelque Cour d'Egliſe. Qu'aucun donc ne ſoit ſi temeraire d'enfraindre & venir au cōtraire de ce qui eſt porté par cetuy noſtre mandement, exhortation, requeſte donation, cōceſſion, aſſignation, conſtitution, decret deffence, inhibition & volonté. Et ſi quelcun ſoit ſi hardy d'attenter au contraire, qu'ils s'aſſeure d'encourir l'indignation de Dieu tout puiſſant & des Apoſtres S. Pierre & S. Paul. Donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation noſtre Seigneur mil quatre cens nonāte trois, le quatrieſme des nones de May, & le premier an de noſtre Pontificat.

*Comminatiō du Pape ſur les contreuenans.*

4. May 1493.

Pour ceſte cauſe les Portugais diſent que le reſte du Leuant leur demeure, enquoy l'Eſpagnol Ouiedo dit qu'ils s'abuſent grãdemẽt, par ce que toutes les Iſles de l'Eſpicerie du Maluco, de Bruney, ou lon prẽd la Canelle & toutes l'eſpicerie, & le reſte du mõde retournãt par l'Orient iuſques à la premiere ligne du Diametre notée és cẽt lieuës des iſles des Açores & du Capo verde, ſont cõprinſes en la Bulle & donatiõ du Pape. Suiuant laquelle aucũs Religieux lettrez, & de vie approuuée, furent en Eſpagne pour aller aux Indes plãter la foy Chreſtienne auec Colõ. Entre leſquels ſpecialemẽt fut eſleu pour ce faire Bruil de l'ordre ſaint Benoiſt natif de Catalogne, auquel le Pape donna plain pouuoir de plãter & gouuerner l'Egliſe en ces quartiers, cõme à Prelat & chef des Preſtres & Religieux qui lors paſſerẽt és Indes pour exercer l'office diuin & pour la cõuerſiõ de ces Indiẽs, y portãs les ornemẽs, Croix, Calices, Images & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour parer & orner les tẽples qu'õ y baſtiroit. Ce ſont les diſcours des Eſpagnols. Mais les Portugais en parlẽt, cõme i'ay dit aillieurs Oſorius entr'autres & les plus appreuuez parmy eux, auſquels ie rẽuoye le lecteur pour venir à la ſeconde deſcouuerte.

*Second voiage de Colom és Indes Occident.*

ART. 3.

Colom auoir apres dreſſé toute ſon armée ſortit à voiles deſploiées le Mercredy 25. de Septẽbre 1493. & enuiron l'aube du iour deſploia les voiles de l'Amiral ſuiuy des autres qui eſtoient en tout dix ſept voiles, auſquels y auoit cinq cẽs hõmes de fait, fort biẽ equipez, pourueuz d'ar-

*25. Sep. 1493.*

mes, de munitions, viures, & de tout ce qui estoit necessaire. Premierement reconut vne isle qu'il nomma Desseada, si tost qu'il l'euſt veuë, pour le desir que luy & ceux de la flotte auoiẽt de voir terre: & incõtinent apres en vit vne autre qu'il appella Marigaléte du nõ du principal nauire ou estoit l'Admiral, nommant ainsi à sa fãtasie toutes les autres qui sont en ce Climat du Nort, asur ou de Pol à Pol. Desquelles du costé tramõtane la premiere & plus prochaine Guadalupe, la Barbade, la Guia, le Sombrero & autres qui en sont encor' plus prochaine, cõme l'Anegada. Depuis laquelle vers le Ponent sont plusieurs petites isles que l'on appelle, Las Virgines. Plus outres est l'isle Boriquen qu'on appelle maintenant Sainct Iean, fort riche & des plus notables vers la part Australle de l'isle Desseade de laquelle est plus prochaine l'isle Dominicaa insi nõmée par l'Amiral, par ce qu'elle fut descouuerte le Dimanche. Plus vn autre qu'õ appelle Los Todos sanctos, & vers le Midy est Matinino qui cõme aucuns Croniqueurs ont voulu dire, estoit peuplée & habitée d'Amazones, mais ils ont cõtrouué celà. Toutes lesquelles, & la plus part des voesines estoient peuplées d'Indiens Sagitaitres appellez Caribes, qui vaut autant à dire en lãgue Indiẽne cõme vaillãs & hardis qui trempent & enuenimẽt leurs fleches d'vne herbe si mortelle, que la plaie en est incurable & sans remede: de sorte que ceux qui en sont frapez, meurent comme enrages, & en se debatãs fort ils se mordẽt les mẽbres du corps & se tourmentent

*Amazones.*

*Caribes ou Canibales & leurs armes enuenimés.*

cõme insensez de la grãde douleur qu'ils sentẽt Que si quelqu'vn en eschappe, cest par grande diete & par la vertu d'aucunes medecines appropriés contre ceste poison, lesquelles toutesfois profitent peu. Mais si d'auãture quelqu'vn en guarit, c'est par ce que l'herbe à esté mixtiõnée de long tẽps, ou par faute de quelque matiere venimeuze de laquelle elle auroit esté cõposée. Car les Indiés ont en plusieurs lieux diuerses manieres de mixtiõner cete herbe. Or les Sagitaires de ces isles qui tirãt de telles fleches mãgẽt chair humaine, excepté ceux de l'isle Boriquẽ, cõme plusieurs autres de la terre ferme. chose estrãge, anciẽne toutesfois & ordinaire à plusieurs. Car les Grecz Latins & autres no⁹ asseurẽt qu'é Scithie, Afriq & autres lieux ne se trouuoiẽt que trop de mãge-hõmes qu'ils nõmoiẽt Antropophages, & autres mesmes qui boiuẽt dedãs les testes des mors, & portoiẽt les désentortillées des cheueux des decedez au lieu de chaines ou coliers: cõme font aussi plusieurs en la terre ferme des Indes Occidẽtales. Ie diray ailleurs cõme, quant & pourquoy cela peut estre auenu entre les humains. Apres que ceste armée eut passé l'isle de Boriquẽ ou S. Iuã: elle vint à celle de HAÏti que no⁹ appellõs ESPAGNOLE, & print port en Septẽbre mil quatre cẽs nonante trois au port de Plata, qui est la coste du Nort, & de là s'en alla en l'Isabelle qui est tout du lõg de la coste vers l'Occident. Puis à Mõte Christo où regnoit le Roy Goacanagari qu'õ appelle maintenãt Puerto real. Or vn siẽ frere

*Canibales sont mange-hommes & Antropophages.*

*Paillardise & insolence des Chrestiēs*

iouissoit de ce pays, & luy auoit donné ceste prouince en laquelle l'Amiral auoit laissé trēte huit hommes au premier voiage, que les Indiens auoient tuez, ne pouuans plus souffrir leurs excés & outrages. Car mesprisans le conseilz & commandemens de leur chef, ils prenoient leurs femmes, & en faisoient leur volonté auec autres violences & fascheries comme gens desordonnez & sans conduitte, separez les vns des autres, vn à vn, deux à deux, & au plus trois au quatre ensemble, en diuers lieux dedans le pays, & à leur fantasie. Si que continuans leur desordre, les Indiens conspirerent de les tuer tous, croiās fermemēt que iamais autres Chrestiens ny debuoient reuenir. Sōme que l'auarice, l'ambition & paillardise de l'Espagnol, dōnerent prompte fin à la premiere peuplade des Chrestiens aux Isles de l'Amerique, comme lon sceut du depuis des Indiens mesmes pour les causes que dessus. Tellement qu'auerty de la verité, s'en retourna en l'Isabelle pour la peupler, & y fit edifier vne ville, qu'il fournit de ceux qu'il auoit amené iusques à cinqcens hōmes, & la nomma Isabelle, en memoire de la Royne Donna Isabelle. Cete fut la seconde peuplade des Chrestiens és Indes, en cette isle de Hayti appellée maintenant Espagnolle: & dura cette Republique iusques en l'ā mil quatre cens nonāte huict. Ces trēte huict furent les premiers, habitans & bourgois qui passerēt de l'Isabella en cete Cité de *Sancto Dominigo*, comme ie diray cy apres.

ART. 4.

Or puis que les richeſſes & autres infinies commoditez de ces Indes ſont communiquées à tous Chreſtiens, meſmement aux François & Italiens: Il ſemble raiſonnable puis qu'ils iouïſſent du biẽ & trauail de l'Eſpagnol, qu'ils ayent auſſi part à leur mal, à leurs ennuis & facheries. Donques comme l'Iſle de Hayti Iſabelle, fut la premiere peuplée, plus grande, plus riche, & plus renommée de toutes les autres auſſi apporta elle aux Eſpagnols les deux plus grandes incommoditez qu'ils ayent ſenty en toutes leurs deſcouuertes: & leſquelles ont continué entr'eux de iour à autre, bien que nõ ſi grandes ne ſi dangereuſes qu'au commencement, ils ont faict. L'vne cõmune à tous Chreſtiens meſmement François & Italiens, qui eſt la Verolle. Car pour laiſſer en arriere l'opinió des Medecins & de tous autres, qui en tirent la ſource d'Italie, à l'occaſion dequoy le vulgaire l'appelle mal de Naples: & encor que ceſt inconuenient ne ſoit apparu aux François que lors & depuis le voyage de Charles huictieſme à la conqueſte du Royaume de Naples par les François: Si eſt-ce qu'il faut tenir pour aſſeuré, qu'il n'a pris ſource que de l'Iſle Eſpagnolle dicte Iſabelle. D'où porté auec les montres de l'or de ces Indes par les Eſpagnols mil quatre cens nonãte ſix que Colom retourna pour la ſeconde fois en Eſpagne: creut en ſorte, qu'elle paſſa en ſa grande vigueur en Italie, lors que le grand Capitaine Gouçalo Fernãdez de Cordoua y fut enuoyé auec vne groſ-

*La Verolle que aucuns diſent Mal de Naples & les autres mal Frãçois.*

se armée par les Roys Catholiques Capitaine General pour secourir le Roy d'Aragon Fernand deuxiesme contre Charles huictiesme Roy de France. Si bien que se meslans les Espagnols Castillans, Arragonnois, & autres auec les Italiens & Italiennes: & elles depuis auec les François, qui apres le retour de Charles en France, y firent longuement la guerre: ceux cy la porterent & semerét depuis si auant au naturel des femmes, que par le seul attouchement aucuns la prenoient de ceux & celles qui en estoiét infectez selon que portoit la disposition des personnes. A cause de celà les François & autres lappelloient le mal de Naples, & les Napolitains le mal François. Estimans tous peut estre que la paillardise des Frãçois luy eust apporté. Le premier qui fut remarqué en estre attaint, l'auoir apporté de Hayti en Espagne, fut le Commandeur Mossen Pierre Marguerite, domestique du Roy Catolic, lequel auoit accompagné Colom, se plaignans tousiours de ses douleurs sans aucune apparence de Verolle toutesfois. Mais tost apres mil quatre cens nonante six, lon apperceut cette maladie entre aucuns Courtisans à la suitte du Roy d'Espagne. Car parauant elle ne se voioit qu'en gens de basse qualité, dont plusieurs mouroient, tant pour ce que le mal estoit violent, que fautes de remede à vn mal si nouueau & inconnu à tous Medecins, encor qu'il fust assez connu aux Indiens. lesquels comme Dieu met le repos contre la peine, le

bien pres du mal, & le remede ayſé, commun & voiſin de la maladie ſi generalle, ſ'en ſçauent bien guairir. Car ils ont herbes, arbres & plantes fort excellentes & propres à cette & autres maladies, entr'autres le Guayacan qu'au cũs veulẽt dire eſtre l'Hebene & le ſaint boys ou Palma ſanta. Mais d'autres ſeparẽt le Guayacan, (duquel le premier vſage entre les Eſpagnols, fut en Iſabelle) du ſainct boys qui ſe trouue en l'iſle de Boriquen dicte ſaint Iean. Le Guaycan s'eſt trouué és iſles & terre ferme en la contrée que les Indiens nomment Nagrando, & y en a plus en ces Indes que de Pins en Eſpagne. A raiſon dequoy le mal n'eſt ſi cruel aux Indiẽs qu'à autres: car leur eſtant cõmun, ils s'en guariſſent comme nous icy de la galle. Toutesfois la guariſon eſt ſubiecte à grande diete, & en beuuant de l'eau en laquelle on faict boüillir de ce ſainct bois: mais ſans la diete, il eſt plus dangereux que profitable. L'autre mal vient des Niguas, beſtelettes qui ſe tenans en la pouſſiere de terre, & ſautelans comme puces, ſe mettent entre peau & chair, demangeant extremement, & ſi promptement on ne les oſte auec la pointe de l'eſpingle, elles y en engendrent tant d'autres, que ne s'en allãs pour froter, en fin les menbres enflent, pourriſſent, & ſe perdent peu à peu.

*Le Gaia & ſainct boys.*

*Ouiedo. 2. ch du 10. liure de l'hiſt. vniuer. des Indes.*

*Le mal de Niguas és Indes.*

ART. 5.

*Les calomnies des Eſpagnols, contre Colõ ſont cauſe qu'il retourne mal traité du Prince, & en fin meurt de deſplaiſir.*

Pour retourner à Colõ, cõme il employoit to⁹ ſes ſens à deſcouurir les iſles voiſines, leurs richeſſes & cõmoditez, il fut accuſé de trop grãde rigueur & cruauté vers les Eſpagnols,

auſquels il commandoit comme ſouuerain, diſoient-ils: & par enuie de ſes vertus, luy mirent à ſus qu'il fraudroit les droits du Roy, que meſmes il celoit liſte des Perles qu'on luy auoit de nouueau enſeignée, & telles autres calomnies. A l'occaſion deſquels rappellé par Fernand en Eſpagne, comme la pluſpart des Princes ne ſont que trop ſubiects aux premiers rapports des flatteurs & calonniateurs meſmement: puis s'eſtre ſuffiſamment laué de telles impoſtures il y retourna pour la troiſieſme & quatrieſme foys: où neantmoins il n'euſt grand loiſir de ſe iourner, croiſſant l'enuie de ſes graces entre les flateurs de ſon Prince: auquel retourné pour l'en informer, mourut peu apres l'vn des plus renommez perſonnages de l'Eſpagne: iouiſſant toutesfois de tous les priuileges & faueurs que i'ay dit luy auoir eſté données. Son filz meſmes & autres deſcendans, alliez des plus ſignallées maiſons d'Eſpagne, tant par ſes fauorables octrois, que par ſes grãdes richeſſes qu'il auoit tiré de ſes deſcouuertes: ont touſiours porté le nom & armes de Amiraux des Indes, eſquelles pluſieurs Capitaines & ſoldats mirent depuis toute peine d'acquerir honneur & cheuance, par la deſcouuerte de terre ferme, puis que les iſles eſtoiẽt ia recõnues. Entr'autres Franciſque Fernandez de Cordoua partãt de l'iſle de Cuba ia nommée Fernandine, recogneut mil cinq cẽs dixſept la Pointe de las Mugeres. Puis celle de Cotohé en la Prouince de Yucatan. Mais batu par les Sauuages & retourné en l'iſle, Franciſco

*Terre ferme des Indes par qui & comment deſcouuertes.*

*Neufue Eſpagne.*

de Monteio naturel de Salamanque eut le gouuernement de Yucatan, & charge d'en faire la conqueſte, en laquelle il trauailla fort, pour tracer vne ouuerture à l'entrée du Royaume de Mexique depuis nommée la Neufue Eſpagne. Car ſuccedant à Fernandez au gouuernement de Cuba, Diego Velaſquez, enuoya Iehan de Griualia l'an mil cinq cens dix-huit, ſon couſin auec deux cens Eſpagnolz, lequel deſcendu à Acuzamit & Champoton, païs de chaſſe : de là venu au port Deſſeada, & à la riuiere qu'il nomma de ſon nom Griualia, retournant à Cuba fit monſtre de tant de richeſſes, que l'enuie redoubla au reſte des plus craincti fz d'y voyager. Si que Fernand Cortez Eſpagnol naturel de Medelin, partit de ſainct Iaques de Cuba le dix-huictieſme Nouembre mil cinq cens dix-neuf, auec cinq cens cinquãte Eſpagnolz pour deſcendre à Acuzamel. Puis prend Tabaſcho & Pantonchan. ſi qu'apres longues difficultez dompte le païs de Mexique, prẽd le Roy Montezuma, & peuple la neufue Eſpagne, auec pluſieurs autres païs circonuoiſins. Car le Roy de courtoiſie alla au deuãt, & l'auoit mené en ſon Palais excellant, & fort richement meublé, luy dit, vous eſtes en voſtre maiſon, repoſez vous, & vous reſiouyſſez. Mais pour reconnoiſſance, l'autre luy oſta ſon Royaume, grand, riche & bien policé: il eſtoit nommé Montezuma pour ſa ſageſſe & grauité, par iour il changeoit quatre fois d'habits ſans en reporter vn ſeul, mangeoit ſeul, la muſique & autres paſſe-temps de-

*Roy de Mexique. Vertus & gentilleſſes de ceux qu'on appelle Barbares.*

*Meure & religion des Mexiquans.*

uant luy, & mil ſoldats à ſa garde. Sa vaiſſelle d'or & d'argẽt n'eſtoit iamais ſeruie qu'vne fois auec mil reuerences. Vingt des plus belles & grandes dames luy donnoyent par ordre à lauer les mains. Tous ſe deſchauſſoyent pour entrer au Palais, & nul ne l'oiſoit regarder. La principale ville eſt en vn lac de trente lieuës, demy-doux & demy ſalé. A chacun marché qui ſe faiſoit de cinq en cinq iours, y auoit cent mil perſonne, qui de toutes parts y apportoient toutes ſortes de prouiſions & marchandiſe auec grande police: trafiquoyent par eſchange ſans monnoye: gens idolatres, qui au Teucali principal tẽple, reconnoiſſent deux mil dieux differends de nõms, auquels ils ſacrifient les hommes: du ſang deſquels ils les arroſent, & en mangent la chair. Ils ont tours aux temples & autelz, pres deſquels il prient auec plus de cinq mil Preſtres en leurs temples: chacun ayant ſa charge, y reſidans ſans ceſſe, auquels parle le Diable, & leur commande de ſacrifier les hommes. Ils s'eſt baptizé en la neufue Eſpagne plus de deux milions d'Indiens, diſent les Eſpagnols, qui viuent & ſe policent à la Chreſtienne. Cortez en ſomme prit Montezuma ſoubs bon accueil: puis y auoir fait mourir pluſieurs Indiens, tant en combat qu'autrement: ſe rend maiſtre de quelques places. En fin le cours de ſes entrepriſes fut retardé par la ſuruenue de Pamphile Naruatz, que Diego Velaſques enuoya auec nombre d'hommes pour conquerir le païs qu'il auoit deſcouuert premier que

Cortez. Mais apres plusieurs cõbats, en fin les Espagnols sortent de Mexique, par la reuolte des Indiens. Contre lesquels neantmoins Cortez marcha si resoluement auec neuf cens hommes qu'Arquebusiers, que piquiers, halbardiers & arbalestriers, qu'en fin le troisiesme Aoust milcinq cens vingt vn, il sen fit Maistre apres trois mois, par la mort de trois cens mil Indiens, & cinquante Espagnols aidez par plus de cent mil Indiens qu'il banda contre les Mexiquans, auec lesquels les femmes combatoient aussi affectueusement que les hommes. Puis Cortez fit rebastir la Mexique bruslée, és eaux laquelle les Indiens auoient ietté leur or & richesses infinies en despit des Espagnols, qui ne sçeurent sçauoir d'vn seul des prisonniers, les lieux où ils les auoient iettez : quelques tortures & cruautez qu'ils leur peussent faire souffrir. Les Mexiquans n'ont point de lettres, ains seulement certaines figures à la maniere des vieux Egyptiens, pour exprimer leurs conceptions, qu'ils enrollent comme linge & tapisserie. L'an leur est de trois cens soixante iours, de dixhuit mois à vingt iours chacun: fors les cinq iours qu'ils en tirent comme intercalaires. Le fils aisné entre le commun, herite. Mais entre les Roys & seigneurs, le frere & le nepueu plustost que le fils. Les Roys prénét quelques places de l'Estat pour en Apannager leurs enfans. Leurs ceremonies sont grandes à l'eslectiõ du Roy: duquel le grãd Prestre tire le serment & le coniure de garder la Religion de

*Lettres entre les Barbares.*

*Heritiers Roys & leur auctorité.*

leurs Dieux, maintenir la iuſtice & les loix de leurs anceſtres. Puis ils ſe mettent à dancer & faire chere. Les autres Roys viennent apres y prendre la confirmatiõ de leur eſtat. Ils tiennẽt les ames immortelles, iouiſſantes du bien ou du mal qu'elles ont faict en ce Monde: les petits ſont enterrez, les grans bruſlez, puis enſeuelis. A la mort des Roys ils tuent pluſieurs perſonnes libres & eſclaues. A la naiſſance ils diſent,

*Pleurs à la naiſſance des hommes.*

O pauure creature tu és venu au Monde pour ſouffrir & endurer, ſouffre donc & endure: puis luy mettẽt vn morceau de chaux és machoires,

*Bapteſme.*

comme diſans qu'il ſeraconuerty en pouciere: ils ſe reſiouiſſent for en ce premier iour auquel on luy donne le nom. Ce faict luy donnent vne fleche ſ'il eſt maſle, ou vn fuzeau ſi c'eſt fille, & à deux mois de là, les portent au temple où le Preſtre leur dõne le ſurnom. Le pere chaſtie les fils & la mere les filles: cinq ans paſſez on les enuoye au tẽple pour les enſeigner, car il y a reuenu pour ceſt effect. Si vne femme diuiſe ou plaiſante auec vn hõme, elle en eſt chaſtiée, & meurt l'vn & l'autre d'adultere. Ils prennent pluſieurs femmes, aucuns les ont par election des parens, les autres les deſrobent, pluſieurs les acheptent, en certains endroicts ils n'en oſent auoir qu'vne, ils les font trauailler comme eſclaues à filler, coudre, tiſtre, & autres œuures. On les marie à quinze ans, & les hommes à vingt. On les repudie pour adultere, ſterilité ou autre vice, autremẽt on ne peut. Ils ſont to⁹ fort luxurieux, larrõs, menteurs, Idolatres, Et pour le com-

*Femmes & leurs conditions.*

le comble de cruautez ne leur reſte qu'à boire le ſang des hõmes. Ils ont du vin de Maix auec eau & miel dont ils ſenyurẽt. Mais ils ont des preſeruatifs. Les Peres peuuent vendre leurs enfans, & les maris leurs femmes : Mais deuant quatre teſmoins le larron eſt faict eſclaue ſ'il ne rend content : la ſeconde fois il eſt eſcorchẽ ou ſacrifiẽ. Qui vend le libre, il eſt faict eſclaue de luy meſme. Qui engroſsit l'eſclaue il eſt eſclaue du fils qui en vient: Ils auoient iuges inferieurs, l'appel deſquels alloit pardeuant les parens du Roy qui iugeoient en dernier reſſort. En la conqueſte de Cortez y a douze Eueſchez ſoubs vn Archeueſque, dont le Roy de Caſtille a obtenu le Patronage du Pape Paul troiſieſme, outre pluſieurs monaſteres de Religieux. Or qu'ils ſoient ſuiectz du Roy Catholique, ſi eſt-ce qu'ils ont vn Roy qu'ils eſlizent du meſme lignage que les anciens eſtoient lors de la conqueſte: au deffaut deſquels, ils en choiſiſſent tel qu'il leur plaiſt, puis eſt confirmé du Roy Catholique. Leurs armes ſont arcs, fleches, lances-gayes, eſpées rondelles, & boucliers gentiment faicts & richement ornez. aucuns meſmes eſtoient d'or, ils ſe couurent la teſte & le corps iuſques aux greues.

ART. 6. *Amerique le Peru & Caſtille d'or.*

Quant à la terre qu'on doit proprement appeller Amerique (bien qu'Americ Veſpuce n'en ait deſcouuert que ce qui approche du Cap ſainct Auguſtin au deſtroit de Magellan) en la-

quelle eſt le Peru & Caſtille d'or : elle à eſté particulierement deſcouuerte, & peuplée par pluſieurs & à pluſieurs & diuerſes fois. Le premier qui deſcouurit la Mer du Su, & entra en la Caſtille d'or, fut Vaſco Nuñez de Balboa naturel de Badaior. il entra en terre ferme auec Anthoine Dehogeda, naturel de Cuença, qui fut vn des Capitaines de Colom contre Coanabo. Et y vint mil cinq cens huict aborder à la prouince de Braua, où il baſtit & peupla. Mais ſi mal'heureuſement qu'il fut forcé de ſe retirer à ſainct Dominique : Depuis y fut le Bachelier Martin Fernandez de Enciſo ſon grand Alcade, qui fut au Golfe de Braua : fonda la garde, vainquit Cemaco, print la Cité de Darien, l'appellant ſainct e Marie de l'Antique. Sur ce Val-voa, & Enciſe ſe partializerent, iuſques à ce que Enciſe chaſſé de ceſte terre, il demeura gouuerneur de deux cens cinquante Eſpagnols en l'Antique donnant plus auant, rompt le Cacique Caretal, & s'accorda auec Gomagre. Or ſoudain que Panchiaco filz aiſné de Comagre, luy eut enſeigné la Mer du Su, Valvoa homme determiné part de Sarien, ſuyui de cent nonante Eſpagnols, le premier Septembre mil cinq cens treize, & auec grans trauaux, vint à Quareca, donna iuſques à vne Montagne, auec ſeptante ſept Eſpagnols, d'où il vit la Mer du Su. Lors il rendit graces à Dieu, & en prit poſſeſſion le vingt cinquieſme Septembre, & auſſi du Golphe ſainct Michel. Puis vint à Tumaco, auec lequel ayant fait paix, il eut quãtité de per-

les, or & autres richesses: en fin retourne à Darien le dixneufiesme Ianuier mil cinq cens quatorze, apportãt sans les Perles plus de cent mil Castillans de bon or, laissant apres plusieurs batailles (où il ne perdit vn seul homme) plusieurs Roys amis du Roy Catholique. Pour ce que la terre est tres-riche en or, elle fut nommée Castille d'or, c'est là où se voient Nombre de Dios, & Panama ports de Mer à l'opõsite l'vn de l'autre, sur l'Atlantique & sur la Mer du Su où est Panama: Elle n'a que dixsept lieuës de trauerse. Si que separant l'Amerique où est le Peru de la neufue Espagne, l'empesche que ce ne soit la plus grande isle du monde. Ceux de Darien prennent deux ou trois femmes au plus. mais les Seigneurs tant qu'ils veulent, pourueu qu'elle ne soit seur, mere ne fille, estrangere ny inegale de condition. Ils les vendent & en font comme ils veulent, mesmement si elles n'enfantent fort ialoux: aussi sont elles paillardes. Ils se peignent à la guerre: ont pour armes fleches, piques, lances, boucliers, rondelles, & cuiralles. Grands danceurs d'Areytos. adorent pour Dieu le Soleil, & pour sa femme la Lune: en leur temples bien ornez & seruis par Prestres honorez pour la religion & medecine. bonne & breue iustice, dõt les causes finissent en trois iours. Cette terre ainsi descouuerte eut soudain Perdrarias d'Auilla pour Gouuerneur, qui se tenoit en Panama. Lors Diego d'Almagro, François Pizarre, & Fernand Luques riches & anciens en ces terres, entrerẽt en

*Mœurs & religiõs de ceux de Darẽ, au iourd'huy Castille d'or.*

*Peru, comme quād, & par qui d'ſouuert.*

compagnie pour profiter de ce qu'ils deſcouuriroient ſoubs le congé du Gouuerneur, mil cinq cens vingt-cinq, auec deux cens Eſpagnols en deux nauires, & trois Canoes. Mais apres longs hazards, peines infinies, & ſe voyās arriuez en vn païs belliqueux & ennemy: laiſſerēt Pizarre pour retourner, lequel demourant auec douze cōpagnons en vne iſle qu'il nomma Gorgonne, pour les fontaines qui y ſont: patienta iuſques à la venue du nauire d'Almagro, retourné pour luy enuoier ſecours, auec lequel il dōna iuſques à Mōtupe, & à Chira: puis mit en terre à Tumbez (ce ſont lieux du Peru) Pierre de Candie, lequel retourné tout eſbahy des grandes richeſſes du Roy Atabalipa, fit auſſitoſt prēdre la volte de Panama, & d'Eſpagne à Pizarre, pour obtenir le gouuernement des terres par luy deſcouuertes: eſq̄lles il employa trois ans en grāds ennuis & merueilleux hazards. Ainſi il retourne Gouuerneur & Amiral du Peru, & neufue Caſtille, auec Fernand, Iean, & Gonzale Pizarre ſes freres, & François Martin d'Alcantara. Cette prouince & le fleuue du Peru eſt en la mer du Su, deux degrez ſoubs l'Equinoctial, large de mil lieuës, & douze cens de longueur, en rondeur quatre mil cinq cens cinq. François Bezera Capitaine de Pedoarias, partant de Comagre auoit donné iuſques à la pointe de Pinans. Mais effrayé de ce qu'on l'aſſeura que la nation eſtoit trop ſauuage & belliqueuſe, ſen retourna. Les autres diſent que Valdos auoit auſſi eu cognoiſſance du Peru, de l'or,

pierres & esmeraudes qui y estoient. Mais Pizarre en a emporté l'honneur & proffit mortel pour la recognoissance de ses peines. Or estoit le bruict de la richesse de ces terres ia for esuenté, & parloit-on fort des richesses du Peru, quand il arma pour la descouuerte. Desembarqué, il suit la coste, bien que fort mal aisée & plaine d'eaux iusques à Graque, où les bubes & la verolle print à plusieurs pour leur insatiable couplement auec les plus belles des Sauuages. Mais passant outre & enuoyant vingt mil pesans d'or à Almagre pour luy renuoyer plus de gens, fut iusques à port vieil, d'où il entra en l'isle de Puma fort riche, & peuplée de gens belliqueux, lesquels neantmoins furent en fin domtez, & contraincts laisser leurs richesses, armes, & vaisselles dorées, mesmes ne se peut garentir le Gouuerneur de Puma: si ialoux de ses femmes, qu'il faisoit coupper le nez & parties honteuses à ceux qui les gardoient & seruoient, à la façon des Enucques, Turcs, & autres Musulmans. De là il fut à Tombez. Puis peupla sainct Michel en Tangarada, & fut au port de Payta, y asseurer ses nauires: pour apres cheminer à Caxamalca, s'alliant auec les Pohecos, peuples qu'ils treuuerẽt à my chemin pour faire teste au Roy Atabalipa qui le venoit trouuer, & sçauoir ce qu'il vouloit dire, n'estant autrement en armes pour le peu de doute qu'il auoit de sa venue. Mais Pizarre ordonne ses gens, dispose quelques legieres pieces, comme pour la bataille: & faisant sonner les trõpettes

*Comme Pizarre conquist le Perou.*

*Ialousie.*

*Rencõtre de Pizarre & du Roy Atabalippa.*

& tambours pour signal de choquer contre ceux qui n'auoient porté leur Prince en chaire d'or iusques là, sinon par forme de parade & triomphe: en tuent autant qu'ils veulent, prennent le Roy, & rompent tout sans aucune resistance: firent promettre à ce Prince pour sa rançon ce qu'ils voulurent, l'vne fois apres l'autre, & leur en donna plus qu'ils n'eussent osé souhaitter. Fin que le Roy fut encor tué apres tout celà. Pizzarre tira deux mil marcs de bon argẽt, vn million trois cens vingt six mil & cinquãte pois d'or: sans la table d'or du Roy, qui pesoit vingt-cinq mil Castillãs. Il estoit de la race des Ignaes, plus noble du Royaume, qu'on appelle Oreiones pour les ornemens, disent aucuns, qu'ils portent aux Oreilles, tous gens de guere: ils sont venus de Tiquicaca en Collao, quarante lieues de Cusco capitalle du Peru: son pere s'appelloit Guayauacaps, qui conquit à force d'armes le Royaume de Quito, & se maria auec la Royne qui luy produit Atabalipa, lequel eut cent fils. On se deschaussoit pour entrer où il estoit, & ne l'osoit-on regarder en parlãt. Ains la teste & les yeux bas, genoux flechis, attendoiẽt sa respõse courte & graue. Il n'auoit meuble, en sa cuisine mesmes, qui ne fust d'or.

*Meurs & religions des Peruuins.*

Les Prestres n'y sont mariez, to$^{s}$ vestus de blãc. Ils offrent aux Dieux que chacũ adore à sa fantasie (bien que les premiers soient le Soleil & la Lune) hommes, enfans, bestes, & toutes sortes de fruicts & d'herbes: ils les lauent de sang humain, parlẽt auec le Diable, & à leurs Dieux

en langue estrange, affin de ne rien communiquer au peuple. Il y a des monasteres de Religieux & Religieuses. Ils couppent le nez & oreilles à ceux qui gardent les femmes, & font mourir celles qui se laissent aller, & couppent les pieds à ceux qui les deshonorét. Pizarre depuis print Cuzco contre Mango Roy, frere d'Atabalipa, où il amassa beaucoup pl⁹ d'or que parauant, & sur tout aux Sepulchres & meubles d'or & d'argent. Cusco est par les dix-sept degrez au delà l'Equinoctial. Ils croyent la resurrection du corps, & l'immortalité des ames. Almagre fut à Chily pour la conquerir, quartier vers le destroict de Magellan, non fort esloingné des Pantagons qu'Americ descouurit grands comme Geans. Puis venans Pizzarre & Alemagre à s'entre-quereller pour leurs conquestes & butins : en fin Alemagre fut rompu, sentencié & executé à mort par iustice de Pizzarre qui luy fit trancher la teste en public comme mutin & rebelle, à Cusco mil cinq cens quarante. Il estoit d'Eglise, superbe, diligent, fort, courageux, liberal, & n'eut oncq' de femme : vray est qu'il eut, Dom Diego d'Almagro d'vne Indienne de Panama. Fernand & Gonzale Pizzarre cõquirent Colao terre riche d'or & d'argẽt Puis Fernãd retourna en Espagne pour en auoir charge, où il fut pris par commandement du Roy pour diuerses plaintes qu'on fit de luy, & mené à la Mothe de Medina Celi. Ce pendãt croissoient les factiõs au Perou entre les Pizzariens & Almagristes,

*Almagro.*

*Seditions entre les Espagnols.*

*François Pizarre.* dont Diego estoit Chef. De sorte que Francisco Pizzarre tombant en leurs mains, y mourut le vingt quatriesme Iuing mil cinq cens quarente & vng. Il estoit bastard de Gonzallo Pizzarre Capitaine en Nauarre. Aussi tost qu'il fut né à Truxillo, fut laissé à la porte de l'Eglise, où vne truye passant luy presta ses tettes quelques iours. Puis garda les pourceaux à son pere pour vn temps: lesquels ayant vn iour perdus s'enfuit à Seuille, & de là passa aux Indes, ne sceut iamais lire. Il fut auec Vasco Nuñez de Valbos à la descouuerte de la mer du Su. Il estoit grossier, robuste, vaillant, franc, grand ioüeur, peu se plaisant en la beauté d'habits, aussi peu songneux de son salut que de sa propre vie. Sur ces entrefaites Gonzalle Pizzarre

*Canelle.* estoit allé vers Quito pour chercher la canelle, qui est vn grãd arbre, portãt semblable fueille au laurier. il y en a des mõtagnes toutes couuertes, ils furent an & demy en ce voyage fort mal aisé: & ne retourna à Quito q̃ la moitié de deux cens Espagnols qu'il y auoit menez: encor en si pauure estat qu'on ne cõnoissoit, non plus que les cheuaux & bestes de charge qu'ils mangerẽt presque to°. Sur ce Diego d'Almagro se fit gouuerneur, & capital ennemy de Pizzaristres, qui tenoiẽt bon. Tellemẽt q̃ l'Empereur Charles cinquiesme pour mettre le pays en paix: fut cõtraint y enuoier le licẽcié Vaca de Castro, natural de Mayorga, Oydor Auditeur de Vualladolid: lequel auec grandissimes trauaux venu à Quito, puis à Roys: assembla six cens Es-

*Homme de lettres enuoyé par l'Empereur Charles 5. aux Indes pour vaincre les rebelles.*

Epagnols. Diego en auoit quatre cens bien armez, nombre de cauallerie, si que la bataille fut roides à Chupas. Mais Diego vaincu se retira à Cusco, où pris par les siens mesmes, eut la teste trenchée par le commandement de Vaca. Somme que les seditions Chrestiennes y furent si grandes, qu'il y mourut vn million & demy d'Indiens, & plus de Espagnols: qui faisoient moins d'estat d'eux que de bestes. Qui fut occasion que l'Empereur informé de ces desordres, enuoya pour vice-Roy Blasco, Nunez Vela, auec quelques ordonnances pour le gouuernement des Indes, la cour desquelles il establit à Nõbre de Dios, le dixiesme Ianuier, mil cinq cens quarante quatre. Mais il y eut grandes difficultez, contredicts & empeschemens par tout à la publication de ces ordonnances: comme preiudiciables à la recognoissances de tãt de peines & hazards qu'ils auoit soufferts à la descouuerte, cõqueste & peuplade de ces païs. Si que Nuñez prisonnier, Gonzalle Pizzarre fut esleu general, Gouuerneur & Procureur du Peru, & capitaine des soldats. Voire queil met quatre cẽs hõmes en cãpagne, tant à cheual qu'à pied, auec lesquels il fait partie de sa volonté. Entr'autres le facteur Guillẽ Fuarez de Caruaial, vouloit tuer Blasco Nuñez à pognelades en Luna. Mais fuyãt à Truxillo les auditeurs le prindrent, & le mirent en la Case de Cepeda auditeur. Puis l'enuoyerent en Espagne auec le licentié Ieã Auarez Auditeur. Ce pendant Pizzarre se fortifioit en Cusco, &

*Ordonnances & reiglemẽs pour les indes Occidentales.*

François de Caruaial son maistre de Camp poursuyuoit auec vn grand heur ses ennemys. Si que Pizzarre print la ville des Roys, y entrant auec plus de six cens Espagnols armez, & artillerie preste à iouer. Puis le licentié Ieã Aluarez eut charge des Auditeurs qui fit mille maux: poursuiuy neãtmoins, fut malheureux en ses desseins, pendant qu'aucuns se declarerẽt pour l'Empereur cõtre tous ses partiaux. Entr'autres Diego de Silua, & Diego Cẽteno de Cintad Rodrigo, qui fut esleu Capitaine general. Mais en fin fut rompu par Caruaial pres Chayan. Or l'Empereur curieux d'asseurer ces païs, & les mettre en paix: puis qu'vn Lion n'y auoit sçeu pouruoir, y enuoya vn Regnard, le docteur de Lagasca, clerc de Nauarre Padilla, du conseil de l'Inquisitions, de plus grand esprit que de dispositiõ corporelle, & plus fin que hardy en tels affaires. Arriué, se fortifia de Centeno suiuy de douze cens Espagnols, auec lesquels il presẽte bataille à Pizzarre qui ia conilloit pour fuir auec quatre cẽs octante Espagnols. Sõme qu'il fut rõpu. Ce fait, Lagasca se vid en peu de temps deux mil bons Espagnols de combat, esquels il contoit cinq cens cheuaux: en fin s'estre bien recherchez se rencontrerent en Xaquixagana: mais aussi tost que les armées se voyans Cepeda eut passé à Lagasca, presque tous les autres quitterẽt Pizzarre. Surquoy Iean de Acosta luy voulãt persuader d'en faire autant. Allons plus-tost mourir comme Chrestiens, dit-il, car oncques en-

*Hommes de lettres enuoyé par l'empereur pour appaiser les Indes.*

nemy ne me vid tourner eſpaules, & ſur cechar geant à ſon pouuoir, fut pris par le ſergẽt Maior Diego de Villa Vicencio naturel de Xerez de la Frontiere, puis dõné en garde à Centeno, eut auſſi toſt la teſte tranchée comme rebelle, le neufieſme Auril, mil cinq cẽs quarãte-huit, & Caruaial pendu, puis mis en quatre quartiers ſur l'aage de quatre vingts quatre ans. Ce faict Lagaſca fit le repartement des Indiens entre les Eſpagnols. Il ordonna les mines de Potoſi les plus riches du monde à Centeno, & aux autres à qui luy ſembloit bon. En toutes ces menées, Lagaſca y peut employer neuf cens mil peſans d'or, & en enuoya vn million & demy à l'Empereur, & autant qui reſtoit au particuliers. Puis s'embarqua en Iuillet, mil cinq cẽs cinquãte, apres peu moins de quatre ans que l'Empereur l'auoit enuoyé, lequel le pourueut de l'Eueſché de Palencia, pour recognoiſſance de ſes peines. Les Officiers du Roy receurent vn million & huict cens mil peſans d'or, auec ſix cens mil marcs d'argent, du quint & rentes du Roy, hors ce qui ſe perdit, & fut employé és affaires que deſſus: qui montoit à ſomme incroyable. Peru proprement eſt la coſte qui court depuis Quito à Chilly en montagnes, vallons & campagnes, dont les mines des vallons ſont les meilleure. Les montagnes viennẽt de la neufue Eſpagne, leſquelles paſſant entre Nombre de Dios & Panama, trauerſent tout le Peru iuſques au deſtroit de Magellan: d'où ſourdent

*Gonzale Pizzale vaaincu puis executé.*

*Caruaial.*

*Peproprement.*

plusieurs belles riuieres, qui courent s'emboucher és mers du Su, & Nort. Les campagnes & vallons sont bien peuplez, riches en mines & bestial. Ceux du pais tiennent qu'autresfois y a eu des Geants, les statues desquels se retrouuent au port vieil, non loin de Truxillo, en Colly. En la campagne de Xauxa y a vn fleuue, duquel estant le grauier sel, les eaux toutesfois en sont douces. A Chinca y a vne fontaine de merueilleuse vertu, son eau conuertissant les matieres qu'ô y iette, d'vne en autre fort diuerse. Il n'y auoit cheuaux, ny bœuf ny mules, ny asnes, chieures, chiens ny autres bestes, iusques au temps de Blasco Nugnez, lequel y en mena & les y laissa, ou ils ont infiniment produict. Ils disent qu'il n'y eut oncq' peste ny autre dangereuse maladie, signe de grande bonté d'aër. Ils n'ont aucune monnoie ny vsages de lettres. Pour bastir leurs temples & palais, ils tirent de gros cartiers de pierre qu'ils pousſent & leuent à force de bras l'vn sur lautre. Les ponts sur les riuieres se font par des cordes d'escorces d'arbres, attachées deçà & delà portans vn panier dans lequel on passe payant pour l'entretien du pont: leurs armes sont fondes, arcs, fleches, piques, haches, hallebarbes, auec les fers d'or & d'argent & de cuiure. Ils ont quelques casquets de metal, de bois & d'or, Ils content, vn, dix, cent, mil, dix cens, dix mil, dix cens de mil, & tiennent le nombre par pierres & nœuds en cordes de couleur. Leur pain & vin est de Maix comme ail-

leurs. Ils n'obseruent gueres les degrez de parenté en mariages, non plus que la loyauté en iceux. Ils en prennent tant qu'ils peuuent. Aucuns Oreions prennent leurs sœurs: leurs cousins heritent non les fils: sinon entre les Ingas & autres seigneurs. Ils sont grands menteurs, larrons, cruels, paillards, Sodomites, ingrats, sans honneur ny honté: sans charité ny vertu La terre est fertille, vn grain d'auoine rẽd trois cents espics, & de froment deux cents, ailleurs trois, & nul moins d'vn cent. La cheure rend cinq cabris, du moins deux, & ainsi des autres. Les morts s'ensueliſſent & les Seigneurs s'embaument auec leurs armes, meubles, fruits, pages, amies & seruiteurs. Ailleurs celà ne se fait pas. Ils ne croyent l'immortalité de l'ame. Les Indiens en general, sont auiourd'huy tenus de si court, tant assidus aux mines, si battus & mal traittez que rien plus: quelques ordonnãces que Charles cinquiesme y aye peu faire tãt est grande la conuoitise humaine pour desentrailer cette mere commune de ce qu'elle ne cachoit tant pour singularité de la chose, que pour le peu de proffit qu'elle voioit y estre. Si l'opinion des hommes n'auoit ia en ces & autres choses, maitrisé la raison & verité qui est és choses humaines. Les Eueschez sont à Cusco, Quito, & Chareas, l'Archeueſque en los Reyes.

ART. 7.

*Panama.*

Panama est vn peuple chetif & mal sain, toutes fois le lieu est renõmé pour le passage du Peru à Nõbre de Dios, & de la tout se porte aux

Eſpagnes ou de panama à la neufue Eſpagne C'eſt vn eueſché & lieu de grand trafic: la terre eſt fertille & y a del'or, & ſurla coſte quelqs perles. Ils adoroient le Diable, baiſent les pieds au fils ou couſin heritier de leur Roy qui vaut autant qu'vne iurement, election & coronation. Il y a grande quantité de perles en l'Iſle Tarare, aucunes grandes comme auelanes, & d'autres comme noix muſcades, y en a de vingt cinq quilates & de trente qui s'eſt vendue douze cens Caſtillans, laquelle depuis tomba és mains de l'Emperiere, elle viennent és huitres, diſent aucuns, comme purgation aux femmes, & ſont d'autãt plus bas en mer que l'huitre eſt grande, telle ſe tire auec quinze, telle vingt telle trente perles, & telle fois de plus de cent. Mais petites & moins y en a ſont plus belles, qui ſont les plus blanches & plus rondes. Les Indiens ſont nez, propres & forcez neantmoins par les eſpagnols à ſe couler en mer pour les peſcher, d'où ils ne retournent tous. La prouince de Nicaragua deſcouuerte par Gil Gonzalez de Auila, & depuis peuplée par François Hernandes au nom de Pedrarias d'Auila: eſt grande, ſaine, & peu fertille: l'or & lés perles y ſont de moindre valeur, en quelque iſles prochaine les hommes ont leurs maiſons dans les arbres Ils tiennẽt les façõs Mexiquaines, pluſieurs dõnent par hõneur leurs femmes à leurs Caciques pour les deſpuceler. Ils ne couchent auec elles quand elles ont leurs fleurs. Ils les quittẽt & prẽnent le dot ſi elles paillar-

*Perles.*

*Nicaragua.*

dent premier qu'estre mariées: elles sont ordinairement mauuaises, puis bonnes mariées. Ils escriuent & peignent en parchemin comme ceux de Culhua. Les Prestres se marient fors ceux qui oyent les confessions. Ils sacrifient les hommes. L'enseigne des processions est la figure du Diable esleuée sur vne pique, portée par le plus honorable des prestres que tous suyuent en chantant & beniſſant le Maix, & l'arrosant auec du sang, le coupent & departissent comme le pain benist des Catholiques. *Quantite malan* dit communement *Guatimala*, qui veut dire arbre pourry ou lieu arbu, est entre deux montagnes vomissantes le feu, comme le mont Gibel, pays sain & riche. Petro de Auarado naturel de Badaior, compagnon de Fernand Cortez, & l'vn de ses principaux Capitaines la conquit le douziesme Auril, mil cinq cens vingtquatre: bastit sainct Iacques, & peupla d'autres lieux. Puis mourut pres de Cathlā en combatant, mil cinq cens quarante vn, à trois cēs lieuës de *Guatimala*. S'estre trouué cruel & ingrat, bien que vaillant en la conqueste de la neufue Espagne: s'en alla au Peru mil cinq cēs trēte cinq, auec cinq cens Espagnols. Mais apres quelques differens qu'il eut auec Pizzare & Almagre se retira à *Guatimala*. Puis espousa les deux sœurs par dispence du Pape. *Dona Frācisca, & dona Beatrix* de la Cuena, qui mourut toutes deux sans enfans) en la tēpeste de *Guatimala*. Xalisco dite neufue Calice fut conquise mil cinq cens trēte-vn par Nunno de Guſman

*Lettres.*

*Xalisco.*

gouuerneur de Pamico, & Preſident de Mexique, dont Chiametlan eſt l'vne des premieres villes où les femmes ſont grandes & belles, ſuyuans toutes les façons des Mexiquaines. L'Eſpagnol à eſtably vne Chancellerie en cette Prouince, qui tire au Sus, & de l'autre bãde eſt Sibola ou Siuole, trois cens lieuës de Culhuacan en la neufue Eſpagne, dite Grenade, que certains freres deſcouurirent mil cinq cens trente-huict, & Franciſque Vaſquez de Coronado naturel des Salamanca la conquit par cõmiſſion de Dom Anthoine de Mendoça: region froide & ſablonneuſe, où l'on ſe couure de peaux. Mais les richeſſes ſont n'auoir que manger, ny dont ſe couurir. De là les Eſpagnols allerent à Tignez où ils eurent nouuelle de Anian & Quiuira, region froide, à quarante degrez de l'Equinoctial où les cheuaux paſſoient ſur les riuieres glacées. Puis marchãs vers la coſte virent des nauires dont les proües & mats eſtoient dorez & argentez, auec quãtité de marchandiſes, qu'ils eſtiment eſtre de Cathay, ou de la Chine: Les femmes couurent de leurs cheueux les parties honteuſes. Faute de pain ils mangent ſouuent la chair cruë, & boiuent le ſang chaud des beſtes qu'ils tuent. Ils vont en trouppe comme Tartares & Alarbes, remuans leurs maiſons comme les anciens diſoient des Nomades.

ART. 8.

Pour le regard des autres deſcouuertes commançans vers le Nort, la terre de Labrador & d'Eſtotillãd eſt la premiere, à cinquante lieuës d'Yſland

d'Yſland & Groetland, iſles Septentrionnales. Labrador deſcouuertes par les François, Eſpagnols & Anglois, court deux cens lieues de coſte froide, iuſques au fleuue de Nege. Des Eſpagnols, Rio Neuado à ſoixãte degrez, d'où iuſques à la baye des Mouluës on compte deux cens lieues: elle a au Su l'Iſle des diables ou demons qui y apparoiſſent, & font rage. Gaſpard Cortereallis fut à la deſcouuerte & conqueſte de ce pays mil cinq cens cinq, penſant trouuer par là le deſtroit pour aller aux Moluques & eſpiceries, mais il ne le trouua comme firent les Normans mil cinq cens entre cette terre & l'iſle Groeland. Ainſi Cortez laiſſa ſon nom aux iſles qui ſont à l'emboucheure du Golphe, & à cette terre dont le peuple veit de poiſſon plus que d'autre choſe, or qu'il y aye force oyſeaux, & quantité de fruits: leurs loges ſont de bois, & ſe veſtent de peaux de beſtes, & poiſſons. Sebaſtien Gauot y mena le premier quelques Anglois. Suit la terre de Bacaleos, à quarante-huit degrez, & demy, en vn deſtroit, laquelle à mieux eſté reconnue par Gauõt que par autre, lors qu'aux fraiz & aueu du Roy Henry d'Angleterre il arma deux nauires pour y aller. Mais eſtonné du froid extreme qu'il y trouua en Iuillet, bien que les iours y ſoiẽt fort grãds, & les nuits claires, n'oſa paſſer outre auec trois cens Anglois qu'il vouloit mener en Iſlãd Les Bretõs auſſi y ont ſouuent nauigé, & deſcouuert toutes les terres de Cortereallis où ils ont baſty & peuplé Breſt, &

*Deſcouuertes par les Francois, Anglois, Eſpagnols, & autres vers le Nort.*

*Iſles des diables.*

*Bacaleos.*

autres quartiers de là Baie, comme les Rochelois Rochelai au deça, & autres François d'autres lieux en ceſte grande terre nommée Nouuelle Frãce, depuis Chilaga, Canada, Mocoſa, & Noromberga. Des iſles Lucayos deſcouuertes par Colom qui ſont biẽ quatre cẽs, la plus grande a vingt-huict degrez, les femmes couurent leurs ſecrettes parties, & les viergesnon. Chicora & Gualdape auiourd'huy Capde S. Helene, & fleuue Iourdain, ſont à trente-deux degrez. Les hõmesy ſõt fort hauts, cõme Geãs, au pris des autres. Les Preſtres parfumẽt auec certaines herbes le peuple allãt en bataille pour le biẽ heurer: ſont medecins, ne mangẽt chair, grands idolatres, eſtimãs celuy le plus qui plus donne aux idoles. Ont charge d'enterrer les morts: diſputent de l'immortalité, ordonnent du loier & de la peine. Le Roy pour honnorer celuy qui luy plaiſt, tourne la teſte ſur l'eſpaule gauche ſans parler. La vefue ſe peut remarier ſi ſon mary meurt par iuſtice, ſi naturellemẽt, non. L'iſle de Boriquen, dite S. Iean, eſt de dix-ſept à dix-huict degrez & quinze lieuës de l'Eſpagnole: court de l'Eſt, à l'Oeſt: depuis ceſte iſle tirant au Nort, la terre eſt riche d'or, tirant au Su, de pain, fruicts, herbes, & peſcheries. Le peuple eſt plus vaillant qu'à S. Dominique, les façons de laquelle ils gardent. Au reſte ils vſent fort de Guayacã, lequel y croiſt abondamment. Aucuns te nomment le ſaint bois. Diego de Salazar ſe fit bien remarquer en la conqueſte de l'iſle, & vn chien auſſi nommé

*Les isles blãches vn Lucayos.*

*Preſtres & Medecins.*

*Lisle de Boriquen dicte de S. Iean.*

Bezerillo, de couleur rouge, & gueule noire: lequel recognoissant ses Capitaines, & obeissant contre les Sauuages: tiroit commune paye de soldat pour se bien porter contre les Indiés qu'il desmembroit à toutes restes. Les Espagnols auoient la cõqueste des Indes, plusieurs tel chiens qu'ils auoient accoustumé contre les Indiens, comme à la chasse d'autres bestes, & pource ne les nourrissoiẽt que de chair d'hommes qu'ils mettoient en quartiers comme chapons, & autres volatilles dont ils les nourrissoient: comme faisoient aussi les Indiens des Espagnols pris en guerre. La Floride suit, les estranges accidens auenus, en laquelle meritẽt bien de les particulariser de temps en temps, & plus menu que les autres descouuertes.

*Chiens à la conqueste des Indes qui tiroient paye pour leur maistre.*

Voyons donc l'habileſſe & l'insuffisance du Frãçois: laquelle rapportée à la generosité de l'Italien, Portugais, & Espagnol, incitera peut estre, mais d'vne passion honteuse, le cœur de nos contemporains & suruiuans à plus haut entreprendre, & se mieux conduire que nous n'auons faict iusques icy. C'est là le principal fruict de l'histoire: la suitte & continue de laquelle vous fera veoir les essais & descouuertes que nos François ont faict sur les terres neufues comprinses sous le nom des Indes Occidentales, & notammẽt la Floride. En laquelle vous iugerez s'ils se sont mieux accõmodez, s'il ont esté plus ou moins malheureux que les Espagnols & Anglois. Mon dessein est de

*Fruict de l'histoire, & cõme il la faut lire.*

*Floride descouuerte, quand, & par qui.*

vous repreſenter le voyage que l'an 1565. les François firent en la Floride par le commandement du Roy Charles 9. Mais pource qu'ils auoient voyagé parauant, i'en reprẽdray le ſuiect de plus haut. Comme le naturel de tous peuples, & du François meſmement, eſt d'imiter les deſſeings & actions d'autruy: le bruit de la deſcouuerte de tant de riches & eſtranges pays par les Eſpagnols & Portugais: n'eut plutoſt couru par l'eſtendue de l'Europe, que toutes nations maritimes & les François ſur tous, ſe ſentirent piquez d'vne enuie de faire le ſemblable en quelques endroicts où ceux-là n'auoient donné atteinte. Car ne s'eſtimans rien moindres qu'eux, ny en la nauigatiõ, ny au fait des armes, ny en autres vaccations: ils ſe perſuadoient qu'ils n'auroient pas tout deſcouuert, & que le monde eſtoit d'aſſez grande eſtendue pour leur faire voir de iour à autre choſes plus nouuelles & eſtranges que les accouſtumées. D'autres moins paiſibles ſe laiſſãs poſſeder à vne certaine ialouzie, qui dordinaire accompagne l'heureux ſuccez des notables entrepriſes: ſe perſuaderent que ſans ſe hazarder à tant de perils qui ſuiuent ceux qui deſcouurent & peuplent nouuelles terres, & tels que les Eſpagnols ſur tous auoient pratiqué, (des premiers deſquels les deux parts moururent miſerablement deuant que iouyr en paix de ce qu'ils auoient trouué, qu'ils pouuoiẽt iuſtemẽt donner és endroits par eux deſcouuerts comme pays cõmuns, & qu'aucun Prince ne ſe

*Francois cõme encouragez & pour quoy, à deſcouurir terres neufues.*

pouuoit attribuer si les naturels du lieu ne se dõnoient à luy quelque proprieté qu'en pretẽdist le Roy d'Espagne pour auoir le premier faict descouurir, & d'ailleurs en auoir don particulier du Pape Alexandre sixiesme : veu que l'vn ny l'autre, disoient ils n'auoit droit aucun au bien d'autruy! Non plus que celuy qui descouuriroit le païs de Tartarie se le peut attribuer. Les Portugais mesmes qui ont vne telle donation des pays Orientaux, que ceux là des Occidentaux, ne s'en disent Seigneurs en proprieté, fors de certans endroits. Ains seulemẽt pour l'vsage du trafic qu'ils y pretendent priuatiuement à toutes autres nations. Ainsi plusieurs François fondans sur ces considerations leurs entreprinses de descouurir nouueau Mõde: aucuns singlerent à l'Oest qui aborderent en l'Amerique, les autres donnerent vers le Nort. Nombre print la route d'Afrique & d'Ethiopie, comme ie vous montreray en autre endroit, à fin de ne cõfondre l'ordre du temps & suite des matieres. Ie ne parleray icy que des Diepois qui soubs Iean Ribaud Normand, remis en grace & apointé du Roy soubs les ordonnances de la Marine, firent l'an mil cinq cens soixante cinq suiuant son premier dessein de peupler en la floride mil cinq cens soixante vn. La Floride est vne coste qui prend forme d'vne longue pointe de terre au continent de l'Indie Occidentale du costé qu'elle se courbe vers le North : laquelle s'estend com'vne manche, & se iette enuiron cens lieuës en mer

*Voyage premier de Iean Ribaut Diepois, à la Floride.*

vers Midy aiant 50. de large: elle eſt à plus de 600. lieuës de la Vray croix prochaine Eſpagne au Golfe de Mexiq̃, du coſté du Ponét, vers le Midy elle a l'iſle de Cuba qui en eſt biẽ à cent cinquãte lieuës. Au Leuant auoiſinée de l'iſle de Bahana & des Lucayes ou Lucoiſes. La pointe de cette terre demeurent par les vingt cinq degrez au deça lequinoctial tirant au Pole Arctique, & ſ'eſtandant s'eſlargiſt peu a peu vers le Nort-eſt. Pres de ce Cap y a force baſſes & petites iſles appellée des Martirs au coſté de Leuãt. Ce fut là où Ribaud deſcendu la premiere fois, fut bien recueilly des Sauuages. Et y auoit dreſſé vn fort, auquel il donna nom de Charles-fort. Puis y laiſſant vint ſix ſoldats ſoubs la charge du Capitaine Aubert, ſe mit à ſon retour en intention de leuer en France le plus d'hommes, de femmes & artiſans qu'il pourroit pour peupler toute cette prouince, & y fonder vne retraite aſſeurée à ſa nation contre tous ceux qui la voudroient moleſter. Ces reſtez ſe comporterent aſſez bien pour vn temps. Mais en fin partialiſez pour la punition d'vn ſoldat que le Capitaine fit pendre : & le dégradement d'armes d'vn autre, qu'il auoit confiné dans vne iſle eſlõgnée trois lieuës du fors : ils firent mourir leur Chef. Puis retirerent le ſoldat banny. Ce faict eſleurent pour Chef le Capitaine Nicolas, qui les gouuerna bien, iuſques à ce qu'ennuyez de n'auoir nouuelles de France, & leur manquant les viures, reſolurent de faire vn brigantin pour

y retourner s'il ne venoit ſecours de bref, encores qu'aucun n'en ſçeuſt l'art d'en baſtir vn? Le vaiſſeau faict, prierent les Sauuages de leur donner des cordages, ce qu'ils font, & en recompenſe leur laiſſerent leurs couſteaux, ſerpes, mirouers, & tels autres meubles. Ce faict, & ayant cherché la poix-raiſine par les bois, enciſent les pins, ſaps, & autres arbres gomeux dont ils tirent aſſez pour le goldronner. Firent auſsi amas d'vne eſpece de mouſſe pour l'eſtouper & calfeutrer. Puis dreſſerent les voiles de leurs chemiſes, & drats de lictz. Ainſi iettez en mer au premier bon vent, les calmes & bonaſſes les ſaiſirent auſsi toſt, où l'eau douce & tous viures leur faillirent. Si qu'en trois ſepmaines n'auancerent vingt-cinq lieuës, forcez de ne mãger par iour chacun que douze grains de mil pour homme. Mais cela failly, les ſouliers, collets, cuirs & parchemins furent engloutis. Ceux qui eſſaierent l'eau de mer en auoient la gorge bruſlée & boyaux eſcorchez, auec d'eſtranges tourmés. Tellement que d'autres aymoient mieux aualer leur vrine. Soudain apres le vaiſſeau s'ouurir de tous coſtez: ne pouuans franchir l'eau & ſur ce vn flot de mer & vent ſi impetueux les vont prendre, qu'ils briſent le vaiſſeau d'vn coſté: ſi que paſſans les vagues deſſus ne tenoient plus de ietter l'eau, ſi le plus courageux de tous ne les euſt encouragez, auec promeſſes de veoir la terre. Tellement qu'en trois iours ils fuſſent tous perils de deſeſpoir. Mais s'e-

stre ainsi aydes à ietter l'eau : demeurerent encor trois iours sans boire & manger. En fin ayant proposé qu'il estoit plus expedient qu'vn mourust que tous: Ce sort tomba sur le banny, dit Larcher, qui fut tué, & la chair esgallement partie à tous, apres qu'ils eurent beu son sang tout chaud. En fin auoir bien branslé sur mer ils descouurirent la terre de Bretagne, dõt ils furent si ioyeux qu'ils laisserent errer le vaisseau à la mercy des ondes. Sur ce vne Rãberge Angloise s'approchãt, & aucuns recõnus ils eurent à boire & à mãger. Mais les Anglois les plus debiles laissez, emmenerent le reste en Angleterre pour les presenter à la Royne, qui estoit lors en deliberatiõ d'enuoyer en la nouuelle France, où ia plusieurs auoient voyagé, que Bretons que Normans, & Biscains. Depuis Laudoniere y fut auec trouppe de soldats: y demeurãt iusques à la venue de Iean Ribaut: lequel eut commission du Roy Charles par le credit de Gaspard de Golligny Admiral de France, d'equipper sept nauires, auec le tiltre & pouuoir de lieutenãt du roy en ces quartiers. Mais expresse defense de n'attenter en quelque autres pays que ce fust, signammant de l'Espagnol. Ains que singlant droict ils n'allassent qu'à la Florider. Cette charge diuulguée, plusieurs le furent trouuer pour l'accompagner au voyage, meuz toutesfois de diuerses passions, les vns pour vne seule curiosité de veoir & reconnoistre le païs: les autres pour employer à quelque exercice le temps qu'ils ne vou-

*Les fols sont affligez pour leurs pechez si que leur ame à en horreur toute viande: & viennent iusques aux pors de la mort.*

*Adonc ils crient au Seigneur en leur detresse, & il les sauue de leur angoisse. Pseau. 57. 18.*

*Voyage second de Iean Ribault à la Floride.*

loient dependre à leur premiere vacation, de laquelle les guerres ciuiles les auoient desbauchez: plusieurs pour le grand espoir de iouïr de tant de belles & riches choses qu'on leur proposoit, & que la Floride promettoit, le suffisant contentement de tout ce que l'homme pourroit desirer: ce pays receuant du Ciel vne faueur singuliere, n'estant glacé ny gelé de la roide froideur du Septentrion: ne rosty & bruslé de l'ardeur du Midy. Que les champs sans estre aucunement exercez, produisent assez dequoy pour soustenir la vie de ceux qui le peupleroient. Qu'il sembloit que pour en faire vn pays des plus riches & fertils du mõde: n'estoit requis que diligence & industrie, veu la bonté de la terre: qu'ayant son estendue du Midy au Septentrion, quasi en pareille longitude que nostre Europe, & sa latitude de vingt trois degrez: estant assez souuent frappée des rayons de son haut Soleil, reçoit en elle force chaleur, tẽperée toutesfois: non seulement de la fraicheur de la nuict, ou de la rozée du ciel, mais aussi des gracieuses pluyes en abondance, dont le gazon en vient fertile, voire de telle sorte que l'herbe fort y croist en hauteur estrange. Quelle est riche d'or, & de tous animaux, fleuues plaisans, auec arbres diuers, rendans gommes odorifera-rantes. Somme qu'en quatre ou cinq mois que le voyage fut retardé à grands fraiz, se trouua assez de gens. Si que la monstre faicte à Dieppe pour choisir les plus propres, & paye donnée pour six mois: aucuns se formans vne conscien-

ce d'vn tel voyage, eſtonnez auſſi de la face barbare de la mer, ſe retirerent ſans à Dieu, lors qu'ils virent qu'on vouloit embarquer. Ce fut en May où trois cens hommes que femmes & artiſans, monterent és nauires que la tempeſte ietta au haure, puis en l'iſle de Vuich, dont le quatorzieſme Iuing ils ſe mirent à la route de la Floride, tenans la mer deux mois ſans rien deſcouurir que l'vne des Antilles, ditte la grand Lucoiſe, des paiſans Vocaiouques de vingt-ſept degrez de latitude, iuſques au quatorzieſme Aouſt qu'ils arriuerent à la Floride: puis allerent mouiller l'ancre à la riuiere de May, entendans par vn Eſpagnol eſchappé d'vn naufrage, que les François eſtoient à plus de cinquante lieues plus haut au Nort, & conduirẽt le vingt troiſieſme May trois vaiſſeaux à la Carline, ſur la riuiere où eſtoit Laudoniere, place commode, tant pour la riuiere qu'elle a d'vn coſté, & le bois de l'autre d'vn quart de lieue loing, que du beau champ entre le fort & le bois, & vn coſtau plaiſant, couuert d'herbes hautes & eſpeſſes, qui reçoit vn eſtroit chemin faict par eux pour aller à la fontaine dans le bois. Auoir deſcendu les viures & autres meubles au fort: ils reſiouïrent aſſez les compagnons qui ſe contriſtoient de la faute de leurs viures, les hommes y ſont de beau viſage, droicts & quarrez, d'vn teint tirant au rouge. Chacun village à ſon Roy, la peau marquetee d'eſtrange façon, tous nuds. Mais la femme porte vn petit

*Carline fort des François Floridiens.*

*Floridiens ſauuages, quels.*

voile de peliſſe de quelque animal pour couurir la nature, cheueux longs & proprement trouſſez à la teſte, ce qui leur ſert de carquois, d'où ils tirent ſoudain & dextrement leurs fleches: larrons, mais gardét le mariage auec toute rigueur. S ont en guerre cõtre les peuples frontiers de diuers lãgages, auec arcs & fleches. Maiſons de figure rõde cõme Colombiers, fondées de gros arbres, couuertes de fueilles de Palmiers, ils n'eſtimét rien plus beau ne riche que diuerſes plumes d'oiſeaux, viuent de racines, fruicts, herbes & poiſſons, deſquels ils tirent la greſſe & ſ'en ſeruent comme de beurre. Pour bled, ils ont le mil en abondance, haut de ſept pieds, & gros cõme le tuiau d'vne cane: le grain cõme vn poix, l'eſpy long d'vn pied, la couleur comme de cire freſche, ils le froiſſent & meſlent la farine pour faire leur Migan qui eſt cõme noſtre Rix. mais il ne ſe garde: Ils ont forces vignes baſtardes rampãtes aux arbres: ſans vſage de tirer vin: leur caſſinet ou boiſſon ſe faict d'herbes compoſées de telle couleur que la ceruoiſe. Force bois, & par conſequent force beſtes ſauuages deſquelles il leur faut donner garde. Ils mangent les Crocodilles qui ont la chair blanche & de tel gouſt que le veau. Comme Ribaud accommodoit & mettoit ſon fort en deffence: cinq nauires Eſpagnols dont vn eſtoit de deux à trois cens tonneaux, arrierent le trente vn Septembre parmy les reſtez à la coſte pour la garde des vaiſſeaux, crians qu'ils eſtoient ennemys. Mais les François ayans

*Pain & vin des Floridiẽs.*

*Eſpagnols võt à la Floride pour en deſchaſſer les François.*

mis à la voile, les Espagnols ne les pouuans auoir à la cache se retirent en la riuiere des Dauphins pour communiquer auec les Sauuages de la ruine des François. Surce ribaud resolution prinse de combattre sur mer, de crainte qu'autrement les vaisseaux prins ils n'eussent plus de moyen d'enuoyer en France, le dixiesme Septembre, fait reueuë & encourage ses gens ausquels il auoit ioint les plus signalez de Laudoniere, puis se met à suiure les Espagnols. Mais le iour suiuant les nauires batus d'vn estrange orage, se escarterét durant la tempeste iusques au vingt troisiesme du mois. Les Espagnols ce pendant descendus en terre, & auoir gaignez les Sauuages, faschez des pilleries que les François (leur mágeans viures) leur faisoiét de leur mil & autres choses: sachans par eux que Laudoniere n'auoit en son fort que deux cens tant d'hommes, d'artisans, femmes, enfans & autres malades: surprindrent le fort par le guichet ouuert, le vingtiesme Septembre, conduits des Sauuages par les boys, estangs & mares: mettans tout au fils de l'espée dans leurs lits où ils les trouuerent dormans à la Diane, fors Laudoniere lequel suiuy de sa Garce, saute la palissade & se sauue com'il peust, laissant pour porter la peine de ses fautes, ses soldatz & autres aussi paresseux à la garde que leur chef: aucuns autres eschappe les mains sanglantes des Espagnols, (qui portoiét les petits enfans au bout de leurs hallebardes & pertisanes) se garentissans és nauires qu'vn des François gardoit à la riuiere

*Les Espagnols surprẽnent le fort François, où ils mettent tout au fil & tranchant de l'espée.*

cent pas pres la boucherie des Eſpagnols, leſquels pointerent les pieces du fort contr'eux. Mais à cauſe du temps pluuieux & qu'elles eſtoient mal accommodées, ils n'en furent endommagez. Ce qui fut occaſion que Pero Melãdes chef, leur enuoya vn trompette pour les perſuader de ſe rendre à bonne compoſition, ou de laiſſer armes & nauires pour ſe retirer plus haut en la riuiere auec les autres vaiſſeaux. Et que ſur ſa foy il leur tiendroit ce qui ſeroit accordé. A quoy ceux cy ayans reſpõdu, que d'autant qu'il n'y auoit aucune guerre entre leurs Roys & nations, ils auoient depuis ſix mois eu commandement de leur Prince pour faire ce voyage, auec expreſſe deffence de ſa maieſté & ſon Amiral, de n'aprocher ſeulement d'aucune terre d'Eſpagne. Toutesfois que s'il les vouloient empeſcher en la iouyſſance de ce qu'ils auoient deſcouuert, & vouloient peupler par le mandement du Roy treſ-Chreſtiẽ: ils les trouueroient preſt à maintenir leur auantage. Dõt les Eſpagnols merueilleuſement indignez, & craignans que ſ'ils laiſſoient ceſte troupe ſ'habituer en ceſte coſte qui fait portion de leur Amerique, ils ne gaignaſſent plus auant pays au grand dommage du trafic & reuenu de leur nation: reſolurent de leur faire le pis qu'ils pourroient, & les incõmoder en toutes ſortes. Pource, ſe ietterent la plus part d'eux ſur les corps des decedez, auſquels en veue des François, tirans les yeux auec les pointes des dagues, & eur faiſant mille villenies en toute gaudiſſerie,

les iettoient vers l'eau auec assez d'iniures du nom François. Tellement que Iean Ribaud fils du Chef resté pour la garde des vaisseaux, ayãs prins les rechappez du fort, & ne sachãt où, ny en quel estat estoit son pere, crainte de pis, met les voiles au vẽt auec le nauire de Mailard pour s'en retourner en France le vingt-cinquiesme Septembre. Les nauires se perdirẽt de veuë tout aussi tost. L'vn desquels en fin apres auoir extremement souffert, arriua à la Rochelle où il fut accommodé de tout le besoing: Son pere ce pendant touſiours battu de la tempeste qui redoubloit, fut en fin eschoué à la coste au dessus la riuiere de May, enuiron cinquante lieues ayant couru par tout sans rencontrer les Espagnols à l'occasion que dessus. Ainsi les vaisseaux rompus & munitions perdues: ses gens toutesfois gangnerent la terre, fors le Capitaine la Grange, lequel se pensant guarentir sur vn mats qu'il auoit embrassé, fut en fin englouti par la force des Ondes. Or comme vn mal n'auient gueres seul: ains est d'ordinaire suiuy d'vn ou plusieurs autres: s'ils se treuuerent gagarentis de la mer, la faim les assaillit encor de plus pres. Car demeurant huict iours sans chose quelconque, il ny auoit sorte d'herbes à la main qu'ils ne mangeassent. Le neufiesme iour ils treuuerent vne barque auec laquelle ils pensoient faire sçauoir leurs nouuelles à ceux du fort, iusques auquel y auoit par terre douze lieuës & cinquante par mer. Et leur falloit trauerser la riuiere des Daufins, profonde & lar-

ge de quart de lieuë. Ainſi ils calfutrerent la barque de leurs chemiſes au lieu d'eſtoupes. Comme ils eurent enuoyé ſeize hommes au fort pour auoir ſecours, ils deſcouurent vers le fort vne compagnée d'hommes en armes, l'enſeigne deſployée en la campagne, auſquels pour l'extremité de leur miſere, bié qu'ils les reconnuſſent Eſpagnols, Iehan Ribaut enuoya parler de ſe rendre à honneſte compoſition. Ce que Vallemande (ainſi ſe feit nommer le Chef) proteſta de foy de gentil-homme & de ſoldat, à la couſtume de l'Eſpagnol dit-il, enuers tous meſmement François, duquel il reçoit touſiours courtoiſie de faire bonne guerre. Puis ayant faict paſſer Ribaut & trente des ſiens en vne barque à l'autre riue, les fit tous lier deux à deux les mains derriere : dont Ribaut & Dotigny ſe plaignoient fort. Mais Vallemande les prioit de patienter, diſant faire celà pour les mener plus ſeurement au fort où on leur tiendroit promeſſe, mais ſ'eſtre enquis des officiers de marine, & tels autres gens propres à la nauigation qu'ils garderent pour ſ'en ſeruir : fit ſeparer les ſoldats, contre leſquels vne compagnée, ſortans du fort auec ſons eſclatãs de trompettes. fifres & tambours: ſe preſenta pour donner les plus beaux coups d'eſpées & de hallebardes qu'ils peurent à ces liez. Si qu'ayant en demy heure gaigné le champ par ſi ſale & ſanglante victoire, ils emporterent le deshonneur de perfidie &

*Les Frãçois ſe rendẽt aux Eſpagnols á cõpoſition de foy iurés.*

desloyauté trop insigne. Car pendant celà Valemande importuné de promesse par Otigny & Ribaud : n'eust plustost tourné le nez de costé marchant plus outre: qu'vn seruiteur les dague par derriere, les faisant mourir d'vn nombre de coups. Ce faict dresserent vn grand feu de ioye, auquel auoir entassé tous les corps de ses soldats, femmes & enfans, les meirent en cendre: disans que c'estoient meschans Lutheriens venus là pour infecter cette nouuelle Chrestienté par la semence de leurs heresies. Puis escorcherent la peau du visage auec la longue barbe de Ribaud, les yeux, le nez & oreilles, enuoyãs ainsi le masque defiguré au Peru pour en faire des montres, & asseurer celuy qui auoit enuoyé Pero Melendes de son expedition. Les retournez en France ce pendant firent de grandes pleintes au Roy par le credit de l'Amiral, du deshonneur qu'il auoit receu en la personne de celuy qui representoit sa maiesté en ses cartiers, de la perte de tãt de bons hõmes, & autres biens qu'ils y auoient laissé. Si que le Roy s'en estant plaint au Roy d'Espagne, il desauoüa le fait, cõmandant qu'informations en fussent faictes en la neufue Espagne. Mais les Autheurs ne laissoient de se parmener en Espagne, & ailleurs. Iusques à ce qu'il suruint d'autres affaires, & vne forte pluye qui laua la playe, & en osta le sang la memoire duquel s'effaça bien tost de la teste des grands. Si que les petits en entreprindrent la vengeance sur tous ceux qu'ils ont depuis trouué en mer, ou ailleurs à leur auantage

En-

ART. 10.

Entr'autres le Capit. Gourgues gentil homme Bourdelois, poussé d'vn desir de vengeance, & releuer l'honneur de sa nation, emprunte de ses amis, & vend partie de ses biens pour dresser & fournir de tout le besoin trois moyens nauires, portans 150. soldats, auec octante mariniers choisis soubs le Capitaine Cazenoue son lieutenant, & François Bourdelois maistre sur les matelots. Puis party le vingt-deuxiesme Aoust 1567. & auoir quelque temps combatu les vẽts & tempestes contraires sur la coste de Barbarie, en fin il descend au Cap Blanc d'où les Portugais qui y ont basty vn Chasteau dict Arguil, pour la retraicte & seureté de leur trafic, inciterent trois Roys Nagres pour l'en chasser. Mais en auoir fort amoindry le nombre aux premieres rencontres, & en toute licence de s'y accommoder : il part pour descouurir le Cap verd, d'où il prend la route des Indes Occidentales: où ayant trauersé la mer du Nort, aborde â l'isle Dominique tenue des Barbares, & celle de S. Germain de Porto Rico, commandée par les Espagnols, où ils trouuerent de lõgues figues, rouges au dedans, qui leur rendoient l'vrine de couleur de sang: puis furent à la Monne, isle habitée des Sauuages, le Roy desquels festoya le François. Ce fait, costoyãt la terre ferme vers le Cap de la Belle, vn vent cõtraire le ietta à l'isle S. Dominique, dicte Isabelle, & Espagnole, où il fit aiguade malgré les Espagnols, qui luy desnierẽt (au Cap S. Nicolas, où il faisoit calfeutrer ses nauires) secours de pain qui luy manquoit,

*Voyage des François à la Floride 1567. soubs le Capitaine Gourgues pour vẽger la cruauté des Espagnols sur les Normãs, & autres.*

pour des toiles de Roüe portées à ceſte fin: toutesfois patientant & auoir calfeutré & accommodé ſes nauires, eſt encor forcé de terrir à l'iſle Coube Cuba des anciens. De là fut au Cap S. Anthoine au bout de l'iſle de Cube, eſloignée de la Floride enuirõ deux cens lieuës, où le Capitaine leur declara ſõ deſſeing qu'il leur auoit touſiours celé, les priant & admonneſtant de ne l'abandonner ſi pres de l'ennemy, ſi bien pourueuz, & pour vne telle occaſiõ. ce qu'ils luy iurerent tous, voire ſi ardemment qu'ils ne pouuoiẽt attẽdre la pleine Lune à paſſer le deſtroit de Balaam. Ains deſcouurirent la Floride aſſez toſt, du fort de laquelle les Eſpagnols les ſaluerent de deux canõnades, eſtimans qu'ils fuſſent de leur nation, & Gourgues leur fit pareille ſalue pour les entretenir en cet erreur, affin de les ſurprendre auec plus d'auãtage, paſſant outre neantmoins, & feignant aller ailleurs iuſques à ce qu'il eut perdu le lieu de veue. Si que la nuict venue il deſcend à quinze lieues du fort, deuant la riuiere Tacatacourou, que les François ont nommé Seine, pource qu'elle leur ſembla telle que celle de France. Puis ayant deſcouuert la riue toute bordée de Sauuages, pourueuz d'arcs & fleches, leur enuoya ſon trõpette pour les aſſeurer (outre le ſigne de paix & d'amitié qu'il leur faiſoit faire des nauires) qu'ils n'eſtoient là venus que pour renouer l'amitié & ancienne confederation des François auec eux. Ce que le trompette executa ſi bien (pour y auoir demeuré des premiers ſoubs Lo-

*Deſcente des François à la Floride.*

doniere) qu'il rapporta du Roy Satiroua, le plº grand des autres Rois : auec les offres d'amitié vn cheureuil, & autres viandes pour refraichissement. Puis se retirerent dançans en signe de ioye, pour auertir tous les Rois parens de Satiroua, d'y retourner au lendemain contracter amitié auec les François : dont le chef faisoit ce pendãt sonder le gué de la riuiere pour ses vaisseaux & commodité de negocier auec ces Sauuages : desquels au lendemain matin se presenterent le grand Roy Satyroua, les Rois Tacatacouru, Halmacanir, Ætoré, Harpaha, Helmacapé, Helycopile, Moulona, & autres ses parens & alliez, auec leurs armes accoustumées. Puis enuoyerent prier le general François de descendre, ce qu'il fit auec les espées & harquebuzes, lesquelles il fit laisser apres que les Sauuages (se plaignans) eurent par les remonstrances de Gourgue laissé, & fait pareillemẽt emporter les leur com'en tesmoignage de reciproque asseurance, ne demeurãt que l'espée au François. Ce faict, Satyroua l'estant allé trouuer, le feit seoir à sa droicte, en vn siege de bois de Lentisque, couuert de mousse expressément fait semblable au sien. Puis deux des plus anciens arracherent les ronces, & autres herbes qui estoient deuãt eux, & auoir bien nettoyé la place, tous s'assirent à terre en rond. Surquoy Gourgue voulãt parler, Satyroua le deuãce, luy deduisant les maux incroyables, & cõtinuelles indignitez que tous les Sauuages, leurs femmes & enfans auoient receuz des Espagnols depuis

*Les Rois de la Floride cõtractent amitié & confederation perpetuelle auec les François.*

*Meurs & façons de faire des Sauuages Floridiens.*

leur venue & ruine des autres François: auec le desir perpetuel de se bien venger de tãt insigne trahison, non moins que de leurs offenses particulieres, pour la ferme amitié qu'ils ont tousiours porté aux François, si on les vouloit aider. A quoy Gourgues prestant le serment, & confederation iurée: il leur dõna quelques presens de dagues, cousteaux, mirouers, haches, aneaux, sonnettes, & tels autres meubles à nous ridicules, mais precieux à ces Rois: lesquels en outre, veu l'offre de plus grãde largesse, luy demanderent chacun vne chemise pour vestir seulement aux iours solennels, & estre enterrées auec eux à leur mort. Ce qu'auoir eu, & Satyroua ayant en recompense donné au Capitaine Gourgues deux cordons de grain d'argent pendus à son col, & chacun des Rois quelques peaux de Cerf accoustrées à leur mode, ils se retirerent dançans & fort ioyeux, auec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au mesme lieu bonnes trouppes de leurs subiects tous embastonnez pour se bien venger des Espagnols. Ce pendant Gourgues ayant fort interrogé Pierre de Bré du Haure de Grace, autrefois eschappé ieune enfant du fort à trauers les bois, pendant que les Espagnols tuoient les autres François, & depuis nourry par Satyroua, qui le donna lors à ce Chef: se seruit fort de ses aduis: sur lesquels il enuoya reconnoistre le fort, & l'estat des ennemis par quelques vns des siens, conduits par Olotaraca nepueu de Satyroua qu'il luy auoit donné pour cet effect & ass-

*Ostages que Gourgues. print des Sau-*

seurance d'Estampes, gentil-homme Comingeois, & autres qu'il enuoyoit reconnoistre l'estat des ennemis. Outre ce il luy donna vn sien fils tout nud com' ils sont tous, & celle de ses femmes qu'il aymoit le mieux, aagée de 18, ans, vestue de mousse d'arbres, lesquels furent trois iours és nauires iusques à ce qu'on fut venu de la recognoissance, & que les Rois eussent fourny au rendé-vous.

*uages pour l'asseurance des François, notammẽt de ceux qu'il enuoyoit pour reconnoistre les forts, nõbre & l'estat des Espagnols.*

La desmarche conclue, & le Rendé-vous dõné aux sauuages au delà la riuiere Salinacani, des nostres Somme, ils beurent tous en grande solennité leur breuuage (dict Cassine, faict de ius de certaines herbes) accoustumé quand ils vont en lieu hazardeux, lequel à telle force qu'il leur oste la soif & la faim par vingt-quatre heures, & fallut que Gourgue fit semblant d'en boire: puis leuerent les mains, & iurerẽt tous ne l'abandonner iamais. Olotocara le suiuit la picque au poing, s'estans tous retreuuez à la riuiere de Saranala non sans grandissime peine, pour la pluye & lieux pleins d'eaux qu'il fallut passer, & qui les retardant leur accroissoit la faim ne trouuant rien que manger par les chemins, n'estans encor descendue la barque des prouisions qui luy venoient des nauires, à la garde & racõmodement desquels il auoit laissé Bourdelois auec le reste des mariniers. Or auoit il sceu que les Espagnols estoient quatre cens hommes de deffence repartis en trois forts dressez & flanquez, & bien accommodez sur la riuiere de May: le grand fort principalement, com-

*Breuuage des Sauuages Floridiens allans en guerre pour mieux porter la faim & la soif.*

*Estat des Espagnols à la Floride.*

mencé par les François, puis accommodé par eux. Sur la plus dangereuse & principale auenue duquel, ils auoient faict à deux lieues plus bas & plus proche de l'emboucheure, deux autres petits forts lesquels la riuiere entredeux se deffendoient sous six vingts soldats, nombre d'artillerie, & autres munitiõs qu'ils y tenoiẽt. Depuis Saracary iusques à ces petits forts y auoit deux lieuës, qu'il trouua fort mal-aisées pour les fascheux chemins & pluyes continuelles. Puis part de la riuiere de Catacouru auec dix harquebuziers pour reconnoistre le premier, & l'assaillir à la diane du matin suiuãt ce qu'il ne peut faire pour l'iniure du ciel & obscurité de la nuict. Le Roy Helicopile le voyãt fasché d'y auoir failly, l'asseure de le cõduire par vn plus aisé, biẽ que plus lõg chemin. Si que le guidãt par les bois, le meine en veuë du fort, où il recogneut vn cartier qui n'auoit que certains commencemens de fossez. Si bien qu'auoir faict sonder la petite riuiere qui se rend là, attend que la mer montant feust retournée pour la faire passer à ses gẽs sur les dix heures du matin, au lieu où il auoit veu vn petit bois entre la riuiere & le fort (afin de n'estre veu passer & ordonner ses soldats) faisant attacher les fournimens aux morions, & porter espées & harquebuses esleuées en la main, crainte que l'eau qui leur venoit sur la ceincture, ne les trẽpast. où il treuuerent si grande quãtité de grosses huistres, & les escailles si tranchantes, que plusieurs en furẽt blecez & autres perdirẽt

*Les François passent la riuiere pour attaquer le premier fort des Espagnols.*

leurs souliers. Toutesfois aussitost passez, d'vne ardeur Françoise s'appreſtent au cõbat la veille de Quasimodo en Apuril 1568. Tellement que Gourgues pour employer ce feu de bõne volõté, donne vingt harquebuziers à son Lieutenãt Cazenoue, auec dix mariniers chargez de pots & grenades à feu pour brusler la porte: puis attaq̃ le fort par autre endroit apres auoir vn peu harengué ses gens sur l'estrãge trahison que ces Espagnols auoiẽt iouez à leurs compagnons. Mais apperceuz venans teste baissée à deux cens pas du fort, le canonnier monté sur la terrace du fort, ayant crié Arme Arme ce sont François, leur enuoya deux coups de couleurine portant les armes de France, prinse sur la Laudoniere. Mais com'il vouloit recharger pour le troisiesme coup, Olotocara nõ appris à garder son rang, ou plus transporté de passion, mõte sur la platteforme, & luy passa la pique à trauers le corps de sa mort. Surquoy Gourgues s'auançant, & auoir ouy crier Cazenoue que les Espagnols sortis armez au cry de l'alarme, s'enfuyoient: tire ceste part & les enferme de sorte entre luy & son lieutenant, que de soixãte vn seul ne rechappa que quinze reseruez à mesme peine qu'ils auoient faict porter aux François. Les Espagnols de l'autre fort ce pendãt ne cessent de tirer canonnades, lesquelles incommodoient beaucoup les assaillans: encor que pour y respondre ils eussẽs ja placé & plusieurs fois pointé les quatre pieces treuuées au premier fort. Sur quoy Gourgue se iette sui-

*Les François & Sauuages vôt attaquer le second fort des Espagnols.*

uy de quatre vingts harquebusiers, dans la barque qui se trouua là bien à point pour passer dans le bois ioignant le fort, duquel il iugeoit que les assiegez sortiroient pour se sauuer sous la faueur du bois, de dans le grand fort qui n'en estoit esloigné que d'vne lieuë. Puis les sauuages impatiens d'attendre le retour de la barque, se iettent tous en l'eau, tenants leurs arcs & flèches esleuées en vne main, nageans de l'autre bras: en sorte que les Espagnols voyans les deux riues couuertes de si grand nombre d'hommes, penserent fuyr vers le bois, mais tirez par les François, puis repoussez par les Sauuages, vers lesquels ils se vouloient retirer, on leur ostoit la vie plustost qu'ils ne l'auoient demandé. Somme que tous y finirent leurs iours fors quinze de ceux qu'on reseruoit à punition exemplaire. Sur quoy le Capitaine Gourgues ayant faict transporter tout ce qu'il trouua du deuxiesme fort au premier où il vouloit se fermer pour prendre resolution contre le grand fort duquel il ne sçauoit l'estat: en fin vn sergent de bande l'vn des prisonniers, l'asseura qu'ils y pouuoient estre pres de trois cents bien munis soubs vn braue Gouuerneur qui s'y feroit battre attendant secours. Si qu'auoir eu de luy le plan, la hauteur, les fortifications & auenuës, puis dressé huict bonnes eschelles, & faict soufleuer tout le pays contre l'Espagnol, afin qu'il n'eust nouuelle, ny secours, ny retraicte d'aucune part, il delibere sortir. Ce pendant le Gouuerneur

*Les François & Sauuages se preparent pour attaquer le grand Fort.*

enuoye vn Espagnol desguisé en sauuage pour reconnoistre l'estat des Françoys. Et bien que descouuert par Olotocara, subtiliza tous les moiens qu'ils peut à leur persuader qu'il estoit du second fort, duquel eschappé, & ne voyant que Sauuages de toutes parts, espera plus, disoit-il, en la mercy Françoise à laquelle il se venoit rendre desguisé en Sauuage, craincte que reconnu il ne fust massacré par ces Barbares: confronté toutesfois auec le sergent de bãde & conuaincu estre du grand Fort, l'espion fut de la reserue: apres qu'il eut asseuré Gourgues que on le disoit accompagné de deux mil François, craincte desquels deux cens soixante qui restoient d'Espagnols au grãd Fort estoiẽt assez estonnez. Surquoy Gourgues resolu de les presser en telle espouuante, & laissant son enseigne le Capitaine Mesmes auec quinze harquebusiers pour la garde du Fort & de l'entrée de la riuiere: fa ict de nuict partir les Sauuages pour s'embusquer dans les bois de ça de là la riuiere. puis part au matin, menant liez le sergent & l'espion pour luy monstrer à l'œil ce qu'ils nauoient faict entendre qu'en peinture. Acheminez Olotocara determiné Sauuage qui n'abandonnoit iamais le Capitaine, luy dict qu'il l'auoit bien serui & faict tout ce qui luy auoit commandé: qu'il s'asseuroit de mourir au combat du grand fort, auquel toutesfois pour la vie il ne vouloit faillir. Mais le prioit de donner à sa femme ce qu'il luy donneroit s'il en rechappoit: à fin qu'elle l'enterre auec

*Ruse Espagnole pour subtilement espier le camp ennemy.*

luy, pour estre mieux venu au village des esprits. Auquel le Capitaine Gourgues apres l'auoir loué de sa fidelle vaillance, amour coniugal, & soing genereux d'vn honneur immortel, respond qu'il l'aimoit mieux honnorer vif que mort, & que Dieu aidant il le ramener oit victorieux. Dés la descouuerte du fort les Espagnols ne furent chiches de canonnades, mesmement de deux doubles couleurines, lesquelles montées sur vn bouleuert commandoient le long de la riuiere qui firent soudain gaigner la montagne couuerte de bois au Capitaine Gourgue: du pied de laquelle commence le fort iusque au delà duquel cõtinuoit la foreſt. Si quil eust assez de couuertures pour s'en approcher sans offense. Aussi deliberoit il de demeurer là iusques au matin qu'il estoit resolu d'assaillir les Espagnols par escalade, du costé du mont où le fossé ne luy sembloit assez flanqué pour la deffense de ses courtines, & d'où partie des siens pourroient tirer les assiegez qui se descouuriroient pour maintenir le rempart pendant que le reste monteroit. Mais le gouuerneur auança son desastre, faisant sortir soixante harquebuziers, lesquels coulez le lõg des fossez, s'auãcerent pour descouurir le nõbre & valeur des Frãçois, vingt desquels se mettans soubs Cazenoue entre le fort & eux ia sortis, leur coupent la retraicte, pãdant que Gourgues commande au reste de les charger en teste, mais ne tirer que de prez, & coups qui portassent, pour puis-apres les

s'agmenter plus aiſément à coups d'eſpée. Si que tournant le dos auſſi toſt que chargez, & reſerrez par le Lieutenant, tous y demeurerẽt. Dõt le reſte des aſſiegez furẽt ſi effrayez, qu'ils ne ſceurent prendre autre reſolution pour garentir leur vie, que par la fuitte dans les bois prochains: où neantmoins rencontrez par les fleches des Sauuages qui les y attendoient (l'vne deſquelles perça la rõdelle & le corps d'vn Eſpagnol, qui en tõba mort) furent aucuns cõtrains de tourner teſte, aimans mieux mourir par la main des François qui les pourſuiuoiẽt: s'aſſeurans de ne pouuoir trouuer lieu de miſericorde en l'vne ny l'autre natiõ, qu'ils auoiẽt eſgallement & ſi fort outragé. fors ceux qu'on reſerua pour exemple à l'aduenir. Le fort prins fut trouué bien pourueu de tout le beſoin: nommément de cinq doubles couleurines, & quatre moyennes, auec pluſieurs autres petites de toutes ſortes, & 18. groſſes caques de poudre: toutes ſortes d'armes que Gourgue fit ſoudain charger en la barque, non les pouldres & autres & meubles, d'autant quele feu emporta tout par l'innaduertance d'vn Sauuage, lequel faiſant cuire du poiſſon, meit le feu à vne trainée de pouldre faicte & cachée par les Eſpagnols, pour feſtoyer les François au premier aſſaut: réuerſant le magazin & les maiſons qui eſtoient de bois de ſap: Les reſtes des Eſpagnols menez auec les autres, apres que le Chef leur eut remonſtré l'iniure qu'ils auoient fait ſans occaſiõ à toute la nation Françoiſe; furent

tous pendus aux branches des meſmes arbres qu'auoient eſté les Frãçois : cinq deſquels auoient eſté eſtranglez par vn Eſpagnol, qui ſe trouuant à tel deſaſtre confeſſa ſa faute, & la iuſte punition que Dieu luy faiſoit ſouffrir. Mais au lieu de l'eſcriteau que pero Melandes leur auoit donné, portant ces mots en Eſpagnol, *Ie ne fay cecy com' à François, mais com' à Lutheriens*, Gourgue fit eſcrire en vne table de ſapin auec vn fer chaud, *Ie ne fay cecy com' à Eſpagnols, ny com' à Mariniers, mais com' à traiſtres, Voleurs & meurtriers*: Puis ſe voyant pauure de gens pour garder ces forts, moins encor' pour les peupler: crainte auſſi que l'Eſpagnol qui a terres prochaines ne s'y r'accommodaſt, ou les Sauuages s'en preualeuſſent cõtre les François ſi ſa Maieſté y vouloit enuoyer, reſolu de les ruiner. De faict, apres auoir aſſemblé, & en fin perſuadé à tous les Roys Sauuages de ce faire: y firent courir leurs ſubiectz de telle affection, qu'ils renuerſerent tout, & mirent les trois forts rez pié rez terre dans vn iour. Ce faict de Gourgue, pour retourner à ſes nauires laiſſez en la riuiere de Seine, dicte Tacatacourou, à 15. lieuës de là, enuoye Cazenoue & l'artillerie par eau'. puis auec 80. harquebouziers armes ſur le dos, & meches allumées, ſuiuis de quarante Mariniers portans piques, pour le peu d'aſſeurance de tant de Sauuages: va par terre touſiours en bataille, trouuant les chemins couuers de Sauuages qui le venoient

*Eſcriteaux pour epitaphes & tableaux mortuaires aux Francois & Eſpagnols tuez à la Floride.*

*Les forts baſtis à la Floride ruinez de fons à cõble*

*Les Francois ſe mettent à leur retour.*

honnorer de presens & louanges, com'au liberateur de tous les païs prochains. vne vieille entr'autres luy dit, qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Espagnols chassez elle auoit vne autre fois veu les François à la Floride. Somme qu'arriué, & trouuant ses nauires accommodez, & le tout prest à faire voile: conseille les Rois persister en amitié & cõfederation ancienne qu'ils ont eu auec le Roy de France, qui les defendra contre toutes nations. Ce que tous luy promirent, fondans en l'armes pour son depart, Olotocara sur tous: pour appaiser lesquels il leur promit d'estre de retour dans 12. Lunes (ainsi content-ils les annees) & que son Roy leur enuoyeroit armée, & force presens de cousteaux, & toutes autres choses de besoing. Tellement que les auoir licentié, puis assemblé les siens, rendu graces à Dieu de tout le passé depuis son embarquemẽt & prier Dieu pourvn heureux retour: le 3. May 1568. toutes choses furent appreстée, le Rendé-vous donné, & les ancres leuées pour faire voile si à propos, qu'en 17. iours ils firent vnze cens lieuës, d'où continuant le 6. Iuing arriuerent à la Rochelle, le 34. iour de leur departie de la riuiere de May: n'ayant perdu que la patache & huit hommes dedans, auec nombre de gentils-hommes, & autres demeurez aux combats des forts. Apres les caresses & bons traictemens qu'il receut des Rochelois, il fit voile vers Bourdeaux, d'où il print la poste pour aduertir le sieur de Monluc de ce

que dessus, aduerty neantmoins de dix-huit pataches, & vne roberge de deux cens tonneaux chargées d'Espagnols, lesquels asseurez du desastre de la Floride, & qu'il estoit à la Rochelle, furent iusques à Ché-de-Baye le propre iour qu'il en estoit party: & le suiuirét iusques à Blaye: (mais il estoit ia dedans Bourdeaux) pour luy faire rendre vn autre comte de son voyage que celuy dont il resiouyst fort plusieurs François: les Normans sur tous, qui toutesfois n'ont iamais rien entreprins contre les Espagnols qu'à la desrobée & en courses particulieres, esquelles ils ont fait mourir infinité d'Espagnols: moins encor le fils de Iean Ribaud, le corps duquel ils ont fait seruir pour engresser les bois de la Floride. De puis, le Roy Catholique aduerty qu'on n'auoit sceu prendre Gourgue: ordonne vne grande somme de deniers à qui luy pourroit apporter sa teste: priant en outre le Roy Charles d'en faire iustice comme d'vn auteur de si sanglant acte, contreuenant à leur aliance & bonne confederation. Tellement que venu à Paris pour se presenter au Roy, luy faire entendre auec le succés de son voyage, les moyens qu'il auoit de remettre tout ce païs en son obeissance, à quoy il proteſtoit d'employer sa vie, & tout ce qui luy restoit de moyens: eut recueil & response tant diuerses, qu'il fut en fin forcé de se celer long temps à la Cour de Rouen, pres S. Germain, enuirõ l'ã 1570. & sans l'assistãce du President Marigny, en la maison duquel il demeu-

ra quelques iours, & du Receueur de Vacqui-
eulx, qui luy a touſiours eſté vray amy, il eſtoit
en danger. Ce qui faſcha fort Dominique de
Gourgues, conſiderãt ſes ſeruices faits tãt à luy
qu'à ſes predeceſſeurs Roys de France. Il eſtoit
natif du mont de Marſan en Guyenne, & em-
ployé pour le ſeruice des Rois Treſ-Chreſtiẽs
en toutes les armées faictes depuis 25. à 30. ans
en fin eut charge & tiltre de Capitaine, ſouſte-
nant en vne place pres Siene, auec 30. ſoldats,
les efforts d'vne partie de l'armée Eſpagnole,
de laquelle prins d'aſſaut, & tous les ſiens taille
lez en pieces, fut mis en galere pour teſmoi-
gnage de bonne guerre, & bien rare faueur
Eſpagnole. Mais le vaiſſeau faiſant route vers
la Sicille prins des Turcs, mené à Rhodes, &
Conſtantinople: fut à peu de temps reprins
par Romeguas, commandant à l'armée de Mal-
te. Par ce moyen retourné en ſa maiſon, dreſſe
vn voyage ſur la coſte d'Affrique, d'où il tour-
ne au Breſil, & vers la mer du Su. Puis curieux
de vanger le nom François: dõne à la Floride
auec tel ſuccez que vous auez veu. Si que rẽdu
par continues actions guerrieres, terreſtres, &
maritimes, non moins reſolu Capitaine, que
pratic marinier: ſe fait redouter de l'eſpagnol,
& rechercher par la Royne d'Angleterre pour
le merite de ſes vertus. Somme qu'il eſt 1582.
choiſi par Dom Anthoine pour conduire en
tiltre d'Amiral, la flotte qu'il deliberoit enuo-
yer contre le Roy dEſpagne: qui s'eſt dés l'an
paſſé ſaiſy de Portugal, comme le plus pro-

*Lorrigine vie & mort du Capitaine Gourgues*

che ou plus habile à succeder à Dom Sebastien dernier Roy, mort en bataille contre le Roy de Fez en Barbarie. Mais party de Paris pour aller à tours y resouldre de tout le surplus: est saisy d'vne maladie qui l'enleua de ce monde, au grand regret de ceux qui le cognoissoient.

*Raisons qu'alleguent les Espagnols pour se maintenir la seigneurie & proprieté de toutes les Indes Occidentales, esquelles la Floride est comprinse, & autres terres descouuertes par les Francois, Anglois, Venitiens, & autres.*

Or pource qu'entr'autres raisons que les Espagnols alleguent pour s'approprier la Floride, & la deffendre par toutes voyes, il maintiẽnent qu'ils l'ont descouuerte deuant tous autres: auec ce que le Pape leur en a fait don par la bulle du don General des Indes Occidétales, desquelles cette contrée fait portion: ie vous veux esclarcir de la premiere connoissance de la Floride, & par qui descouuerte, afin qu'on ne s'y abuze plus.

ART. II.

*Descouuert de la Floride.*

Francisque Lopez de Gomara, historien Espagnol, en donne l'honneur à vn Espagnol nommé Iean Ponce de Leon: & le faict pour verifier vne maxime qu'il tient pour indubitable, & ce pendant est faulse. Assauoir que toutes les Indes ont esté descouuertes par les Espagnols, excepté ce qui fut trouué par Christofle Colom Car c'est bien chose asseurée que ce fut vn Pilote Venitien qui la descouurit, l'an mil quatre cens nonante-six, ainsi comme l'attesta vn gentil-homme Italien grand Philosophe & Mathematicien, qui l'auoit ouy de sa propre bouche: & y en auoit encore assez viuants de ceux qui estoient allez auec luy en ce voyage, qui l'eussent peu demantir s'il eut esté

*Les espagnols n'ont les premiers descouuerts les Indes: mesmement la Floride.*

autreme nt

autrement. Voicy les propres mots de ce gentil-homme, qu'il dit à quelques seigneurs de Venize sur le propos desvoiages de l'espicerie.

"Ne sçauez vous point, dit il, à ce propos d'aller trouuer l'Indie Orientale par le vent de Nortueſt, ce que fit vn de vostre cité de Venize, qui est si expert au fait de la nauigation, & de la Cosmographie, qu'il n'a point pour le iourd'huy en Espagne son pareil? Aussi la suffisance l'a tellement auancé, que le Roy luy a donné la sur-intendãce de tous les Pilotes qui nauigẽt en l'Indie Occidentale, de sorte qu'ils ne peuuent y aller, ne se mesler de ceſt art que par sa permission. A raison dequoy ils l'appellent le grand Pilote: ceſt le seigneur Sebastien Gàuoto, que ie fus veoir il y a quelques années que iestoy à Seuille: & le trouuay personnage fort accort, & de bonne grace. Apres ses careſſes & bon recueil il me monstra pluſieurs ſinguralitez qu'il auoit: & entr'autres vne grande Mappemonde où estoient marquées & escrittes toutes les nauigations particulieres, tant des Portugais que Castellans. Et me conta que son pere estant party de Venize, s'estoit allé tenir en Angleterre pour y faire train de marchandiſe, & qu'il l'auoit mené quant & soy iusques à Londres encor bien ieune: toutesfois non pas tant qu'il n'eut desia estudié aux lettre humaines, & en la Sphere, au reſte que son pere mourut enuiron le temps que les nouuelles vindrent que Christofle Coulom auoit descouuert la coste des Indes,

*Sebaſtien Gauoto Venitié le premier Pilote de la Chreſtienté.*

& ne se parloit autre chose à la cour du Roy Henry septiesme, qui regnoit lors en Angleterre : dequoy chacun disoit que c'estoit vne inuention plustost diuine que humaine, d'auoir sceu trouuer le moyen d'aller par le Ponent en Leuant. Ce bruit du seigneur Colom m'enfla tellement le cœur, que ie deliberay de faire aussi quelque chose segnalée, & dont il fust parlé à iamais. Et sachant par la raison de la Sphere qu'en prenant ma route droict vers le Northuest, i'acourcirois de beaucoup le chemin pour aller aux Indes de Leuant, ie resolus de le faire entendre au Roy & le fey, lequel en fut le plus content du monde, & me fit equiper deux Carauelles à ses despés Somme ie party d'Angleterre l'an mil quatre cens nonante six, sur le commencement de l'esté, & feis voile vers Northuest, pensant ne trouuer terre du monde que ie ne fussent à la coste de Catay, & de là monter vers l'Indie. Mais au bout de quelques iours de là, ie me treuuay bien loing de mon compte, & bien pres d'vne terre qui suiuoyt la Tramontane. Si vous veistes iamais homme bien faſché, ce fut moy. Nonobstant ie ne laissay pas d'aller & monter le long de la coste vers le North, pour veoir si ie trouuerois point quelque Golfe qui tournast vers le Northuest, iusques, à ce que ie fus à cinquante six degrez de nostre Pole. Estant là ie veis que la coste tournoit à l'Est : de sorte que lors ie perdy toute esperance de trouuer quelque destroit ou pas-

*Route pour aller par le Nort au Leuant plus courte que par l'Oest.*

ſage de ce coſté là : Et commençay à relaſcher pour rencontrer encor la coſte deuers l'Equinoctial, en intention touſiours d'y treuuer quelque ouuerture pour trauerſer aux Indes, & la ſuiuy ſi longuement que ie vins iuſques à celle qu'on appelle auiourd'huy la Floride. Ie ne paſſay point plus auant, parce que nos viures accourciſſoient deſia fort : & m'en retournay de la en Angleterre.

*Floride deſcouuerte par Sebaſtien Gauoto Venitiẽ 1496. ſeize ans deuant que les Eſpagnols y fuſſent.*

Ce fut donc ce Gauoto qui deſcouurit le premier la Floride pour le Roy d'Angleterre, de ſorte que les Anglois y ont plus de droict que les Eſpagnols: ſi pour auoir droict ſur vn pays il ſuffiſt de l'auoir veu le premier. Au ſurplus ce voyage donna ſi grand bruit à Gauoto, qu'eſtant de retour en Angleterre, & l'ayant trouuée toute pleine de troubles & de guerre, il ſe retira en Eſpagne, où il fut treſbien recuilly par les Roys Catholiques Ferdinand & Yſabelle, qui luy firent eſquipper des vaiſſeaux & l'enuoyerent deſcouurir le long de la coſte du Breſil. Il y fut & ſingla iuſques à la grand riuiere de la platte, où il entra & nauigea contremont ce bras de mer, qui le mena bien hault.

*Breſil deſcouuert par Sebaſtien Gauoto pour l'Eſpagnol.*

Le premier qui fut apres luy à la Floride fut Ieã Ponce de Leon qui eſtoit Adelentalo (c'eſt à dire Gouuerneur & Admiral) de l'Iſle de Boriquẽ qu'õ appelle auiourd'huy l'iſle de S. Ieã du Port-riche, qu'il auoit conquiſe & pacifiée, ayãt fait amener priſonnier en Eſpagne, vn Iean

*Floride quãd par qui, & cõme deſcouuerte par les Eſpagnols.*

Zeron & Michel Diaz deux officiers de Roy en ceſte meſme iſle, à cauſe de leurs concuſſions & mauuais portemens. Ces deux firent tant moyennant la faueur de l'Admiral Dom Diego Colō fils de l'Amiral Chriſtofle, qu'ils furent reintegrez & remis par le Roy en leurs Eſtats. Puis apporterent quant & eux lettres du Roy à l'Amiral, par leſquelles il luy eſtoit permis de mettre tels officiers en l'iſle ſainct Iean que bon luy ſembleroit. Auſſi toſt que Iean Pōce eut entēdu ces nouuelles, il ſe doubta bien qu'il ne faudroit d'eſtre oſté de là à la pourſuitte de ſes ennemis. De ſorte qu'il delibra de les preuenir & d'aller conquerir quelque uouueau pays. Il eſquipa deux Carauelles à ſes deſpens, & partant de Boriquen l'an mil cinq cens douze, print la route du Nort, & au bout de quelques iours deſcouurit les iſles de Bimini, leſquelles ſont au delà l'iſle de Cuba tirant vers le Nort. Au meſme temps il courut vn bruit en ce païs là, qu'il y auoit vne fontaine en l'iſle Bonique, qui faiſoit raieunir les gens: peut eſtre que les Indiens auoiēt ſemé ce bruit pour ſe moquer des Chreſtiens, qui furent bien fols de le croire, & y en eut aſſez qui prindrent peine à chercher cette belle fontaine de Iouuance. Entr'autres le Capitaine Iean Ponce fut plus de ſix mois apres errāt & tracaſſant d'iſle en iſle, & ſi n'en deuint pas plus ieune pour celà. Toutesfois il deſcouurit l'an mil cinq cens douze vne pointe de terre ferme, à laquelle il mit le nom de Floride, à

*Fontaine de Iouuāce.*

cause qu'il y estoit abordé le propre iour de Pasques fleuries. Mais pour lors il n'y fit autres chose, que saluer & baiser cette terre sans la toucher: retournant en son isle de S. Iean resolu d'y dresser vn equipage pour conquerir la Floride, où il esperoit trouuer de grands biens & d'y fonder quelque estat florissant, Voicy ce qui luy aduint. Il auoit ia beaucoup despendu pour equippé vne flotte à ses despés: toutesfois il se resolut de poursuyure, & faire voile en Espagne pour demander la conqueste & le gouuernement de ce païs neuf: Quant il y fut: il y fit vne partie de ce qu'il voulut. Il presenta au Roy Catholique vn discours de ce qu'il auoit descouuert, & obtint de luy le tiltre de d'Adelantado de Bimini & la conqueste de la Floride, en consideration de ses bons seruices, & moyennant la faueur de son maistre le Grād Cōmādeur de Calatraua Pierre Nuñez de Guſman gouuerneur de l'Infant Dom Fernād qui fut depuis Roy des Romains & Empereur. Mais l'issue ne fut pas telle que les premiers traits: & commēça son malheur auant que iamais il fut arriué en la Floride, à l'occasion des Caribes ou Canibales qui habitent les isles de Marigalante, de Gualalupe, la Desiata, la Domenica, Matitino, Todos los sātos, l'Antiqua, la Barbata, l'Annegada, la Guglia, Sonbrero, San Christoual, la Gratiosa & autres qui sont en ce quartier-là. Car pēdant qu'il estoit encor en espagne, nouuelles venoient de iour à autre que tous ceux qui s'approchoiēt de leur ri-

*Caribes ou Canibales.*

uage estoient massacrez, & mangeoient les plus opiniatres à la deffense. Surquoy il eschappa de dire que s'il plaisoit au Roy de luy faire equipper & armer quelques vaisseaux, il esperoit en bref deffaire tous ces Sauuages, & d'en nettoyer le pays. Le Roy le prit au mot, & luy fit donner deux Carauelles fournies de gens & de munitions, auec commandement d'aller cõtre les Caribes auant que se retirer en son gouuernement. Ils s'y en alla l'an mil cinq cens quinze, & la premiere terre où il aborda fut l'isle Guacana, auiourd'huy Guadalupe. Aussi tost que les Sauuages descouurirent de loin ces nauires, ils se vont tapir dãs vn bois assez pres du riuage, auec leurs arcs bien entoisez attendant les Espagnols de pié coy: & ne se mõstrerent iusques à ce qu'ils virent que le Capitaine eut mis pied à terre auec quelques cõpagnons. Car Iean Ponce estant venu moüiller à la rade d'vne riuiere: fit entrer vne barque par l'emboucheure, pour aller prendre de l'eau douce, & fit descendre quelques femmes au bort de la riuiere, pour y lauer le linge sale des nauires. Or luy mesme estoit en la compagnie, & ne se doutoit de ceste ambuscade. Ce pendant voicy ces archers Sauuages qui sortẽt de leurs cachettes, lors qu'ils apperceurẽt q̃ les Espagnols estoiẽt assez loing du riuage & retraicte. Si que les enuelopans par deuant & par derriere, les pauures lauandieres furent saisies les premieres, puis la blus-part de ceux qui leur faisoiẽt escorte: le Capitaine mesmes eut vn coup de

fleche, & n'eut plus grand haſte que de regaigner la barque luy deuxieſme. Ceux des Carauelles demeurez à la rade, voyant puis-apres comme ces Sauuages rotiſſoient ſur le Barbaroes (ils appellent ainſi leur grilles) les femmes & les compagnõs qu'ils auoient lardez: & en faiſoient des belles carbonades ne trouuerent expediẽt plus beau que de ſe retirer & mettre leur chef à ſauueté. Lequel ayant rencontré ſi mal pour le commencement, connut aſſez & trop tard, qu'il y auoit biẽ à dire, entre ſe vanter d'vne choſe, & la mettre en execution. Toutesfois ne voyant encor occaſion de deſeſpoir, comme perſonne courageux, il prit la route de ſainct Iean, auec l'vne des Carauelles: l'autre s'en retournant en Eſpagne, porter nouuelles comme les Sauuages eſtoiẽt auſsi preſts de manger Eſpagnols que iamais, ſi on vouloit leur en enuoyer. Ce pendant Ponce amaſſe ſoldats, dreſſe vne equippage à ſainct Iean, faict de grands deſpens pour aller prendre poſſeſsion de ſon nouueau gouuernement, & vend la peau premier que de prendre l'Ours. Mais à peine eſtoit il deſcendu à la Floride, que vne groſſe trouppe de Sauuages, au lieu de careſſer le gouuerneur, le receurent à grands coups de fleches, & le tuerent, auec la plus part de ceux qui auoit menez. Il eſt vray qu'il n'en mourut pas ſur le cham: car il eut encor le loiſir de ſe faire porter en l'iſle de Cuba où il deceda: de ſorte qu'il ne peut prendre poſſeſsion de la Floride ny en ſa vie, ny en ſa mort.

*Iean Ponce eſt tué à la Floride.*

Voilà comme la Floride fut deflors remarquée & estrenée du sang des Espagnols, & nommément du premier Espagnol qui l'auoit descouuerte & baptizée. Depuis les Espagnols furent lõg temps qu'ils n'y oserent aller pour le mauuais bruict qui couroit, qu'il n'y auoit à gaigner que des coups. Toutesfois en fin Ferdinand de Sotto qui auoit esté vn des Capitaines de François Pizzare à la conqueste du Peru, (ou il auoit bien fait ses besongnes à la prise du Roy Atabaliba, entre autres il auoit eu le coessin couuert de grosses perles & ioyaux, sur lequel il estoit assis) pensant que la Floride fut vn autre Peru, en demanda la conqueste à l'Empereur, & l'obtint, où il s'en alla enuiron l'an mil cinq cens trente quatre, auec vne flotte de cinq cens Espagnols, bien en conche. Mais n'ayans autre chose en sa teste que des mines D'or, il s'amusa à les chercher çà & là, sans se soucier de bastir & peupler sur la coste. Si que voyant qu'il ne trouuoit ce qu'il cherchoit-il se mit à tourmenter & gehenner les petits seigneurs de ce pays, quand il en pouuoit prendre, pou leur faire confesser où ils sçauoient de l'or. Finalement, s'estre donné assez de peine à luy & aux autres, il y mourut au bout de cinq ans, & presque tous ceux qu'il y auoit menez. Apres sa mort, la Cour estant à Vailledolid, mil cinq cens quarante quatre, quelque gentils-hommes demanderent cõgé d'y aller pour la conquerir. Entr'autres Iulien de Samano, & Pierre d'Ahumada

*Ferdinand de Sotto a le gouuernemẽt de la Floride.*

Mais ne l'Empereur qui estoit lors en Allemagne, ne son filz le Prince d'Espagne dom Philippe, ne la voulurent donner à personne: parce que le Conseil des Indes n'en estoit d'auis, & trouuoit meilleur que l'on y enuoyast quelques Religieux pour prescher ces Sauuages, que des Capitaines & soldats pour les faire deuenir Chrestiens à coups de hallebardes. Aussi fut ce enuiron ce temps que nombre de Religieux retournans des Indes prescho iēt par toute l'Espagne, que l'on auoit grand tort de mastiner ainsi les Indiens, de les prendre esclaues, d'enuoyer des soldats aux Indes, qui pilloient, tuoient, rauageoient tout comme en pays de conqueste au lieu que ces Barbares pourroient venir à la cōnoissance de Dieu par ceux qui les prescheroient en leur langue: tesmoing les grādes plaintes & animeuses remonstrances qu'en fit en plein conseil d'Espagne l'Eueque dom frere Barthelemy de las Casas, qui y auoit demeuré long temps: & ses responces à Sepulueda Croniqueur du Roy, qui les soustenoit. Sōme que celà fut cause que l'on enuoya des prescheurs en la Floride, & ailleurs. Il y eut vn frere Loys Caucel de Baluastre, qui s'offrit de passer en la Floride auec quatre autres Iacobins qui se promettoient conuertir tout ce pays-là aussi tost qu'ils y seroient arriuez. Doncques ils partyrent d'Espagne l'an mil cinq cens quarante neuf. arriuez, frere Loys met pié à terre auec ses quatre compagnōs, & au lieu que les Capitaines de marine, & les gouuerneurs Espagnols

*Gom. liure 2. chap. 45. de l'hist. gluer.*

*Religieux entreprennēt de conquerir & conuertir toutes les Indes par la seule parolle, sans autres armes & ce qui en auint.*

eſtoiēt couſtumiers de ſaluer d'intrade ces pays là coups d'artillerie pour effroyer les Sauuages: ceux-cy ſ'approcherent tout bellement du riuage ſans dire mot, n'ayans autres armes que croix rouges en main. Les Sauuages ne faillirent point de ſe trouuer là de bonne heure, & en bōne trouppe: mais ce n'eſtoit pas pour ouyr le ſermon. De ſorte que quand frere Loys commença à les preſcher, ils ne daignerēt eſcouter: ains ſifflans & hurlans à leur mode, chargerēt deſſus à grands coups d'eſpées de bois, & de maſſues. Brief ils exploicterent en ſorte que de cinq, ils en aſſommerent les trois, & autant de mariniers. Car les deux autres Iacobins gaignerent au pié, & ſe ſauuerent dans leur nauire, aimās mieux ſe garder pour confeſſeurs que d'eſtre martyrs de ſi bonne heure. Il y eut vn ieune homme (qui auoit eſté autrefois laquay de feu Ferdinand de Sotto touſiours demeuré là depuis la mort de ſon maiſtre) lequel ſe ſauua dans le nauire Eſpagnol, leur contant comme les Sauuages auoient eſchorché ces pauures Moynes qu'ils auoient tuez, roſtis & mangez membre apres membre. Puis en auoient pendu la peau, & le cuir de la teſte auec la courōne dans leur temple. Depuis ce temps là les Eſpagnols ny frequenterent pas fort: tant à l'occaſion de ce, cōme auſſi pource que ce pays là n'auoit pas le bruict d'eſtre fort riche en mines d'or, ou autre ſingularitez qui valluſſent la peine d'y aller auec tāt de peine & tels hazards. En ſomme voilà tout le droict qu'vns & autres

peuuent pretendre en la Floride, ia plus renõmée pour le mal que pour bien qu'aucune nation aye receu.

Quant aux François, il y a plus de soixante & douze ans qu'ils ont descouuert la coste des Molues, qu'on appelle cõmunement Bacalaos (à cause que ceux du païs appellẽt ainsi ce poisson là) laquelle est enuiron à la hauteur de Frãce: elle fut premierement descouuerte l'an mil cinq cens quatre, par les Normans & Bretons qui y vont pescher tous les ans. A raison dequoy le Cap, ou la terre neufue commence à se tourner du Nort à l'Oueſt, (qui est enuiron à huict cens lieuës de Diepe) s'appelle le Cap des Bretõs. Quãt à la coste qui est depuis le Cap des Bretons iusqs à la Floride, (laquelle dure enuirõ sept cens lieuës) elle fut descouuerte l'an mil cinq cens vingt quatre par vn grãd Pilote Florentin nommé Iean de Verrazano, lequel y fit diuers voyages au nom du Roy François & de la Regente. Il estoit fort expert au fait de la nauigatiõ, & auoit deliberé, moiennãt la faueur & liberalité du Roy François, de descouurir toute la partye de ce continent des Indes iusques sous le Pole, non seulement en suiuant le long de la coste, mais mesmes en penetrãt le plꝰ auãt qu'il luy seroit possible au dedans des terres. Et auec ce persuader au Roy d'enuoyer là des gens pour habiter en quelques endroicts de ces quartiers où l'air est aussi tẽperé, & le terroer aussi fertile qu'on sçauroit desirer: auec fort belles riuieres & fort beaux ports de Mer, si grans & si ca-

*Frãçois quels pays ont descouuert au Nort.*

*Costes de Molues dictes Bacalaos.*

pables, qu'il n'y a flotte de nauires qui ne puiſſ
renger aiſément dedans. Mais ainſi qu'il pēſo
mettre pié à terre en ſon dernier voyage auc
quelques compagnons de nauire, il fut tué &
mangé par les Sauuages.

ART. 12. *Raisōs qu'alleguēt les Espagnols pour ſe maintenir la ſeigneurie & proprieté de toutes les Indes Occidentales, eſquelles la Floride eſt comprinſe, & autres terres deſcouuertes par les François, Anglois, Venitiens, & autres.*

Voicy les raiſons (& la reſponce à icelles) pa
leſquelles ils maintiennent la proprieté des In
des Occidentales leur appartenir priuatiuemē
à tous autres. Les François (diſent-ils) ſont vſu
pateurs de la Floride & de toutes les coſtes de
Indes où ils ont planté les armes de France. Ca
tout ce pays là eſt noſtre. Premierement par c
que nous l'auons deſcouuert & occupé les pre
miers. Secondement, pource que ſa ſainctеté e
a faict donation perpetuelle & irreuocable au
Roys Catholiques, pour eux & pour les leurs
dont nous auons bulles ſignées & biē ſeellées
Tiercement nous auons eu la peine d'y peuple
& d'accommoder le pays, apres l'auoir conqui
à noz deſpens, peines incroyables, & l'effuſio
de noſtre ſang. A quoy ils adiouſtent les perte
que leur ont faict ſouffrir les François. Ne ſçai
on pas bien, diſent-ils, combien de maux nou
ont faict les Corſaires François, & comme il
nous viennent brauer tous les ious en nos iſle
Eſpagnolle, de Cuba, du Portriche, voire ſur la
coſte des Indes? Apres que nous auons bien ſuē
& trauaillé à tirer l'or des mines du Peru, &
que nous nous en penſons retourner en noſtre
pays, pour y iouyr du fruict de noz labeurs : il
faut rendre comte en chemin à ces maudits vo-
leurs, qui n'ont autre peine que de branſler ſur

mer en nous attendant à leur plaisir: & ne font conscience de nous descharger, de tout l'or & l'argent qui est dedans nos vaisseaux, sans porter non plus de respect au Roy Catholic à qui nous le menons, qu'à vn fantosme de paille. Se faut il esbahir si quelquefois nous leur vẽdons bien cher nostre marchandise, & si prenons nostre reuanche quãd nous la pouuons auoir? Outre celà nos gens qui firent l'executiõ de la Floride, estoient bien auertis que la plus part des François là passez, estoient Lutheriens & Huguenots, qui venoient pour y dresser des Conuenticules à leur mode, & faire la figure à tous les Roys, & à tous les Princes de la terre: comme ie ne sçay quels autres firẽt il y a vingt deux ou vingt trois ans en la coste du Bresil. Nous eussions esté grandes bestes si nous eussions enduré pulluler des heresies au propre pays où nous auons nous mesmes planté la foy Chrestiẽne auec la pique & la hallebarde. Pour quoy est-ce que nostre Roy porte le tiltre de Catholique, sinon affin qu'il deffende la foy, & qu'il l'asseure contre toutes sortes d'heresies par le monde vniuersel? Luy seroit-ce pas vne grande honte s'il faisoit celà ailleurs, & le souffroit en vn pays que le Pape luy a donné. Voire à condition d'y planter & amplifier la foy Catholique? Pour mesmes raisons les Portugais ont desniché de la France Antartique (qu'ils appellent) tous les heretiques qui y estoient: les Castillans (qui sont aussi bons Catholiques pour le moins) ne lairront pas vn Huguenot en toute

la Floride, ny en toute voſtre belle France nouuelle s'ils peuuent.

ART. 13. *Reſponce des François & autres natiõs aux pretenſions des Eſpagnols & Portugais ſur la ſeigneurie des iſles Orientales & Occidentales.*

Surquoy il ſemble bien, & reſpondent les François, que ſi leur cauſe n'eſt fondée en raiſon & ſur equité, du moins l'eſt elle ſur la force: mais quant au droict qu'ils pretendent en ces pays là, ils n'en ont gueres dauantage que ce que leur eſpée leur en donne, curieux de pratiquer la reſponce que fit Brenus General des Gaulois ſortis de leur pays pour cõquerir nouuelles terres, & lors aſsiegeans Cluſi ville de Toſcane, en faueur de laquelle trois des Fabiens auoient eſté enuoyez de Rome pour ſçauoir l'occaſion d'vne telle entreprinſe contre cette place leur aſſociée & la faire ceſſer. Les Cluſiẽs, dit-il, nous font tort, en ce que ne pouuans labourer qu'vn peu de terre, ils en deſirẽt toutesfois tenir beaucoup, ſans en departir à ſi grand nombre d'eſtrangers que nous ſommes. C'eſt le meſme tort qu'autresfois vous faiſoiẽt ceux d'Albe, les Fidenates, les Ardeates & autres: meſmes les Veies Capenates, Faliſques, Volſques & to⁹ ceux que vous guerroyez quãd ils vous refuſent ce que vous leur demandez pour vous accommoder & eſlargir. En quoy il n'y a d'iniuſtice, ains ſuiuez la plus ancienne de toutes les loix, qui donne aux plus forts ce que tenoient les plus foibles. Les Dieux meſmes vſent de ce droict de Nature & les beſtes auſsi, le naturel deſquelles eſt que les plus puiſſantes s'auantagent ſur les moins fortes, ſoit en terre, ſoit en l'aer, ſoit en la mer où les plus

gros poiſſons ſe repaiſſent des plus petits. Ainſi les François arriere-fils de ceux-là reſpondans à la donation du Pape Alexandre ſixieſme, par laquelle il faict les Roy d'Eſpagne & Portugal ſeigneurs & poſſeſſeurs abſolus de toutes les iſles & terre ferme deſcouuertes & à deſcouurir, auec tous les bourgs, chaſteaux, villes, & iuriſdictiõs de l'Indie Occidentale: Ils prennent celà comme vn moyen propre, que le Pape (ne voyant autre Prince qui querelaſt ces terres) a voulu tenir pour les mettre hors du different auquel ils eſtoient preſts de tomber. Aymãt mieux le vuider à leur proffit par vn tel expedient, que de les ſouffrir venir aux armes, par leſquelles ils euſſent plus eſpandu de ſang Chreſtiẽ, que l'honneur & profit de telles deſcouuertes n'euſt vallu. Mais qu'au reſte il n'entendiſt iamais en priuer les autres Princes. Car ce ſeroit vne iniuſtice de dõner ce qui n'eſt pas ſien. Secondement d'aliener vne choſe ſans le conſentement de celuy à qui elle eſt, voire meſmes contre ſa volõté. Et ſi celuy qui donne ainſi eſt iniuſte: celuy qui le prend vaut il mieux? Car c'eſt choſe toute certaine que les Indiens n'ont iamais conſenty à telle donation. Et quand les Eſpagnols la leur ont alleguée, ou ils ſ'en ſont mocquez, ou ſ'ils ont conſenty de leur faire part de leurs terres, ça eſté à la charge que ils ſe lairroiẽt tuer premieremẽt, & puis enterrer ſoubs le ſable. A quel titre donc eſt-ce, ou que le Pape, diſent-ils, à donné ces pays là, ou que l'Eſpagnol les a pris? Dauantage, poſé le cas

que le droict le plus liquide & le plus iuſte tiltre que l'Eſpagnol aye ſur ces pays là, ſoit fondé ſur telle donnation : ne pert-il pas ce droict, ſ'il n'accompliſt de poinct en poinct la condition qui y eſt appoſée ? le Pape à donné ces pays au Roy Catholique à la charge d'y faire preſcher l'Euangile, & reduire ces peuples à l'obeiſſance de Ieſus Chriſt. Ce pendãt en toute la longueur & largeur des Indes (qui eſt de trois ou quatre mil lieuës pour le moins) les Eſpagnols ſeroient bien empeſchez de montrer nombre d'Indiẽs zelez à la connoiſſance de Ieſus Chriſt, tant ils ont touſiours meſpriſé ce moyen de foy & de douceur, pour pratiquer la rigueur & violence de leurs armes. Car les Italiens & pluſieurs Eſpagnols meſmes retournez de ces quartiers, le diſent haut & clair, & aucũs en ont faict des liures remplis de plainctes de l'auarice, cruauté, & nulle compaſsion que les Eſpagnols ont du corps, bien & ame de ces naturels indiens : Tous leſquels en general deteſtent l'Eſpagnol & ſa religion comme l'eſprit qui les tourmente que nous appellons le Diable : leur principal droit eſt la deſcouuerte qu'ils ont faict les premiers de ce pays là. Et par ce qu'il n'eſt à perſonne, par raiſon naturelle appartient, diſent-ils, à celuy qui là occupé le premier. Ce qu'ils ont biẽ voulu faire à croire iuſques icy en deſrobant l'honneur à qui il appartenoit, iuſques à remplir leurs hiſtoires de contes faicts à plaiſir. Mais qui leur demandera en conſcience ce qui en eſt, ils n'oſeroient nier que ce ne

*Oluiedo hiſt. del Empereur Charles & l'Eueſque dom frere Bartelemy de las Caſas.*

*Dig. lib. 91. tit. 1. de Aqu. rer. dom. l. 1. & 3.*

*Premiers deſcouureurs des Indes furent les Italiens.*

ce ne fust vn Christofle Colom Genois qui s'auisa le premier d'aller chercher les Isles & vne grande partie de la coste Occidentale. Puis vn Americ Vespuce Florentin, qui descouurit la coste du Bresil, aux despens du Roy de Portugal, vn Sebastien Gauoto Venitien qui descouurit par apres la coste des Molues, iusques à la Floride, aux despens de Henry septiesme Roy d'Angleterre, & autres. Vray est que les Espagnols y sõt depuis allez à l'enuy l'vn de l'autre. mais ç'a esté mercy à ceux qui leur auoiẽt rompu la glace. Quãt au secõd poinct que ce qui n'a maistre, est au premier qui le prend, comme les oiseaux, les bestes sauuages, les isles nées de quelque desbordement d'eaux, & autres telles choses communes, par la resolution des Iurisconsultes Romains toutesfois, plus que par aucun droict des gens, moins encor par raison naturelle: ils le confessent. Mais ces Prouinces n'auoient elles point de maistres quand les Espagnols les occuperent? Et-ce, disent-ils, practiquer l'equité naturelle où le droict des gens, que d'exterminer les habitans naturels d'vn pays pour s'en rendre maistre? ou les assuiettir à vne seruitude pire cent fois que la mort? Comme les Espagnols ont faict & font encor en Indie, tesmoings leurs hystoires mesmes? Il ne faut donc pas qu'ils alleguent pour eux le droict des gens, veu qu'ils l'ont violé mille & mille fois, ayant opprimé tyranniquement comme ennemis, ceux qui les auoient receuz & caressez en amis. Moins encor y a il raison

*Dig. lib. 41. tit. 2. de adq. vel. amoit poss. fest 1.*

de dire que tout ce qui eſt pris par force change de maiſtre, & appartient au victorieux. Car il faut preſuppoſer ce qu'ils ne diſent pas : Aſſauoir que telle victoire & telle cõqueſte ne peut eſtre ne iuſte ne legitime, ſi premierement la ſource & occaſion de la guerre ne l'eſt. Car qui-cõque enuahit ou poſſede autremẽt, eſt auſſi iniuſte ſeigneur de ce qu'il a cõquis, qu'vn brigãd eſt de la bourſe d'vn marchãd à qui il a coupé la gorge. Puis qu'elle raiſõ & quel tiltre ont ils eu de faire la guerre aux Indiẽs : de les prẽdre pour eſclaues, & cõſequemment d'occuper leur pays? Eſt-ce par droict de bõne priſe, comme qui prẽdroit vn Sanglier, ou vn Cerf à la chaſſe? Pour ce que to⁹ animaux ſauuages qui viuẽt en l'air, ou en terre, naturellement ſont communs, & deuiennent propres de celuy qui les prend le premier. Encor faudroit-il que ce fut en terre neutre, ou cõmune. Il faudroit auſſi mettre ces Indiens, non au rang des hommes, mais entre les beſtes brutes. Et de faict, ils leur ont bien monſtré qu'ils les tenoient en ce rang là: quand ils ſ'en ſont ſeruis, & ſ'en ſeruent comme vous feriez d'vn aſne, ou d'vn cheual de loage, encor qu'ils les ayent fait baptiſer. Toutesfois qui feroit diſputer vn de ces pauures Barbares Indiens contre vn Eſpagnol, (comme l'autre faict le pourceau Grillus contre Vlyſſes) ils luy feroient confeſſer que les Eſpagnols qui les dominent tiennẽt plus de la beſte qu'eux. Et pour le verifier: il ne faut que lire ce qu'en eſcrit vn Milannois, lequel à demeuré aux Indes, & faict

*Plutarque & Lucian.*

*Benzonichap. 23. de ſon hiſtoire du nouueau monde.*

la guerre auec l'Espagnol contre les Indiens par quatorze ans, dit que les Indiens sans auoir estudié en dialectique, peuuent pertinemment & categoriquement, que les Espagnols qui rauagent leur pays, sont plus dangereux que les bestes Sauuages, plus furieux que les lyõs, plus effroyables que n'est le feu, ny les eaux, ny que tout ce qui est de plus violent & desreiglé au mõde: aussi les vns les appellent escume de mer, les autres les nommẽt du nom des plus furieuses bestes, & viuantes de proye qu'ils ayent en leur pays. Il y en a mesme qui les appellent *Tuiria*, comme qui diroit, Monsieur le Diable, il est vray que c'est comme par honneur forcé: car Tuira cest leur Dieu. Mais tant y a qu'ils rẽcontrent bien, pource que comme dit Oluiedo Capitaine du Chasteau de S. Dominique en l'Isabelle, l'vn de leurs propres historiens ce nom conuient fort bien à quelques vns. Car il est allé des Espagnols en ce pays-là, dit-il : lesquels ayans mis leurs consciences, & toute craincte de Dieu & des hommes en arriere, y ont faict des actes qui n'estoient point actes d'hommes: mais de dragons & infidelles : & sans auoir respect à humanité quelcõque, ont esté cause que beaucoup d'Indiens, qui se fussent peu conuertir & estre sauuez, se sont miserablemẽt perdus & deffaits par diuers gẽres de mort. Et bien que ces pauures gens là ne se fussent iamais reduits, tant y a qu'en les laissant viure, ils pouuoiẽt estre vtiles pour le seruice de vostre Maiesté (cela s'adresse à l'Empereur Charles cinquiesme)

*Gonz. d'Ouiedo chap. 10. du sõmaire de l'Inde Occidentale.*

» & pour le ſoulagement meſmes des Chreſtiés:
» & pluſieurs endroits de la terre ferme ne ſeroiēt
» pas entierement depeuplez & deſerts comme
» on les veoit auiourd'huy. Ce pendant ceux qui
» ſont cauſe de ce degaſt, nomment ce pays ainſi
» deshabité, le pays conquis & pacifié. Voilà ce
» qu'en dit vn Chroniqueur d'Eſpagne, qui con-
» damne par ce moyen toute la violence dont ils
» ont vſé pour ſe rēdre maiſtres abſolus du pays.

Puis donc que les Eſpagnols n'ont autre tiltre en ces terres que le droict d'occupatiō & de force, poſé le cas que ce tiltre ſoit receuable, qu'elle occaſion ont ils eu de ſattaquer ſi furieuſement aux Frāçois? Car ſi vn pays deſtitué d'habitans eſt à celuy qui l'occupe le premier: les François donc ont autāt de droict qu'eux en la Floride, & autres coſtes de ce continent, où les Eſpagnols n'ont encor baſty ny forts ny villes. Mais les Eſpagnols l'ont deſcouuerte les premiers. On leur nie par le voyage de Gauoto 1496. ſeize ans pour le moins auant que iamais Eſpagnol en euſt eu la veuë: Mais or qu'ainſi fut ſenſuit il: les Eſpagnols ont nauigué le lōg d'vne coſte: elle eſt dōc à eux. Cōme ſi Dieu n'auoit fait la mer & la terre que pour les Eſpagnols & les Portugais, qui empeſchent auſſi tāt qu'ils peuuēt que François n'aillēt au Breſil, ou à la Guynée, ou en l'iſle de Sumatra, ny en d'autres lieux où ils trafiquent. Ne voilà pas, diſent ils, vn merueilleux gouffre d'auarice & d'ambition en ces gēs icy, de vouloir occuper mille

fois pl^s de pays qui ne leur en faut, & qu'ils n'é peuuẽt peupler ? Neſt-ce pas vne enuie pareille à celle du chien d'Eſope? Ils ne peuplent pas en la Floride, ils ont aſſez d'autres lieux qui ſont deſia peuplez & accommodez, & ſi ne veulent ſouffrir que d'autres y peuplẽt. Si le Capitaine Ribaut & les Frãçois qui furẽt là, euſſent prins terre en l'Eſpagnole, ou en quelque coſte de la mer ferme des Indes, qui euſt eſté actuellement poſſedée par le Roy d'Eſpagne, & habitée par les Eſpagnols, & euſsẽt voulu ſ'habiter là maugré eux: ils euſſent eu quelque raiſon de les empeſcher ce ſemble. Mais voilà vn grãd pays qui pourroit nourrir quatre fois pl^s d'habitãs qu'il n'y a: & qui de tous eſtrãgers aimẽt plus le Frãçois, & haiſſent plus l'Eſpagnol: il aimẽt mieux neantmoins qu'il demeure en friche, & que les Barbares dãnez meurẽt en leur ignorãce, pluſtoſt que les ſouffrir d'apprendre à connoiſtre Dieu, & à viure en quelque ciuilité ? Pour fin les Eſpagnols diſent que ſ'ils n'euſſent eſté Lutheriens : ils ſe fuſſent contentez de leur oſter le meilleur & le plus beau, ſelõ la couſtume de la guerre, & les euſſent renuoiez ioliment en France, auec vn beau baſton blanc en la main, comme les François leur ont faict ailleurs. Mais de nous amener, diſent-ils, des huguenots auec leurs femmes & enfans, pour peupler de là comme en ce pays, que nous auons acquis à la Chreſtienté : ils proteſtent de ne l'endurer. Meſmes que les Eccleſiaſtics ſuyuant la court de France, les auoient aduertis de

ce dessein, de l'impetration de la charge & commission de leurs gens pour y venir. Auec asseurance que le Roy & tous les Catholiques François seroient fort ioyeux, si tous ces huguenots estoiẽt enuoiez pour pasture aux poissons. Voilà pourquoy nous croyons disent ils, auoir fait vn œuure sainte & meritoire d'auoir presté noz mains au bon vouloir de sa sainteté, pour extirper ses ennemis capitaux, comme estans protecteurs de l'Eglise militante, & ministres de la sainte & sacrée Inquisition d'Espagne. Surquoy les Frãçois leur demãdent s'ils n'estoiẽt pas hõmes & Chrestiẽs, veu q̃ ceux qu'on appelle huguenots en France disent le *Pater noster*. Qu'ils croyent & confessent le grãd & petit *Credo* tout du long: & qu'ils sont baptisez au nom du Pere, du Filz, & du S. Esprit. Puis s'il y a quelque loy qui permette tuer les hõmes auãt que les auoir ouys, & d'auoir fait leur procés, quelques coupables qu'ils semblent estre. S'il y a raison & ordonnance qui permette à vn Chrestien de massacrer vn Chrestien, mesme de sang froid, sans que l'autre soit offensé? La doctrine & la vie de nostre Seigneur Iesus Christ chante bien le contraire: car comment permettoit-il d'assaillir les Innocens, puis qu'il commande expressément de pardonner à ceux qui nous offensent, & luy mesmes a prié pour ses ennemis mortels? En outre monstrent qu'vn Chrestien, qu'on pretend estre deuenu heretique, ne doit estre massacré sans connoissance de cause. Et où sont les loix, disent ils, où les Canons qui permet-

tent celà? Les ordonnãces des Empereurs commandent que les heretiques soient punis. Mais elles ne donnẽt pas licence à quelque bouchers ou à des soldats d'en faire l'executiõ auant que les iuges en ayent connu : aussi ne fut ce iamais chose pratiquée en Chrestienté, de condamner & punir vn heretique, auant que d'estre examiné par quelques bons Eueſques, ouy & conuaincu deuant des iuges competans, suyuant les constitutions Imperialles. Les affaires des Frãçois toutes fois n'ẽ sont point mieux allez pour tout celà, ains sont en fin les Espagnols demeurez maistres paisibles de la terre Floride.

ART. 14.

Au delà la Floride vers le Nort, les pays de Canada, Mocola, Chilaga, auec leurs costes, & le golfe sainct Laurens ont esté descouuerts & nommez par les François, & à cause de ce appellez France neufue. Tellement que s'ils eussent peu se maintenir à la Floride, ils eussent commandé vne si grande longueur de riches terres qu'ils eussent eu assez d'occasion de se contenter. Mais il semble qu'ils n'ayent ny le cœur ny l'entendement d'y peupler, comme donc s'en veulent ils approprier, & plus encor en tirer le proffit ? Pamphile de Naruaez conquit & peupla le fleuue de Palmes mil cinq cens vingt sept, auec six cens Espagnols, & cent cheuaux. Ils arriuerẽt en fin à vn isle qu'ils nõmerent de Malhado, pource que les Espagnols s'y mãgeoient les vns les autres. Les femmes se couurẽt d'vne peau d'arbre si deslié q̃ vo⁹ la iugeriez fine laine, & les vierges de peaux de bestes.

*Canada, Chilala, golfe S. Laurens.*

*France neufue.*

*Fleuue des Palmes.*

*Espagnols se mangent de faim.*

Le peuple y eſt fort guerrier, & le pays pauure. Aluar Numez, Cabeça de Vaca ſuyui de quatre compagnons ſeuls reſtez de trois cens deſcendus en terre, auec Naraaez, voyagea par tout auec grands ennuis & pauuretez. Les hommes n'y couchẽt auec les femmes enceintes iuſques à deux ans paſſez. les laiſſent ſi elles ſont ſteriles pour ſe marier à d'autres. La Prouince de Panuco fut deſcouuerte par Franciſque de Garay, auquel les Indiens tuerent quatre cens Eſpagnols, moitié deſquels fut ſacrifiée & mangée, & leurs cœurs mis en leurs temples. Grãds ſodomites, idolatres. L'iſle Iamaïque dite S. Iaques, entre dixſept ou dixhuit degrez, & vingt cinq lieues de Cuba, & autant de l'Eſpagnolle, deſcouuerte par Colõ, eut Pierre Martyr pour le premier Abbé qui y fut iamais, Chroniqueur des Rois Catholiques : elle a cinquante lieues de long, & vingt en large. Cuba à trois cens lieues de long, & ſoixante dix de large, va de l'Eſt à l'Oeſt, a vingt-vn degré, riche d'or & peſcherie, au reſte comme l'Eſpagnole. quand vn Roy ſe marie, tous les autres Roys connoiſſent ſa femme premier que luy s'il eſt Preſtre, les autres Preſtres luy font le pareil, & ainſi de tous. ils laiſſent leurs femmes pour legeres occaſions. Mais les femmes ne peuuẽt laiſſer leurs maris, deſquelles ils ſont peu animez pour leur bougrerie. Lo[illegible] y eſt en quãtité, mais peu fin. Il n'y a vn ſeul Indiẽ encor q̃ elle fut fort peuplée car ils ſont to⁹ morts és mines de l'Eſpagnol ou autremẽt, tãt on les fait trauailler. Colõ deſcou-

*Panuco.*

*Iſle Iamaïque dite S. Iaques.*

*Cuba.*

*Mariées ne portent leur ſurcelage à leur mary.*

surit le Cap de Honduras qu'il nõma port de Caxinas, ils viuẽt cõme en Mexique. pres de sainct Pierre y a vn estang fort grand où le vẽt fait renuerser les bois sous la terre ou pour mieux dire les islettes auec les arbres quelles soustiennent. Colom descouurit Veragna mil cinq cens deux & en fut gouuerneur. Diego de Nicuesa mil cinq cens huit peupla le nõ de Dieu puis se perdit. Tant cette coste que Nicuesa & Bastidas, & celle qui court du Cap de la Vela à Paria : est peuplée d'Indiens Mange-hommes, combatans auec fleches enuenimées à cause de quoy on les nomme Caribes & Canibales, fiers, cruels, resolu, sodomistes, idolatres, & pour ces & autres vices il furent iugez rebelles & donnez esclaues à qui les pourroit domter. Ceux de Cartagene, sont en la mesme coste, descouuerts par Alfonce de Hogeda, auquel ils tuerent soixãte dix Espagnols, puis les mangerent. Ils combattent auec fleches, espées & rondelles. De la Hogeda fut à Tiripidi deux ou trois lieuës au dedans la terre, où il perdit plusieurs hommes mourans de rage tous ceux que les Sauuages touchoient de leurs fleches, les voyans abaissez pour amasser l'or laissé deuant eux, qui fut occasion qu'y laissant François Pizzarre pour son Lieutenãt, il retourna d'où il estoit venu. L'an mil cinq cẽs deux Rodrigo de Bastidas descouurit Tenu grand fleuue & haure commode pour la Grenade, & l'ã mil cinq cens neuf y aborda le Bachelier Enci-

*Cap. de Hõduras.*

*Veragna.*

*Caribes & Canibales.*

*Tenu fleuue.*

ſo auec François Pizarre qui voulant harẽguer les indiens pour les perſuader qu'ils ſe rendiſſent ſubiects au Roy d'Eſpagne, auquel le Pape auoit donné ces pays. Ne receut pour reſpõſe ſinon que tel Pape faiſoit bõ marché du bien d'autruy, & que ce Roy deuoit eſtre fort pauure, & Prince bien mal appointé de ſon Dieu veu qu'il cherchoit par tant de hazards ce qui ne luy appartenoit. Les femmes y combattent auſſi bien que les hommes, tant à Cartagene qu'à Chimitao, & mangent ceux que elles tuent en combat. Ils ſenſeueliſſent auec leurs richeſſes, plumes, & autres choſes exquiſes, ſi qu'on a trouué ſepulchre de vingt-cinq mil peſans d'or Rodrigo deſcouurit auſſi ſaincte Martre mil cinq cens vingt-quatre. Ils ont force or & cuiure qu'ils dorent auec le ius de certaine herbe, & ont perles, eſmeraudes, iaſpes, & ſafirs, calcedoines, ambre &c. leurs maiſons ſont propres & peintes, pluſieurs ont couronnes de Preſtres, auſſi les appellent on couronnez. Les femmes y vont à la chaſſe & à la guerre auec l'arc voeſins des Caribes Mangehommes. A dix ou douze lieuës de ſainct Matre, ils entrerent en vn grand fleuue, vers le Ponent appellé le Grand fleuue, auquel le licentie Ximenez deſcendu en vn valon dit de los Alcancares, acoſta le Roy Bogota qui auoit quatre cens femmes, chacune deſquelles pouuoit auoir autant d'autres femmes qu'elle voulo it. On luy leuoit de terre la ſaliue. le peuple prend reſolution de la guerre des idoles.

*Les raiſons des Barbares ſe moquans du Pape & Roy d'Eſpagne.*

*Source de l'opinion des Amazones.*

gardẽt les testes des captifs: adorẽt le Soleil & la Lune. ils ieusnẽt deux mois en l'ã sans mãger sel ny toucher à femme. Ils ont des monasteres pour y serrer les filles & enfans & chastient les fautes comme tuer & paillarder. Les freres & cousins heritent, non les enfans. De là les Espagnols furent à la montagne des Esmeraudes à cinq degrez de l'Equinoctial, & fut le seigneur Samodo auec eux, où ils en prindrent mil huict cens fort fines, faisant ouuerture à ceux qui y furent depuis. Les armes & coutumes de la neufue grenade sont comme en Bogota. On dit qu'entre les Panches ennemis des Bogotas y a vne contrée où les femmes sont Roynes & commandent. Il y a Chancellerie en la neufue Grenade comme en la vieille. Somme que Colon descouurit mil quatre cens nonãte neuf, tout l'ẽtredeux du Cap de la Vela & le Golfe de Paria. Cete coste comprend Venezula, Curiana, Chiribici & Cumana. Venenezuana est en vn lac dit Maracaibo. Ceux de Tarare ont des sayes insques aux piez, sans couslure, & y en a si feminis en tout, qu'il ne leur reste que mãmelles & force pour cõceuoir à estre vraies fẽmes: idolastres peignãs le diable cõme ils le voiẽt & luy parlẽt: les Prestres y sõt medecins, demandans aux malades s'ils croyẽt qu'ils le puisset guarir. puis luy barbotẽt pour le guarir certains mots par vne cane ou sarbatane. Colõ descouurãt 1498. la prouince de Cubaga, la nõma Isle des Perles, qui y sõt en quãtité. Si qu'au bruit de ce, Pierre Alfõce Nuñez auec

*Religions ieusnes.*

*Heritiers.*

*Esmeraudes.*

*Amazones.*

*Prestres medecins.*

*Isle des perles.*

la permissiõ des Roys Catholiques fut iusque à Paria: visita la coste de Cumana, Maracapana, Flechado, & Curiana, proche de Venzuela. Les femmes vont chasser. Car les hommes ne font que la guerre en Cubaga est la neufue. Cadix, à dix degrez & demy. On dit que pres Cubaga y a des poissons ressemblans hommes du nombril en haut, ez bras, mains & cheueux, le reste poisson. Les Cumanois font gloire d'auoir les dents noires, appellans femmes ceux qui les ont blanches, & beste celuy qui a barbe. Les filles sont toutes nues. Les riches ont tant de femmes qu'ils veullent, & les enfermét deux ans deuant que les fiancer. Les femmes dancét & balent à part auec la mariée. Les hõmes au contraire: elles ne trauaillent comme point à se descharger de leur fruict. Ils s'enterrent ou se couurent auec rameaux ou herbes. Ils ont Lyons, Tigres, Pards, Pors-espics, Salemandres, qui tuent en mordant. Leurs fleches sont de ionc, le bout enuenimé par le suc d'vne herbe dite sang d'aspic, & d'vne autre mixtionnée auec les testes des fourmis veneneux. Danſans à leurs festes, ils se tiennent & respondent vns aux autres, corõnez de plumes, & empanachez gentiment. Adorent le Soleil, & la Lune, comme mary & femme sur tous Dieux. Ils ont nombre d'idoles, & vne forme de croix S. André, dont ils chassent les fantosmes & visiõs de nuict, & la mettét pres les petits naissans. Leurs Prestres & Medecins sont nõmez Piaches, grãds, Negromãciés. guarissét

*Homme-poissons.*

*Danses des Sauuages.*

auec herbes & paroles, succeans parlãs & sou-
spirans, Croyẽt l'immortalité de l'ame, pẽsans
qu'elle mãge & boiue, & que c'est l'Escho qui
respond. L'an mil quatre cens nonante sept,
Colom descouurit la terre de Paria & entra au
Golfe par la bouche nõmée du Dragon, y treu-
uant la terre si fresche & soucfue de toutes
odeurs, qu'il la iugeoit vn Paradis terrestre.
Puis vint à cinq degrez & demy de l'Equino-
ctial, pensant mourir de chaleur iusques à ce
qu'il arriuast en l'isle de la Trinité: d'où la mer
commence à croistre iusques au Golfe de Ma-
gellan. L'aër y est comme à Cumana. Le Cap
sainct Augustin fut descouuert par les Pinçons
à la fin de Ianuier mil cinq cens, où ils veirent
de fort grands hommes vne fois & demy plus
que nous: braues & furieux, auec arcs & lan-
ces pour combattre, ils se chargerent de Bresil,
de Sandal & autres choses, comme d'escorce de
certains arbres qui sembloient canelle: asseurãs
y auoir arbres que dix-sept ne sçauroient em-
brasser. Le fleuue Oreglan a d'emboucheure
plus de cinquante lieuës, aucuns le disent Ma-
ragnon, naissant en Quito pres Mullabamba.
Il court presque touiours à val de l'Equino-
ctial mil cinq cẽs lieuës, comme dit Oreglan,
il faict plusieurs isles. Les Pinçons le descou-
urirent l'an mil cinq cẽs, & quarante trois ans
depuis Oreglan y nauigea, le nommant des
Amazones pour auoir veu des femmes à ses ri-
ues armées, contre lesquelles il luy falut com-
batre. Ce qui n'est de merueille, veu qu'é Paria

*Ame immortelle.*

*Eucho.*

*Cap de S. Augustin au Bresil descouuert par les Pinçons pour les Portugais*

*Terre du Bresil.*

*Fleuue Oreglan & maragnon.*

*Amazones.*

& ailleurs la couſtume eſt aux femmes de com-
batre comme les hommes, comme i'ay dit en
autre endroit. Maragnon eſt trois degrez au
delà l'Equinoctial, ayant d'ouuerture quinze
lieuës, auec pluſieurs iſles peuplées, qui pro-
duiſent bauſmes, odeurs, & encens meilleurs
que l'Arabie. Ils ont vin de Datilles, & autres
fruicts. Vincēt Yatues Pinçō le deſcouurit mil
quatre cens nonāte neuf qu'il dit eſtre vn auec
l'Oreglan. Du Cap S. Auguſtin iuſques au
fleuue de Plata, ils mettent ſept cens lieuës.
Iean Dias de Solis naturel de Lebrixa le deſ-
couurit mil cinq cens douze: les naturels le nō-
ment Paranaguaza. Les aucuns Paramagacuc,
qui ſignifie fleuue, cōme mer. Puis y auoit veu
argent, & chargé de breſil, s'en retourna en Eſ-
pagne. Dō Pierre de Mendoze voiſin de Gua-
dix, y fut mil cinq cens trente, auec douze na-
uires, & deux mil hommes, mais il mourut au
chemin. L'an mil cinq cens quarante vn fut a-
coſté par l'Adelantadoh, & gouuerneur Aluar
Numez Cabeça de Vaca naturel de Xerez, qui
ſe perdit en la Floride. Il auoit leué quatre cens
Eſpagnols, quarante ſix cheuaux. Mais l'ayant
fait priſonnier, lenuoyerent en Eſpagne. Il y
peupla vn lieu auquel les naturels ſont fort le-
gers, iuſques à prendre les beſtes à courſe. Vi-
uent cent cinquante ans. mais Mange hom-
mes. Sebaſtien Gauot Venitien qui auoit ia deſ
couuer la Floride, cuidant aller aux Indes O-
rientales, pour le Roy Henry ſeptieſme d'An-
gleterre, y fut auſſi: lequel y auoit ſemé cinquā

te deux grains de froment en Septembre, en recueillit en Decembre cinquate mil. La terre est saine, riche d'argent, perles & pierres precieuses, large vingt cinq lieuës d'entrée, & croist comme le Nil, prenant source du peru, trente cinq degrez sur l'Equinoctial. Les Espagnols ont si fort monté contre l'eau, qu'en fin ils vindrent iusques au Peru, disent ils.

*Riuiere de Plata où d'argens.*

*Fin du Second liure.*

# SOMMAIRE DV TROISIESME LIVRE DES TROIS Mondes.

1 *LEs François descouurẽt partie de l'Amerique nommee le Bresil. Où ils se fortifient contre les Portugais & sauuages. Puis y deliberent peupler sous le Cheualier Ville-gangnon.*

2 *Ordre que le Gouuerneur y met. Different entre luy & les siens pour la Religion : auec la description du lieu, de la descẽte & riuiere principale.*

3 *Naturel & façon de faire de ces Sauuages, tant en paix qu'en guerre, soit en leur vie ou en leur mort, auec les diuerses opiniõs de ce peuple.*

4 *Les François partialisez pour le different de Religion, quittent le Bresil pour se retirer en France, que Ville-gangnon est contrainct faute d'hommes, de suiure apres: laissant l'artillerie de France au pouuoir & triomphe des Portugais.*

5 *Les voyages qu'Americ Vespuce Fleurentin fit en l'Amerique & au Bresil pour le Roy de Portugal.*

6 *Comme & quand le Bresil fut descouuert, baptisé & peuplé: puis diuers Gouuernemẽs ou Capitaineries establies pour l'asseurance du païs par les Portugais: auec les representatiõs des plus grans fleuues du monde, Maragnon, Oreglan ou des Amazones & Paranambacuc, dict Rio de Plata fleuue d'Argent. Et des Iesuites que les Roys y ont enuoyé pour prescher & conuertir les Sauuages: non moins que pour contenir les Chrestiens en deuoir.*

7 *Dangereux effects & notable exemple pour les Malcontentemens de court, en Fernand Magellan Gentil-homme Portugais: qui faché de son Prince, se reuolta à Charles cinquiesme Empereur. Auec les moyens que les Rois de Portugal tiennent pour entretenir les plus vertueux de leur Estat.*

8 *Reglement entre les Rois de Castile & de Portugal, pour les descouuertes tãt du vieil que nouueau monde. Auec le iugement qu'on doit tenir sur les routes de mer, és longs voyages mesmement.*

9 *Voyage de Magellan Portugais, pour descouurir les riches Isles des Moluques, sous le bõheur, frais & authorité du Roy d'Espagne: auec*

*le naturel des Geãs Patagons: les diſettes que ſes gens endurerent ſur mer, & les combats qu'il eut pour le Roy de Zebut contre celuy de Matta, où il mourut auec pluſieurs des ſiens.*

10 *Comme le reſte des Eſpagnols deſcouurit les Moluques De ce qu'ils negocierent auec aucuns Rois d'icelles pour l'Empereur, & des eſpiceries qu'ils en tirerent pour ſe mettre au retour.*

11 *Comme les Eſpagnols furent deuotieuſement receuz en Seuille : ayant Sebaſtien de Cauo faict dedans ſon nauire dict la Vittoria, le rond de la terre, tant du vieil que nouueau monde, ne laiſſant à deſcouurir que l'incogneu terre Auſtrale qui luy demeuroit à gauche. Dont il fut fort honorablemẽt recogneu par l'Empereur.*

12 *Differend renouuellé entre les Eſpagnols & Portugais pour la deſcouuerte, ſeigneurie & trafic des Moluques, ſur le repartement du monde faict entr'eux ſous l'authorité du Pape Alexandre ſixieſme: auec la diſpute de leurs deputez pour vuider ce differend à l'amiable: enſemble la riſee & moquerie d'vn enfant ſur le departement du monde que faiſoient ces deux Rois ſans l'aduis des autres, ny de ceux meſmes deſquels ils partageoient le bien ſans les ouïr.*

13 *Nouuelle flotte de nauires Eſpagnols enuoyee aux Moluques: auec vn diſcours des raiſons qu'vns & autres alleguent pour ſ'en maintenir ſeigneurs: les combats qu'ils en eurent, puis leur accord. Nonobſtant lequel, l'Eſpagnol enuoye de rechef gens de guerre contre les Portugais: qui toutesfois ſe ſont maintenus iuſques à Dom Sebaſtien, maiſtres paiſibles du trafic des eſpiceries, au grand dommage des Eſpagnols, Leuantins & Muſulmans.*

14 *Conſiderations ſur la deſcouuerte du troiſieſme Monde. Auec les raiſons de ceux qui ſe veulent contenter de ce qui eſt deſcouuert, & de celles des autres qui plus actifs veulent paſſer outre à l'exemple des anciens.*

# TROISIEME LIVRE DES TROIS MONDES.

LE narré des premier & second liures, a faict voir de quel heur les Portugais, Espagnols & François furent assistez en la conqueste des terres Neufues. Et sur tout comme la vainement insatiable conuoitise d'honneur & profit, maistrise l'homme en sorte, qu'il ne faict difficulté, ains prend à singulier plaisir, de s'abandonner à mille morts: seulement pour se fantasier la seigneurie de ce dont il sçait quelquefois ne pouuoir iouïr en effect. Mesme qu'il perdroit le bien, ou la vie, l'honneur & conscience pour empescher qu'vn autre peust tirer quelque commodité de ce qui ne luy sert de rien. Puis les differens, voire par fois contraires moyens, que ces trois nations ont tenu pour s'asseurer de la proprieté & vsage de tant de richesses, que ce vieil & nouueau Monde leur sembloit auoir produit. Le discours de ce dernier liure, vous cõfirmera encore mieux ce que dessus, par les poures essais que la na- ARTICLE premier.

tion Françoise fit à la descouuerte, conqueste, & peuplade de l'autre portion Americaine, dit le Bresil, & des Portugais Tierra de sancta crux, où vous ne verrez choses moins estranges qu'en tout ce qui vous a esté deduict cy deuant.

*Voyage des Francois pour descouurir & peupler le Bresil, partie Meridionale de l'Amerique.*

L'an mil cinq cens cinquante cinq, Nicolas Durant de Prouins en Brie, depuis surnommé Ville-gangnon, Visamiral de Bretaigne, & Cheualier de Malte, autrement de l'ordre de sainct Iean de Ierusalem : faschè des persecutions Lutheriennes, & de quelque desplaisir receu à Brest en Bretaigne où il se tenoit ; fit entendre (apres auoir declaré son dessein à l'Amiral de Chastillon) à plusieurs personnages, & en diuers endroits du Royaume : que dés long temps il auoit non seulement vne extréme enuie de se retirer en quelque pays lointain, où il peust viure en liberté de sa conscience, mesmement en la terre de Bresil, l'vne des plus fertiles parties de l'Amerique : Mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui s'y voudroient retirer, pour euiter les persecutions de la France. Gaspard de Colligny Amiral loüa son dessein : & l'ayant faict trouuer bon au Roy Henry, souz espoir d'estendre le nom François, descouurit les grandes richesses & autres profits dont il pourroit accommoder ses païs : & sur tout conuertir tant d'ames sauuages à la connoissance de Dieu : luy fit donner deux bons nauires fournis de tout le besoin, & dix mil liures pour le voyage. Ainsi Ville-gangnon accompagné d'André

Theuet assez connu pour sa Cosmographie Françoise & autres œuures loüables, pourueu de bon nombre d'hommes, de Pilotes, mariniers, matelots, & artizans, souz l'asseurance de les maintenir & faire viure à la protestante, part en May, & apres plusieurs & diuerses difficultez y territ en Nouembre. Se logeant premierement sur vn rocher, à l'emboucheure d'vn bras de mer ou riuiere d'eauë sallee, que les Sauuages appelloient Ganabra, qui demeure pres les vingt-trois degrez au delà l'Equator. Mais chassé par la violence des ondes, s'auança pres d'vne lieuë, tirant sur les terres pour s'accommoder en vne Isle parauant inhabitee. Où ses meubles & artillerie deschargee: il traça vn fort pour s'asseurer contre les Sauuages & Portugais. Lesquels ayans de lõg temps par-auant descouuert ces terres, y ont dressé plusieurs forts pour en defendre les entrees à toutes nations. Sur-ce apres qu'il eut racommodé, chargé de Bresil & autres marchandises ses nauires pour les renuoyer en France, asseurer l'Amiral & autres de son voyage, & tirer nombre d'hommes & de femmes pour peupler: depescha vn homme pour en tirer le nombre de personnes & quãtité de prouisions qu'il iugeoit luy estre necessaires: afin d'y dresser forme de Republique Chrestienne. L'Admiral fit tant que Philippe de Corguillerey dict du Pont, retiré pres Geneue, & qui auoit esté son voisin pres de Chastillon sur Loing, auec les prieres de ceux de Geneue, promit, bien que fort aagé, de conduire la

troupe, que plusieurs accreurent de gayeté de cœur: encor qu'on les aduertist de cent cinquante lieuës qu'il failloit faire par terre & plus de deux mil par mer: auec ce que pour pain on y mãgeoit d'vne certaine farine, faicte de racine, point de vin ny d'habitation telle qu'en France, viandes du tout differentes aux nostres, les assidus & impitoyables flots de tãt de mers, l'extreme chaleur de la Zone torride, & la difference du Pole Antartique à cestuy-cy. Lesquels encouragez par l'Admiral, asseurez que rien ne leur manqueroit, & qu'il en enuoyeroit d'autres, partirent sur le sept 1556. & allerent de Roüan à Honfleur en Normandie, où Bois le Comte, Neueu de Ville Gangnon equippoit aux despens du Roy trois bons vaisseaux, esquels pres de trois cens soldats, artisans & Matelots s'embarquerent le 19. Nouembre, auec cinq ieunes hommes, autant de filles gouuernees par vne femme, les premieres Françoises que les Barbares veirent iamais, & des habits desquels ils s'esmerueilloient le plus. Apres les fanfares ordinaires à telle departie, ils ancrerent à la rade de Caux, vne lieuë sur le Haure de Grace, où la reueüe faicte à l'accoustumee, ils se ietterent en mer le 20. Nouembre. Puis laissans la coste d'Angleterre à droitte, quiterent la Manche pour se mettre en la grand mer. Si que pousſez d'vn Nordest, se retrouuerent à la hauteur du Cap sainct Vincent le 5. Decembre, pres duquel ils deualiserent assez d'Espagnols & Portugais, à la façon de ceux qui se trouuent les plus forts

ſur mer. Entre leſquels le droit ſort de la bouche du canon, plus que de raiſon aucune qui ſe puiſſe trouuer parmy telles gẽs. Or en vouloient-ils à ces Nations : pource qu'elles defendent aux François ſur tous, la deſcente és terres qu'ils diſent auoir premiers deſcouuertes. Meſmement ceux-cy de la terre du Breſil, voire tout le contenu, dés le deſtroit de Magellan, qui demeure par les 54. degrez du coſté du Pole antartique iuſques au Peru, & encores par deça l'Equator : ſ'en diſans ainſi maiſtres & les autres vſurpateurs iuſques à auoir eſcorché vifs & autrement tyranniſé nombre de François, nommément de Normandie plus couſtumiers à y voyager qu'autres, leſquels ne ſ'y trouuerent les plus fins ny les plus forts. Sept iours apres, razans le Golfe de las Yeguas, & ſe coulans à droitte de Porto ſanto & Madere, ils aborderent les Iſles Fortunees, tant chantees & mal congneües par les Grecs & Romains. Noz Mariniers meſmes n'en parlent que de ſept, mais il y en a bien plus : les principales ſont la Gracieuſe, Lancelote, Fort-auenture, la Palme, la Gomiere, la Fer & Pic de Tanarif, qu'aucuns diſent eſtre le mont Atlas des anciens, Allegrance, & la grande Canarie, qui a donné le nom à toutes les Iſles, ou à l'occaſion des beaux chiens que on y a veu autrefois, comme diſent les anciens, contre ceux qui deduiſent ce mot de la quantité des canes dont on tire le ſucre. Elles ſont habitees d'Eſpagnols, encores que les Frãçois les ayent tenues autres-fois & par-auant eux

*Canaries & les Iſles Fortunees.*

comme i'ay dit ailleurs. Aucuns les situent par les vnze degrez au deçà de l'Equator, ainsi seroient souz la zone torride. Mais elles demeurent par les 28. tirans au Pole artique, se trompans de 17. Puis razerent à 2. lieües pres la Barbarie, païs des Mores, plat & fort vni vers le Cap de Bajador. D'où se voyans le vent à flote & à souhait, prindrent la largue en haute mer, où ils s'accommoderent de doradès, requiens, tortues de mer, bonites, albacores, marsouins, & autres sortes de poissons qu'ils voyoient auec grãde merueille & bons à mãger. Mesmement les dorades, puis les grandes & hideuses balenes, les grosses troupes de poissons volans. Mesmement les aloüettes ou estorneaux, volans presque aussi haut hors l'eau qu'vne pique, & souuent pres de cent pas loin, & quelquefois s'ahurtans aux mats des nauires, tomboient dedans & se laissoient prendre. Il est de presque mesme forme que le haren, vn peu plus long & rond, auec petits barbillons souz la gorge, & les aisles comme chauues souris, & presque aussi longues que tout le corps, de bon goust & sauoureux à manger. Et pource qu'on n'en a point veu au delà le Tropique de Cãcer: aucuns estiment qu'aimans la chaleur, & se tenans sous la Zone bruslante, ils n'outrepassent delà ny deçà le Pole. Ils ne sont iamais à repos. Car dedans l'eau les albacores les chassent pour les manger, & s'ils sortent certains oiseaux marins les attendent pour s'en repaistre. Oyseaux si priuez, que plusieurs se posans sur les mats, où

*Poissons volans.*

bans & cordages des vaisseaux, ils se laissent prendre à plaisir, gros cõme corneilles d'apparence: mais à manger comme passereaux: de plumage gris, comme esperuiers: n'ont qu'vn boyau, & les pieds plats cõme de canes. Les Latins asseurent qu'aux Isles de la mer rouge & costes des Indes, se trouuoient tortuës si grãdes, que d'vne coquille on en pouuoit couurir vne maison logeable, ou faire vaisseau nauigable. Celles-là ne sont pas si grandes. Mais vne a suffi au disner de quatre vingt hõmes, dont le test auoit pres de trois pieds de large, forte & espesse à l'auenant, de laquelle on forma vne belle targe. Le bon vẽt failli sur les trois à quatre degrez au deçà l'Equator, où la nauigation est touſiours difficile & dangereuse, pour l'inconstance & diuersité des vents qui y soufflent ensemble: ils trouuerent le calme & pluye entremeslez de quelque vents qui durerent peu: s'esleuans des tourbillons & grains de vents si violens, qu'ils estoient souuent contrains d'amener & mettre à la cape. Mais la pluye y put si fort, & la chaleur estoit si extresme: que les goutes enleuoient de grosses pustules & vessies de la chair où elles tomboient. Ils n'auoient rien au reste pour se desalterer, estant l'eau douce toute infecte & puante, & leur biscuit pourry. Somme qu'auoir tourné pres de cinq sepmaines en telles miseres, vn Nord-Nord-est les pousſa au quatriesme Feurier mil cinq cens cinquante sept, souz l'Equinoctial: ainsi dit pource qu'en toutes saisons les iours & les nuicts y sont esgaux. Et quand le

*Tortues.*

*Equinoctial.*

Soleil eſt droit en ceſte ligne, ſçauoir deux fois l'an, vnzieſme Mars & troiſieſme Septẽbre, les iours & les nuicts ſont eſgaux par tout le monde. Si que les habitans ſouz les deux Poles participans ſeulement ces deux iours de l'an du iour & de la nuict, dés le lendemain les vns & les autres chacun à ſon tour perdent le Soleil de veuë pour demy an. Ainſi le quatrieſme Feurier allans à toutes voiles ſe trouuerent fort approchez du païs qu'ils cherchoient, où commencerent à voir le Pole antartique, que nous appellons l'eſtoille du Su, & les autres du Midy, autour de laquelle y a certaines autres en croix, qu'õ appelle la croiſee du Su, où ils remarquerent non ſeulement qu'on ne peult voir eſtãt droit ſouz l'Equator les deux Poles, cõme auſſi il ſẽble par la Sphere. Mais meſmes n'en pouuãt voir l'vn ny l'autre, il fault eſtre eſlongnez d'enuiron deux degrez du coſté du Nort ou du Su pour voir l'vn ou l'autre. Le trezieſme Feurier ſe trouuerent (prenans la hauteur à l'Aſtrolabe) auoir le Soleil droit pour Zeni & en la Zone, ſi droit ſur la teſte qu'impoſſible de plus. Cõme ils connoiſſoient aux dagues plantees ſur le Tillac, qui ne rẽdoient aucune ombre: voyans ſur ces entrefaites nombre de balaines & les plaiſans dauphins, ſuiuis comme capitaines de groſſes troupes de poiſſons. Et le vingtſixieſme Feurier, ſur les huit heures du matin deſcouurirent la terre du Breſil, partie de l'Amerique, ainſi nommee du nom d'Americ Veſpuce Florentin, qui premier la deſcouurit mil quatre

*L'Amerique quand deſcouuerte, & par qui.*

cens nonante sept. Ainsi ayans laissé la terre des Margaiats alliez des Portugais, & ennemis des François: puis descenduz au Cap de Frie, où leurs alliez les Tauoupinanbaoults les festoyerent, ouirent nouuelle de Ville-gangnõ à trente lieues de là. Si que le septiesme Mars 1557. ayant la haute mer à gauche vers l'Est, ils entrerent en la Riuiere de Ganabara, que les Portugais nomment de Ianeiro: pour ce peut estre qu'ils la descouurirẽt le premier Ianuier. Puis chacun descendit en l'Isle, & Fort appellé de Colligny par Ville-gangnon, en memoire de l'Admiral: où le dixiesme Mars Ville-gangnon les reçeut amiablement, auec promesse d'y planter la foy. Puis tous assemblez en vne petite salle au milieu de l'Isle, le Ministre M. Pierre Richier (depuis Ministre de la Rochelle, nõmé de l'Isle) fit le premier presche au Fort de Colligny, qui fut bien tost mis en defense à la venue de tant de gens qui trauailloiẽt comme à l'enuy.

*Geneure quand descouuerte.*

*Arrinee des François au Fort de Colligny au Bresil.*

ARTICLE 2.

*Ordre que Ville-gangnõ mit au Bresil.*

CE faict, Ville-gangnon establit ceste ordre, qu'outre les prieres publiques qui se feroient tous les soirs ayans laissé besongne, les Ministres prescheroient là deux fois les Dimãches, & tous les iours ouuriers vne heure durãt: que les Sacremens seroient administrez & la discipline Ecclesiastique & forme de la police pratiquee cõtre les cõtreuenans. Or bien qu'ils ne fussent tous fort differens au commencement en la Religion: si est-ce que depuis que la plus part d'eux eurent vne fois celebré la Cene, s'estrangerent peu à peu les vns des autres. Car

*Differens pour la Cene entre les Frãcois du Bresil.*

outre plusieurs points, tous ne consentoient pas à ce que les Ministres enseignoiēt, que Iesus Christ par la vertu de son sainct Esprit se cōmunique du ciel pour nourriture spirituelle à ceux qui reçoiuent les signes en foy : ains maintenans que le corps n'estoit changé en iceux, ne pouuoient apprehender autre māducatiō que corporelle, reelle & effectuelle. Toutesfois il enuoya quelques vns en France pour en auoir l'auis des plus fameux qu'vns qu'autres. Il enuoya aussi au Roy Henry, dix ieunes sauuages pris par les alliez & vēduz à Ville-gāgnon nō baptisez: desquels le Roy fit present à qui bon luy sembla. Or à la seconde Cene iour de Pētecoste, alleguāt que S. Cyprian & S. Clement auoiēt escrit, qu'en la celebration d'icelle il failloit mettre de l'eau au vin: il vouloit que celà se fist, & qu'on creust que le pain & le vin consacré profitast autant au corps qu'à l'ame. Qu'il falloit mesler du sel & de l'huille auec l'eau du Bapteſme. Qu'vn Ministre ne se pouuoit remarier en secondes nopces selon le dire de S. Paul à Timothee, que l'Eueſque soit mary d'vne seule femme, & plusieurs autres maximes esquelles il leur donna à cognoistre qu'il vouloit tout remuer à sa fantasie, cōme Vice-Roy & souuerain en ces cartiers. Somme qu'il leur monstra assez tost apres, qu'il vouloit establir la Religion Catholique en ces païs. Ce qui fut occasion d'aliener les cœurs de la plus-part de ses gens: ausquels il defendit ne bailler plus les gobelets de farine de racine que chacun receuoit par iour. Tellemēt que bandez auec ceux

qui luy restoient deuant la venuë de ceux-cy: non moins mal contens, pource qu'il les tenoit enchainez: & punis rigoureusement, pource qu'ils auoient coniuré le ietter en mer, au moyen qu'il les faisoit trop excessiuement trauailler & mal nourrir: se retirerẽt auec les Sauuages, attendant qu'vn nauire du Haure eust sa charge de Bresil pour retourner en Frãce. Entre lesquels estoit Lery qui en a fait vn discours, ayant demeuré dix mois en ces cartiers. La riuiere de Geneure demeure selon les François au vingt-troisiesme degré au-delà l'Equinoctial, droict sous le Tropique du Capricorne, port de mer bien frequenté par le François en la coste du Bresil, s'auançant sur les terres. Elle a enuirõ douze lieuës de long, & en quelques endroicts sept de large, enuironnee de montagnes assez hautes. Laissãt la mer pour y entrer, il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, desquelles on se doit bien garder, car l'embouchеure en est fascheuse. Puis il y fault passer vn destroit de demy quart de lieuë en largeur, ayãt au costé gauche vne haute roche & plus auant vn autre de cent pas de tour, duquel les flots forcerent Ville-gangnon de descendre ses pieces, & se fortifier à vne lieuë plus auãt en l'Isle, de demie lieuë de circuit, six fois plus longue que large, enuironnee de petits rochers à fleur d'eau qui empeschent que les nauires n'en approchent qu'à la portee du canon: n'y pouuant les barques mesmes approcher que du costé du port à l'oppositе de l'auenue de la grand mer. Ayant deux mõtagnes aux deux bouts, il

*Riuiere de Geneure ou Ganabara.*

*Isle de Villegangnon.*

fit faire sur chacune sa maisonnette, & sur le rocher au mitan de l'Isle sa maison: au tour laquelle estoient les autres cases pour le presche & demeure du reste, auec gros bouleuerds pour l'artillerie, reuestuz de telle quelle maçonnerie. Le reste des loges comme les Sauuages en ont esté les ouuriers, aussi les ont ils basty à leur mode, assauoir de bois rond & couuerts d'herbes. Qui fut tout ce qu'il nomma Colligny en la France antartique. Car les François ne tenoient rien en terre, fors quelques maisonnettes le long de Geueure, au lieu qu'ils nommerent la Briqueterie, & vn mont dict le mont Henry, & l'autre Corguileri du nom du Chef. Quatre lieuës plus auant que l'Isle Françoise y en a vne autre nommee la grande Isle habitee des Tauoupinanbaoults, auec lesquels ils traffiquoient librement.

*Colligny en la France antartique.*

ARTICLE 3. *Naturel & facons de faire des Americains, nommez par aucuns Bresiliens.*

LE pays y est bon & fertil à tout, tousiours verdoyant comme en May. Les hommes & femmes nuds, presque sans foy, sans loy, ny religion. Ils s'entraiment fort, toutes-fois: mais hayent d'autant leurs ennemis: contre lesquels ils vont au combat par ordre, les plus aagez les premiers, cõduits par le plus vieil, auec flesches & grosses massues. Viuent sains iusques à cent & six vingts ans, & cõtent leurs aages par Lunes, sans soucy, ambition, auarice, gloutonnie, paresse, enuie, ialousie & telles autres passions sources de noz malheurs. Attendu la region chaude où ils habitẽt, ils ne sont pas tant noirs que bazanez. Ils ont le deuant de la teste razé comme religieux, & le derriere pendant. Les femmes

femmes vont escheuelees & les oreilles percees de pierres verdes, & les hõmes les leures: se bigarrent de diuerses couleurs, mesmement du fruict Genipat qui tient fort. Ils s'emplumassent des plumes des poules, dont les Portugais leur ont porté l'engeance. Ils ne sement ny plantẽt, bien qu'auiourd'huy les Portugais y ayans bled & vin, mõstrent que la terre y est propre à tout: ains viuent de deux sortes de racines nommees Aypi & Moniot, lesquelles en trois mois deuiennẽt grosses comme la cuisse d'vn homme, lõgues de pied & demy: puis les sechent au feu sur le boucan par les femmes (car les hommes ne s'en meslent) où à force de les racler les mettent en farine, & dans de grãdes poisles de terres, mettent ceste farine sur le feu la remuant sans cesse & se forme comme dragee d'Apoticaire. Ils en font vne qui se garde mieux pour porter en guerre. L'autre qui semble du mollet de pain blanc tout chaut à mãger, la prenãs seche auec les quatre doigts, ils la iettent dextrement en bouche & n'en sçauroiẽt faire pain qui fust bon, mais bien de la boüillie. Le Maniot n'est bõ qu'en farine, & est poison mangé autremẽt. Mais bien que les branches soient aisees à rompre comme cheneuottes: autant neantmoins qu'on en fiche en terre, autant de grosses racines dans trois mois. Ainsi le Maix sert de bled aux Indiens. Elles plantent aussi de l'Auaty, qui est comme bled Sarrazin, pour mesme effect pour faire vin blãc & clairet. Apres qu'elles ont decouppé l'Aypi & Maniot aussi menu que les raues à

*Pain.*

*Vin des Bresiliens.*

mettre au pot par deça, & fait boullir par morceaux auec eau dans grans vaisseaux de terre, les voyans amollies, laissent refroidir. Ce faict, accrouppies au tour du vaisseau (car les hommes tiennent celà indecent à eux) prennent des rouelles, les maschent dans la bouche, reprenans chacun morceau l'vn apres l'autre auec la main, & les remettent dans d'autres vaisseaux de terre qui sont tous prests sur le feu auec vn baston, iusques à ce qu'il soit assez cuit, sans le couler ny passer: ains versant tout ensemble dans d'autres plus grands, apres qu'il a vn peu escumé couurans les vaisseaux, elles le laissent repeser quelque espace de tẽps. Ainsi en font elles de ce gros mil Auaty pour le breuuage qu'ils nõment caouin, dont ils se coiffent mieux que toutes nations du monde, ne mangeans toutesfois quand ils boyuẽt, aussi ne boyuent-ils en mangeant comme nous. Ne mangent qu'à leur faim en quelque tẽps que ce soit, sans dire mot & à part. Mais ils caouinent ensemble és festes, ou quãd ils tuẽt & mangẽt leurs prisonniers ennemis, & dãsent en rõd auec des panaches liez sur les reins, separément des femmes & des filles qui dãsent à part. Ils mãgent le Tapinousõ sorte de vache, des sangliers, poissõs, fruits, poules, phaisans & autres bestes: des crapaux, des serpens & autres animaux qu'ils boucanẽt. C'est à dire ils fichẽt en terre quatre fourches de bois, grosses cõme le bras, distãtes en quarré de trois piedz, esleuees de deux & demy: sur icelles des bastons à trauers à deux

*Boucan & Boucaner.*

doits pres l'vn de l'autre en forme de grille qu'ils nõmẽt boucã: mettẽt la chair dessus par pieces & auec du bois sec au dessous qui ne rẽd que feu lẽt & peu de fumée, la tournẽt de demy quart en demy quart d'heure, & la laisẽt cuyre tãt qu'ils veulent. La guerre qu'ils font n'est pour auarice, pãillardise, ambitiõ ny autre cõuoitise, que pour vẽger leurs parens & amis morts, & mãgez en ces querelles. Ils ont leurs tacapes, qui sont leur espées & massuës de bois rouge ou noir, tõdes ou en oualle au bout, & deux paumes de largeur: espesses d'vn pouce, trãchãs cõme vne cõgnée. Puis leurs Orapatz, qui sont leurs arcs de mesme bois dur, plus roides que les nostres. Les fleches ont vne brasse de lõgueur de trois pieces: le milieu du rozeau, les autres parties de bois noir, si biẽ rapportées auec petites pelures d'arbres qu'ĩpossible seroit de mieux: au bout ils mettẽt des os pointus de demy pied de quelque bois de Canes en façon de lancette & piquant de mesme, & souuẽt le bout d'vne queuë de poisson, qui est fort venimeuse, & depuis la venuë des Portugais & François vne pointe de clou à leur exẽple. Leurs rondelles sont du dos de cuir sec & espais du Tapirousson: beste raportant en grãdeur, forme & grosseur d'vne vache sans cornes: larges, rondes & plates: ils ne sen couurẽt pas au combat nudz qu'ils soiẽt, afin que riẽ ne les empesche: ains leur seruẽt pour soustenir les coups de fleches des ennemis. Ils sõt telle-fois dix mil ensemble sous la guide des vieillards, & en queuë plusieurs femmes leur

*Guerre des Indiens.*

portẽt leur neceſſité Marchẽt & logẽt neant-moins par ordre ſans Mareſchal de logis. Aucuns portans des cornets qu'ils nomment Inubia, gros & longs de demie pique, & au bas bout large de demy pied cõme vn haut bois: ſonans au milieu des troupes, auec fifres & flutes, faictes des os des bras & cuiſſes de ceux qu'ils ont mangé, deſquelles ils ne ceſſent de flaioller pour inciter d'en faire autant à ceux contre leſquels ils marchẽt. S'ils vont par mer ils coſtoyẽt la terre dans leurs barques plates nommees Y gat, faictes chacune d'vne ſeule eſcorce d'arbre pelé du hault en bas, pour cinquante hommes, vogans auec vn auiron plat par les deux bouts qu'ils tiennẽt au milieu: Ils taſchent premierement à ſurprendre. Si quelque nombre des plus hardis allãs vne iournee deuant, attendront vn iour cachez ſur terre le moyen de ſurprendre tous ceux d'vn village. Car rien n'eſt fermé, & tuent tout: autrement ſ'ils ſe rencontrent à la deſcouuerte, demenant les bras ils crient & ſifflẽt ſi fort que merueilles, couurans l'air de coups de fleſches, & ſe combattent iuſques à la victoire, qui eſt d'emmener les priſonniers & les manger, en vendans quelques vns aux Chreſtiens leurs alliez. Ils traictent delicatement les priſonniers, auſquels ils donnent des femmes, voire leur fille pour les ſeruir en tout & la marier auec luy. non des hommes aux femmes priſonnieres. Puis au iour bien emplumaſſé, ioyeux & ſe vãtant d'auoir tant tué & mangé d'eux, eſt lié par deux Sauuages, l'vn à droict l'autre à gauche

*Nauire des Indiens.*

*Priſonniers mangez.*

d'vne corde de coton ou escorce d'arbre, si ferme par le milieu du corps que hors les bras il ne peut rien remuer. Ayant liberté de ietter à tous les assistãs qui sont quelques fois plus de trois mil, tant de pierres qu'on luy aura là porté pour ceste effect. Puis celuy qui le tenoit prisonnier bien emplumé & qui n'aura paru tout le iour, se presentant auec son espee, luy demãde s'il n'est pas des Margaias leurs ennemis. Il dit que ouy, & qu'il a mãgé ses parẽs & qu'on le vengera bien. Ce faict luy donne si droict soubs l'oreille, qu'il le rend mort: & aussi tost la femme & autres qui le seruẽt, ayans vn peu pleuré à ses pieds, sont les premiers à le decouper & manger. Dont les vieilles sur tout sont plus friandes, qui apportent de l'eau chaude & des pierres aiguisees pour le lauer & decouper: auiourd'huy les Chrestiens leur ont apporté des cousteaux, chacun en a sa part cõme d'vn pourceau. Car ils mangent tout, fors les dents qu'ils enfillent pour escharpes, & les os pour sifflets, & aucuns pẽdent les testes à leurs cases. Ils boucanent les pieces comme i'ay dit, & en font autant des enfans qu'ils auront eux en leur prison, tant ils desirent oster la memoire de la race ennemie. Le meurdrier se fait soudain inciser les mamelles, cuisses & fesses, qu'il ceint d'vn ius pour demeurer à iamais, afin de se monstrer plus vaillãt. Comme ils n'ont forme d'estat, ny roy, ny loy: aussi n'ont-ils aucune foy. Et bien que le dire de Cicéron soit receu de tous, qu'il n'y a peuple si sauuage, qui n'aye sentiment d'vne diuinité: toutesfois ils

*Fẽmes vieilles plus friãdes de chair humaine.*

*Religiõ, foy, roy, loy, & nul estat entre les Indiẽs.*

ne connoissent aucun Dieu, celeste ne terrien: & par consequent sans formulaire & lieu deputé pour s'assembler, prier & seruir Dieu: ils viuent en toute liberté, sans nommer mesmes ny distinguer les iours par noms, ne cotter les sepmaines, mois ny années: tout leur est vn. Ils nombrent & retiennent seulement les temps par les Lunes. (Les Perouins, qui sont cinq cens lieuës au delà, sacrifioient au Soleil & à la Lune és Temples à ce destinez & auoient loy, police & forme de religion.) Ils ne sçauent aussi que c'est d'escriture, & n'ont caractere pour signifier chose qui soit. Ils craignent le tonnerre qu'ils nomment Toupan: & comme les Chrestiens leur disent que c'estoit le grand Dieu qui faisoit ainsi tout trembler, respondoient qu'il ne valoit donc rien, pource qu'il les espouantoit de ceste façon. Ils ont vn bon sens naturel, & deuisent contre l'auarice & autres passions des Chrestiens, qui se mettent à tant de hazards pour aller chercher le bien d'autruy, & preuoyent de si longue main à l'aduenir comme si terre leur deuoit faillir: eux se contentans de ce qu'elle produit de soy. Ils croyent l'immortalité des ames, & que celles des plus vertueux (c'est à leur dire qui ont plus tué, & mangé d'ennemis) vont derriere les hautes montagnes, où elles dancent és beaux iardins, auec celles de leurs ayeulx, comme aux champs Elisiens des Poëtes. Celles de ceux qui n'ont defendu le pays, vont à Aignan qu'ils nomment

*Perouins.*

*Immortalité des ames.*

le diable, qui les tourmente incessamment. Ils sont tant tourmentez de ceſt esprit qu'ils nomment aussi Kaagere, qu'ils en demandent secours : se tourmentans en mille sortes iusques à le voir en diuerses formes de bestes : promettant de croire en Dieu s'ils en peuuent estre deliurez. Mais le peril passé, la memoire en est perdüe. Et bien que tous les Philosophes anciens ayent ignoré la resurrection, l'Histoire des Indes Occidentales maintient, que ceux de Cusco & voisins la croyent. Mesme comme les Espagnols fouilloyent les sepulchres pour y trouuer de l'or, iettans les os deça delà, les prioient ne le faire pas, afin de n'empescher leur resurrectiõ. Apian aussi le maintiẽt entre les Celtes. Tout

*Diable Aignan.*

*Resurrection.*

celà sert contre les Athées, qui ne reçoyuent celà, ny les diables qu'ils disent seules affections. Car elles ne seroient tant vehementes, pour faire ce que Aignan fait entre ces Americains. Donc ces trois points les rendent inexcusables deuant Dieu, tant en ce monde qu'en l'autre. Car il est dit par l'Apostre, qu'ores que Dieu és temps passez aye laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes : que cependant en biẽ faisant à tous, enuoyant la pluie du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage. Si donc ils ne le recõnoissent, celà vient de leur malice. Car l'inuisible de Dieu se voit par la creation & effects du monde. Outre ce ils ont de faux propheres & abuseurs nõmez Caraibes : lesquels allans de village en village, leur

*Diables & Demons sont autres que passions.*

*Actes 14. ch. 17.*

font croire que communiquans auec les esprits, donnans force à qui leur plaist, pour vaincre leurs ennemis, & faire croistre les fruicts & racines de la terre. De trois ou quatre en quatre ans, ils font vne solennité, où les villages voisins s'assemblent, les hommes separez des femmes & elles des enfans, dix ou douze Caraibes au milieu qui murmurent, puis esleuent leurs voix he,he,he, he. A quoy les femmes & enfans respondent plus bas. Ce fait s'eschauffent crians & hurlans si fort, qu'elles semblent tomber du hault mal. Puis elles & les enfans teuz, les hommes chantent d'vn accord merueilleux bien que naturel, en maisons rondes & longues comme les treilles de bois par deça & couuertures d'herbes ou brãches longues de cinquante, soixante, quatre vingts ou cent pas. Là en trois ronds & nombre de Caraibes au milieu des hommes, pres l'vn de l'autre sans se tenir par la main ny sans se bouger d'vne place, courbez sur le deuant, guidans vn peu le corps, remuans la iambe & pied droict, la main droicte sur les fesses, le bras & main gauche pendans, dansent & chãtent vn long temps. Les Caraibes richement parez de bonnets & brasselets de belles plumes de toutes couleurs: en chacune main vn Maraca qui sont sonnettes faictes d'vn fruict plus gros qu'vn œuf d'Austruche: afin disent ils, que l'esprit parle puis apres dans icelles, & les font sonner à toutes restes. Lesquels s'auãçans & sautans en deuant, puis reculant en arriere; remuent de place. Ce que ne font les au-

*Rom. 20. Dances des Indiens & leurs festes. Maisons, villages & demeure des Indiens.*

tres. Et ſouuent prenans vne cane de bois longue de cinq pieds, au bout y ayans de l'herbe petun ſeche & allumee: en ſe tournans & ſouffians de toutes pars la fumee d'icelle ſur les autres ſauuages leur diſent: Afin que vous ſurmontiez vos ennemis, receuez tous l'eſprit de force. Ils chantent ſi melodieuſement d'vne voix plaintiue & comme enroüee, & danſent auec telle cadence & refrain ſi iuſte à la ballade, que c'eſt merueille: finiſſant deux ou trois heures apres, ils frappent du pied contre terre plus fort que deuãt, & apres que chacun a craché deuant ſoy, tous d'vne voix prononcent trois fois, he, hua, hua. D'ordinaire ils y regrettent leurs anceſtres ſi vaillans, à ce que diſent les truchemens de Normandie qui y ont les premiers deſcendus. Toutesfois ils ſe conſolent en ce qu'apres leur mort, ils les iront trouuer derriere les hautes montaignes où ils danſeront & ſe reſiouyront auec eux. Puis ils menacent à toute outrance les Ouëtacas & autres ennemis d'eſtre bien toſt pris & mangez par eux, comme leur promettent les Caraibes. Ils entremeſſent en leurs chanſons: Que les eaux s'eſtans vne fois deſbordees, auoient couuert toute la terre, où tous les hommes, fors que leurs grans peres qui ſe ſauuerent ſur les plus haults arbres de leur païs, furent noyez. *Deluge.* Voylà comme faute d'eſcriture ils ont ainſi que les Poëtes, falſifié l'hiſtoire du deluge, dõt leurs anciens ont ouy parler. Les Caraibes y ſont puis apres traitez gorgiaſement. Leſquels de village en village font accouſtrer en chaſ-

que maiſon de ces hochets ou ſonnettes Maracas auec force plumaſſerie. Leſquelles ainſi parées fichans le plus long du baſton qui eſt à trauers dans terre, & les arrengeans, ils commandent qu'on leur donne à boire & à manger, faiſans croire que ces fruicts & eſpeces de courges ainſi creuſées, parées & dediées, mangent & boiuent la nuict. Si que les tenans ainſi par quinze iours ou trois ſemaines, leur diſtribuent ſainčteté, & qu'en les ſonnant l'eſprit parle à eux, fort fachez ſi on prend les viãdes à ce dediées, non moins que ſi on dit que les Caraibes mangent celà & qu'ils les trompent. Vn vieillard ayant auec pluſieurs autres ententiuement eſcouté leur parler de Dieu: luy diſt en fin qu'ils tenoient de leurs predeceſſeurs, qu'il y auoit beaucoup de centaines d'années qu'vn Mair (ils nõment ainſi le François ou eſtranger) veſtu & barbu comme eux, ayant eſté en leur terre, auoit annoncé le vray Dieu, auquel ils ne voulurent croire: & en ſigne de malediction il en vint vn autre qui leur donna l'eſpée, dont depuis ils ſ'eſtoient touſiours entretuez. Si bien que tous ſe mocqueroient d'eux, ſ'ils changeoient de ſi ancienne creance. Nicephore recitant l'Hiſtoire S. Matthieu, dit bien qu'il a preſché l'Euãgile au pays des Canibales qui mangent les hommes, auſſi font ceux-là. Et outre y a vn pays non fort eſlongné de ces Breſiliens, qui eſt tel. Puis S Paul le prenant du Pſeaume, Leur ſon, dit-il, eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſques au bout du monde. Ce que pluſieurs attribuent

*Idolatrie des Indiens.*

*Liu 2. c. 14.*

*Rom. 10. c. 18*

aux Apoſtres & ſucceſſeurs qui ont preſché en ſi lointaines prouinces: voire iuſques en Indie & Tartarie, où y a encores des Chreſtiens. Quant à leur ſource, l'autheur de l'hiſtoire Indienne, penſe que leurs anceſtres chaſſez par les enfans d'Iſrael de certains quartiers de la terre Cananeenne, & mis dans des vaiſſeaux, auroient eſté iettez là, d'où ils n'auroient peu aller ailleurs. Ils ont tant de femmes qu'ils en peuuent nourrir, & attribuent l'abondance à galentiſe. Elles viuent toutesfois paiſibles & ſans ialouſie, ores que touſiours l'vne ſoit la plus agreable. Ils ne prennent leur mere, ſœur, ne fille à femme: mais tous les autres degrez leurs ſont bons. La ſeule promeſſe ou ſimple refuz du pere, fait ou rompt le mariage. L'adultere du coſté des fémes leur eſt en tel horreur, que ſans autre loy que naturelle, elle peut eſtre tuée par ſon mary, ou du moins repudiée & renuoyée auec honte. Vray eſt qu'auant le mariage on ne faict difficulté de les poſtituer au premier venu. Et bien que la region ſoit chaude, ils ne ſont ſi paillards qu'icy. Le trauail d'enfant n'eſt grand, & ſi eſt de peu d'heures, ſen allans les femmes trauailler auſſi toſt. Les peres les nomment de noms d'arbres, fruicts, arcs & telles choſes à plaiſir. Et leur font ordinairement des petits arcs, fleſches & eſpées, pour les habituer à la vengeance de leurs anceſtres. Leur auoir noüé le boyau, couppent le reſte à belles dents: & ſans linge le mettent en vn lict de coton pendu où ils couchent, & auec petites pieces de bois les nettoyent ſans

*Li. 1. ch. 217. Mariages.*

*Noms d'Indiens.*

autre soing ny maison, les peinturans de couleur noire & rouge. Ils ayment plus les masles, & ne s'adonnent qu'à chasser les bestes, tuer & manger leurs ennemis, les femmes faisans le reste & trauaillans plus que les hommes. Ils ont la compagnie des femmes secret, & non en public. Lesquelles n'ont point de fleurs, & si fourmillent en enfans contre le dire des Medecins & Philosophes. Ils s'entr'aymēt & s'entresecourent. Mais leurs rares querelles se finissent sans secours d'autruy sur le champ. Le blesseur ou meurtrier reçoit la peine de pareil ou talion, par les parens de l'offensé. Ils ne demeurent que cinq ou six mois en vn lieu. Si qu'emportans leur grandes pieces de bois & grandes herbes de pindo, estoffe & couuerture de logis: vont à vn quart de lieuë de là planter leur village, qui retient le nom premier. Ce qu'ils disent faire pour chageans l'air s'en trouuer mieux. Que s'ils faisoient autrement que leurs grans peres, ils mourroient soudain. Chacun Moussaca pere de famille, a ses terres qu'il choisit sans soing de partage ny bornes comme noz auaricieux. Leurs meubles sont Inis, lits de coton en maniere de retz ou filets à pescher, & autres tissus comme caneuas, longs de quatre à six pieds, larges d'vne brasse auec deux boucles de coton aux deux bouts pour les pendre & lier. Les femmes font le mesnage & vaisseaux de terre qu'elles polissent comme plomb d'vne liqueur blanche & les peignent gentiment. Chacun estranger prent vn Moussaca en chacun village comme patron, duquel

*Ioubert 1. chap. lib. 2. des er. pop.*

il est fort bien traicté, aymé & secouru contre tous. Mais il le fault aller voir deuant qu'aller ailleurs. Ils mangent & boiuẽt à terre, & pource qu'ils ayment fort le feu, ils demeurent peu sans en auoir, mesmement la nuict & craincte d'Aignan. Ils ont deux especes de bois: dont l'vne presque aussi tendre que s'il estoit à demy pourry, & l'autre fort dur: L'ayans aguisé aussi poinctu qu'vn fuseau par vn des bouts d'vn baston dur: long de demy pied: mettent ceste poincte au milieu d'vne piece de l'autre tẽdre, couché plat cõtre terre, ou sur vn bois, & tournant fort soudain ce baston entre les paumes des mains comme s'ils vouloiẽt percer l'autre: de ceste roy de agitation de ces bois fichez l'vn dans l'autre, sort non seulement la fumee, mais aussi telle chaleur, qu'auec du coton ou fueilles seches d'arbres prestes comme à nous le drapeau bruslé ou esmorce pres le fusil, le feu si prend aussi toſt. Les malades se font succer auec la bouche, le sang & humeur de la partie offensee par l'vn de leurs amis, & quelques fois par des abuseurs dicts Pagez, qui est à dire Barbiers ou Medecins, qui leur font croire qu'ils arrachent leur mal: voire qu'il leur prolongẽt la vie. Outre les fieures, & maladies à eux communes, bien que non tant qu'à nous excessifs & en climat moins temperé que le leur: ils en ont vne incurable nommee Piau, laquelle biẽ qu'elle vienne plus de paillardise qu'autremẽt: si prend-elle aussi aux ieunes qui en sont couuerts comme de verole: se conuertissant en pustules plus larges que le poulce, qui s'estendent

*Feu contre le diable.*

*Feu & le moyen d'en auoir.*

*Medecines aux maladies.*

*Verole.*

par tout le corps iusques au visage, & en portent les marques à iamais. Si le malade ne demande viures, il n'en auroit de dix ans, & ne laisse l'on de boire, chanter & dancer pres de luy. S'il meurt, c'est pitié des hurlemens & plainctes, des femmes mesmement qui racontent ses louanges de bien tuer & manger les hommes sur tout: cõme en Beart & quelques

*Morts enterrez.*

endroits de Gascongne. Demie heure apres la mort, & luy auoir lié bras & pieds, enueloppé de son lit de coton, est enterré en vne fosse rõde & profonde & presque tout debout auec quelques colliers & plumasseries qu'il aura le plus aymé, comme les Indiens du Peru font leurs Rois & Caciques auec quantité d'or & pierres precieuses. Et noz Celtes anciennemẽt auec le plus beau de leurs meubles, & la femme qui les auoit le plus aymé. Et de crainte qu'Aignan les deterre & mange soudain, ils mettent sur terre, farines, volailles, poissons, caouin & autres prouisiõs pour repaistre l'esprit: continuans iusques à ce qu'ils estiment le corps pourry. Presque comme les Rabins Iudaïques, qui tiennent que le corps est laissé en la puissance d'vn diable nommé Zazel ou Azazel, qu'ils disent estre appellé Prince du desert au Leuitique. Voire que pour confirmer ceste erreur, ils destournent les passages de l'Escriture où il est dit au Serpent. Tu mangeras la terre tout le temps de ta vie. Car puis, disent ils, que nostre corps est terre & limon, & de la poudre de la terre qui est la viande du serpent, il luy est suiet iusques à ce qu'il soit trãsmué en

*Gene. 3. 14. Isa. 65. 24. Leuit. 16. 8.*

*Diables & esprits mangeans les morts.*

nature ſpirituelle. Auſſi Pauſanias racõpte d'vn diable Euritonius, duquel les interpretes des Delphiens ont dit, qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laiſſoit rien que les os. Ainſi les Breſiliens laiſſans leurs villages & mettans des couuertures de l'herbe nõmée Pindo ſur les ſepulchres, reconnoiſſent leurs cymetieres: & ſi les femmes ſ'y rencontrent, elles renouuellent leurs pleurs.

ARTICLE 4.

Doncques ne pouuãt Ville-gangnon, Vice-Roy en ces quartiers, cõpatir auec la pluſpart de ces hõmes reformez: leur auoir defendu & retiré l'ordinaire de ſes viures, la demeure en ſon fort, & reietté de la cõuerſatiõ des autres, ils furẽt contraints ſe retirer à la Briqueterie: où ils demeurerent deux mois, & iuſques à ce qu'ayans promis ſix cẽs liures à vn Maiſtre de nauire qui chargeoit du breſil, poiure lõg, cottons, guenons, ſaguoins, perroquets, & autres choſes rares, eſtant ſur ſon retour en France, ſ'embarquerent le iiij. Ianuier, 1558. auec le cõgé & paſſe-port du Viceroy. Leq̃l neantmoins dõna à ce maiſtre vn petit coffret, enueloppé de toille cirée (à la façõ de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit à pluſieurs, auec vn proces fait cõtre eux, & vn mandemẽt expres au premier Iuge à qui on le bailleroit en Frãce, qu'en vertu d'iceluy on les retinſt & bruſlaſt comme heretiques. Toutesfois auoir ſinglé en plaine mer auec grãds dãgers & ſi extreme famine, q̃ tout mãgé iuſqu'aux rats, oyſeaux & couuertures des coffres & rõdelles, ils eſtoiẽt preſts à ſe mãger l'vn l'autre, ils virẽt terre le vingt-qua-

*Partie des Francois ſe retirerent du Breſil.*

trieſme May. Puis aucuns deſcendent à Hodierne, autres à Blauet & Hanebou fauoriſez des Iuges auſquels on preſenta ces informations. Mais ayans plus de pitié d'eux que d'enuie de leur mal faire, ſe retirerent où bon leur ſembla. Depuis Villegangnon ne receuant ſecours d'aucun endroict de la France, veu les nouuelles que ces reſchappez firent courir de ſes portemens: & les Portugais le voyans peu aymé & aſſiſté des ſiens: entreprindrent de luy enleuer ſon fort auec l'ayde des Margaias & autres ſauuages. Si bien que craincte & d'apprehẽſion qu'il eut d'eſtre boucané par iceux, ou crucifié par les Portugais, il quitta biẽ toſt le païs: ramenant en Frãce tout ce qu'il y auoit ſerré de plus beau & ſingulier. Il laiſſa neantmoins quelques ſoldats dedãs le fort, auſquels il promiſt s'ils tenoient bon deux mois, de retourner auec ſecours. Mais aſſaillis par plus de quinze cens Portugais, & chaudement pourſuiuis, furent dans quinze iours faute de pouldres & munitions contrains de ſe rendre à cõpoſition de vie ſauue. Qu'ils eurent en partie, les autres demeurans eſclaues des Portugais contre la foy iuree, le reſte des François eſgarez çà & là, bien qu'abandonnez de leurs cõpagnons jà en haute mer pour reuoir la France, ſe voyans accompagnez de gens mal aguerris, mal-entretenuz, voire du tout alengouris de famine & autres pauuretez: premier qu'attendre la fureur de l'ennemy ſe retirerent auec les ſauuages: laiſſans à la diſcretion des ennemis de iouïr de la forteresſe baſtie aux deſpens

du Roy

du Roy de France, à la sueur & trauail de plusieurs gens de bien. L'artillerie marquée des armes de France, auec ses armes & autres munitions de guerre, furent portées à Lisbonne principale ville de Portugal en triomphe & trophée de victoire. Les François ainsi retirez en terre auec leurs alliez, vescurent depuis à la sauuagine, iusques à ce qu'aucuns trouuerent moyens auec le temps de se desrober & passer en France és nauires Normans, qui descendirent & chargerent en ces cartiers, mais plus rarement & plus secrettement que par le passé. Somme que tout le fruit de l'enteprise de Villegangnon mal conduite & malheureusement executée, fut vn peu de renom, que les differends de religion qu'il continua depuis iusques à la mort, par escrits imprimez contre les Protestans, luy acquirent parmy le peuple François : frustré par sa propre faute d'vn renõ eternel, semblable à celuy q̃ Christõfle Colõ Genois, Americ Vespuce Florẽtin, les Pizarres, Cortez, Albuquerq̃, Pedraluarez & autres capitaines Espagnols & Portugais, ont acquis par l'heureux progrez & louable fin de pareille entreprinse. Somme que le Gouuerneur du Bresil pour le Roy de Portugal s'asseura de toute ceste coste : en laquelle les François dans peu de mois deliberoient de descendre à centaines pour y establir sous Villegangnõ vn lieu de refuge à tous ceux qui tourmentez pour quelque occasion que ce fust, eussent mieux aymé suiure le hazard du bien & du mal qu'ils y eussent peu trouuer. Auquel

ce Viceroy n'osa persister, crainte d'estre reuoqué & puny comme heretique, ainsi que portoient les lettres qu'il receut de plusieurs de la Court, aussi tost qu'ils entendirent par le raport des premiers, les grands moyens qui s'y presentoient pour y auancer la doctrine de leurs ennemis. Voicy quand, par qui & comment les Portugais ont descouuert, peuplé, fortifié & policé tout ce pays.

*Premiere descouuerte du Bresil par les Portugais.*

Au second voiage que les Portugais firent sous le Roy Don Emanuel pour la descouuerte des Indes Orientales: Pedraluarez Cabral partit de Lisbonne le neufiesme Mars mil cinq cens, & comme il eut descouuert le Cap verd suyuant la coste de Barbarie, pour doubler le Cap de Bonne esperance, fut pousse sur la coste de l'Amerique. D'où auoir descouuert le pays beau & les sauuages d'autre port que ceux de la Guinée, fut conseillé d'y terrir, & pour ce cercher vn seur abord. Ce qu'il trouua au Haure que depuis il fit appeller Porto seguro, tant pour l'aisée descente, que pour s'y estre veu frãc de la tempeste & borasque, qui commençoit à se leuer. Descẽdu, il vit au l'endemain les sauuages comme esmerueillez de leur venue & portemans, contrefaire tout ce qu'ils faisoyẽt à la Messe & aux prieres qu'il fit faire pour rendre graces de leur descente. Ce qui luy acreut le vouloir de descouurir plus outre. Ioint qu'il se persuadoit que ces simples gens receuroyent aisement telles impressions de doctrine qu'on leur donneroit. Pource ayant mandé au Roy Ma-

nuel tout ce qui en estoit : eut mandement auec nombres de nauires accommmodez, de passer outre, à la descouuerte de tout le païs: & ainsi peu à peu toute ceste coste fut connuë & vsurpee par les Portugais. Deuant que passer outre, ie vous diray comme l'Italien Americ Vespuce la descouurit.

ARTICLE 5.

*Americ Vespuce Florentin descouure les terres Neufues pour l'Espagnol & Portugais.*

Apres que Vespuce fut retourné en Seuile de la descouuerte des Indes Orientales sous le Roy Fernand de Castille, deliberé de se reposser pour apres retourner encor en l'isle des Perles : Manuel de Portugal l'enuoya prier de l'aller trouuer en Lisbonne, & le fit en fin venir, pour sous son nom & frais descouurir autres terres. Ainsi partant de Lisbonne le dixiesme Iuillet mil cinq cens vn, print la veuë de la grand Canarie, & fit voile selon la coste d'Afrique vers l'Occident : où rafraichi, coula iusques à la coste d'Ethiopie, outrepassant au Cap de Verd. Et pource qu'il vouloit aller à l'Ostre par le Golfe Atlantique : dressa le Cap au Su: Si qu'en soixante sept iours batues de pluie & autres grans orages naugeans en Iuin tousiours pres l'Equinoctial tendãt l'ombre au Midy, arriua à vne Isle qu'il iugea eslongnee de sept cens lieuës vers Lebec. Et au xvij. Aoust descouurirent les terres Neufues, païs doux & verdissant (dont ils prindrent possession au nom du Roy) chargé de bresil & de casse : bien peuplé de sauuages cruels, sous la ligne vers Ostre. Mais ayant enuoyé cinq hommes auec vn sauuage nud comme ceux de l'Amerique, ils les

*Bresil premierement descouuert.*

manger ent. Sortans de là tirerent entre le lenant & le Siroc. Et auoir bien couru, vindrent au cap qu'ils nommerent de sainct Augustin, faisans voile par Libeccio huit degrez hors l'Equinoctial, Vest oster. Puis en trouuerent d'autres plus humains: mesmes que trois s'embarquerent volontairement pour Portugal. Ce fait auancerent tant vers Auster, qu'ils se virent hors le Tropique de Capricorne. De sorte que le Pole Antartique se leuoit sur l'orizon trẽte deux degrez, ayans ja perdu Vrsa Mineur, & la Maieur restant si basse qu'à peine se montroit à la fin de l'orizon: qui leur fut occasion de se gouuerner par les estoilles de l'autre Pole: qui sont plus claires, plus grandes & en plus de nõbre que celles du nostre, descouurãs pres de sept cent cinquante lieües de ceste coste depuis le Cap de sainct Augustin en dix mois. Toutesfois ne peut descouurir mines d'or ny d'argent. Si que resolus de se ietter en vne autre mer, nauiguerent par le vent de Siroc dés le quinziesme Feurier, que le Soleil s'approchoit de l'Equinoctial, retournans vers l'hemisphere de Septentrion: en fin se retournerent si auãt que le Pole antartique estoit haut & hors de nostre orizon cinquãte deux degrez, eslongnez du port d'où ils estoient partis bien cinq cens lieües. Ce fut le troisiesme Auril que la tempeste s'esleua si grande, que tous pensoient perir: & le septiesme Auril virent les nuits de quinze heures, pource que le Soleil estoit à la fin d'Aries. Et lors ils descouurirent la terre Neufue

courans vingt lieües pour l'attaindre. Or bien qu'elle ſoit belle, ſi eſt-ce que ne pouuans aucuns ſe remuer pour l'extremité du froid, brouillards & obſcurité du temps: conclurẽt de retourner en Portugal. Car ſeiournans là d'auantage, ils eſtoient en danger d'eſtre perdus, faiſans les vœuz de pelerinage & autres accouſtumez pour en eſtre ſortis ſans inconuenient. Apres ce ils nauiguerent cinq iours à grand courſe & vent en pouppe auec le ſeul bourſet neantmoins, encor bien bas, entre la Tramontane & le Grec, pour aller reconoiſtre la coſte d'Etiopie qui eſtoit loin de treize cens lieües. Ainſi le dixieſme May arriuerent pres la ville de Serre-Lyone. Et le ſeptieſme Septembre mil cinq cens deux à Liſbõne, ayans employé quinze mois & vnze iours en ceſte nauigation: ſans iamais voir l'Eſtoille tramontane, ny l'Vrſa Maieur ny Mineur que l'on appelle la corne, forcez de ſe regler par les eſtoilles de l'autre Pole.

*Second voyage de Veſpuce au Breſil, cuidant aller à Malaca pour le Portugais.*

Puis fut employé pour deſcouurir la ville de Malaca en Orient, pour le bruit de tant de richeſſes qui y eſtoient, comme en vn magazin & retraitte de tous les nauires qui viennent de la Mer Gangetique & de l'Indienne, non moins que Calix, qui eſt le logis de tous vaiſſeaux paſſans du leuant au Ponant. Malacha eſt plus au leuant que Calicut, & plus haute partie du Midy, en hauteur de trois degrez de noſtre Pole. Tellement que le dixieſme May mil cinq cens trois, fut auec ſix nauires aux Iſles de Cap verd. Puis ayans le Siroc en

*Malaca a ſon grand traffic en Orient.*

poupe, furent à Sierre-Lione, se destournans de leur chemin pour l'orgueil du General qui vouloit batre ce peuple & luy monstrer ses forces. Mais la tempeste leur fit quitter, pour nauiguer par le Sudueſt entre le Midy & Garbin : où ils coururent trois cens lieuës outre l'Equinoctial vers Ostre. Ce pendant le dixiesme Aouſt le nauire des prouisions de l'armee, se perdit contre vn rocher d'vne petite Isle, qu'ils descouurirent non iamais habitee: à deux mil lieües de Lisbonne, n'y treuuans rien que eaux cleres, arbres hauts & vers, taupes d'estrange grosseur, canars à deux queuës & gros serpens. Ainsi Vespuce se voyãt esgaré du General de l'armee par ce desastre: & ayant fait sa prouision, partit delà auec le vent d'entre le Midy & Libec, en gardant l'ordonnance du Roy, qui porte: que toutes nauires perdues ou separees de l'armee ou de son Capitaine, dressaſſent leur chemin vers la terre qu'ils auoient descouuerte au premier voyage. Parce descouurirent le port nommé la Baya de Tutti Santi au Bresil sous le Cap sainct Augustin, entre la riuiere du Bresil & celle de sainct François : distant trois cens lieuës de l'Isle inhabitee, où ils furent deux mois quatre iours, attendant le Capitaine qui ne vint point. Puis auec sa conserue, descouurit enuiron deux cens soixante lieuës, & bastit vn fort à vn haure où il laissa vingt-cinq hommes, y arrestans cinq mois faute de gens & prouisions ne pouuans passer outre. Puis aians pacifié le peuple voisin du

*Ordonnance de Marine.*

fort, où ils laisserent douze hommes enuitaillez pour six mois, portez d'vn vent entre le Grec, & la Tramontane dit Noruod est, arriuerent en septante iours à Lisbonne le dix-huictiesme Iuin, mil cinq cens quatre. L'assiette de ceste terre est au dessus de la droicte ligne de l'Equinoctial du costé d'Ostro dix huict degrez, & hors de la seigneurie de Lisbonne cinquante degrez & encor plus à l'Occident.

ARTICLE. 6.

Les Frannçois toutesfois, Normans sur tous & les Bretons, maintiennent auoir premiers descouuerts ces terres: & d'ancienneté, trafiquer auec les sauuages du Bresil contre la riuiere de sainct François au lieu qu'on a depuis appellé port Real. Mais comme en autres choses mal auisez en celà, ils n'ont eu l'esprit ny discretion de laisser vn seul escrit public pour asseurãce de leurs dessein auſſi hautains & genereux q̃ les autres. Tellemẽt que le Portugais cõme de la theorique & experience au fait des voyages & descouuertes maritimes, superieurs à toutes natiõs: auſſi en celà se veut il attribuer l'auantage d'en estre paisible seigneur par le moyen de Pedraluarez. Lequel pour laisser auant que partir nom eternel à ceste belle Prouince, fit hausser au pl^e haut de la plus grãde arbriere qu'il peut, vne croix beniste auec toutes les solennitez qu'y peurẽt pratiquer les Prestres qu'il y auoit menez. La nõmant ainsi terre de S. Croix, dõt ils celebrẽt la feste en Portugal au 3. de ce mesme mois. Ioint l'ordre des Cheualiers Portugais, qui portent

*Francois ne laissent faute d'entendement aucune memoire de leurs beaux dessein.*

la Croix pour leur marque ordinaire. Les François seuls l'ont nommée terre de Bresil par ignorance de ce que dessus, & qu'ils y ont trouué ce bois à cõmandement: encores qu'il n'y soit qu'en vne contrée, laquelle mesme en porte assez d'autres sortes. Ioint que la terre tient couleur vermeille plus qu'autre. Doncques la Prouince de saincte Croix iugee par les Portugais partie de l'Amerique, l'vne des quatre parties du monde, de son commencement demeure à deux degrez de l'Equinoctial vers la bande du Sus. D'où & par mesme costé du Midy, elle s'estẽd à quarante cinq degrez: estãt ainsi vne partie souz la zone torride & l'autre sous la tẽperée, cõme asseure Pero de Magalhanez à Dom Louys Pereira gouuerneur és pays de Sus. On la dit representer la forme d'vne harpe, ayãt vers l'Est le Royaume de Cõgo & Aagola & le Cap de Bõne esperance qui luy est oppositе. A l'Occident les hautes mõtagnes du Peru. Au Sus, la terre Australe de laquelle le seul destroit de Magellan la separe. Et la tient on la meilleure Prouince de toute l'Amerique, & qui mesme ne manque de mynes d'or & d'argent, outre mil autres commoditez dont le Perou & autres ont faute. Voire la plus saine de toutes, pource qu'elle ne reçoit que les vẽts Nordest, Sus & le Suest. On y comprent les trois plus beaux fleuues qu'on aye iamais veu & leu. A sçauoir celuy des Amazonnes, qu'aucuns des Espagnols toutesfois nomment Oreglan du nom du Capitaine nauigant

*La terre de saincte Croix pourquoy les Francois l'ôt nommée terre du Bresil.*

*Description de la terre saincte Croix autrement du Bresil.*

*Le fleuue des Amazonnes autrement d'Oreglan.*

dessus, & qui à son retour asseuroit auoir veu trouppes de femmes comme Amazones equipées en guerre pour luy defendre la descente à la coste. Il est à demy degré de l'Equinoctial vers le Su ; & donne peu plus peu moins de trente lieuës d'emboucheure : prenant source d'vn lac eslongné de cent lieuës de la mer du Su, procedant des montagnes de Quito. Car les Espagnols y ont nauigé six cens lieuës en auant. Le fleuue Maragnon distant plus de cét lieuës de l'Oreglan, se desbouchant en mesme mer ayant sept lieuës de large, n'est gueres moins long. Il prend source des montagnes du Peru en la Prouince de Cusco, l'vn des seiours de ce grand Roy Alabalipa, qui fournit vne si merueilleuse rançon à François Pizarre. Il n'est pas si plein d'eau, ne si profond aussi. Qui fut occasion aux Espagnols d'entreprendre à descouurir les terres par lesquelles il passe, & le recercher iusques à sa source: Mais n'y sceurent descendre plus de deux cens cinquâte lieuës. Et afin de laisser les grands fleuues de S. François, duquel & des terres prochaines les Portugais disent qu'on peut tirer grande quâtité d'or, de Paragoalu & autres, ie ne parleray que du plus estrange de tout le monde, que les sauuages nomment Paramagacuc. Les Espagnols, des terres desquels il croist & descend, & pres duquel on a descouuert des mines d'or, l'appellét Rio de Plata: les Portugais Rio da Prata, qui entre en mer large de quarâte lieuës. Il se rend nauigable plus de trois cés lieuës de long, & faict vne infinité de belles

*Le fleuue Maragnon.*

riches & grandes Isles, occasions des grandes battures & dangers qui s'y rencontrent. Les deux premiers courent vers le Nort, & cestuicy se dresse vers l'Orient. Au reste la Prouince de saincte Croix est au iourd'huy reglée & maintenuë sous le Roy de Portugal par huict Capitaines ou Gouuerneurs, chacun desquelz d'estenduë pour le moins de 50. lieües, recongnoist son chef, son Eueſque & son Iuge, qui tous respondent au mandement du General estably sur tous : soit Capitaine, soit Eueſque, soit de Iustice: premierement instituée par le Roy Dom Iean tiers du nom, qui les y enuoya choisis pour le merite de leurs vertus: auec forces, viures, poudres, artilleries, & autres moyens neceſſaires pour s'y asseurer aux lieux qu'ils trouueroiét les plus propres à tenir tout le reste en subiection. Ce qu'ils firent par la douceur du traffic & conuersation familiere: bien autrement que les Espagnols qui contre l'aduis des Iesuites & autres Eccleſiastiques qu'ils menoient auec eux, leur conseillans la douceur, n'ont dompté leurs Indes que par force, tromperies & plus estrãge cruauté qu'on ne sçauroit croire. Puis enjambans peu à peu sur les biens & liberté de ces sauuages qu'ils harceloient quelquefois pour leur donner occasion de les faire retirer plus en terre : se sont tellemẽt asseurez des costes, que peu y sçauroient descendre qu'à leur mercy, s'ils ne prennent plus vers le Nort. Le Portugais a touſiours eu vn tout autre but en ses descouuertes que l'Espagnol, qui s'est voulu rendre seigneur

*Gouuernemens, Capitaineries & polices des Portugais en l'Amerique.*

*Comme les Portugais se sont portez és Indes.*

absolu & par force de tout où il a mis le pied. Mais cestuy-cy ne cherchant que le profit qui luy pourroit venir de traffiquer auec toutes les nations tant en Orient qu'au Ponant; ioint qu'il n'est si peuplé ne si pratiqué aux armes q̃ l'autre; s'est contenté du profit au commerce, laissant les peuples en leur liberté premiere. Entre lesquels s'est seulemẽt reserué quelques endroits sur les aduenues des costes où il a basty des lieux forts: non pour mettre le peuple en seruitude, mais seulement pour y auoir vne asseurée retraite à ses marchãdises : & defẽdre les entrées en ces pays à toutes autres nations qui pourroient accourcir son gain, selon qu'il est porté par l'accord que le Pape Alexandre fit, my-partissant en deux, (au grand mescontentement toutesfois des autres Princes) de l'Orient en Occident toutes les terres nouuellement descouuertes entre ces deux Princes.

*Repartement & diuerses peuplades des Portugais au Bresil de l'Amerique.*

La premiere & plus ancienne peuplade des Portugais en l'Amerique s'appelle Tamaraca: ainsi nommée d'vne petite Isle où elle fut premierement dressée. Pero Lopze de Sousa fut le premier qui la cõquist & gaigna sur les Frãçois qui la tenoient en toute liberté. Elle a vn grand & petit haure fort commodes. L'autre est Paranenbuco, que les François corrompẽt en Fernanbuc, d'où ils tirent du sucre assez bõ, de grand nombre de canes qu'on y entretient & cultiue soigneusement. Mais il n'est blanc ny si net que de Madere. Duarte Coelho la conquit, & peupla sur vn haut, contre la mer, cinq lieües de l'Isle Tamaraca. Et fut le lieu

nommé Olinde, qui eſt auiourd'huy bien peuplé & de grand trafic. Cinq lieuës en terre Igarocu, autrement la ville dos Coſinos, eſt auſſi bien peuplée & fort frequentée, tant pour la demeure du Capitaine en ſon gouuernement, que pour la faueur qu'ils tirent des ſauuages voiſins. La troiſieſme eſt la Baia de todos os ſantos, qu'ils nomment la terre du Roy. En laquelle demeure le Gouuerneur, l'Eueſque & Liouidor general de toute la coſte. Franciſco Pereira Continho la conquit & peupla premierement par force: mais en fin les ſauuages le repouſſerent, & luy ayans faict laſcher prinſe fut reconquiſe & peuplée par Thome de Souſa premier Gouuerneur general de ceſte coſte. Elle tient trois beaux villages eſlongnez cent lieües de Parananbuc: & reſide le Gouuerneur à ſainct Saluador, baſtie par Thome de Souſa. L'autre qui eſtoit la premiere, eſt auiourd'huy nommée Ville Veha: & quatre lieuës dans terre eſt Paripe, baſtie le long de la baye, belle & grande pour y receuoir toutes ſortes de nauires. La quatrieſme de dos Ilheos eſt deüe à Iorge du Tigueire do Correa Gentil-homme de la chambre du Roy: par le commandement duquel Dameida la fut peupler à trente lieuës de la baye de tous les Saints, le long du fleuue où entrent les nauires, auquel les Almadies des ſauuages & conterains apportent par la riuiere tout ce qui leur eſt beſoin. La cinquieſme nommée Porto Seguro, fut conquiſe par Pero do campo Tourinho à trois lieuës de Dos Ilheos, qui eſt de deux vil-

lages, entre lesquels passe le fleuue où entrent les vaisseaux, dict port asseuré pour la bonne rade qu'il y a. La sixiesme est celle de sancto Spirito, conquise par Vasco Fernandes Courinho, qui peupla en vne petite Isle eslongnée de soixante lieuës du bon port, autremẽt Porto Seguro. C'est la plus fertile & mieux pourueuë capitainerie de toutes, pour l'abondance des poissons & diuersité de chasse que le fleuue & les bois luy donnent. La septiesme est du Rio de Ianeiro dite Genabara par les sauuages & par les François Geneure, conquise sur eux assez legerement comme ie vous ay dit cy dessus, par Man de Sa Gouuerneur de toute la coste. La peuplade est nommée sainct Sebastien, eslongnée soixante cinq lieuës du sainct Esprit, le long du bras de mer qui entre sept lieües en terre, & à cinq de trauerse au pl^e large, & au plus estroit de l'emboucheure à vn tiers de lieuë. Au mitan, elle laisse vne roque de cinquante six brasses de fond & vingt six de large, pour vne forteresse imprenable & l'asseurance de toute l'aduenue. La huictiesme & derniere est celle de sainct Vincent, cõquise par Martin Alfõce de Sousa, qui a quatre peuplades, deux sizes en vne Isle, qui diuise vn bras de mer, lequel entre en terre en forme de riuiere, eslongnées de Geneure quarante cinq lieües. La bourgade de saint Vincent est belle, & l'autre de Todos Santos est pour le seiour du Capitaine ou son Lieutenant, Officiers & Conseillers du gouuernement. Cinq lieües tirant au Su, y en a vn autre dite Hitauhacin.

Douze lieües plus auant en terre, est le village saint Paulo, que les peres de la companhia, dresserent & peuplerent de la plus-part des habitans nez des Indiennes du lieu & des Portugais. Il y a vne Isle vers le Nort, que est bien pourueuë d'artilleries pour defendre l'entrée que les Indiens & autres auoient accoustumé de prendre en ces endroits. La societé des Iesuites a fort profité en ces cartiers & mieux asseuré l'estat du Roy qu'il n'estoit, comme ie vous ay dit ailleurs, vous descouurant la source & progrez de ceste compagnée: encor que le Capitaine Iaques Sore Vice-Admiral des Protestans, l'an mil cinq cens septante, en iettast quarante en l'eau, auec toutes leurs reliques, & autres meubles qu'ils portoient au Bresil, pour la conuersion des infideles.

ARTICLE 7.

Reste la descouuerte des Moluques, si riches en espiceries. Le discours desquelles i'ay de propos deliberé remis à ce lieu: pour-ce qu'elles ont esté descouuertes par l'vne & l'autre de ces nations, & qu'elles y ont semblé vn temps trafiquer comme en terre commune, ou du moins propre au premier occupant. Ioint que le moyẽ par lequel l'Empereur Charles cinquiesme en eut la congnoissance entendu de tous, seruira peut-estre d'aduertissement aux Princes & aux subiets d'vn notable exemple à ne se mal contenter si fort de leur Roy, qui leur aura fait quelque fascherie, qu'ils mettent son Estat & le pays de leur naissance en aucun hazard. Pour y acquerir plus de foy, ie n'y adiousteray rien du mien: ains prendray

*Fernãd Magellan Gẽtilhomme Portugais mal-content d'vn refus de son Roy, lui quitte sa foy &*

le tout de l'Hiſtoire de Portugal : iuſques à y vſer preſque touſiours des propres mots de l'Autheur. Le tout vint de Fernand Magellan, Gentil-homme Portugais de grand cœur & hautes entreprinſes, qui auroit fait preuue de ſa vaillance & addreſſe tant és guerres des Indes, que contre les Mores en Barbarie. La couſtume eſtoit ancienne en Portugal, que les ſeruiteurs domeſtiques du Roy feuſſent nourris à ſes deſpens en ſa maiſon. Or d'autant que le nõbre des domeſtiques acreut (à cauſe que les fils des officiers du Roy ſuccedoient aux places de leurs peres, & que pluſieurs autres eſtoiẽt enroollez auec les domeſtiques à cauſe de leurs bõs ſeruices) il ſembloit trop mal-aiſé d'appreſter viande pour tant de gens. Celà fut cauſe que les Rois de Portugal donnerent pẽſion d'argent à leurs domeſtiques, afin de n'eſtre plus ſubiets de les nourrir: ains leur permirẽt de ſe traiter à leur fãtaſie, & ainſi aduint q̃ chacun receuoit ſes gaiges tous les mois. Or eſtoiẽt les viures à ſi vil pris, q̃ la ſomme d'argẽt aſſignée ſuffiſoit tãt petite fuſt elle: maintenant que le mõde eſt creu, & que les viures & autres choſes neceſſaires à la vie humaine ſont rẽcheries de beaucoup, ceſt argẽt dõt l'õ auoit quelque reſte au bout du mois, ne fournit pas à la deſpẽſe de deux iours. Toutesfois à cauſe que les Portugais ne ſ'eſtimẽt honorez, ſinon eſtãt de la maiſon du Roy, chacũ taſche en toutes ſortes poſſibles de toucher tels gages tous les mois, auſſi ardẽment que ſi c'eſtoit quelque bien grande ſomme. Et cõme ils n'ont ſouhait

*le deuoir à ſõ pays, pour ſe dõner à l'Eſpagnol, & ſous ſes fraiz deſcouurir les Moluques, luy perſuadãt de les maintenir contre le Portugais.*

plus grand d'eſtre couchez en l'eſtat des officiers domeſtiques du Roy, auſſi tiennent-ils que leur honneur croiſt ſelon la ſomme qu'ilz reçoiuent. Car il y a diuers offices, tellement q̃ celuy qui eſt en plus haut degré, a auſſi plus gros gages. Les Gentils-hommes ſeruans y ſont en plus grand nombre que nuls autres officiers: neantmoins à cauſe des degrez de nobleſſe, les gages ne ſont eſgaux, & ainſi ſelon la valeur d'iceux on iuge de la nobleſſe de chacun, & eſtime-on plus noble celuy qui reçoit le plus. Or bien que ce iugement ſoit preſque touſiours faux, d'autant que pluſieurs obtiennent par hazard ou importunité, ce qui ne deuroit eſtre donné qu'à la vertu & vraye nobleſſe: ce nonobſtant les Portugais gens ambitieux, & qui cuident que l'accroiſt de quelque pongnée d'argent, les face plus grãds Gentils-hommes, font grand bruit ſouuent pour ceſte paye, comme ſi de celà dependoit leur vie & honneur. Or Magellan maintenoit que ſes ſeruices meritoient rehauſſement d'vn demy ducat ſur les gages de chaſque mois, ce que le Roy luy refuſa, craignant d'ouurir la porte aux ambitieux: dont Magellan ſ'offenſa ſi griefuement qu'il quitta le party du Roy, fauſa toute promeſſe, & mit l'eſtat en extreme danger. Et combien qu'il nous faille ſupporter les outrages d'vne Republique, aualler doucement les deſplaiſirs que les Rois peres de l'Eſtat nous font, & que nous ſoyons redeuables de noſtre vie au pays duquel nous la tenons: ſi eſt-ce que Magellan conçeut vn tel

deſpit

despit du refus de ce demy ducat, qu'à son possible il tascha de ruiner sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux Royaumes d'Espagne & de Portugal furent sur le point de se perdre. Somme que Magellan s'oublia iusques là de penser qu'il luy estoit loisible d'estre pariure en quittant par tesmoignage public la fidelité par luy deuë au Roy & à la patrie. Aussi ne fit il difficulté de se retirer incontinent vers Charles Roy d'Espagne: luy donnant à entendre que les Isles Moluques situees au delà la Cherronesse d'or, appartenoient au partage du Roy de Castille, & qu'Emanüel les vsurpoit sur son compartissant. Il mena quant & soy Roderic Falier, qui faisoit de l'Astrologue, pour ficher mieux ceste opinion en l'entendement de Charles. Aluarez de Coste lors Ambassadeur en Espagne se presente à Charles, luy ramentoit l'alliance des deux Roys, que c'estoit chose mal seante à sa grandeur de prester l'oreille à telles gens, qui controuuoient impudemment & faisoient accroire ce que bon leur sembloit, en aussi vaine & meschante conscience qu'ils auoient abandonné leur Prince. Que tous hõmes, sur tous les Roys, deuoient reiecter & detester les traistres: & que les fauoriser, c'estoit nourrir vne peste assez forte pour arracher le nom & l'auctorité Royalle du cœur des hommes.

Charles qui estoit de douce nature, cõmençoit à fermer l'oreille à ces nouueaux trou- ARTICLE. 8.

meurs de Moluques, si les Seigneurs d'Espagne ne l'eussent persuadé d'embrasser toutes occasions propres pour agrandir son Empire. Pourtant ordonna que Magellan auroit quelques nauires pour aller trouuer vn autre chemin en Orient : car par l'alliance traitée entre les Roys Iean second & Fernand d'Aragon, lors qu'ils arresterent que chacun pourroit sans offenser l'autre, descouurir & conquester tout ce qu'il pourroit, il fut ordonné que les Espagnols ne suiuroient la route des Portugais, ains en prendroient vne du tout oppolite : assauoir que les vns vogueroient en Orient, les autres à l'Occident, pour enuironner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il estoit permis à chacun d'eux, attendu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mesure en longitude & latitude que trois cens soixante degrez, de descouurir & subiuguer la moitié de ce nombre. Le Meridien seruoit de borne. On appelle Meridien vne ligne imaginée au ciel depuis le Pole Artique iusques à l'Antartique: laquelle (quand le Soleil y entre) monstre aux habitans directemẽt posez sous icelle qu'il est midy : & cõsiderée en sa longueur (qui est l'espace terminé de l'Orient & de l'Occident,) est à trente six degrez ou enuiron distant de Lisbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont suiuy, sur ce qu'ils debatent que les Moluques appartiennent au Roy d'Espagne, est procedé de plusieurs causes. Premierement c'est vn ordinaire, que quand nous ouurons

*Reglement entre les Roys de Castille & de Portugal pour les descouuertes des terres Neufues.*

*Iugement sur les routes de la mer fait par les Portugais.*

vn chemin non frequenté au parauant, & lequel nous ne pouuons remarquer par certaines montagnes, destours ou autres tels signes apparens, il semble beaucoup plus long, sur tout en la nauigation, où il est impossible de limiter l'espace de nostre route par monts, vallées, ny par aucunes marques certaines. D'auantage ceux qui singlẽt en mers incognuës, pour se vãter mieux, & faire qu'on les estime beaucoup, allongent les lieuës de moitié, afin que chacun les regarde par esbahissement comme gẽs venuz d'vn autre monde. Il y a celà encor, que les mariniers & passagers non versez en Astronomie, quoy qu'ils disent, se trõpẽt, pensans tenir la droicte route, lors mesmes qu'ils ne font sinõ voguer de rumb en rumb, & errer à l'auenture. Pour preuue de celà, l'on sçait qu'entre les fleuues Indus & le Gãge n'y a que dix degrez d'espace, & toutesfois Ptolomee leur en donne trente. Ce personnage tres-docte Geographe, n'auoit pas veu le pays, ains se contentoit d'escrire ce que quelques hommes dignes de foy, mais peu exercez en telles choses, luy en faisoient entẽdre. Or eux faisans voile du fleuue Indus vers le Promõtoire de Cori, qui s'estẽd fort auant vers le Su: ceux de l'Europe, specialement les Portugais, furẽt trompez encor par vn autre moien: c'est qu'estãs delà le Cap de Bõne esperãce, & voulans doubler à voiles desployees vne autre poincte qui s'estend plus doucement au Su, pensoient auoir beaucoup plus fait de chemin, que les nauires agi-

tees çà & là des vagues eſmües n'euſſent peu faire: car ceſte coſte de là le Cap de Bõne eſperance du Su au Nort, eſt de merueilleuſe longueur, les vents qui ſoufflent de l'Eſt ſont anniuerſaires & fort impetueux en certains tẽps de l'annee: cõme auſſi le flus & reflus eſt vehemẽt à merueilles à cauſe de la hauteur de la mer gouuernee par le cours de la Lune. Eſtant ainſi donc que les vagues chaſſees d'incroiable violence de l'Eſt ou Orient à l'Oueſt, & repouſſées par les coſtes qui leur ſont à l'oppoſite, roulent au Su, où l'ouuerture eſt plus aiſee: & que de la pointe ſuſmentionnee elles courent plus viſte & plus loing de la le Cap de Bonne eſperance que l'on ne pourroit aiſément croire: celà retarde la nauigation des Portugais. Du commencement & lors que celà n'eſtoit pas bien congnu, ils penſoient auoir beaucoup plus auancé qu'ils n'auoient. Toutes ces cauſes ont auſſi engendré vn autre erreur, c'eſt que les limites des regions ont eſté mal marquez par les Eſpagnols & Portugais: qui ont adiouſté leurs fautes à celles de Ptolomee. Si eſt-ce que le differend ſuruenu à cauſe des Moluques, ſeruit d'vne choſe aux Portugais: c'eſt qu'ils furent beaucoup plus diligens à marquer les diſtances: ce qui ne ſe peut faire commodement que par les changemens de la Lune. Car puis qu'il faut qu'en certain temps la Lune decroiſſe par l'interpoſition de la terre: on ne ſçauroit marquer ce defaut de clarté en meſmes heures: pource qu'il cenuient la nuit ſuruenant pluſtoſt en

Inde qu'en Portugal qui eſt plus à l'Occident, que le defaut de la Lune qui ſe fait en meſme temps nous apparoiſſe à diuerſes heures. Doncques la meſure des heures vuide toute ceſte diſpute, car en chacune heure le Soleil ſauance de quinze degrez. Or des gens expers, bien inſtruits & reſolus en celà par Pierre Nonio le plus excellent Mathematicien entre les Portugais, ont remarqué, que depuis l'emboucheure du fleuue Indus iuſques au plan de Lisbonne, la courſe du Soleil dure ſix heures, depuis le fleuue Indus iuſques aux dernieres bornes des Iſles Moluques vers Orient, l'on compte quarante deux degrez: leſquels adiouſtez nonante, feront cent trente deux: Si vous y adiouſtez encor trente ſix degrez d'eſtenduë depuis Lisbonne à l'Occident terminez au Meridian, poſé pour limite aux Roys d'Eſpagne & de Portugal, vous trouuerez cent ſoixante huict degrez. Encor ſelon ce calcul reſteront aux Portugais douze degrez à deſcouurir: & pourront occuper tout ce qui eſt ſouz ces douze degrez ſans faire tort à nul prince Chreſtien: tant ſ'en faut que Magellan ou autre puiſſe à bon droit adiuger les Moluques aux Roys d'Eſpagne. Si eſt-ce que vne telle diſpute troubla fort l'Eſpagne, de ſorte que les deux Rois Princes de bõ naturel, parens, alliez & bons amis, furent ſur le poinct de ſ'entreguerroyer, par la mauuaiſtié de Magellan. Or le Roy entendant par Coſte ſon Ambaſſadeur ce qui ſe paſſoit, aſſembla ſon conſeil, afin d'y aduiſer: mais on n'y conclud

rien. Coſte ce pendant taſchoit à retenir Magellan par belles promeſſes, & par fois le contraignoit d'eſtre perplex en ſon opinion. Toutesfois eſperant plus grande recompenſe, ſ'il perſeueroit en ſa reuolte, que demeurant fidele: il ferma l'oreille à ſes remonſtrances & belles paroles. Ainſi auoit negocié à ſouhait auec le Roy d'Eſpagne: Magellan & Falier prenent le chemin de Seuille: Mais Falier deſplaiſant de s'eſtre ainſi oublié, mourut de triſteſſe au bout de quelques iours.

QVANT à Magellan, il ſ'embarqua auec vne flote de cinq nauires, ayant toute puiſſance de vie & de mort ſur les Capitaines, ſoldats, pilotes & matelots: & fit voille le dixieſme iour d'Aouſt mil cinq cens dix-neuf, pour deſcouurir les pays qu'il n'auoit oncques veuz, ne (diſent aucuns) ouy homme qui en fuſt retourné: ains par opinion ſeulement ſe perſuadoit d'y pouuoir aborder. Comme il n'y a choſe tant ſoit difficile, qu'vn homme de grand cueur & preſſé de deſeſpoir, n'entreprenne. Magellan partit de Seuille & du port ſainct Lucar de Barrameda menant deux cens trente ſept hommes, tant ſoldats que Matelots, entre leſquels y auoit quelques Portugais, en cinq nauires, dont la Capitaineſſe ſ'appelloit la Trinité. Les autres Victoire, ſainct Antoine, la Conception & ſainct Iacques: ayant pour maiſtre Pilote Iean Serran bien entendu au fait de la nauigation. Apres auoir paſſé les Canaries & les Iſles de Cap verd, eſtant au Cap de ſainct

Auguſtin, print ſa route entre midy & Occident, auec intention de nauiger iuſques à ce qu'il trouuaſt le bout, coſtoyant la terre ferme de plus prez qu'il pouuoit. Ils ſ'arreſterent beaucoup de iours és pays ſituez à vingt deux ou vingt-trois degrez de là l'Equateur. Et à la fin de Mars mille cinq cens vingt, arriuerent à vne plage à quarante degrez, où ils hiuernerent iuſques en Aouſt, pource que le Soleil courant lors vers le Pole Artique, le froid & la glace regnent en ce quartier, tirant vers l'Antartique. Ce pendant quelques Eſpaignols mirent pied à terre pour aller veoir quel pays c'eſtoit, portans des miroirs, ſonnettes & autres menües beſongnes pour changer. Les habitans accourent au riuage eſmerueillez de voir des vaiſſeaux ſi grans & des hommes ſi petits. Ils oſtoient & retiroient de leur goſier vne fleche pour eſtonner les Eſpagnols, & portoient les cheueux rongnez en couronne comme Preſtres, & entortillez auec vn cordõ de fil, auquel meſmes ſont attachees leurs fleches quand ils võt à la chaſſe ou à la guerre, auec ſouliers de bergers veſtus de peaux de beſtes. S'eſtãs fait ſigne les vns aux autres, en fin ſept harquebuſiers allerẽt iuſques à trois lieuës dedãs le pays en vne maiſõ couuerte de peaux, au milieu d'vn bois fort eſpais. Ceſte maiſon eſtoit partie en deux, l'vne pour les hommes, l'autre pour les femmes & enfans, & y auoit lors cinq Geans, & treize autres perſonnes, femmes & enfans, plus noirs que ceux des païs voiſins. Ayans traité leurs hoſtes à la façon du

*C'eſt la regiõ des Pentagones partie de l'Amerique au delà la riuiere de Plate pres du deſtroit qu'il alloit chercher.*

pays, le landemain trois de ces Geans s'acheminerent auec les Espagnols vers la flotte, & marchoient aussi viste qu'vn cheual. Mais deux d'entr'eux se retirerent, le troisiesme tenu de plus court fut mené à Magellan, qui le traicta doucement, & luy dõna quelques menües & petites besongnes pour l'apriuoiser. Finalement pour s'en asseurer, on le voulut lier, mais huit Espaignols n'en peurent venir à bout: pource on l'enchaina. Toutesfois depuis il ne fit que braire, & par despit s'abstenant de manger mourut de faim. Ces peuples sont appellez Patagonnes, à cause (disent aucuns) de la deformité de leurs piez: Ils parlent du gosier, mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la temperature de l'air: sont mal-vestus, au reste bons archers, grands chasseurs, & prennent en leur chasse des autruches, renards, cheuures sauuages & autres bestes. Magellan mit pied à terre, & fit camper ses gens: mais parce qu'il n'y auoit villages ny personnes qui apparussent, les Espagnols tomberent en piteux estat, endurans si grand froid & telle famine, qu'aucuns en moururent. Or Magellan mettoit vne estroicte reigle aux viures, afin que le pain sur tout ne defailliſt point, voyant le defaut, la necessité & le danger: & que les neiges & le mauuais tẽps duroiẽt touſiours. Au parauant il auoit perdu vn Capitaine Espagnol nommé Iean de Solis, & soixante soldats que les Canibales auoient mangez, pource qu'ils s'estoient fourrez trop

auant en terre ferme, pour s'enquerir du pays. Somme que les Capitaines & autres de la flote le prierent de retourner en Espaigne, sans les faire mourir en si grande, extreme & tant miserable pauureté, cherchant ce qui n'estoit en nature, & se contenter d'auoir veu des pays, où iamais Espagnol n'auoit frequẽté ny mis le pied. La responſe fut, que ce luy seroit grand honte de s'en retourner pour si peu de trauail, taschant neantmoins de les encourager par beaucoup de remonstrances: & ce nonobstant ils ne cesserẽt de l'importuner, & le presserent tant que de cholere il commança à leur faire teste, en fit prendre & chastier quelques vns. Ce qui ne fit qu'irriter les soldats iusques à dire que ce Portugais les menoit à la mort pour faire sa paix auec son Roy. Estans ainsi diuisez, ils s'embarquerent tous auec Magellan, mais des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloient obeïr. Ce qui l'estonnoit, craingnant qu'ils ne l'assailliſſent & ruinassent. Sur ceste peur, vn de ces trois repoussé par les flots de la mer arriuant vers la riue, sans que les mariniers y prinſſent garde par ce qu'il estoit nuit, vint se ietter sur la Capitaineſſe de Magellã, ce qui redoubla sa peur. Mais aussi tost il cogneut la faute, & arresta le nauire sans s'esmouuoir. Si que les autres deux le voyans en l'obeïſſance du General, se vindrent aussi rẽger vers luy. Alors il fit prẽdre deux des plus mutins, & laissa sur terre vn soldat & vn prestre, lesquels incitoient chacun à reuolte, leur baillant pour toutes armes leurs

eſpées & vn petit ſac plein de biſcuit pour chaſtiment de leur conſpiration: ce qui adoucit fort les autres. Au partir de là, Magellan pourſuiuit ſa route vers le Pol Antartique, cõtemplant attentiuement tous les deſtours des plages qu'il rencontroit, afin d'y deſcouurir & remarquer quelques paſſages. Il tardoit beaucoup en chacun cartier où il arriuoit. Vn iour eſtant vis à vis d'vne pointe nommée Saincte Croix, à l'inſtant ſ'eſleua vn tourbillon qui pouſſa contre les eſcueils le plus petit vaiſſeau des cinq, lequel fut briſé. Toutesfois les hommes & tout ce qui eſtoit dedans, furent ſauuez. La peur reprint Magellan, voyant le ciel troublé, l'air remply de tonnerres & tempeſtes, la mer enflée, & la terre glacée: neãtmoins il ne laiſſa de courir plus bas & gaigna vn autre Cap qu'il ſurnomma des Vierges, meſura la hauteur du Soleil & ſe trouua à cinquãte deux degrez & demy de l'Equateur, c'eſtoit à la mynuict. Ceſt endroit luy ſembla eſtre vne grande deſcente ou courante d'eaux, & pẽſant que ce fuſt le paſſage qu'il cherchoit, enuoya les nauires pour ſ'en informer pl⁹ au vray: cõmãdant aux Capitaines qu'au bout de cinq iours ils y retournaſſent. Deux reuindrent, & comme la troiſieſme tardoit trop, les autres firent voile: elle eſtãt puis apres de retour en ce Cap des Vierges, & ne trouuant les autres, Aluarez de Meſchite Capitaine d'icelle & Eſtienne Gomeze pilote, firent laſcher l'artillerie & allumer des feux, pour ſçauoir nouuelles de leurs compagnons, leſquels il attendirẽt quel-

ques iours. Aluarez vouloit entrer au deſtroit, diſant que ſon oncle Magellan auoit prins ce chemin. Mais le Pilotte & les autres pour la plus-part, vouloient retourner en Eſpagne: & ſur ce different, Gomeze donna vn coup d'eſpée à Meſchite, & le mit priſonnier, l'accuſant d'auoir conſeillé Magellan de traicter le ſoldat & le Preſtre à la façon ſus declarée, & qu'il eſtoit cauſe de la mort des autres Eſpagnols: puis fit voile vers l'Equateur, emportant les deux Geans Patagones qui moururét ſur mer. Ils arriuerent en Eſpagne huict mois apres ſ'eſtre departis de Magellan; qui ce pendant tarda beaucoup à paſſer le deſtroit: Mais voyant l'autre pointe, il rendit graces à Dieu, ne pouuant tenir contenãce, tant il eſtoit aiſe d'auoir trouué vn paſſage pour aller en la mer de Midy, par laquelle il eſperoit arriuer biẽ-toſt aux Moluques dont il attẽdoit de grans honneurs & profits. Les deux emboucheures de ce paſſage auiourd'huy appellé, Deſtroit de Magellã, ſont en vne meſme hauteur de cinquante deux degrez & demy. Oſorius luy dõne vint lieuës de lõgueur, aucuns lui en attribuẽt quatre fois d'auantage, le conſiderãs en ſes deſtours. Il va d'Orient en Occident & a quatre lieuës de largeur, & en quelq̃ endroit d'auãtage: fort profõd, croiſſant plus que diminuãt, & court vers le Midy couuert de pluſieurs Iſles, garny de bons ports, ayant les deux coſtes fort hautes & pleines de rochers. Le pays voiſin eſt ſterile: & le froid y dure quaſi toute l'année, la terre eſtãt couuerte d'arbres & de cedres tres-hauts:

*Deſtroit deſcouuert.*

il y a des auſtruches & autres grans oyſeaux, auec pluſieurs beſtes à quatre pieds d'eſtrange ſorte: la mer eſt fertile en ſardines, arondelles de mer, loups marins, dont les peaux ſeruent de veſture aux habitans, & de balaines, des os deſquelles ils font des Barques: comme auſſi ils font d'arbres, & les calfeutrent auec de la fiante d'antas, qui eſt vne ſorte d'animal de la grandeur des vaches de l'Europe. Au demeurant le Pole Antartique n'y a ſes eſtoilles de la ſorte de celles du Pole Artique: car on les voit enſemble non gueres eſlongnées, & vn peu obſcures. Au milieu d'icelles il y en a deux aſſez petites & non gueres luiſantes, & qui tournent vn peu: icelles ſont le Pole Antartique. Les Eſpagnols eſtás au milieu du deſtroit, virent cinq eſtoilles fort claires en eſgalle diſtance l'vne de l'autre en forme de croix, & non fort eſlongnées des deux autres: tellemẽt que ceſte croix eſt auiourd'huy prinſe pour marque du Pole Antartique à ceux qui de decà paſſent l'Equateur. Apres que Magellan eut trauerſé le deſtroit, il fit tourner les prouës à main droicte, & print ſa routte quaſi par derriere le Soleil pour regaigner l'Equateur, par-ce que deſſoubs iceluy ſont ſituées les Moluques qu'il cherchoit. Il fut trois mois & demy ſans veoir terre, ſur vne mer paiſible ſans aucune tourmente ny faſcheuſe nauigation: mais ſes viures commençoient à faillir, tellement que ſes gens n'auoient qu'vne once de pain par iour, beuuoiẽt l'eau toute puãte, & faiſoient cuire leur ris auec eau marine.

*Pol Antartique.*

Si que les maſchoires leur enflerent de telle ſorte, que dix-neuf Eſpagnols en moururent, & trente en furent ſi malades qu'ils ne pouuoient remuer bras ny iambes, le reſte ne valãt gueres mieux. Durant ces miſeres, ils firent bien quatre mil lieües en ceſte mer paiſible, ſans deſcouurir que deux petites Iſles deſertes où ils ne virent que des oyſeaux & des arbres: à l'occaſion dequoy ils les appellerent Infortunées, & ſont à deux cens lieües ou enuiron l'vne de l'autre, l'vne à quinze, l'autre à neuf degrez de l'Equateur. Si la nauigation euſt eſté perilleuſe, iamais Magellan & ſes gens n'euſſent gaigné pays à temps: ains euſſent ſeruy de paſture aux poiſſons. Finablement ils arriuerent à Iuuagana qu'ils appellerent l'Iſle des bons ſignes à onze degrez, où ils ſe repeurent abondamment, & y trouuerent du coral blanc. Apres ils rencontrerent tant d'Iſles enſemble qu'ils nommerent ceſt endroit de mer l'Archipelague: mais les premiers eurent le nom d'Iſles des larrons, par ce que les habitãs deſrobent auſſi ſubtilement comme font ces coureurs nommez Bohemiens ou Egyptiens en Europe. Les hommes y ont les dents noires ou rouges par artifice, ſ'eſtudient à porter les cheueux longs iuſques au nombril: les femmes iuſques aux talons, & les lient autour de leur corps en forme de ceincture. Ils portent des chapeaux de fueilles de Palmes & quelques façons de brayes de meſme matiere pour ſe couurir. D'Iſle en Iſle les Eſpagnols gaignerent finablement celle de Zebut, où Magellan

fit dreſſer vn eſtendard en ſigne de paix, tirer l'artillerie, & deſcendre nombre des ſiens en terre pour porter quelques preſens au Roy, & de la mercerie pour changer. Le Roy nommé Hamabar print plaiſir à telle arriuée, & enuoya prier Magellan de venir en l'Iſle: ce qu'il fit & y fut bien receu, meſmes ce Roy & la plus part de ſes ſubiects ſe firent baptizer. Puis à la requeſte de Magellan enuoya meſſagers aux habitans des Iſles voiſines, les priant de venir prendre amitié auec les Eſpagnols, ce que firent aucuns des petites Iſles plus prochaines. Mais ceux de Mata ou Mauta, qui eſt vne aſſez grande Iſle à huict ou dix lieües de Zebut, ne voulurent ou n'oſerent venir pour l'amour de Ciapulapo leur ſeigneur, lequel exhorté par Magellan de ſe rendre tributaire de l'Empereur Charles cinquieſme, fit reſponſe qu'il n'obeïroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, encores moins à Hamabar. Ce pendant afin de n'eſtre eſtimé inhumain, il enuoya quelque beſtail que les Eſpagnols demandoient. Magellan penſant faire tort à ſa reputation ſ'il laiſſoit ainſi Ciapulapo, paſſa auec quarante ſoldats en l'Iſle de Mata, où il bruſla quelque petit fort, dont les inſulaires firent ſemblant d'eſtre eſtonnez, & enuoyerent cõme en ſecret à Magellan bon nombre de cheures demandans pardon, & ſ'excuſans ſur leur ſeigneur, auquel ils l'exhortoiẽt de faire guerre, ou bien qu'il leur enuoyaſt quelques Eſpagnols bien armez pour faire teſte à Ciapulapo, & qu'ils leur liureroient l'Iſle. Magellan

ne se doubtant de la tromperie ; retourne la nuict auec soixante soldats bien equippez en trois barques, amenant aussi Hamar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eust bien voulu combatre incontinent: mais d'autant que par vn traicté special, il auoit promis à Ciapulapo de le deffier auant que de venir aux mains, si d'auenture il luy faisoit guerre, il l'enuoya sommer de se declarer amy ou ennemy. Ciapulapo fit vne response hardie & pleine d'iniures: puis aussi tost fit sortir trois mil hommes en campaigne, partis en trois bãdes, lesquelles il rengea pres de l'eau, se retirant à costé pour se garantir de l'artillerie, & de la scopterie des harquebusiers. Ce pendant Magellan sort de ses barques auec cinquante soldats, se iettãt en l'eau iusques au genouil, parce que les barques ne pouuoient approcher pres de terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse: puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoient de pied coy, sans auoir esté endommagez des harquebuziers ny de l'artillerie. Lors Magellan se iugea perdu, & sans la honte qui le retint, il eust tourné le doz: aussi ne s'abusa-il pas, car aussi-tost que ses gens approchoient tant soit peu, c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer: Mais en ceste retraicte huict de ses soldats & quelques-vns de Zebut furẽt tuez: luy & vingt autres blessez la plus-part aux jãbes auec fleches éuenimées. Les Matanois ayãs ceste ruze de ne descocher sinon cõtre la partie qu'ilz voyoiẽt desarmée. Finalement Magellan fut tué d'vn

coup de fleche qu'on luy tira au visage, son casquet estant tombé à coups de pierre & de piques: il receut deux autres coups, l'vn en la jambe, l'autre estant tombé & qui le perçoit tout outre, tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin à si haute entreprinse, sans iouyr du bien qu'il esperoit de tant de trauaux. Ceste rencontre aduint le vingt-septiesme iour d'Auril, mil cinq cens vingt & vn. Apres la mort de Magellan, les Espagnols esleurent pour leur Capitaine Iean Serran grãd pilote de l'armée: ce pendant ils s'amusoient à changer auec les habitans de Zebut quelques merceries à de l'or, du succre, du gingembre, de la chair, du pain, & autres choses pour aller aux Moluques: d'autre-part les blessez se gueriſſoient & sondoit-on les moyens de conquerir Mata. Or cõme pour l'vne & l'autre entreprinse ils eussent affaire d'vn Esclaue nommé Henry truchement de Magellan, ils le pressoient de se leuer. Mais estant blessé d'vn coup de fleche enuenimee, il ne pouuoit aucunemẽt se bouger pour la grãde douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selon qu'aucuns pẽsoient, tellement que Serran se tempestoit cõtre luy. Edouard Barboze beau-pere de Magellan, & Beatrix sa veufue, le menaçoiẽt. Cela enaigrit Henry, qui pour se venger & recouurer sa liberté, communiqua secretement auec Hamabar, & luy conseilla s'il vouloit demourer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols: disãt que c'estoiẽt gẽs auares, qui apres s'estre seruis de luy pour defaire Ciapulapo vsurperoient son

son Isle, faisans ainsi par tout où ils mettoiẽt le pié. Hamabar les creut, & incontinent pria à disner Serran & tous ceux qui luy voudroient tenir compagnie, disant leur vouloir bailler vn present pour l'Empereur, puis que ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent au Palais de Hamabar, sans penser ce qu'on leur brassoit. Mais comme ils disnoiẽt tous furent tuez à coups de piques & d'espee, excepté Serran qui trouua moyen de se sauuer. On arresta tous les autres qui estoient par-my l'Isle, & huit d'iceux furent depuis vendus à des marchands de la China. Les Zebutins mirent aussi par terre les croix & les images que Magellã auoit faict dresser, sans se soucier de leur Bapteſme & nouuelle profession de Chrestienté. Les historiens Portugais, disent que Magellan apres auoir secouru Hamabar, & deffaict Ciapulapo, fut tué en Zebut, au banquet susmentioné auec Iean Serran, Edouard Barbose son beau-pere & vingts Espagnols. Quoy qu'il en soit, il mourut de mort violẽte, auant qu'auoir veu les Moluques par luy tant desirees. Ceux qui estoient restez dans les nauires, entendãs le massacre qu'on auoit faict de leurs compagnons, par les clameurs de Iean Serran qu'ils laisserent au riuage sans qu'on ait sçeu depuis qu'il deuint, leuerent les ancres, & guidans les voiles voguerent à l'aduenture quelque temps. Car bien que Iean Carual leur Capitaine promit de les remener aux Moluques : si ne sçauoient-ils

lors quelle route tenir.

ART. 10. *Les Espagnols arriuẽt aux Moluques.*

Ils estoient lors cent & quinze hommes de reste, auec trois nauires, dont il brusserent l'vne par contrainte: ne leur restant que la Trinité & Victoire, auec lesquelles ils aborderent en vne Isle nommee Puloand, suiette au Roy de Burneo, où ils prindrent deux hommes qui les menerent en Burneo mesmes. Puis enuoyerent prier le Roy de leur permettre la descẽte pour trafiquer auec ses subiects. Ce qui leur fut accordé, & apres quelque seiour en la ville où aucuns d'eux furent magnifiquement traictez, il se remirent à la voile en vne autre Isle, calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au partir de là apres auoir beaucoup tournoyé, ils rencontrerent vn ionc ou bateau de la China qui alloit aux Moluques, duquel ils emprunterent vn Pilotte qui les conduisit en Tidore, l'vne d'icelles, en laquelle ils aborderent sur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn. Le Roy de cette Isle les recueillit auec grand honneur, & eux luy firent quelque presens, & declarerent estre venus là pour trafiquer, & pour le bien du païs, adioustans vn long discours à la louange de l'Empereur Charles cinquiesme leur Prince, auquel ce Roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attendre encores deux mois pour charger des espiceries nouuelles: mais leur response fut, qu'ils ne pouuoient attendre, pource que leurs nauires estoient demy pourris, & failloit ne-

ceſſairement ſe retirer. Mais quand au bout de deux ans, ils retourneroient auec vne flotte de cent cinquante vaiſſeaux chargez de marchandiſe. Là deſſus ils demanderent ſi les Portugais trafiquoient en ceſte Iſle: & entendans que ſi, en dirent tous les maux du monde, affermans que tout ce qui eſtoit depuis Malaca iuſques aux Moluques appartenoit au Roy d'Eſpagne. De rechef ils prierent le Roy de leur faire vendre les eſpiceries qui ſe trouueroient en Tidore, encores que elles ne fuſſent freſches: ce qu'ils ſolicitoient fort, afin de ſe retirer d'heure, craignans d'eſtre ſurprins & mal traictez des Portugais, qui maintenoient les Moluques eſtre de leur deſcouurement & ſouz leur partage. Comme l'on amaſſoit les eſpiceries pour charger ces deux vaiſſeaux, les Eſpagnols commencerent à vendre leur marchandiſe à l'encan, & enuoyerent ſolliciter d'amitié le Roy de Ternata, & luy firent des preſens. Mais pource que quelques annees au par-auant il ſ'eſtoit allié auec le Roy de Portugal, il eſcriuit incontinent à Georges d'Albuquerque Gouuerneur de Malaca, l'aduertiſſant de ce qui ſe paſſoit. Dont Albuquerque donna aduertiſſement au vice Roy & au Roy de Portugal, par hommes expres enuoyez de Malaca, afin que l'on pourueuſt à la garde de ces Iſles, en y faiſant baſtir vne fortereſſe. Les Eſpagnols voyãs que le Roy de Ternate ne tenoit comte de leur eſtre amy, aſſeurerent celuy de Tidore, qu'à leur retour ils con-

traindroient ceux de Ternate de faire hommage à l'Empereur. Quand le Roy de Tidore les vit resolus de s'embarquer, il fit amasser toutes les espiceries qu'on peut recueillir en l'Isle, & en chargea-on les deux nauires Espagnoles. La plus part de ces espiceries appartenoient au Roy & aux Portugais, qui les auoient amassees en l'an mil cinq cens vingt, de trois Ionc ou batteaux de Malaca qui deschargerent en l'Isle de Bachian, pour ce qu'ils n'auoient la commodité de faire voile iusques en Malaca mesmes, & l'vn de ces basteaux appartenoit à vn marchand, qui en auoit la commission pour les affaires du Roy de Portugal souz l'authorité de Gaspar Roderic son facteur. Voire que plusieurs sacs de ces espiceries estoient marquez du nom de ceux ausquels il appartenoient. Mais les Espagnols auoient telle haste de enleuer de peur d'estre chargez par les Portugais, qu'ils acheptoient la marchandise au quadruple. Ayans emply leurs nauires, ils laisserent quelques facteurs en Tidore auec de la mercerie, & promirent au Roy de bastir à leur retour vne forte Citadelle : laissant pour gage quarante diuerses pieces de canon, force arbalestes, harquebuses, & autres armes. Puis ils s'embarquerent & partirent de Tidore au mois de Decembre mil cinq cens vingt & vn.

ART. II. Or pource que la Capitainesse nommee la Trinité tiroit grande quantité d'eau : ils s'accorderent que Iean Sebastien de Cauo s'en iroit en Espagne dedãs le vaisseau nom-

mé Victoire duquel il estoit pilote par le chemin que font les Portugais: & que l'autre vaisseau estant rabillé & calfeutré, de peur d'autre inconuenient, prendroit vne route plus seure & abregee passant sur le partage de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Par ainsi Iean Sebastien partit auec soixante compagnons: & ayans passé par plusieurs Isles, comme il chargeoit du Sandal blanc en Timor, s'esleua vn tumulte auec les habitans, tellement qu'aucuns Espagnols y furent tuez. L'onzieſme iour de Feurier 1522. Iean Sebastien partit de Timor entrant en la mer Orientale surnommee de Lantchildol, prenant sa route entre le Ponant & le Garbin, laissant la Tramõtane à main droite, de crainte qu'en approchant trop de terre ferme, il fust descouuert des Portugais: & apres auoir passé entre Sumatra laissee à gauche, & Pegu, Bengala, Cananor, Goa, Cambaie, le goulfe d'Ormus & toute la coste de l'Inde Orientale à droite, pour doubler plus seurement le Cap de Bonne esperance, il descendit iusques au quarante-deuxieſme degré vers le Pole Antartique: & demoura sept sepmaines dessouz ce Cap, voltigeant touſiours à voiles hautes, pour ce qu'il auoit en prouë les vens de Ponant & maistrail qui l'empeschoient d'auancer, tellement qu'il eut à combatre les vens, les vagues & tourmentes auec merueilleux hazards. Ce Cap de Bonne esperance est à trente quatre degrez & demy de l'Equateur

*La victoire qui faict le rond de la terre habitable, tant du vieil que nouueau Monde, ne laissant à découurir que l'incognue terre australe qui luy demouroit à gauche.*

vers le Pole Antartique : à seize cens lieuës du Cap de Malaca : estant la plus dangereuse pointe de toutes les mers du Monde. A l'occasion dequoy on l'appelle le Lyon de mer, pour les grands vens & les impetuositez qui y sont ordinaires. Quelques Espagnols sentans la faim & les maladies qui pressoient presque tous ceux du nauire, estoient d'auis d'aller ancrer au port de Mozambique, où les Portugais auoient vn fort. Mais les autres sçachãs bien qu'ils y seroient encor plus mal traictez que sur mer, dirent qu'ils aimoient mieux mourir, que de prendre autre route que celle d'Espagne. Puis reprenans courage, ils passerent le Cap de Bonne Esperance & auec vn vent propre, nauigerẽt deux mois entiers sans approcher de terre: tellement que pendant ce temps vingt-& vn d'eux moururent de disette & maladie. On iettoit les corps dans la mer, & à ce que recite Marc Antoine Pigafaite Cheualier de l'ordre de S. Iean present en toute la nauigation, dont il a escrit vn liure imprimé, & qui a faict son recit au Pape de tout ce qu'il y veit : les corps des Chrestiens flottoient sur l'eau la face dessus: mais ceux des Indiens le visage dessous. Au reste sans vne speciale assistance de Dieu Iean Sebastien & tous ses compagnons fussent morts de faim. Or comme ils estoient reduits à toute extremité, ils approcherent d'vne des Isles du Cap verd, nommee S. Iaques, appartenante au Roy de Portugal : Où Iean Sebastien fit descẽdre enuiron treize soldats pour

*Constãce des Espagnols.*

*Corps flottãs sur mer.*

aller puiſer de l'eau, achepter de la chair & du pain, & louër des Negres pour tirer à la pompe, par ce que le nauire tiroit force eauë, & ceux de dedans eſtoient preſque tous malades. Ils obtindrent quelques meſures de ris. Mais y voulans retourner pour la ſeconde fois, le Capitaine qui commandoit en l'Iſle, arreſta priſonniers ces treize, voulant ſçauoir où ils s'eſtoient chargez de ces eſpiceries: à cauſe qu'ils auoient offert payer en cloux de girofle les viures qu'ils acheteroient. Il arreſta auſſi l'eſquif, & en vouloit faire autant du nauire, ſi Sebaſtien n'euſt incontinent leué les ancres & les voiles: Somme que le 7. iour de Septembre il entre au port de S. Lucar de Barrameda auec dixhuit ſeulement, les plus deffaicts & rompus qu'il eſtoit poſſible. Les treize arreſtez en l'Iſle de S. Iacques, furent ſoudain relaſchez par le commandement du Roy de Portugal. Selon le cõte tenu de iour en iour durant le temps de leur nauigation, qui dura trois ans moins 14. iours, ils firent 14460. lieuës, vogans au tour du Monde d'Orient en Occidẽt: & paſſerent ſix fois par deſſouz la Zone torride. Le 8. Septembre entrerent en Seuille, & tous en chemiſe nuz pieds & teſtes auec vne torche en la main, s'en allerent au temple prier Dieu, pour les auoir deliurez de tant de morts. Il y a quelques annees que le Drack Anglois ayãt faict le rond de la terre, eſt retourné en ſon pays, aſſiſté en celà d'vn plus grand heur que Forbiſter, qui ne deſcouurit que certains pays Septen-

*Du lõg voyage de trois ans que le Drack & autres Anglois ont faict ſur mer ces ans paſſez.*

trionaux ſouz le Pole Artique: mais celuy-cy chargé de biens & plus encor du grand honneur que la Royne Elizabeth, couſtumiere de recognoiſtre la vertu d'vn chacun, luy auoit faict: iuſques à le créer cheualier de l'ordre de la iarretiere, a grande occaſion de ſe contéter. Toutesfois qu'elle garde les memoires de ſa nauigation, afin qu'ils ne ſoient publiez. Ie ne doute point que pluſieurs ne luy perſuadent de retenir telles inſtructions, afin qu'elles ne ſoient communiquees aux eſtrangers, ny meſmes à ſes ſubiects. Mais ie ne ſçay, ſ'ils ont grande raiſon de ce faire: car la communication ne peult eſtre qu'à l'honneur de ſa nation, ſi elles ſont telles que les autres peuples en puiſſent tirer profit ou quelque commodité. Et au rebours vn deſdain & mal contentement que tous, & meſmemét ceux qui deſirent voyager en receuront contre tels qui leur enuient ce bien. Ioint que l'on ſe tient aſſeuré qu'il ne peult auoir faict ce rond que par ou ſouz les parties du Zodiaque retraçant les routes des Eſpagnols, ou celles des Portugais, deſquels ceux-là vont aux Moluques par l'Occident, & ceux-cy par l'Orient: ou bien par le Pole Artique, trauerſant le deſtroit d'Anian que pluſieurs eſtiment faire la ſeparation d'Aſie & de l'Amerique. Outre pl^s les Grecs, Romains, Carthageois & autres, ont-ils rien teu de beau qu'ils péſaſſent profiter à la poſterité? les Portugais & Eſpagnols auſſi ſoigneux de leur profit particulier q̃ ceux-cy ſçauroient eſtre, ont

ils iamais rien caché de leurs voyages & descouuertes? Meſmes des iugemens q̃ tous doiuent tenir aux longues routes : Ains qui plus eſt, iuſques à repreſenter leur embarquemẽt, pourſuitte & fin de leur entreprinſe, auec les hauteurs du Pole, eleuation du ſoleil & meridien: punctuations, degrez de longitude & latitude, diuerſitez & dangers des marees, bancs, rocs & haures dangereux. Voire iuſques à remarquer és Cartes marines, la diuerſité & puiſſance de tous les vents & plus petites conſiderations des rumbs d'iceux. Ie me tairay du François : car il eſt ſi deſireux d'honneur & de l'amitié d'vn chacun, qu'il luy tarde bien qu'il ne communique tout ce qu'il a faict de beau. Ie n'entẽs toutesfois d'aucuns, qui à la façon des riches & aueuglez auaricieux, aiment mieux que leurs memoires pourriſſent en leur cabinet, ou ſoient paſture au rats, ou apres leur decez ſeruent à quelques vils offices : que de les communiquer pour en tirer profit en faueur & conſideratiõ du public. Ce que i'en dis toutesfois apres pluſieurs autres qui deſireroient auec leur contentemẽt particulier en gratifier d'autres, comme tout bien doit eſtre communiqué. Ioint qu'on ſçait que nous n'auons encor' aſſez bien recogneu tout le monde, ny meſme les fins de l'Amerique & d'Aſie, pour iuger ſi c'eſt cõtinent ou ſeparatiõ. Nõ plus quels sõt les peuples ſouz le Pole Artique, quels ſouz l'Antartique : ny la terre Auſtrale qui donne apparence d'eſtre riche, belle & mal peuplee

neantmoins. Sans parler des considerations du ciel & de la mer, en la speculatiõ desquels, plus les mariniers & autres entrent, soit en discours soit en pratique, plus y treuuent dequoy douter & cultiuer leurs esprits. Tellement que si tous ne rapportent leurs diuerses & particulieres remarques, pour de la conference d'icelles en faire en fin par soigneuse remarque des plus notables accidens qui se passeront deuant leurs yeux, vne science parfaicte, digne pasture de ce grand esprit : nous viurons & nos riereneueux par nostre faute, tousiours ignorans. Si que n'allans iamais droict, nous ne ferons tous que tastonner deçà delà, & comme aueuglez en plein midy, choper à tous coups espesses tenebres d'vne brutale ignorance.

ART. 12. *Different renouuellé entre les Espagnols & Portugais pour la descouuerte des Moluques sur le repartement du Monde faict par entr'eux soubs l'authorité du Pape d'Alex. 6.*

L'EMPEREVR donques receut vn merueilleux contentement au recit de ceste nauigation : entendant qu'on pouuoit aller aux Moluques par ses pays mesmes, & de ce qu'on luy apporta que quelques Roys & seigneurs de ces Isles s'estoient rendus ses tributaires. Il remercia & recompensa de grands biens Iean Sebastien pour les bonnes nouuelles qu'il rapportoit. Celà fut incontinẽt publié par tout, & le different autresfois esmeu, pour le partage que le Pape auoit faict du Nouueau Monde, se renouuella entre les Portugais & Espagnols, par les rapports de Iean Sebastien, qui soustenoit que les Portugais n'estoient point encores entrez aux Moluques. Ceux du conseil des Indes, conseille-

rent l'Empereur de faire continuer la nauigatiõ & trafic de l'eſpicerie, puis que celà eſtoit vn moyen de receuoir de grands deniers & s'aſſeurer d'vn reuenu ineſtimable: qu'auec celà ſes Royaumes & ſubiects s'enrichiroient ſans faire grande deſpenſe. L'Empereur ſuiuant ce conſeil, commanda que l'on continuaſt ce trafic. Ce qu'entendu par le Roy de Portugal, & cõſiderant les maux qui en pourroiẽt aduenir d'vne part & d'autre, pria l'Empereur de n'enuoyer aucune flotte aux Moluques, que premierement on n'euſt diſputé du partage, & veu à qui elles appartenoient: autrement ce ſeroit donner occaſiõ aux Eſpagnols & Portugais de s'entretuer, quand ils ſe retrouueroient en ces Iſles. Apres quelques allees & venues, ils accorderent que ce different ſeroit verifié par gens entendus en Geographie, & par pilottes expers: promettans & iurans auoir pour agreable ce qu'ils en reſoudroient enſemble. Les Deleguez de l'Empereur & du Roy de Portugal ſe trouuerent à Vadaioz, & Elbes, villes prochaines & contre le fleuue Gadiana qui faict les frontieres des deux Royaumes, au commencement de l'an mil cinq cens vingt-quatre, où apres auoir perdu du temps en quelques ceremonies pour ſçauoir où ſe feroit la premiere entreueuë, & qui parleroit le premier, finalemẽt ils accorderent de ſe veoir & ſalüer à Caya, qui eſt vn ruiſſeau ſeruant de borne aux Royaumes de Caſtille & de Portugal, au milieu du chemin de Vadaioz à Elbes. En apres ils

s'assembloient à Vadaioz & l'autre fois à Elbes. Ainsi furent plusieurs iours à examiner les globes, cartes marines & rapports des Pilotes: puis entrerent en dispute du partage, des degrez de longitude & latitude, des premiers descouureurs & nauigateurs aux Moluques: chacun voulant faire sa cause bonne, dont leurs historiens ne s'accordent nullement, cõme il en appert de ce qu'Osorius en discourt, & de ce que Gomara Espagnol en escrit au 3. liu. de son histoire generale des Indes Occidentales. Ils furent en somme deux mois sans vouloir rien resoudre, & finalemẽt les Deputez Espaignols marquerent la ligne du partage entre les deux Rois par le milieu du globe à 1480. mil de sainct Anthoine, qui est l'Isle la plus Occidentale de celles du Cap verd, suiuant la capitulation faicte, (comme ils disent) entre les Rois d'Espaigne & Portugal: & là dessus prononcerent sur le bord de Caya leur sentence au prouffit de l'Empereur, laquelle ne fut approuuee des Portugais. Ainsi se departirent sans auoir rien conclud. Il aduint lors vn cas pour rire, & neãtmoins qui vaut la peine d'en toucher quelque mot. Comme les deputez de Portugal venoient à l'assemblee ordinaire, & passoient vn ruisseau nommé Guadiana: vn petit enfant gardant du linge que sa mere auoit laué, puis estendu pour seicher, leur demanda si c'estoient eux qui deuoient venir pour partager le Monde auec l'Empereur. Ayans respõdu que ouy, l'enfant leua sa chemise & leur

monſtra ſon derriere, diſant tout haut, Marquez la ligne par le milieu de ce pertuis. Ce traict de riſee vola incontinent par tout, dont les vns rioyent, les autres eſtimoient l'enfant auoir eſté apoſté par quelque particulier pour ſe mocquer des Portugais, ou pluſtoſt des Eſpagnols & Portugais enſemble. Quant à la capitulation ſur laquelle les deputez Eſpagnols fonderent leur ſentence pour adiuger les Moluques à l'Empereur, voicy ce que Gomara en dit au liure ſuſmentionné. Les Eſpainols & Portugais auoient fort conteſté enſemble, pour la mine d'or deſcouuerte en Guinee mil quatre cens ſeptante deux, du temps d'Alfonſe cinquieſme Roy de Portugal. Ce trafic eſtoit d'vn merueilleux profit, d'autant que les Negres, pour choſe de petite valeur, bailloient de l'or à poignees. Il y auoit encores celà, qu'Alfonſe pretendoit le Royaume de Portugal eſtre ſien, à cauſe de ſa femme nommee Ieanne. Mais ces querelles prindrẽt fin par la bataille que gangna Fernand Roy de Caſtille contre Alfonſe à Temulos prez la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee, il la quitta, aimant mieux guerroier les Mores de Grenade, que trafiquer auec les Negres. Ainſi le Roy de Portugal demeura ſeigneur de ceſte mine, & de tout ce qu'il pouuoit conquerir en l'Afrique. Ce qui eſtoit raiſonnable, attendu que le commencement de ſes conqueſtes vint de Henry Prince de Portugal. Le Pape Alexandre ſixieſme ayant entendu le deſcouurement du nouueau Monde

faict par ces deux Rois, & les debats suruenus entr'eux, à qui en seroit le maistre: de son propre mouuement, & de sa pure volonté (fondee sur le pouuoir qu'on luy attribue sur tous les Royaumes & pays du monde) donna aux Roys de Castille les Indes, & aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les pauures Barbares à la Religion. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur l'autre, il fit tirer sur le Globe vne ligne tombant de Septentrion au Midy qui passeroit vers l'Occident plus de 400. mil loing de l'vne des Isles du Cap verd, afin qu'elle ne touchast sur l'Afrique qui appartenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne tranchoit en deux tout le Monde, & seruoit de borne aux conquestes de ces deux Rois, la partie Orientale demeurant aux Portugais, l'Occidentale aux Espaignols. Mais le Roy Iean second ayant leu la bulle & donation d'Alexandre, qui auoit ainsi faict ce partage à la requeste des Ambassadeurs de Portugal: commença à se plaindre du Roy d'Espaigne, qui luy couppoit par tel moyen le chemin à ses conquestes & richesses. Il appella donc de ceste bulle, demandãt qu'outre ces quatre cens mil, la ligne fust mise vers l'Occident à douze cens mil. Et aussi tost depescha des vaisseaux auec Pilotes & Geographes des plus expers pour costoyer toute l'Afrique s'il estoit possible. Le Roy d'Espaigne voulant viure en paix, consentit d'appointer ce different. De sorte qu'ils enuoyerent à leurs Ambassadeurs amples me-

moires pour en dreſſer vn nouuel accord deuant le Pape, conſentant celuy d'Eſpaigne qu'outre les quatre cens mil la ligne fuſt miſe plus vers Occident à 1080. mil. Ce qui fut confermé depuis en la ville de Tordeſillas le 7. de Iuin mil quatre cens nonante quatre. Nos Rois (dit Gomara) pẽſans perdre le pays pour l'octroy qu'ils auoiẽt faict de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Moluques, & pluſieurs autres Iſles tres-riches. Et le Roy de Portugal par ſa demande ſe trompa, ou fut deceu par les ſiens meſmes, qui ne ſçauoient pas ce biẽ encor' où eſtoient ſituees ces Iſles. Mais Oſorius eſt de tout autre auis, comme il appert en ce qui a eſté diſcouru cy deuant. Surquoy les plus ſçauans & mieux pratics és nauigations, ont toute liberté de conſiderer les globes & cartes marines, puis prendre le compas & en eſtimer ce qu'ils verront plus approcher de la verité.

TANT y a que les Eſpagnols & Portugais continuerent leur nauigation aux Moluques auec fort diuers accidens aux vns & autres: car les Conſeillers de Charles luy furent occaſion d'enuoyer vne autre flotte de cinq nauires pour baſtir vne fortereſſe en l'Iſle de Tidore, dont frere Garſie de Loaiſa Cheualier de ſainct Iean, fut General, s'embarquant en Septembre mil cinq cens vingt-cinq pour paſſer le deſtroict de Magellan: mais ils ſe debanderent toſt apres: tellement que le plus petit vaiſſeau vint ſurgir en la nouuelle Eſpagne: deux autres s'eſcarterent par vne tour- ART. 13.

mente dont l'vn ſoubs la charge de George Manriches print port en l'Iſle de Viceya, auquel le Roy de ceſte Iſle feignant eſtre amy entra en ſon vaiſſeau auec nombre de gens, tua Georges & Iacques Manriches freres à coups de poignards empoiſonnez, & arreſta priſonniers tous leurs ſoldats. L'autre vaiſſeau perit en vne ille nommee Caudiga. Loaiſa mourut ſur mer en Iuillet mil cinq cens vingt-ſix, laiſſant la charge de ſon nauire, nommee Victoire, à vn gentil-homme Biſcain, nommé Martin Ignignez: lequel arriuant pres des Moluques en Ianuier l'an mil cinq cens vingt-ſept, auec l'autre vaiſſeau reſtant des cinq, entendit que les Portugais auoient citadelle & armee en l'Iſle de Ternate: Pourtant il recueillit en ſa capitaineſſe les ſoldats de l'autre vaiſſeau, lequel il fit bruſler, & ſe trouua accompagné de trois cens Eſpagnols bien equippez & reſolus, auec leſquels il ſuyuit ſa routte, & arriua incontinent en l'Iſle de Mor, où George de Meneſez Portugais eſtoit arriué peu auparauant. Apres auoir deſcouuert que c'eſtoient Portugais, il ſe ſerra au Golfe de Camafo appartenant au Roy de Tidore. Et pource que les habitans cogneurent que c'eſtoient Eſpagnols alliez de leur Roy, ils leur firent bõ accueil: & d'autre-part les Eſpagnols leur promirent venger le ſac, & embraſement de Tidore faict par les Portugais & leurs alliez: tellement que les Inſulaires leur faiſoient diuers preſens, & fourniſſoient ce dont les Eſpagnols auoient faute,

faute, ſans prendre argent ny recompenſe d'eux. Garſie Henriquez ayant entendu que l'on auoit deſcouuert deux vaiſſeaux ( c'eſtoient ceux de George Meneſez ) prenans la route de Ternate ſans pouuoir dire ſi c'eſtoient Eſpagnols ou Portugais, fit embarquer Torea pour les deſcouurir. Il entra dedans vn caracore ou barque du pays, auec ſon trucheman & quelque Mandarins. Et ſçeut à Camafo lieu appartenãt au Roy de Ternate, qu'il y auoit pres de là nõbre d'Eſpagnols alliez auec les Inſulaires de Tidore. Correa retourné Henriquez enuoya Manuel Faucon & ſeptante Portugais en deux baſteaux accompagnez de Cachil d'Aroes & de ſes gens en douze barques. Faucon eſtant à mi-chemin enuoya par l'Auditeur de la fortereſſe, vne lettre de Garſie à Martin Ignignez general des Eſpagnols, auquel ceſt Auditeur la porta, afin que ſouz ce pretexte il peuſt veoir, combien il y auoit d'Eſpagnols au nauire. Ignignez n'ignorant pas ceſte ruze, luy donna loiſir de veoir & viſiter tout ce qu'il voulut, afin que les Portugais ( deſquels il ſçauoit les moyens par le rapport des Inſulaires ) fuſſent d'autant plus eſtonnez: & ne laiſſa de reſpondre aux lettres de Garſie, luy offrant beaucoup de plaiſirs. L'Auditeur party Ignignez ſuyuit ſa routte, & arriua en l'Iſle de Tidore: puis fit dreſſer à l'emboucheure du canal, deux bouleuards de pierre, les munit de l'Artillerie de ſon nauire pour garder l'entree du port, le nauire eſtant en front auec quelques

pieces, & reſſemblant à vn des bouleuards. Faucon ayant ouy le rapport de l'Auditeur, ne voulut ſe hazarder au combat contre les Eſpagnols, ains retourna vers la Citadelle & rendit compte de ſon voyage à Henriquez, à qui au bout de quelques iours vint vn meſſager de Ignignez, diſant eſtre venu en Tidore par le commandement de l'Empereur ſon ſouuerain & ſeigneur des Moluques, qui eſtoient en ſon partage, & auoient eſté deſcouuertes par Fernand Magellan ſon Lieutenant, qui en auoit prins poſſeſſion pour ſon maiſtre, lequel auſſi les auoit obtenues par la ſentence donnee à ſon profit contre le Roy de Portugal. Que depuis la deſcouuerte de ces Iſles, on y auoit laiſſé trente Epagnols, & eſtably vne facturerie, où il y auoit beaucoup de bien, & quarante pieces d'artillerie. Mais les Portugais auoient tué les Eſpagnols, pillé les biens, enleué l'artillerie, & outre plus baſty vne Citadelle ſur les terres de l'Empereur ſans ſa permiſſion. Qu'il vouloit donc ſçauoir qui les auoit eſmeuz de ce faire, afin d'en dreſſer vn procez verbal, & l'enuoyer à l'Empereur. Henriquez fit reſponſe que les Moluques & autres Iſles voiſines n'appartenoient ny n'auoient iamais appartenu à l'Empereur, & n'eſtoient aucunement de ſon partage: que la ſentence donnee à ſon profit auoit eſté prononcee par des Eſpagnols ſes ſubiects, qui n'euſſent oſé iuger autrement: que les Iuges Portugais auoient prononcé au contraire, & adiugé les

Moluques au Roy de Portugal, tellement que celà ne seruoit de rien. Encores moins d'alleguer le voyage de Magellan, veu que plus de dix ans auant sa nauigation, elles auoiẽt esté descouuertes par Antoine de Breu souz le congé d'Alfonse Albuquerque lors Viceroy des Indes, au veu & sçeu de Magellan mesme, lequel estoit auec de Breu en ce voyage. Et toutesfois depuis, pour despiter le Roy de Portugal, duquel il estoit subiect naturel, auoit fausemẽt donné entendre à l'Empereur Charles, que les Moluques estoient de son partage, & promis les aller descouurir par vn nouueau chemin, où il auoit finalement reçeu le salaire de ses trahisons contre son souuerain seigneur. Qu'alors que ces Isles furent descouuertes par Antoine de Breu, plusieurs Roys d'icelle deuindrent amis du Roy de Portugal: & se contenterent que les Portugais trafiquassent auec leurs subiects, comme ils auoient continué depuis. Et qu'à la requeste du feu Roy de Ternate, celuy de Portugal auoit faict bastir vne Citadelle en l'Isle. Antoine Britio y estant venu pour cest effect, auoit trouué quelques Espagnols en l'Isle de Tidore, lesquels il enuoya au Viceroy des Indes, pource qu'ils ne monstroient congé du Roy de Portugal de trafiquer és Moluques, lesquelles appartenoient au Roy Iean troisiesme, au nom duquel il commandoit en la Citalle, resolu de la garder iusques à la derniere goutte de son sang, contre tous ceux qui s'en voudroient emparer, & clor-

re les passages à toutes personnes, tant Espagnols qu'autres qui voudroient nauiguer & trafiquer par ces Isles sans sa licence. Pourtant prioit il Ignignez, de venir promptement en la Citadelle, & que s'il ne vouloit y loger, on l'accommoderoit d'vn lieu à part, où il pourroit habiter seurement : requerant au reste que les Espagnols n'achetassent point d'espiceries, d'autant qu'elles appartenoient au Roy. Qu'en cas de refus, il les rengeroit à deuoir auec les armes sans crainte de reprehension, puis que c'estoit pour le seruice du Roy de Portugal son Prince & seigneur souuerain. Le messager fut renuoyé auec ceste response: ce nonobstant Ignignez perseuera en ses demandes & contesterent assez long temps par escrit sans prendre toutesfois autre resolution. Or quãt Henriquez vit que les Espagnols ne bougeoient de Tidore, & haussoient le prix des espiceries, il delibera de les en chasser: Et sur vn soir s'embarqua auec cent Portugais & grand nombre de gens du pays en des Caracores & autres vaisseaux: ils chargerent trois pieces d'Artillerie, la plus grosse en vn basteau, & les deux autres sust vne fuste & vn Calalus, qui ne portoient que certains Capitaines auec les Canoniers & Matelotz. La fuste qui vogoit deuant, fut descouuerte par les Espagnols encores qu'il fut nuict, lesquels commencerent à canonner de l'vn des bouleuards auec telle recharge qu'ils tuerent vn matelot, esmorcellerent la main du Patron qui

tenoit le gouuernail & endõmagerent le gouuernal meſme. Toutesfois le Capitaine de ceſte fuſte ſe print à batre le bouleuard de ſi grãde furie que ſa piece creua, & fut cõtraint ſe retirer pres du Calalus, attendãt qu'on euſt amené vn autre canon de la Citadelle, lequel fut braqué vn peu auant iour dedans la fuſte. Le matin venu Henriquez fit ioüer ſes trois pieces contre les bouleuards. Sur leſquels les Eſpagnols iouërent de leur artillerie de telle impetuoſité, que les Portugais, pour ſe garentir reculerent ſi loing que leurs boulets donnoient dedans l'eau, dont les Eſpagnols faiſoient des riſees & huées eſtranges. Henriquez n'oſoit approcher auec ſes Caracores, qui eſtoiẽt ſi foibles qu'vn ſeul coup de canõ les enfondroit. Ceſte eſcarmouche ayãt duré iuſques à midy, les Portugais voyans qu'ils ne faiſoient que perdre leurs poudres & boulers, ſe retirent en vn goulfe prochain, enuoyans quelques barques querir des poudres en la Citadelle. En attendant leur retour, Correa le facteur & quinze autres, deſcendirent en terre pour aller mettre le feu en vn village aſſis ſur vn coſtau. Mais deſcouuers par les Eſpagnols, on les empeſcha d'aller plus auant: meſmes Correa reçeut vn coup d'arquebuze ſouz l'oreille, dont il tomba demy mort: & eurent ſes gẽs aſſez d'affaire à l'emporter & gangner leur barque. Henriquez ſe retira finalemẽt en ſa Citadelle, ſans rien entreprendre depuis: & d'ailleurs les Eſpagnols demourerent cois, à cauſe que leur nauire commença à s'ouurir &

s'emplir d'eau, tellement qu'il coula au fond sans qu'ils en peussent rien sauuer. La saison venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ses efforts de charger quelques vaisseaux pour le Roy. Mais d'autant que les particuliers payoient mieux les espiceries aux Mores, ils ne recueillerent presque rien: & voulant vser de son authorité, il cuida tout gaster, à cause que ses gens aymoient mieux leur profit, que celuy du Prince: tellement que sur le commencement de Ianuier il enuoya demander secours ou gouuerneur de Malaca, pour donner ordre aux affaires de son maistre és Moluques, & faire teste aux Espagnols demeurez és Isles de Tidore & Gilolo. Quelque temps apres George de Menesez, enuoyé de Malaca par Mascaregne pour gouuerner les Moluques, fut contraint hiuerner és Isles de Papne, sans faire autre chose remarquable. Or si tost que la nauigation se monstra commode, il singla vers l'Isle de Tarnate: ou arriué en May, mil cinq cens vingt-sept, entẽdit que les Portugais estoient en guerre contre les Espagnols àssistez des Insulaires de Tidore & Gilolo. Ce qui le mit en grand peine, pource que ses gens pour la plus part estoient morts durant l'hiuer, & les suruiuãs auoiẽt besoing de repos. Il laissa en mer deux vaisseaux biẽ armez & entra dans quelques esquifz pour approcher de la Citadelle. Incontinent Garsie Henriquez accourut au deuant, bien ioyeux qu'on le vint desgager tãt

à propos du peril où il estoit, n'ayant gens ny moyens pour resister aux ennemis : & tout soudain remit la place és mains de Menesez, telle que Britio l'auoit laissee, dont il eut acte par main de Notaire. Martin Ignignez Capitaine des Espagnols entendant la venue de Menesez, l'enuoya bien-veigner, & luy offrit paix & amitié, se plaignant fort de Garsie, lequel n'auoit iamais voulu demourer en bon mesnage auec les Espagnols, ains estoit cause de la perte de leur nauire : auoit tué vn des leur, & blessé trois autres. Menesez le remercia, promettant de demeurer amy : toutesfois il excusoit Garsie & prioit Ignignez qu'il monstrast ceste amitié par effect, en se retirant du milieu des infideles pour venir loger en la Citadelle de Ternate, où il seroit receu & accommodé à son contentement. Pour ce qu'il ne fit point de response, Menesez luy enuoya vn escrit au commencement de Iuin, par lequel Ignignez & les siens estoient sommez de sortir promptement du pays & de toutes les Isles Moluques : auec defenses d'y acheter aucunes sortes d'espiceries. Surquoy Ignignez renuoya vn escrit par lequel il faisoit la mesme sommation à tous les Portugais : & depuis ils perdirent du temps & beaucoup de papier apres telles contestations au bout desquelles ils accorderent vne treue, iusques à ce que l'on eust mandement d'Espagne ou de l'Inde, de ce que les vns & les autres auroient à faire. Et sur-ce ils commencerẽt à cõ-

uerſer & negocier paiſiblement enſemble, lés Capitaines enuoyans des ſingularitez & preſens les vns aux autres. Neãtmoins Ignignez fut deſtourné d'entrer en la Citadelle de Ternate par le Roy de Gilolo & Cachil d'Aroes, qui eſtoient contens que les affaires demeuraſſent en ſuſpens, afin de ſe maintenir: ce qu'ils ne pouuoient ſi aiſément faire en tẽps de paix. Sur ces entrefaictes Martin Ignignez vint à mourir, auquel ſucceda Fernand de la Tour. Ce qu'entendant Meneſez, il enuoya gratifier Fernand, & ſçauoir s'il vouloit entretenir la treue faicte entre luy & Ignignez: ce que Fernand refuza, tellement que les armes furent leuees de tous coſtez. Au reſte lors que les Eſpagnols & Portugais eſtoient ſur le point de s'entreguerroier plus cruellement que iamais, ſpecialement és Moluques: ſuruint vn accord entre l'Empereur & le Roy de Portugal, qui aſſopit preſque tout. Nous deſcrirons icy ce que les hiſtoriens Eſpagnols en recitent d'vn commun accord. Apres la ſentence donnee ſur le faict des Moluques par les deputez de l'Empereur au profit de leur maiſtre: le Roy Iean troiſieſme fit ſon poſſible d'empeſcher que les Eſpagnols n'y allaſſent trafiquer: ſans toutesfois pouuoir rien obtenir, comme les diſcours precedens le monſtrent. Quelque temps apres l'Empereur eſpouſa Iſabelle ſœur du Roy de Portugal, lequel reciproquement print à femme Catherine ſœur de l'Empereur. Par le moyen de telles alliances, le

negoce de l'eſpicerie ſe refroidit vn peu, & ce pendant le Roy pourſuiuoit ſon beau frere d'eſtre laiſſé paiſible en poſſeſſion des Moluques, à quoy l'Empereur par l'aduis de quelques conſeillers ne vouloit entendre. Ioint que quelques vns taſchoient par diuers rapports inciter l'Empereur à pourſuiure ceſte nauigation: & meſmes de faire quitter la place aux Portugais accuſez d'y auoir rudement traicté les Eſpagnols. Sur ces conteſtations, l'Empereur qui auoit vne infinité d'affaires ſur les bras à cauſe des guerres contre le Roy de France, & pour l'eſtat d'Alemagne & d'Italie où il vouloit aller en grand appareil pour ſe faire couronner: & ſe trouuant lors bien court de finances, engagea ce qu'il pretendoit aux Moluques, & tout le trafic de l'eſpicerie pour la ſomme de trois cẽs cinquante mil ducats, que le Roy Iean fournit l'an mil cinq cens vingneuf, ſans adiouſter à l'obligation aucun temps: laiſſans le proces en meſme eſtat qu'il eſtoit demouré au Pont de Caya. Le Roy chaſtia le docteur Arzeuede de ce qu'il auoit promis les deniers ſans autrement terminer l'obligation, qui ſembloit luy preiudicier, & tenir les choſes en ſuſpens à l'auantage des Eſpagnols. Or ceſt engagement fut aſſez ſecret, & contre la volonté de pluſieurs du conſeil d'Eſpagne, qui ſçauoient le profit que le public & les particuliers pouuoient tirer de ce trafic des Iſles Moluques: Mais l'Empereur paſſa plus outre, ſans que l'on ait peu ſçauoir au vray, qui

l'eſmeut depuis à ne reſtituer au Roy les trois cens cinquante mil ducats, & quereller ſon droit ou en iuſtice, ou par les armes cõme l'on auoit commencé. Meſmes il fut pluſieurs fois conſeillé de ce faire : & nommément en l'an mil cinq cens quarante huict, les procureurs de la Diette ſe trouuans à Valledolid, le ſupplierent de donner à ferme pour trois ans au Royaume d'Eſpaigne ce trafit des eſpices: à la charge qu'ils rembourſeroient le Roy de Portugal des trois cens cinquante mil ducats: qu'ils deſchargeroient toute l'eſpicerie au port de la Corugna, deſigné par l'Empereur dés le commencement de ceſte nauigation: & les trois ans expirez il diſpoſeroit de ce trafic ſelon que bon luy ſembleroit. La reſponſe de l'Empereur (qui eſtoit lors en Flandres) fut de defendre que l'on ne luy parlaſt plus de ceſte affaire. Dont pluſieurs furent eſtonnez & offenſez, les autres eſtimerent qu'il y auoit quelque communication plus ſecrette entre l'Empereur & le Roy de Portugal : & que les trois cens cinquante mil ducats auoient eſté ſuiuis de plus grandes ſommes, fournies puis apres par le Roy pour l'achapt abſolu des Moluques. L'empereur ayãt tant d'armees, de penſionaires, garniſons & ſeruiteurs à entretenir, que l'or d'Orient & d'Occident n'y pouuoit ſuffire, pour les raiſons que chacun qui a veu les hiſtoires & cogneu les portemens de ce Prince, ſçait aſſez remarquer de ſoy-meſme. Or deuant celà &

*L'empereur Charles 5. a faict des frais exceſſifs pour la Frãce, Alemagne & Italie.*

depuis auſſi, pluſieurs porterent grand enuie aux Portugais pour ce trafic: dont la deſcharge eſt eſtablie à Liſbonne, & Anuers: ce neãtmoins la iouïſſance leur en eſt demeuree iuſques à preſent. Toutesfois l'an mil cinq cens quarante deux, les Eſpagnols eſſayerent de retourner aux Moluques, y eſtant enuoyez par Antoine de Mandoze, Viceroy de la nouuelle Eſpagne, ſouz la conduite du Capitaine Vilalobos, lequel arriué és Iſles de Tidore & Gilolo, fut bien receu des Rois d'icelles ennemis des Portugais. Mais vne tourmente ſuruint qui mit à fond les vaiſſeaux de Vilalobos: tellement que luy & ſes ſoldats tomberent en la puiſſance des Portugais, auſquels ce trafic eſt demeuré depuis, quelques entrepriſes que les Eſpagnols & autres ayent faictes pour l'attirer à eux. Deux ans apres le Roy donna ſa fille Marie aagee de dixſept ans pour femme à Philippes d'Auſtriche, fils de l'Empereur, Prince & heritier de Caſtille, lors aagé de dixſept ans & quatre mois. Les nopces furent ſolenniſees en la ville de Salamanque, & l'an mil cinq cens quarante cinq au mois de Iuillet, Marie accoucha d'vn fils nommé Charles, mort en priſon, où il auoit eſté reſerré l'an 1568. au meſme mois de Iuillet. Depuis ceſte annee iuſques à ſa mort le Roy Iean demeura paiſible en tous ſes pays, excepté en Barbarie où il perdit quelques places, & quatre Carauelles, auec bon nombre de gens qu'il enuoyoit au ſecours d'vn Prin-

ce More : lesquelles pertes il n'apprehendoit pas si fort, qu'eust fait son pere qui estoit fort speculatif, & remuant. La principale intention de Iean 3. estoit de se maintenir en bon mesnage auec l'Empereur son beau pere : & de conseruer le trafic des Indes & Moluques à la Couronne de Portugal, ce qu'il obtint aussi. Et de nouueau vn peu auant sa mort, il maria le Prince Iean son fils aisné, à Ieanne Princesse de Castille, & fille de l'Empereur Charles, au grand contentement des Espagnols & Portugais, dont on fit de grandes demonstrations de ioye à Lisbonne. Mais le Prince mourut tost apres, & luy succeda Dom Sebastien, la vie & portemens duquel nous reseruons pour vn des plus segnalez subiects d'vne histoire auenir.

ART. 14. RESTE la representation du troisieſme monde, duquel vous ne sçauriez auoir autre cognoissance que de n'en riẽ cognoistre, fors que c'est vne terre tirant au Su, ou midy, à trente degrez au delà de l'Equateur, de beaucoup plus grande estendue que toute l'Amerique, seulement descouuerte par Magellan, lors qu'il passa le destroit qui fait l'entre-deux de ce païs Austral, & du cartier Meridionnal de l'Amerique pour aller aux Moluques. Le desir de voir lesquelles, ne luy permit ou bailla enuie, de seulement faire descendre vn seul des siens pour y recognoistre les peuples ou naturel de la terre. Quelques autres y ont depuis descendu, mais sans y auoir descouuert

choſe grandement profitable, pour n'auoir oſé abandonner la coſte. Nous ne ſçauons rien d'vn ſi beau, d'vn ſi grand pays, & qui ne peult auoir moins de richeſſes, ny autre ſingularitez que le vieil & nouueau Monde: & le tout par noſtre pareſſe plus que des anciens, qui d'ailleurs ont aſſez faict d'autres choſes pour ſe rendre ſignalez à leur poſterité. Car comme ils ont eu les grands eſtats & les merueilleux eſprits qui ſe ſont à diuers temps nourris ſouz les aiſles de ſi fameuſe Republiques: auſſi ayans beaucoup plus de moyens que nous, ils ſe ſont ce ſemble faict veoir plus induſtrieux en pluſieurs choſes notables que nous, qui nez au debriſement de ces hauts eſtats anciens, du corps deſquels les Chreſtiens ont faict preſque autant de membres & menues parcelles qu'ils eſtoient de nations, ne pouuons (diſent aucuns) pour excuſe, ſeulement ſuiure les pas de noz vieux peres, veu les foibles moyens de noz petits eſtats. Toutesfois qui conſiderera q̃ la nature ayant jà faict tracer par noz anceſtres le commencement de choſes grandes, ſemblent eſguillonner leurs ſuruiuans à la viue continue plus qu'au deſeſpoir de ſi hauts deſſeins, nous iugera peult eſtre inexcuſables en celà. Veu meſmes que les eſcrits de noz anceſtres, nous eſclaciſſent des moyens qu'ils y ont tenu, l'imitation deſquels nous ſeruiroit de grands preparatifs à pourſuiure ce qu'ils n'ont entamé, ce ſemble, que pour nous laiſſer vn beau

ſubiect d'honneur immortel. Les autres neãtmoins qui finiſſans leurs deſirs par l'obiect de choſes raiſonnables, iugent que la nature ne nous veult dõner de cognoiſſance plus qu'ils nous eſt de beſoin, eſtiment auoir aſſez faict pour le deuoir de l'homme, en la deſcouuerte, conqueſtes & peuplades de plus de terres, que les anciens ne virent ou ne cogneurent iamais. Et comme il fault eſtimer que nature ne ſ'eſlargit pas tout à coup ny à vn ſeul, ains qu'elle diſtribuë ſes graces auec diſcretion, ſelon le temps & les perſonnes à qui elle ſe veult communiquer: auſſi que noſtre deuoir eſt de viure contens en l'heur que Dieu nous a enuoyé depuis cent ans, pour laiſſer la deſcouuerte du ſurplus de l'vniuers à ceux qui viendront apres nous premiers, ſeconds ou autres quels qu'ils ſoient, qui ſe voudront pener & ſe hazarder comme nous auons faict. Nous ne deuons (diſent-ils) eſtre ſi ambitieux ne tant gloutons, que de rechercher la nature humaine de nous faire cognoiſtre tout, non ſeulement en la terre, ains auſſi au ciel, aux elements, és ſciences, deſſeins, & actions des hommes. Cõbien penſez vous que la nature tienne de choſes ſecrettes, que l'humaine capacité ne cognoiſtra de long temps? de quelle partie d'vn ſi grand œuure qu'eſt l'vniuers, penſez vous noſtre veuë eſtre capable? Celuy qui l'a faict, qui le viuifie, qui l'entretient & conduit, ſe retire de noſtre imbecillité, pour ſe donner à congnoiſtre par ſoy

seule & moyen extraordinaire. Plusieurs actions mesmes qui approchent de sa diuinité, nous sont obscures : ou ayant le subiect d'icelles remply noz yeux, quittent nostre veuë pour leur foiblesse. Soit qu'elles soient si subtiles que l'humaine fragilité ne les puisse comprendre : soit que Dieu nous en ayant donné la seule apparence, les retire à soy, & s'en reserue la pure congnoissance. Nous esmerueillons nous donc, si quelques grands ouurages de la Nature nous sont incogneuz, veu que Dieu cache la plus grande partie de l'vniuers ? Combien de nouuelles sortes d'animaux se sont faicts veoir à nous, incogneuz de noz peres ? Dieu ne veult que les yeux des hommes voyent tout : les peuples du siecle aduenir sçauront, combien d'autres choses nous ont esté couuertes. Et bien qu'ils se pourront preualoir sur nous de la congnoissance de nombre de nouuelles : si mouront ils ignorans de plusieurs autres que leurs descendans apprendront de nouueau : & en restera encor assez d'autres incogneuës pour exercer les sens de leur posterité. Les choses excellentes ne se communiquent toutes à vne fois, les docteurs mesmes de chacune science, reseruent des secrets à ceux qui les liront plus d'vne fois. La Nature ne distribuë ses choses sacrees à vn coup. Estimons nous initiez seulement en la congnoissance d'icelles : & qu'elle nous veult faire apprendre à l'huis & au commencement de l'entree, pre-

mier que nous introduire plus auant. Les secrets ne se vulgarisent, ains sont reserrez & comme les plus cheres marchandises, arrengez en l'arriere bout'que: aucuns desquels ont esté mis en veuë de noz peres, partie nous sont offerts, & le reste destiné pour la posterité. Mais quand? les belles choses viennent laschement & à grande difficulté en nostre pouuoir, mesmement à paresseux ou qui preferent leur plaisir à choses si rares. Ne se fault fascher toutesfois, de descouurir si tard choses si cachees, ny de tirer en haute lumiere secrets si bas enterrez: Ce mesme à quoy nous trauaillons tous le plus, qui est d'estre bien vicieux, n'est encore venu en sa perfection. Les vices sont encor à leur progrez: le luxe & desbordement de mœurs trouue d'aage en aage, voire de iour à autre quelque moyé pour folier, & nous faire congnoistre fort insensez. La paillardise se faict remarquer de nouuelles vilennies. Les delicates mignotises, subtilisent de plus mols & feminins moyens pour s'abysmer vn iour en la mer de dissolution. Et cõme dit en la representation des mœurs de son temps, ce graue precepteur de l'Empereur Neron: Nous n'auons encor assez banny la virilité de nous. Nous estaignons par legereté & d'vne effeminee politesse de corps, tout ce qui nous reste de bonnes mœurs. Nous deuançons les mignardises des filles, & chargeons les fards des putains, que les prudefemmes ne daigneroient

porter. Noz doigts ſont courbez d'aneaux, & à peine ſe peult la main remuer pour la peſanteur des pierres precieuſes. Nous ne penons que d'eſtre bons ingenieux, pour effeminer ce qui reſte de maſle courage en nous : & deſguiſer ceſte apparence de vertu, que nous ne pouuons deſpouiller ſi toſt que nous voudrions. Vous eſmerueillez vous donc ſi la ſageſſe n'eſt encor venue en ſa perfection ? Les parceles de noz folles meſchãcetez, n'ont iuſques ici peu produire vn corps parfaictement vicieux. Le deſbordement croiſt de iour en iour, & n'eſt encor monté au feſte de ſon periode. Eſtant né, il commença de remper, puis marcha, courut en apres, poſte maintenant, & ſe haſte ſi fort de paroiſtre, que noz rieres-neueux le pourront voir monté pres de ſa derniere grandeur. Nous luy preſtons la main, & luy aidõs tous, iuſques à luy aſſeruir noz pieds, noz ſens & tout ce qui nous reſte de pouuoir.
Mais qui ſ'approche de ſageſſe ? qui ſe peine de la careſſer ? qui meſmes la iuge digne d'eſtre ſeulement enuiſagee ? ſi ce n'eſt quelqu'vn, & encor aux heures de pluyes, de legeres maladies, ou autre accident qu'il eſt loiſible de perdre, & qu'on ne ſçauroit enuoyer auec tel quel autre paſſe-temps. Voilà ce que diſoient les Stoïques Romains, authoriſans la nature en la diuerſité de ſes actions, pour excuſer l'ignorance de l'homme qu'ils veulent ce ſemble appareſſer ſouz

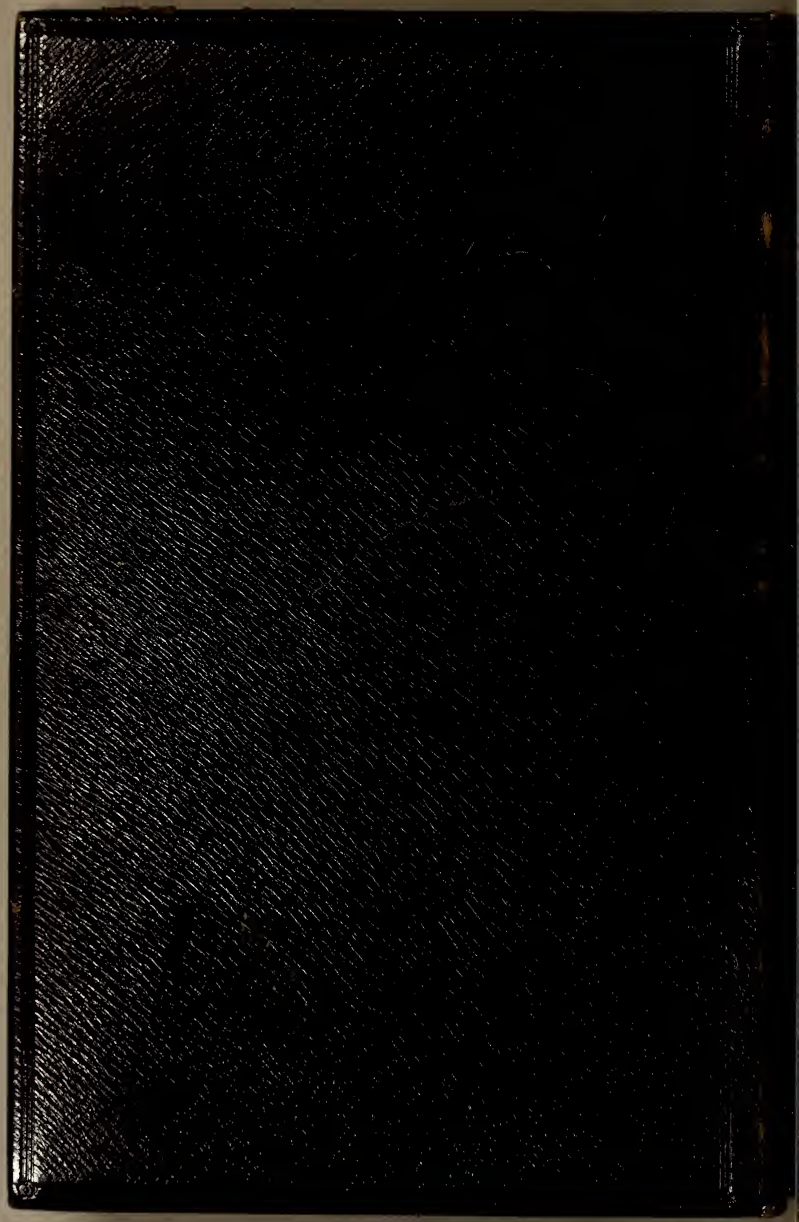
le pretexte de la foibleſſe de ſes ſens, à n'employer ſes moyens qu'à maintenir ce qui leur eſt cogneu & certain : ſans ſe fatiguer à rechercher l'incogneu, lincertain & le dangereux qui eſt ſouz la voute de ſi grand ciel. Veu neantmoins la merueilleuſe difficulté dont la nature a enclos & cõm'armee la perfection de chacune choſe : les plus aduiſez ſemblent ſe formaliſer de la pareſſe de ceux, qui ayans les moyens en main pour commencer, puis eſbaucher les choſes : ſe relaiſſent à leur plaiſir, deſdaigneux de trauailler pour en apres enuoyer ces premiers traits à leur poſterité : laquelle y apportant ce qu'vne longue diligence y pourroit adiouſter, en fin ameneroit le tout à l'accompliſſement & dernier point qu'vn aage ſeul ny pluſieurs ſiecles meſmes ne ſçauroient veoir, meſmement és choſes aiſees, belles & profitables, comme ſeroit la recherche de ce troiſieſme Monde. Vray eſt qu'és choſes compoſees & ſur tout en celles qui dependent de l'action de l'eſprit, comme ſont les arts & ſciences, la difficulté y eſt ſi grande pour les approcher ſeulement de leur perfection, qu'elles ſemblent tenir de l'impoſſible, & par ce porter quelque excuſe, ſi le merite toutesfois ne croiſſoit auec les difficultez. Mais en celles qui ne ſont q̃ ſimples actions, ouuertement formees de la nature, & jà communes à tant de millions d'autres mains : ſe perſuadent que c'eſt deſdaigner nature meſme, ou le deuoir d'humanité de ne

trauailler à tirer honneur & profit de chose si facile & tãt auantageuse à tout le siecle auquel on vit. Car s'il fault iuger des choses incogneuës à l'apparence & par preuues vray semblables: veu que Dieu n'a rien faict que bon & profitable à l'humain lignage: veu l'endroit où ce troisiesme monde est situé, & la grande estenduë de ses prouinces: il est du tout impossible qu'il n'y aye chose merueilleuse en plaisir, richesses, & autres commoditez à la vie humaine. Quand il n'y auroit rien de memorable, la curiosité seroit touſiours louee du Prince qui l'auroit faict visiter. Ioint que les moyens d'vn Roy n'y sont point neceſſaires, ains seulement d'vn simple Seigneur aisé qui en voudroit faire l'entreprinse. Car auiourd'huy noz pilotes & mariniers vont deux fois plus loing à leurs propres despens. Il fault bien dire que nous n'auons pas ces beaux esguillons de vertu qui pouſſoient les anciens, & mesmement les Payens pour entreprendre toutes choses hautes: & plus mal-aisees ils les trouuoient, plus s'eschauffoient-ils à la pourſuitte. Non seulement les particuliers, mais les Estats mesmes de ce tẽps se trauaillent si fort pour gangner vne bataille, pour forcer vne ville, dompter vn petit pays, en somme pour se moyenner vn aduantage qui en fin se treuue de peu de duree, & mal-asseuré. Voilà vn Monde qui ne peut estre rempli que de toutes sortes de biens & choses tres-excellentes:

Il ne fault que le descouurir. Il seruira du moins cy apres pour receuoir la purgation de ce Royaume : les autres nations nous ont frayé vn si beau chemin. Sans doubte si elles estoient si fournies d'hommes que la France, elles n'eussent tant esté à le peupler & cultiuer. Car il ne peult estre qu'aussi beau & autant riche que l'Amerique. Ce sera pour le moins recompenser la faute que noz premiers Princes firent de mespriser les beaux aduis que Colom Genenois leur donnoit, d'enuoyer descouurir les Isles & terres Occidentales, dont il leur promettoit tirer plus de reuenu que de leur pays naturel. Mais comme ceux qui ne iugent qu'à l'apparence, ne faisant beaucoup d'estat d'vn Italien simplement vestu & mal accommodé du reste, ils laisserent aller la riche proye à l'Epagnol, qui depuis leur en a faict vne forte guerre, & presqu'a battu leur Royaume.

# EXTRAICT DV PRIVILEGE.

*PAR lettres patentes du Roy noſtre Sire donnees à Paris le 6. Auril 1582. ſignees de Vabres, & ſellees du grand Seau de cire iaune, il eſt permis à Lancelot Voiſin Seigneur de la Popelliniere de faire imprimer, où, quand & par qui bon luy ſemblera, vn liure par luy faict, & intitulé les trois Mondes: & defendu à tous autres Libraires & Imprimeurs, qu'à celuy auquel il donnera, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter pendant le terme de ſix ans, ſur les peines & comme plus à plein eſt declaré eſdites lettres.*

0666

E582
L315 v.6